

QUINTESSENCE D'*ALCOOLS*

COLLECTION CAP'AGREG – N°8

HUBERT DE PHALÈSE

Quintessence d'*Alcools*

LE RECUEIL D'APOLLINAIRE
À TRAVERS
LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Édition numérique procurée par Henri BÉHAR

Conforme à l'édition NIZET 1996

Du même auteur, dans la même collection :

COMPTES À REBOURS, l'œuvre de Huysmans à travers les nouvelles technologies, 1991.

RENAN TOUS COMPTES FAITS, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* à travers les nouvelles technologies, 1992.

LES MOTS DE MOLIÈRE, les quatre dernières pièces à travers les nouvelles technologies, 1992.

GUIDE DE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, *Voyage au bout de la nuit* à travers les nouvelles technologies, 1993.

VOLTAIRE PORTATIF, le *Dictionnaire philosophique* à travers les nouvelles technologies, 1994.

DICTIONNAIRE DES MISÉRABLES, dictionnaire encyclopédique du roman de Victor Hugo réalisé à l'aide des nouvelles technologies, 1994.

LES VOIX DE LA CONDITION HUMAINE, *La Condition humaine* d'André Malraux à travers les nouvelles technologies, 1995.

Hubert de Phalèse est un nom collectif adopté par une équipe d'enseignants-chercheurs qui utilisent les nouvelles technologies dans leurs travaux et souhaitent en faciliter l'accès aux littéraires, à tous les niveaux du système éducatif. Le présent volume, révisé par Michel Décaudin, est l'œuvre d'Henri Béhar, Michel Bernard, Jean-Pierre Goldenstein, Pascal Mougin, avec le concours d'Agnès Fontvieille, Sophie Jollin, Sophie Lazos, Philippe Whal.

INTRODUCTION

Ouvert à la modernité, curieux de toute invention, Guillaume Apollinaire était sans doute le poète qui se prêtait le mieux aux nouvelles technologies. N'avait-il pas enregistré, le 24 décembre 1913, les poèmes « Marie », « Le Pont Mirabeau » et « Le Voyageur » pour les Archives de la parole, que Ferdinand Brunot constituait à la Sorbonne ? Une de ses chroniques, « La Vie anecdotique » du *Mercure de France* (1^{er} juillet 1914), rend compte de ses impressions à l'audition de sa propre voix :

J'entendis très bien mes deux poèmes, mais j'ignore si les autres auditeurs les ont compris aussi bien que moi.

Et j'eus encore une fois l'étonnement que j'avais éprouvé le jour où Mme Ferdinand Brunot enregistra ma parole.

Après l'enregistrement, on fit redire mes poèmes à l'appareil et je ne reconnus nullement ma voix.¹

Sa surprise n'a rien d'étonnant à nos yeux. Nous savons que l'homme entend mal sa propre voix, et qu'à plus forte raison il ne la reconnaît pas lors d'un premier enregistrement radio-phonique (André Malraux a tiré de ce phénomène un usage révolutionnaire au début de *La Condition humaine*²). Plus exactement, la transmission interne, par voie osseuse, nous accoutume à une sonorité différente de celle que les autres perçoivent. C'est pourquoi, en s'écoutant, Apollinaire a regretté de n'avoir pas fait davantage, en chantant ses poèmes, de la même façon qu'il les composait, de manière à laisser un document encore plus instructif pour la postérité. Ainsi, loin de se soumettre, par curiosité, à l'investigation scientifique, était-il prêt à aller plus loin, afin de permettre aux hommes de l'avenir de connaître la nature particulière de son lyrisme.

Dans ces conditions, il ne fait pas de doute, à mes yeux, que le poète d'*Alcools* se fût prêté, de très bonne grâce, aux analyses assistées par ordinateur, ici proposées. Davantage, je le vois très bien, installé à la terrasse d'un cyber-café, commentant pour ses jeunes disciples les usages faits de son œuvre poétique sur le réseau Internet.

Il se serait réjoui de la grande nouvelle de l'année : l'ensemble de la base FRANTEXT, la plus importante banque de données textuelles au monde, élaborée par l'Institut national de la langue française (INaLF-CNRS) à Nancy, est désormais accessible sur le réseau, en appelant le serveur arcturus.ciril.fr, à condition d'avoir ouvert, préalablement, un compte. Le coût de l'abonnement forfaitaire annuel (deux mille francs) est parfaitement supportable par les institutions. Mais cela revient à dire qu'il faut, comme les années précédentes, passer par l'intermédiaire des stations d'interrogation, se trouvant, en principe, dans chaque bibliothèque universitaire. On y accédera au texte intégral d'*Alcools*, *Casanova*, *Couleur du temps*, *Le Bestiaire*, *Les Mamelles de Tirésias*, dans l'édition Gallimard des *Œuvres poétiques* (1962). Un point important : en dépit des dates de publication, cet ensemble textuel est absent du CD-Rom DISCOTEXT1, « Textes littéraires français 1827-1923 », élaboré par le même institut avec la collaboration de la firme Hachette, pour des raisons juridiques : Apollinaire étant considéré comme « mort pour la France », il est encore exclu du domaine public. De fait, la même banque de données fournira la plupart des documents dont je me suis servi ici, pour les

1. Guillaume APOLLINAIRE, *Œuvres en prose complètes*, Gallimard, t. III, 1993, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 213.

2. À ce sujet, voir mon introduction à *Les Voix de La Condition humaine*, Nizet, 1995, coll. « Cap'Agreg », p. 7.

contextes linguistiques du chapitre premier, « Repères historiques et littéraires », pour l'établissement d'un corpus poétique de référence dans le chapitre deux « Lexicométrie et étude du vocabulaire », ainsi que pour certaines références du « Glossaire-concordance ».

En élargissant la requête, on trouve sur le « web », ou « toile d'araignée » mondiale (et que n'y trouve-t-on pas ?) d'autres matériaux utiles à l'étude de l'œuvre d'Apollinaire.

Ainsi, on pourra lire et transférer sur son ordinateur, à partir du serveur du Service culturel de l'Ambassade de France à Ottawa¹, « À la Santé », « Annie », « La Colombe Poignardée et le jet d'eau », des extraits du « Bestiaire », sur celui de Swarthmore College², en plus, « Automne malade », « Marizibill », « L'adieu », « La chanson du Mal-Aimé », « Cors de chasse », « La jolie rousse », « Le pont Mirabeau », « Rhénane d'Automne », « La synagogue » et « Zone ».

Certains amateurs de poésie mettent aussi à notre disposition quelques textes de leur auteur favori, ainsi Marieline Boy³, qui fournit, outre certains des textes déjà cités, « Les colchiques », « L'adieu », « Rhénane d'Automne » et Guillaume Delarue⁴ qui nous propose « Crépuscule ». Et puis on fait parfois des découvertes, comme ce serveur suisse qui propose « Le Pont Mirabeau » sous la rubrique « Les plus beaux textes romantiques »⁵...

On y vend les traductions en anglais d'*Alcools*⁶ et, sous le manteau, des *Onze mille verges*, sous le titre *Flesh Unlimited*⁷. Voici ce que donne un extrait de la « Chanson du Mal-Aimé » en anglais : « I followed the boy he / Whistled so carelessly / And in a space between the houses / The Red Sea broke in two / I was Pharaoh he was the Jews ».

Un serveur américain⁸ nous apprend qu'Apollinaire, né un 26 août, fêtait son anniversaire le même jour que Robert Walpole (premier ministre anglais né en 1676), Johann Lambert (mathématicien suisse qui naquit en 1728 et démontra que Pi est irrationnel) et le romancier Jules Romains (né en 1885).

Internet, qui est au départ conçu pour les chercheurs, nous fournit aussi quelques renseignements plus techniques, comme une référence concernant les travaux de Wolfgang Iser et d'un groupe de réflexion sur « Arbre » d'Apollinaire dans *Calligrammes*⁹, l'évocation de l'influence d'Apollinaire sur l'écrivain américain E. E. Cummings¹⁰, sur Gertrude Stein¹¹ ou Nabokov¹², un article sur « The Drama of Self in Guillaume Apollinaire's *Alcools* » (Stamelman Richard Howard¹³).

Le « web » est ainsi le meilleur endroit pour mesurer l'audience internationale et pour cerner l'image actuelle d'un écrivain. Apollinaire doit en partie sa célébrité à sa défense du cubisme¹⁴, à sa littérature érotique, même en admettant que l'érotisme a, sur Internet, une place quelque peu disproportionnée¹⁵, et à son statut d'initiateur du surréalisme¹⁶. Il est aussi présent comme « l'inventeur » de Jarry¹⁷.

1. <http://ambafrance.org/FLORILEGE/xian.html>

2. <http://www.swarthmore.edu/Humanities/clicnet/litterature.1.html>

3. <http://dges.insa-tlse.fr/wwwaime/marie/poesies>

4. <http://www2.int-evry.fr/~delarue/po/apo.crepuscule.html>

5. <http://dmawww.epfl.ch/%7Emuller/romantisme.html>

6. <http://www.dartmouth.edu/acad-inst/upne/cat16.html#apol>

7. <http://www.sirius.com/~books/erotica.html#FU>

8. <http://www.eecs.uic.edu/~mmaggio/almanac2/august/0826.html>

9. http://sun3.lib.uci.edu/~scctr/Wellek/iser/A17_miscellaneous.html

10. <http://www.wmich.edu/english/tchg/lit/pms/cummings.ygUDuh.html>

11. <http://www.adlbooks.com/~adl/stein.html>

12. <http://www.libraries.psu.edu/iasweb/nabokov/vnwilae.htm>

13. http://press-gopher.uchicago.edu:70/CGI/cgi-bin/hfs.cgi/99/north_car/76022801.ctl

14. <http://netspot.city.unisa.edu.au/wm/paint/tl/20th/cubism.html> et

<http://sunsite.oit.unc.edu/wm/paint/tl/20th/cubism.html>

15. http://intertain.com/store/new-browse/Erotic_Fiction-Erotic_Fiction.html

16. <http://mistral.enst.fr/wm/paint/glo/surrealism/>,

<http://oak.ece.ul.ie/wm/paint/glo/surrealism/surrealism-fr.html> et

<http://mca.shiny.it/angelus/angelus.ita/penne/rlbertoz.html>

17. <http://hamp.hampshire.edu/~ngzF92/jarrypub/chamblerie.txt>

L'actualité d'Apollinaire peut parfois sembler déroutante. Mais après tout, c'est ainsi que vivent les auteurs dans la mémoire collective. Paul Virilio commence une interview sur « Cyberwar, God And Television » en citant « Le pont Mirabeau »¹, les éditions Gallimard mettent en avant la présence d'Apollinaire dans leur fonds éditorial², France 3 tire d'un de ses poèmes le titre de son émission « Les Quatre Dromadaires »³. Ah, j'oubliais : Apollinaire est aussi le nom d'un restaurant français de Tokyo⁴...

En somme, Apollinaire occupe bien, dans l'espace virtuel, cybernétique, la même place que dans notre univers réel. Cela est à la fois rassurant et réjouissant. Rassurant, parce que les nouvelles technologies se contentent de refléter les catégories, les hiérarchies que nous établissons par ailleurs, lorsque nous évaluons l'importance de tel ou tel fait culturel ; réjouissant, car l'on traite Apollinaire comme il eût aimé qu'on le traitât, c'est-à-dire, incontestablement, comme le plus grand de nos lyriques modernes, mais aussi comme un conteur (érotique) et, un peu, comme un esthéticien.

On le voit, la navigation sur Internet ne motive pas, aujourd'hui, une transformation radicale des moyens d'analyse textuelle adoptés pour les volumes de cette collection. En revanche, la spécificité du texte poétique (et sa relative brièveté) m'a conduit à introduire un chapitre nouveau : l'index général du vocabulaire.

Certes, Pierre Guiraud avait déjà produit un tel document⁵. Mais, outre le fait que celui-ci est désormais épuisé, et qu'il comportait certaines défaillances dues au travail manuel, il renvoyait à une édition périmée, celle de la « Collection blanche » chez Gallimard, corrigée depuis. Mon index, établi automatiquement, que l'on trouvera à la fin du présent volume, fournit la pagination de chacun des mots utilisés par Apollinaire dans l'édition de référence d'*Alcools*, indiquée par le *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*, mai 1995, p. 5, soit l'édition Gallimard, collection « Poésie ». Les mots y sont « lemmatisés », c'est-à-dire ramenés à leur forme canonique du dictionnaire, et « désambiguïsés », autrement dit classés selon leur sens et leur emploi. J'ai pensé être ainsi plus utile au candidat à l'agrégation en lui procurant, sous forme livresque, un outil dont je me sers pour élaborer les fiches thématiques de chacun de mes ouvrages. Qu'il soit issu de tel ou tel logiciel d'analyse textuelle (Alceste, Hyperbase, Lexico1, Pistes, WordCruncher, etc.) ne change rien à l'affaire. Il suffit de présenter la totalité de l'œuvre sous une forme tabulaire, ce qui, chacun pourra le vérifier immédiatement, change notre lecture, tout en nous renvoyant systématiquement au « plein-texte ». Plus précisément, la lecture tabulaire vient assurer une opinion, en indiquant le nombre exact des emplois d'une forme donnée, *nuit* par exemple, et leur localisation, ce qui nous renseigne sur leur « valeur ». Ainsi, je m'abstiendrai d'affirmer péremptoirement qu'Apollinaire met au rebut un certain vocabulaire dit poétique, en constatant qu'il emploie, ne serait-ce qu'une fois, la forme *azur* ou *nue* comme substantif féminin. Inversement, je pourrai faire observer qu'il est un des rares à faire sa (une) place à l'*ouvrier* en poésie...

Le travail de Pierre Guiraud s'accompagnait d'une liste des cinquante « mots-thèmes » (les formes lexicales ayant la plus grande fréquence absolue dans le recueil) et des vingt-cinq « mots-clés » (les formes ayant la plus grande fréquence relative dans l'œuvre), établie d'après les tables de Vander Beke, portant sur une compilation de plus d'un million de formes dans la prose française contemporaine. L'écart entre l'emploi d'une forme dans *Alcools* et sa place dans la liste de Vander Beke permettrait, semble-t-il, de mesurer son degré de poéticité. On voit où le bât blesse : l'œuvre, par définition unique, serait mesurée à l'aune d'un mètre étalon qui serait celui de la prose. Or, nous savons bien qu'il n'y a pas de vocabulaire par essence prosaïque, ni poétique, ni dramatique, mais un *usage poétique du vocabulaire*, de sorte qu'il faut comparer des ensembles réellement comparables : ce qui se donne pour « poé-

1. http://www.ctheory.com/.a-cyberwar_god.html

2. <http://www.gallimard.fr/web/gallimard/gallimard/presentation.html>

3. <http://www.sv.vtcom.fr/ftv/fr3/docu.html>

4. <http://www.aix.or.jp/despres/apo.html>

5. Voir : Pierre GUIRAUD, *Index du vocabulaire du symbolisme*, vol. I, *Index des mots d'Alcools de Guillaume Apollinaire*, avec un avant-propos de R.-L. Wagner, Klincksieck, 1953, IV, 30 p.

sie » vers 1910, par rapport à l'ensemble poétique d'*Alcools*. C'est pourquoi j'ai choisi de constituer un corpus de travail à partir de FRANTEXT, comme je l'explique au chapitre II, d'autant plus pertinent qu'il contient des œuvres qu'Apollinaire a pu lire, à l'égard desquelles il s'est lui-même situé. On remarquera, sans étonnement, que les champs lexicaux spécifiques d'*Alcools* sont notablement différents des classements procurés par Pierre Guiraud. En effet, la comparaison des corpus fait ressortir les thèmes privilégiés de l'œuvre par rapport à la poésie de la même période, et non plus par rapport à une langue prosaïque artificiellement constituée.

Mais, dira-t-on, pourquoi toujours vouloir comparer un texte à un autre, une partie du texte à sa totalité, un corpus à un autre, une liste de mots à une autre ? Tout simplement parce que l'outil mathématique, qui est à la base de toutes les études de statistique lexicale, ne sait pas faire autre chose. Il ne fonctionne que s'il peut comparer une chose à une autre. Il mesure alors, et à juste titre, un « écart ». Le terme a été fort critiqué à l'occasion des premières études de Pierre Guiraud et plus encore lorsque Jean Cohen a publié son ouvrage, *Structure du langage poétique*¹, au prétexte que toute mesure du langage se faisait par rapport à une norme, laquelle n'existe pas, ne peut pas exister dans le domaine considéré. De fait, ce débat est désormais caduc, et même il n'aurait pas eu lieu d'être si, en voulant introduire de la rigueur dans les études stylistiques, on avait pris soin d'observer ce qui était effectivement mesuré et mis en comparaison. Et surtout si l'on avait constitué des ensembles comparables par nature, quelle que soit leur dimension (puisque le calcul tient compte de la dimension relative des corpus).

En règle générale, dans tous les ouvrages de cette collection, je me sers du calcul hypergéométrique ou calcul des spécificités (expliqué ci-dessous p. 29) pour comparer les différentes parties constitutives d'une œuvre. L'outil, fourni par le logiciel Pistes par exemple, est d'un usage commode². Il suppose, cependant, que l'ouvrage puisse faire l'objet d'une partition logique, qu'elle soit suggérée par l'auteur (les différents chapitres d'un roman) ou par l'utilisateur (les différents locuteurs du même roman). Or, ici, Apollinaire indique quelques regroupements de poèmes, mais rien ne justifie une partition en cycles, scientifiquement pertinente. Raison de plus pour prendre le recueil dans sa totalité et le comparer à un ensemble de même nature.

Mais la poésie, celle d'Apollinaire plus que toute autre, est chose légère, et je m'en voudrais de l'écraser davantage sous des considérations méthodologiques. Puisse le lecteur trouver ci-après tous les matériaux nécessaires aux exercices majeurs du concours, et, au-delà, à une compréhension synthétique d'*Alcools*, mettant en œuvre sa grande leçon poétique :

Passons passons puisque tout passe
Je me retournerai souvent (135)³

*
* *

Que soient ici remerciés, pour leur aide constante les institutions de l'Enseignement supérieur et de la recherche et les firmes (Hachette, Le Robert) qui ont autorisé la reproduction des résultats acquis au moyen de leurs publications, et plus particulièrement MM. Thierry Aubin, Etienne Brunet, Jean-François Cretaz, Jean-Yves Hamon, Pierre Lafon, Max Reinert, André Salem qui, à des titres divers, m'ont aidé au cours du présent travail.

1. Jean COHEN, *Structure du langage poétique*, Flammarion, 1966, 238 p.

2. Pistes, conçu par Pierre Muller, est diffusé par le CNDP.

3. Toutes les références des citations d'*Alcools* faites dans ce volume renvoient à l'édition Gallimard, collection « Poésie » (dépôt légal 1995).

REPÈRES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

I. Repères biographiques

VIE D'APOLLINAIRE

- 1880 26 AOÛT : naissance à Rome, de parents inconnus. 2 novembre, sa mère, Angélique de Kostrowitzky le reconnaît et le prénomme Guillelmus, Apollinaris, Albertus, [Guillaume, Apollinaire, Albert]. Il vit en Italie jusqu'à l'âge de 7 ans.
- 1881
- 1882 Naissance de son frère Albert.
- 1883
- 1884
- 1885 Le père présumé, François Flugi d'Aspermont, quitte sa compagne Angélique.
- 1886
- 1887 MARS : Angélique s'installe à Monaco avec ses fils. A. élève au collège Saint-Charles.
- 1889

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES, ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

- « Mardis » de Mallarmé.
Zola, *Le Roman expérimental*. Zola, Maupassant, Alexis, Céard, Huysmans, *Les Soirées de Médan*.
Loi Camille Sée : enseignement secondaire pour les jeunes filles.
E. Goudeau et R. Salis ouvrent le cabaret « Le Chat noir ».
Jules Vallès : retour d'exil.
Zola : *Le Naturalisme au théâtre*.
29 JUILLET : Liberté de la presse.
1881-1882 : lois de Jules Ferry : enseignement primaire gratuit, laïc et obligatoire.
- Création de la revue *Les Annales politiques et littéraires* (jusqu'en 1907).
Félix Fénéon fonde *La Revue indépendante* qui dure jusqu'en 1895.
22 MAI : funérailles nationales de Victor Hugo.
9 SEPT. : union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques.
Convention de Berne sur le droit d'auteur.
Anatole Baju fonde la revue *Le Décadent* (1886-1888).
18 SEPT. : Jean Moréas, « Manifeste du symbolisme » dans *Le Figaro*.
24 DÉC. : conversion de Claudel.
Théâtre Libre d'Antoine (jusqu'en 1897).
« Manifeste des cinq » (Maupassant, Rosny, Guiches, Bonnetain, P. Marguerite) contre *La Terre* de Zola.
Création de *La Revue blanche* (jusqu'en 1903).

- 1890 Hatzfeld, Darmesteter, Thomas : *Dictionnaire général de la langue française* (1890-1900).
Création de la revue *Le Mercure de France* (jusqu'en 1939 puis de 1945 à 1965) et de *L'Ermitage* (1890-1906).
- 1891 Enquête de Jules Huret sur l'évolution littéraire.
Début de l'École romane (Jean Moréas).
- 1893 Ligné-Poe fonde le Théâtre de l'Œuvre.
- 1894 Condamnation du capitaine Dreyfus.
Verlaine élu « Prince des poètes » : pension (500 F) du Ministère de l'Instruction publique.
Revue de Paris (1894-1933).
- 1895 Maurice Pottecher fonde le Théâtre du Peuple à Bussang.
28 DÉC. : première projection cinématographique à Paris.
Mallarmé élu « Prince des poètes ».
- 1896 A. au collège Stanislas de Cannes, puis au Lycée de Nice.
- 1897 A. abandonne ses études secondaires. Il lit et écrit, pour être écrivain à son tour.
- 1898 13 JANV. : Zola, « J'accuse » dans *L'Aurore*, défense de Dreyfus, qui lui vaut une condamnation à un an de prison. Le lendemain, manifeste des intellectuels en faveur du capitaine Dreyfus.
- 1899 Installation à Paris, en passant par Aix-les-Bains et Lyon. Les deux frères séjournent trois mois d'été à Stavelot, dans les Ardennes belges, tandis que leur mère tente la fortune au casino de Spa. Idylle avec Marie Dubois (Mareye).
- 1900 Divers emplois. Fréquente la bibliothèque Mazarine.
- 1901 Amour déçu pour Linda da Silva. MAI : devient précepteur de la fille de la vicomtesse de Milhau. AOÛT : séjour d'un an en Allemagne, à Hohnef et Neu Glück. Voyages sur les bords du Rhin. Amoureux d'Annie Playden, gouvernante anglaise de la fillette. Premiers poèmes publiés dans *La Grande France* en SEPT.
- 1902 Voyage en Allemagne avec la vicomtesse ; visite Prague et Vienne. Retour à Paris en AOÛT. Contes publiés dans *La Revue blanche*.
- 1903 Employé de banque. Collabore à divers périodiques. Fréquente les soirées de *La Plume*, rencontre Jarry et Salmon. Fonde *Le Festin d'Ésope*. Passe une semaine à Londres pour reconquérir Annie.
- Péguy crée les *Cahiers de la Quinzaine* (jusqu'en 1914).
Le premier Prix Nobel de littérature est attribué à Sully Prudhomme.
Loi sur la liberté d'association
Création de l'Académie et du Prix Goncourt.

- 1904 La famille s'installe au Vésinet. Se lie avec Derain et Vlaminck. Malgré la faillite de sa banque, il maintient *Le Guide des rentiers*. MAI : second voyage à Londres. Création du Prix Fémina-Vie heureuse. Le Prix Nobel est attribué conjointement à Frédéric Mistral et José Echegaray.
- 1905 Annie est perdue pour lui. Il fréquente Picasso et Max Jacob au Bateau-Lavoir. Voyages en Belgique et Hollande. Retrouve un emploi dans la banque. M. Leblanc crée le personnage d'Arsène Lupin. Création de la revue *Vers et prose* (jusqu'en 1914). Attribution du Prix Nobel à Henryk Sienkiewicz. Guerre russo-japonaise. Révolution à St-Petersbourg, mutinerie du Potemkine. Réhabilitation de Dreyfus. Loi de séparation de l'Église et de l'État. Fondation du Groupe de l'Abbaye, origine de l'Unanimité. Picasso : *Les Demoiselles d'Avignon*.
- 1906
- 1907 AVRIL : s'installe à Montmartre. Rencontre le peintre Marie Laurencin, avec laquelle il vivra jusqu'en 1912. Publie sous le manteau *Les Onze Mille Verges*. Collabore à *La Phalange*.
- 1908 25 AVRIL : conférence sur « La phalange nouvelle » au Salon des Indépendants. NOV. : banquet offert au Douanier Rousseau chez Picasso.
- 1909 Collabore à la collection « Les maîtres de l'amour ». NOV. : conférence « Les poètes d'aujourd'hui » à l'Université populaire. Publie *L'Enchanteur pourrissant*, illustré par A. Derain. 20 FÉVRIER : Marinetti, « Manifeste du Futurisme » dans *Le Figaro*. Création de la *Nouvelle Revue Française* (NRF).
- 1910 Collabore régulièrement à *Paris-Journal* et *L'Intransigeant*. Publie *L'Hérésiarque et Cie* et *Le Théâtre italien*.
- 1911 *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, illustré de gravures sur bois de Raoul Dufy. Avril, inaugure la chronique de « La Vie anecdotique » qu'il tiendra jusqu'à sa mort au *Mercure de France*. 7-12 SEPTEMBRE : en prison à la Santé à la suite du vol de la Joconde. Sun Yat-Sen proclame la république en Chine.
- 1912 Fondation des *Soirées de Paris*. Marie Laurencin le quitte. 11 OCT. : conférence à la Section d'or sur « L'écartèlement du cubisme ».
- 1913 Janvier : s'installe 202 Bd Saint-Germain. *Méditations esthétiques – Les Peintres cubistes* (MARS); *ALCOOLS* (AVRIL). « L'antitradition futuriste » 29 juin. Enregistre trois poèmes pour les Archives de la parole, à la Sorbonne. Jacques Copeau : création du Théâtre du Vieux Colombier.
- 1914 SEPT. : à Nice, rencontre Louise de Coligny (Lou). Engagé volontaire, rejoint le 38^e régiment d'artillerie à Nîmes, le 5 DÉC. 2 AOÛT 1914 – 11 NOV. 1918 : première guerre mondiale.

- 1915 Dans le train, rencontre Madeleine Pagès, qu'il voudra épouser à Oran. Brigadier en Champagne. *Case d'Armons*.
- 1916 9 MARS : naturalisé Français. 17 MARS : blessé à la tempe par un éclat d'obus. *Le Poète assassiné* (oct.). Dada à Zurich.
- 1917 24 JUIN : création des *Mamelles de Tirésias*, drame surréaliste. NOV. : conférence « L'esprit nouveau et les poètes » au Vieux-Colombier. Révolution russe. Les États-Unis entrent en guerre.
- 1918 AVRIL : *Calligrammes*. 2 MAI : il épouse Jacqueline Kolb. Décès le 9 NOV., inhumation le 13 au Père-Lachaise. 24 NOV. : création de *Couleur du temps*.

II. Les contemporains d'Apollinaire

Lorsqu'Apollinaire forme son goût et commence à écrire, deux esthétiques littéraires dominent, chacune dans un genre privilégié. Pour le roman, c'est le Naturalisme, dont l'enquête de Jules Huret sur l'évolution littéraire, en 1891, constate la mort, en dépit de la célèbre dépêche de Paul Alexis : « Naturalisme pas mort. Lettre suit ». Les œuvres fondatrices en seraient *Les Soirées de Médan* et *Le Roman expérimental* de Zola (1880), et la fin du mouvement aurait été marquée par la publication du « Manifeste des cinq » contre *La Terre* de Zola, en 1887 (voir les repères chronologiques ci-dessus). Jules de Goncourt (1830-1870) est décédé avant la naissance de notre poète, mais les autres écrivains ayant appartenu au groupe sont encore en production. En voici un tableau succinct, classé par date de naissance :

Edmond de GONCOURT	1822-1896	Guy de MAUPASSANT	1850-1893
Émile ZOLA	1840-1902	Henry CÉARD	1851-1924
Alphonse DAUDET	1840-1897	Paul BONNETAIN	1858-1899
Paul ALEXIS	1847-1901	Paul MARGUERITTE	1860-1918
Octave MIRBEAU	1848-1917	Lucien DESCAVES	1861-1949
Joris-Karl HUYSMANS	1848-1907		

Dans une revue éphémère dénommée *Le Décadent* (1886-1889), Anatole Baju tente de regrouper les héritiers du Naturalisme ou les précurseurs du Symbolisme, dont se moqueront Beauclair et Vicaire dans *Les Délivrescences d'Adoré Floupette* (1885). On trouvera ci-dessous, classés selon le même principe chronologique, ceux que notre histoire littéraire, peut-être par excès de facilité, classe dans le Décadentisme (ce qui ne signifie pas qu'ils aient appartenu au groupe de Baju, ni qu'ils se soient reconnus sous cette étiquette) :

Stéphane MALLARMÉ	1842-1898	Jules LAFORGUE	1860-1887
Paul VERLAINE	1844-1896	Maurice MAETERLINCK	1862-1949
Joris-Karl HUYSMANS	1848-1907	Pierre LOUÏS	1870-1925
Émile VERHAEREN	1855-1916	Alfred JARRY	1873-1907
Jean MORÉAS	1856-1910		

Quant à la seconde tendance esthétique, elle est résumée sous le nom de Symbolisme, né, en tant que groupement, à la suite de la publication du « Manifeste du Symbolisme » par Jean Moréas dans *Le Figaro* du 18 septembre 1886. Il demeure présent jusqu'à la guerre, malgré les déclarations de décès que multiplient les dissidents. Voici, toujours pour mémoire, un tableau de ses membres, permanents ou fugitifs, présenté de la même façon. On ne s'étonnera

pas de voir Huysmans figurer dans tous les tableaux, puisqu'il a en effet quitté le Naturalisme en 1884, avec la publication d'*À rebours*.

Stéphane MALLARMÉ	1842-1898	SAINT-POL ROUX	1861-1940
Paul VERLAINE	1844-1896	Maurice MAETERLINCK	1862-1949
Joris-Karl HUYSMANS	1848-1907	René GHIL	1862-1925
Arthur RIMBAUD	1854-1891	Henri de RÉGNIER	1864-1936
Émile VERHAEREN	1855-1916	Gustave LE ROUGE	1867-1938
Jean MORÉAS	1856-1910	Paul CLAUDEL	1868-1955
Rémy de GOURMONT	1858-1915	André GIDE	1869-1951
Albert SAMAIN	1858-1900	Paul FORT	1872-1960
Josephin PÉLADAN	1859-1918	O. V. de L. MIŁOSZ	1877-1939
Jules LAFORGUE	1860-1887	Pierre-Jean JOUVE	1887-1976

Le turbulent Moréas, toujours en quête d'une nouvelle doctrine, n'a pas tardé à lancer l'École romane en 1891, puis le Néo-classicisme en 1907.

En réaction contre les tendances à l'abstraction et à l'hermétisme développées par le Symbolisme et ses sous-produits, Saint-Georges de Bouhélier tente d'imposer le Naturisme, par une revue, *La Revue naturiste* (1897), et un manifeste, *Éléments d'une renaissance française* (1899). Le groupement d'artistes qu'il essaie d'opérer n'a point de lendemain. Restent quelques œuvres, telles que les *Nourritures terrestres* d'André Gide, les poésies de Paul Fort et de Francis Jammes, susceptibles d'illustrer cet esprit.

Épousant cette réaction contre les puissances du rêve au profit de la vie, un certain nombre d'écrivains et d'artistes, groupés dans une sorte de phalanstère, fondent « le Groupe de l'Abbaye » en 1906. Ils se reconnaissent dans *L'Âme essentielle* de René Arcos et les *Notes sur la technique poétique* (1910) de Georges Duhamel et Charles Vildrac. Comme toutes les utopies, l'Abbaye ne pouvait avoir qu'une existence brève. Elle se poursuit néanmoins, avec les mêmes écrivains (c'est pourquoi je n'en ai pas fourni un tableau qui eût été redondant) dans un mouvement littéraire, l'Unanimité, dont *La Vie unanime* (1908) de Jules Romains est le recueil emblématique. Voici la liste de ses principaux animateurs :

Charles VILDRAC	1882-1971	Jules ROMAINS	1885-1972
Georges DUHAMEL	1884-1966	Pierre-Jean JOUVE	1887-1976

Dans le domaine poétique, la « crise des valeurs symbolistes », pour parler comme Michel Décaudin, entraîna une succession accélérée de mouvements, plus ou moins éphémères, dont la pertinence reste à prouver. Marinetti lança le « Manifeste du Futurisme » dans *Le Figaro* du 20 février 1909. Mais, à l'exception de « L'Antitradition futuriste » d'Apollinaire, dont il n'est pas sûr qu'il soit un texte de ralliement, on se demande quels poètes français ont véritablement rejoint ce mouvement.

La presse et la critique littéraire de l'époque parlaient beaucoup d'une École Fantaisiste, dont la publication favorite était *Le Divan* d'Henri Martineau, à partir de 1909. Sous cette étiquette, on rangeait aussi bien Léon-Paul Fargue qu'Apollinaire. Toutefois, le véritable modèle en était l'auteur des *Contrerimes*, Paul-Jean Toulet (1867-1920), et l'animateur exclusif Francis Carco (1886-1958).

De même, la question d'un Cubisme littéraire reste très controversée (en dépit d'un très suggestif numéro de la revue *Europe* en juin-juillet 1982). À partir des *Peintres cubistes* d'Apollinaire (1913), l'histoire littéraire tente un regroupement hasardeux avec les poètes suivants :

Léon-Paul FARGUE	1876-1947	Blaise CENDRARS	1887-1961
Max JACOB	1876-1944	Pierre REVERDY	1889-1960
Guillaume APOLLINAIRE	1880-1918		

Mais on pourrait tout autant parler d'une École simultanéiste, sous l'égide de Blaise Cendrars (1887-1961) ; à condition de ne pas la confondre avec le mouvement dénommé Simultanéisme, animé par Fernand Divoire à partir de la publication de *Naissance du poème* (1910). On sait comment, célébrant tous deux la personnalité d'Apollinaire, Pierre Albert-Birot fonda la revue *SIC* (1916-1919) et Pierre Reverdy *Nord-Sud* (1917-1918). À la même époque se formait le Mouvement Dada, à Zurich, qui vint éclater à Paris de 1920 à 1923. Sous sa bannière se regroupèrent, momentanément, les poètes suivants, qui, d'une certaine façon, forment la postérité de l'enchanteur, et, pour la plupart, les futurs surréalistes :

Paul ÉLUARD	1895-1952	Philippe SOUPAULT	1897-1990
André BRETON	1896-1966	Benjamin PÉRET	1899-1959
Tristan TZARA	1896-1963	Roger VITRAC	1899-1952
Louis ARAGON	1897-1982	Robert DESNOS	1900-1945

III. Les poésies contemporaines (1880-1918)

Qui veut situer l'œuvre d'Apollinaire doit pouvoir la placer entre ces différents mouvements signalés ci-dessus, et ne pas oublier que la production littéraire de son époque était fort variée. Pour être bref, je me contenterai de fournir ici, sous forme de tableau, la liste des principaux recueils poétiques publiés entre 1880 et 1918 (la date portée entre crochets est celle qui figure à la *Bibliographie de la France*). Bien entendu, les lectures poétiques d'Apollinaire ne se limitaient pas à ces ouvrages retenus par la postérité.

1881 Paul VERLAINE, <i>Sagesse</i>	1893 Albert SAMAIN, <i>Au jardin de l'infante</i>
1881 HUGO, <i>Les Quatre Vents de l'esprit</i>	1894 Alfred JARRY, <i>Les Minutes de sable mémorial</i>
1884 P. VERLAINE, <i>Jadis et naguère</i>	1894 Émile VERHAEREN, <i>Les Villes tentaculaires</i>
1884 Jean MORÉAS, <i>Les Syrtes</i>	1895 Henri BARBUSSE, <i>Pleureuses</i>
1884 LÉCONTE DE LISLE, <i>Poésies tragiques</i>	1895 H. BATAILLE, <i>La Chambre blanche</i>
1885 Jules LAFORGUE, <i>Les Complaintes</i>	1896 É. VERHAEREN, <i>Les Heures claires</i>
1885 [1907] SAINT-POL ROUX, <i>Les Reposeurs de la procession</i>	1897 A. BRUANT, <i>Sur la route</i>
1886 Henri de RÉGNIER, <i>Les Lendemain</i>	1897 MALLARMÉ, <i>Un coup de dés jamais n'abolira le hasard</i>
1886 HUGO, <i>La Fin de Satan</i>	1897 Paul FORT, <i>Les Ballades Françaises</i>
1886 RIMBAUD, <i>Illuminations</i>	1897 MALLARMÉ, <i>Divagations</i>
1886 Jules LAFORGUE, <i>L'Imitation de Notre-Dame la lune</i>	1898 Francis JAMMES, <i>De L'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir, 1888-1897</i>
1886 RIMBAUD, <i>Derniers vers</i>	1899 MALLARMÉ, <i>Poésies</i>
1886 Jean MORÉAS, <i>Les Cantilènes</i>	1899 SAINT-POL ROUX, <i>La Dame à la faux</i>
1887 Jean-Baptiste CLÉMENT, <i>Chansons</i>	1901 A. SAMAIN, <i>Le Chariot d'or</i>
1889 Maurice MAETERLINCK, <i>Serres chaudes ; quinze chansons</i>	1901 Anna de NOAILLES, <i>Le Cœur innombrable</i>
1889 [1895] Aristide BRUANT, <i>Dans la rue</i>	1902 R. GHIL, <i>Le Pantoum des Pantoums</i>
1890 Henri de RÉGNIER, <i>Poèmes anciens et romanesques</i>	1904 [1911] VERHAEREN, <i>Toute la Flandre</i>
1890 Robert de MONTESQUIOU, <i>Les Hortensias bleus</i>	1904 G. NOUVEAU, <i>Les Poèmes d'Humilis</i>
1891 Jean MORÉAS, <i>Le Pèlerin passionné</i>	1904 H. BATAILLE, <i>Le Beau Voyage</i>
1893 José Maria de HÉRÉDIA, <i>Les Trophées</i>	1904 Catulle MENDÈS, <i>Hespéris</i>
	1905 J. MORÉAS, <i>Les Stances</i>

- 1907 J. MORÉAS, *Poèmes et sylves 1886-1896*
- 1908 Charles CROS, *Le Collier de griffes*
- 1908 Jules ROMAINS, *La Vie unanime*
- 1909 François MAURIAC, *Les Mains jointes*
- 1910 Paul CLAUDEL, *Cinq Grandes Odes*
- 1911 Max JACOB, *Saint-Matorel*
- ♦ 1911 G. APOLLINAIRE, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*
- 1912 CENDRARS, *Les Pâques à New York*
- 1912 F. CARCO, *La Bohème et mon cœur*
- 1912 SAINT-JOHN PERSE, *Éloges*
- 1912 F. JAMMES, *Les Géorgiques chrétiennes*
- 1913 Ch. PÉGUY, *Les Tapisseries : Ève*
- 1913 Ch. PÉGUY, *La Tapisserie de Notre-Dame*
- 1913 V. LARBAUD, *A. O. Barnabooth, ses œuvres complètes...*
- ♦ 1913 G. APOLLINAIRE, *Alcools*
- 1913 B. CENDRARS, *La Prose du Transsibérien*
- 1913 Paul GERALDY, *Toi et moi*
- 1916 Pierre REVERDY, *La Lucarne ovale*
- 1916 [1945] M. JACOB, *Le Cornet à dés*
- 1917 Paul VALÉRY, *La Jeune Parque*
- 1917 Philippe SOUPAULT, *Aquarium*
- 1918 Tristan TZARA, *Vingt-Cinq poèmes*
- ♦ 1918 G. APOLLINAIRE, *Calligrammes*

IV. Les éditions du Mercure de France

À la demande de deux collaborateurs de *La Plume* estimant cette revue trop éclectique, Alfred Vallette, un ancien lithographe, décide de fonder, par souscription, une nouvelle publication, dénommée *le Mercure de France*. Le premier numéro paraît en janvier 1890. Jalouse de son indépendance, elle est ouverte aux idées symbolistes, sans pour autant être inféodée au groupement de ce nom. Quatre ans après, Vallette fonde la maison d'édition au célèbre caducée. En parcourant, non pas son catalogue, mais la liste des œuvres retenues par l'histoire littéraire (fournie par la BDHL, et que je limite à 1939), on comprend qu'Apollinaire ait souhaité se trouver en compagnie de Jarry, Remy de Gourmont, Marcel Schwob, etc., en faisant publier *Alcools* sans même avoir signé de contrat. Après la première guerre mondiale, Alfred Vallette, fidèle à ses principes, ne sut pas s'adapter à la concurrence ni aux nouvelles techniques. Bien que la liste des titres publiés soit encore honorable, elle n'a plus rien du prestige antérieur. D'autant plus que, poursuivant une politique de rachat systématique des valeurs consacrées (ou en passe de l'être), Gaston Gallimard prend à son compte les auteurs les plus estimés. Dans ces conditions, la gloire d'Apollinaire a été mieux assurée, dès 1920, par la Maison de la rue Sébastien-Bottin. Quant à la revue *Le Mercure de France*, elle a cessé de paraître en 1965. Peu après, les éditions furent rachetées par Gallimard.

- 1885 [1907] SAINT-POL ROUX, *Les Reposoirs de la procession*
- 1893 A. SAMAIN, *Au Jardin de l'infante*
- 1894 Alfred JARRY, *Les Minutes de sable mémorial*
- 1895 H. BATAILLE, *La Chambre blanche*
- 1896 Maurice MAETERLINCK, *Le Trésor des humbles*
- 1896 Pierre LOUÏS, *Aphrodite*
- 1896 M. SCHWOB, *La Croisade des enfants*
- 1896 [1898] Remy de GOURMONT, *Le Livre des masques*
- 1896 Alfred JARRY, *Ubu roi*
- 1897 Léon BLOY, *La Femme pauvre*
- 1897 André GIDE, *Réflexions sur quelques points de littérature et de morale*
- 1897 A. GIDE, *Les Nourritures terrestres*
- 1897 Paul FORT, *Les Ballades Françaises*
- 1898 F. JAMMES, *De L'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir, 1888-1897*
- 1898 Pierre LOUÏS, *La Femme et le pantin*
- 1899 SAINT-POL ROUX, *La Dame à la faulx*
- 1899 Remy de GOURMONT, *Esthétique de la langue française..., la déformation, la métaphore, le cliché, le vers, le vers libre, le vers populaire*
- 1899 A. GIDE, *Le Prométhée mal enchainé*
- 1900 Maurice de GUÉRIN, *Le Centaure*
- 1900 P. CLAUDEL, *Connaissance de l'Est*
- 1901 Albert SAMAIN, *Le Chariot d'or*

- 1902 André GIDE, *L'Immoraliste*
 1902 J. PÉLADAN, *Modestie et vanité*
 1903 Paul LÉAUTAUD, *Le Petit Ami*
 1903 André GIDE, *Saül*
 1904 Jean MORÉAS, *Iphigénie*
 1904 [1927] Remy de GOURMONT, *Promenades littéraires*
 1905 Jean MORÉAS, *Les Stances*
 1907 Jean MORÉAS, *Poèmes et sylves 1886-1896*
 1907 Paul CLAUDEL, *Art poétique*
 1907 Victor SÉGALEN, *Les Immémoriaux*
 1909 André GIDE, *La Porte étroite*
 1910 L. PERGAUD, *De Goupil à Margot*
 1911 [1923] Gustave LE ROUGE, *Les Derniers jours de Paul Verlaine*
 1912 Francis JAMMES, *Les Géorgiques chrétiennes*
 1912 L. PERGAUD, *La Guerre des boutons*
 ♦ 1913 G. APOLLINAIRE, *Alcools*
 1914 Francis CARCO, *Jésus-la-Caille*
 1918 G. DUHAMEL, *Civilisation, 1914-1917*
 ♦ 1918 G. APOLLINAIRE, *Calligrammes*
 1920 [1932] G. DUHAMEL, *Vie et aventures de Salavin*
 1921 Louis PERGAUD, *Les Rustiques. Nouvelles villageoises*
 1928 Paul LÉAUTAUD, *Passe-Temps*
 1934 [1945] Georges DUHAMEL, *Chronique des Pasquier*

V. La thématique d'Alcools

RAPPROCHEMENTS

Comment situer *Alcools* dans la littérature française quant à sa thématique ? La BDHL propose à cet effet une indexation par thèmes des œuvres qu'elle recense. Pratiquement, chaque œuvre a été associée à une vingtaine de mots-clés pris dans un thésaurus d'environ 800 termes¹. Par exemple, *Alcools* est indexé par les 22 mots suivants : *amour, astre, beauté, chanson, chevelure, ciel, exotisme, femme, feu, fleur, mélancolie, nature, nostalgie, oiseau, poète, saisons, sensibilité, souvenir, temps, vie moderne, vin, voyage*. On est libre de trouver cette liste incomplète, imprécise, inexacte. Il est évident qu'il ne s'agit pas de résumer *Alcools* en quelques mots ! En revanche, cette méthode est la seule qui nous permette de comparer des thématiques, de proposer des rapprochements entre les œuvres de ce point de vue. Voici celles qui présentent le plus de thèmes communs avec *Alcools* :

13 thèmes communs

APOLLINAIRE, *Calligrammes* (1918) : *astre, beauté, ciel, exotisme, feu, fleur, mélancolie, nostalgie, oiseau, poète, souvenir, vie moderne, voyage*.

10 thèmes communs

DESNOS, *Destinée arbitraire* (1975) : *amour, chanson, femme, fleur, nature, oiseau, poète, saisons, temps, voyage*.

9 thèmes communs

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal* (1857) : *amour, beauté, exotisme, femme, nostalgie, poète, sensibilité, souvenir, vie moderne*.

1. Sur les détails du dispositif, on pourra consulter : Michel BERNARD, *De quoi parle ce livre ? Élaboration d'un thésaurus pour l'indexation thématique d'œuvres littéraires*, Champion, 1994.

8 thèmes communs

Albert SAMAIN, *Au Jardin de l'infante* (1893) : amour, exotisme, fleur, mélancolie, nature, saisons, souvenir, voyage.

7 thèmes communs

Jean PASSERAT, *Les Poésies françaises* (1606) : amour, beauté, chanson, nature, poète, saisons, temps.

NERVAL, *Petits Châteaux de Bohème* (1853) : amour, beauté, femme, nostalgie, poète, souvenir, temps.

Albert SAMAIN, *Le Chariot d'or* (1901) : amour, beauté, femme, mélancolie, nature, saisons, temps.

RADIGUET, *Les Joues en feu* (1920) : amour, beauté, femme, nature, saisons, temps, voyage.

Franz HELLENS, *Poésie de la veille et du lendemain* (1932) : beauté, ciel, exotisme, femme, nature, oiseau, voyage.

Benjamin PÉRET, *Je sublime* (1936) : amour, beauté, femme, feu, oiseau, temps, vin.

6 thèmes communs

RONSARD, *Second Livre des Amours* (1578) : amour, beauté, ciel, fleur, oiseau, poète.

Théophile DE VIAU, *Œuvres poétiques* (1621) : amour, nature, sensibilité, souvenir, temps, voyage.

ROUSSEAU, *Julie, ou la nouvelle Héloïse* (1761) : amour, femme, mélancolie, nature, sensibilité, voyage.

PARNY, *Chansons Madécasses* (1787) : amour, beauté, exotisme, mélancolie, nature, voyage.

LAMARTINE, *Voyage en Orient* (1835) : exotisme, nature, poète, sensibilité, temps, voyage.

BANVILLE, *Les Cariatides* (1842) : amour, beauté, chanson, chevelure, nature, oiseau.

CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe* (1849) : amour, beauté, nature, sensibilité, temps, voyage.

VERLAINE, *Poèmes saturniens* (1866) : mélancolie, nature, nostalgie, poète, sensibilité, souvenir.

GAUTIER, *Poésies complètes* (1875) : amour, beauté, exotisme, nostalgie, poète, souvenir.

Henri de RÉGNIER, *Les Lendemain* (1886) : amour, fleur, nature, oiseau, saisons, souvenir.

PROUST, *À La Recherche du temps perdu* (1913) : amour, nature, sensibilité, souvenir, temps, voyage.

ÉLUARD, *Mourir de ne pas mourir* (1924) : amour, beauté, ciel, femme, nature, souvenir.

PROUST, *Albertine disparue* (1925) : amour, femme, mélancolie, sensibilité, souvenir, voyage.

REVERDY, *Le Gant de crin* (1926) : amour, beauté, nature, poète, temps, vie moderne.

COLETTE, *Sido* (1930) : femme, fleur, nature, nostalgie, sensibilité, souvenir.

DESNOS, *Trente chantefables pour les enfants sages* (1944) : astre, beauté, chanson, ciel, exotisme, saisons.

ÉLUARD, *Poésie ininterrompue* (1946) : amour, beauté, ciel, femme, feu, temps.

CADOU, *Hélène ou le règne végétal* (1952) : amour, beauté, femme, nostalgie, poète, temps.

Max-Pol FOUCHET, *Les Évidences secrètes* (1972) : amour, nature, saisons, souvenir, temps, voyage.

SOUPAULT, *Odes 1930-1980* (1981) : amour, feu, nature, poète, souvenir, voyage.

Il serait impossible ici de développer toutes les suggestions d'une telle liste. On la considérera comme une proposition de lectures croisées, toujours éclairantes quand on veut se rendre compte à la fois de l'originalité et de la filiation d'une œuvre. Les œuvres sont simplement présentées par ordre décroissant de similarité avec *Alcools*, puis par ordre chronologique. D'autres regroupements peuvent fournir des pistes de réflexion utiles : les symbolistes (Samain, Régnier) et les surréalistes (Desnos, Péret, Éluard, Soupault) encadrent *Alcools* en indiquant les prédécesseurs et les successeurs d'Apollinaire. Une tradition poétique se dégage, qu'Apollinaire n'aurait pas reniée (Ronsard, Théophile de Viau, Parny, Lamartine, Banville, Nerval, Baudelaire, Verlaine, Gautier) : celle du lyrisme français, dans sa tension entre épanchement

et formalisme. D'autres parallélismes, en apparence plus surprenants, peuvent révéler des parentés profondes, telle celle que l'on peut établir entre Apollinaire et Proust, dont on pourrait oublier qu'ils étaient contemporains aussi par les préoccupations, ou celles qui font d'Apollinaire, par certains aspects, un romantique paradoxal (cf. Lamartine, Chateaubriand, Nerval).

TITRES

Le titre du recueil évoque d'emblée la section « Le Vin » des *Fleurs du mal* de Baudelaire (1861). Est-ce par souci d'originalité ? En 1910, Apollinaire songe à regrouper ses poèmes dans un recueil intitulé « Eau de Vie ». L'ouvrage est même annoncé dans une chronique d'Alain-Fournier (*Paris-Journal*, 8 août). Or, on constate que ce vocable, on ne peut plus commun, n'a été employé que neuf fois dans cinq textes avant lui dans la poésie française depuis 1850 (du moins telle qu'elle est consignée dans la banque de données FRANTEXT).

C'est d'abord Victor Hugo qui en use dans le poème « Nox » des *Châtiments* (1853) :

Que sur les boulevards le sang coule en rivières !
Du vin plein les bidons ! Des morts plein les civières !
Qui veut de l'eau-de-vie ! En ce temps pluvieux
Il faut boire. Soldats, fusillez-moi ce vieux !
Tuez-moi cet enfant

Puis Baudelaire, dans les *Petits Poèmes en prose* (1867) évoque les démons de la nuit, sous la forme d'une diablesse issue du cauchemar :

Ce qui me frappa le plus, ce fut le mystère de sa voix, dans laquelle je retrouvais le souvenir des contralti les plus délicieux et aussi un peu de l'enrouement des gosiers incessamment lavés par l'EAU-DE-VIE. (« Les Tentations ou Éros, Plutus et la Gloire »)

Dans le même recueil, l'un des quatre enfants du poème « Les Vocations » relate comment il a épié des saltimbanques après leur spectacle, qui « ont bu chacun une tasse d'eau-de-vie et se sont endormis, le front tourné vers les étoiles ».

Toujours dans cet ouvrage, le poète, le narrateur de « La Soupe et les nuages », conte comment il a été brusquement tiré de ses rêveries par sa maîtresse :

Et tout à coup je reçus un violent coup de poing dans le dos, et j'entendis une voix rauque et charmante, une voix hystérique et comme enrouée par l'EAU-DE-VIE, la voix de ma chère petite bien-aimée, qui disait : « Allez-vous bientôt manger votre soupe, sacré bougre de marchand de nuages ? ».

Dans la même veine, la folle qui figure au chant III des *Chants de Maldoror* par Lautréamont (1869) se caractérise par une haleine sentant l'eau-de-vie. Mais Apollinaire a-t-il lu ce recueil ?

En revanche, il connaissait certainement cette « Bonne pensée du matin » de Rimbaud, reprise dans *Une saison en enfer*, « Alchimie du verbe » :

Ô Reine des Bergers !
Porte aux travailleurs l'EAU-DE-VIE,
Pour que leurs forces soient en paix
En attendant le bain dans la mer, à midi. (Mai 1872)

Puis c'est Verlaine qui reprend le mot au sujet du « Soldat laboureur » :

Toujours levé dès l'aube et la pipe à la bouche,
Il allait et venait, engloutissait, farouche,
Des verres d'EAU-DE-VIE et parfois s'enivrait,
Les dimanches tirait à l'arc au cabaret,
Après dîner faisait un quart d'heure sans faute
Sauter sur ses genoux les garçons de son hôte

Ou bien leur apprenait l'exercice et comment
Un bon soldat ne doit songer qu'au fourniment (Jadis, 1896)

Dans le même recueil, il prodigue ce « Conseil falot » à Raoul Ponchon :

Brûle aux yeux des femmes,
Mais garde ton cœur
Et crains la langueur
Des épithalames.
Bois pour oublier !
L'EAU-DE-VIE est une
Qui porte la lune
Dans son tablier

Mais c'est peut-être dans un magnifique poème en prose de Marcel Schwob, injustement méconnu, *Le Livre de Monelle* (1894) qu'il connaissait fort bien, qu'Apollinaire a trouvé un emploi suggestif de ce terme. L'une des sœurs de Monelle, Morgane, parcourt les pays d'Orient :

Et plus loin est une montagne sauvage habitée par des bandits qui boivent l'EAU-DE-VIE de blé en l'honneur de leurs divinités. Ils adorent des pierres vertes de forme étrange, et se prostituent les uns aux autres parmi des cercles de buissons enflammés. Morgane eut horreur d'eux.

On ne s'étonnera pas de trouver l'alcool sur la table du chasseur dans *Les Géorgiques chrétiennes* de Francis Jammes :

Des vins pourpres, un peu d'EAU-DE-VIE complétèrent
Les produits odorants qui viennent de nos terres (1912)

Enfin, Apollinaire reprend ce syntagme nominal dans le premier poème du recueil :

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une EAU-DE-VIE

Il est remarquable qu'on ne trouve plus ce terme, dans les poèmes enregistrés par la banque, jusqu'en 1930 !

Auparavant, Apollinaire avait songé à publier un recueil intitulé *Le Vent du Rhin*. Le fleuve a davantage inspiré les poètes, puisque dans un corpus de 57 textes, publiés entre 1850 et 1923 (à l'exclusion des œuvres d'Apollinaire), on trouve 34 occurrences de ce nom, réparties sur 17 textes, de Hugo à Verhaeren. Pour mémoire, ce texte en prose ne faisant pas partie du corpus, je rappellerai *Le Rhin, Lettres à un ami*, écrites entre 1838 et 1839 par Victor Hugo. Un séjour à Bacharach y est mentionné, ainsi que le rocher de la « Lurley », qualifiée de « pauvre nymphe », sans inspirer davantage le poète.

Quelle représentation du Rhin les poètes donnent-ils avant notre auteur ? Banville, Verlaine et Lautréamont nomment les vignes et le vin du Rhin, source d'ivresse, sans autre qualificatif. Le fleuve est, pour l'auteur de *La Légende des siècles*, une frontière et un immense fossé de l'Europe :

Le grand Niagara s'écroule, le RHIN tombe ;
L'abîme monstrueux tâche d'être une tombe... (t. IV, 1877)

Il évoque ces grands seigneurs prédateurs qui, au cours des temps, ont bâti les burgs dominant le fleuve, semant la terreur, tel Eviradnus. Dans la même veine, Leconte de Lisle dresse la silhouette effrayante de Frédéric Barberousse :

Il eut en ce temps-là, mille vassaux en trousse,
 Serfs et soudards, bandits de la plaine et du RHIN,
 Son cri de guerre étant : sus ! Oncques ne rebrousse !
 (Poèmes tragiques, 1886)

Le soudard a la nostalgie de ses rives cultivées de longue date :

Enfin, las, assouvi des torrides déserts,
 Un suprême désir s'éveille dans ton âme
 De voir couler le RHIN entre ses coteaux verts. (Ibid.)

Il rêve d'un retour au pays natal, débarrassé de ses ignobles compagnons :

Écoute ! c'est le vent dans la tour écroulée
 Où le hibou hulule, et qu'il habite seul ;
 C'est le RHIN qui murmure et fuit dans la vallée,
 Sous le roc d'où, jadis, vers la tombe d'un dieu,
 Comme l'aigle au matin, tu pris ton envolée. (Ibid.)

Le même imaginaire mythique faisait dire à Verlaine :

Le RHIN est un burgrave, et c'est un troubadour
 Que le Lignon, et c'est un ruffian que l'Adour
 (Poèmes saturniens, 1866)

Tandis que Laforgue ne peut s'interdire un calembour (« Son mouchoir me flottait sur le RHIN », *Les Complaintes*, 1885), seul Émile Verhaeren semble avoir été sensible au vent porteur des légendes dont Apollinaire se fera l'écho :

Le vent se cabre ardent, rugueux, terrible et fou,
 mord la steppe, bondit d'Ukraine en Allemagne,
 Roule sur la bruyère, avec un bruit d'airain,
 Et fait pleurer les légendes, sous les montagnes,
 De grotte en grotte, au long du RHIN [...]
 Aux temps des héros blonds, il se fit légendaire ;
 Sigfried, tu vins à lui dans le couchant marin,
 Et tes yeux regardaient son bloc auréolaire,
 Luire, comme un soleil, sous les flots verts du RHIN.
 (La Multiple Splendeur, 1906)

De fait, le recueil « Le Vent du Rhin », qu'Apollinaire projetait, fut dispersé au gré des revues.

On sait qu'il choisit, sur les premières épreuves, en octobre 1912, d'intituler son recueil *Alcools*. Outre toutes les raisons alléguées, on notera que le vocable « alcools », au pluriel, n'apparaît *jamais* dans le corpus poétique précédemment désigné. En revanche, le mot, au singulier, y est employé 9 fois dans 7 textes.

Le poète de la bohème, Henry Murger, dépeint une pauvre prostituée :

Dans l'ALCOOL fraudé pour l'ivresse du vice,
 Elle a déjà perdu le sexe de sa voix,
 Et comme Jean Hiroux parlant à la justice,
 Le mot reste étranglé dans son gosier de bois.
 (Les Nuits d'hiver, 1861)

Puis c'est Lautréamont qui utilise le produit chimique, non pour la conservation mais pour la destruction :

Depuis le jour où un chat angora me rongea, pendant une heure, la bosse pariétale, comme un trépan qui perfore le crâne, en s'élançant brusquement sur mon dos, parce que

j'avais fait bouillir ses petits dans une cuve remplie d'ALCOOL, je n'ai pas cessé de lancer contre moi-même la flèche des tourments. *(Les Chants de Maldoror, VI, 4)*

Si l'on ne peut affirmer qu'Apollinaire a lu Lautréamont, on est certain, en revanche, qu'il a retenu la leçon de Rimbaud. Son « Bateau ivre » était célèbre parmi les poètes nouveaux ;

Et dès lors je me suis baigné dans le poème
De la mer, infusé d'astres et lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;
Où, teignant tout à coup les bleuités, délire
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Plus fortes que l'ALCOOL, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour ! *(Poésies, 1871)*

Avec son allure fantaisiste, Jules Laforgue est un frère spirituel de notre poète :

N'est-ce pas ; nous savons ce qu'il nous reste à faire,
Ô cœur d'or pétri d'aromates littéraires,
Et toi, cerveau confit dans l'ALCOOL de l'Orgueil !
Et qu'il faut procéder d'abord par demi-deuils...
*(« Complainte d'une convalescence en mai »,
Les Complaintes, 1885)*

Dans le recueil suivant du même auteur, on trouve une formulation voisine :

Allons, n'en parlons plus ; et déroulons l'office
Des minuits, confits dans l'ALCOOL de tes délices.
(« États », L'Imitation de Notre-Dame la lune, 1886)

Rimbaud, Lautréamont, Laforgue représentent l'une des familles spirituelles d'Apollinaire ; la seconde est incarnée par Émile Verhaeren, avec une formulation parfois très voisine de la sienne : « La vie, avec des flots d'ALCOOL est fermentée » *(Les Campagnes hallucinées, 1893)*. Ou encore :

Ô le plaisir qui chante et qui trépigne
Dans la laideur tordue en tons et lignes ;
Ô le plaisir humain au rebours de la joie,
ALCOOL pour les regards, ALCOOL pour les pensées,
Ô le pauvre plaisir qui exige des proies
Et mord des fleurs qui ont le goût de ses nausées !
(Les Villes tentaculaires, 1895)

Aux carrefours, porte ouverte, les bars :
Étains, cuivres, miroirs hagards,
Dressoirs d'ébène et flacons fols
D'où luit l'ALCOOL
Et son éclair vers les trottoirs *(Ibid.)*

Certes, Apollinaire n'avait aucun besoin de se référer à ses prédécesseurs pour afficher un terme d'usage commun. Son audace consiste à extraire ce mot de sa gangue populaire, en le mettant au pluriel pour suggérer des sens infinis. Mais, à l'intérieur du recueil, lui-même ne l'utilise qu'au singulier :

Et tu bois cet ALCOOL brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie (p. 14)

Cavalerie des ponts nuits livides de l'ALCOOL
Les villes que j'ai vues vivaient comme des folles (p. 53)

VI. Échos

Fréquente dans FRANTEXT (226 occurrences au total), la forme *alcools* n'est pas davantage employée en poésie après Apollinaire. De tous les contextes que fournit la machine, on retiendra ce qui caractérise le recueil. Reverdy en traite dans un article nécrologique, publié dans le quotidien *L'Information* du 30 décembre 1918 :

Alcools, c'est une magnifique époque, Apollinaire encore jeune et glorieux avant la guerre, entouré de tous et choisissant plus nettement que plus tard, ce vers quoi il allait. C'était le pressentiment que quelque chose naissait avec lui, un peu par lui et que le reste n'était plus rien. Ce livre le représente le mieux, parce qu'il y a tout mis, tout mélangé et qu'il n'y avait pas encore certaines tentatives que nous trouvons extra-littéraires, venant d'un autre art, d'un autre mouvement, d'une autre époque. Apollinaire, qui fut surtout un homme de goût, en eut parfois, et c'est charmant, de bien mauvais. Mais il « dore, comme on l'a dit, tout ce qu'il touche ». En tout cas ses plus beaux poèmes sont là et on n'en trouvera pas de supérieurs dans son dernier recueil.

(Repris dans *Œuvres complètes*, IX, Flammarion, 1976, pp. 138-139)

Roger Vailland en fait l'objet d'un jeu oraculaire (*Drôle de jeu*, 1945), sans signification littéraire, et dans ses *Carnets*, René Fallet mentionne le prix d'un exemplaire trouvé au marché noir en 1947. On ne peut considérer qu'*Alcools* inspire particulièrement la verve des écrivains retenus dans notre plus importante banque textuelle !

En revanche, évoquant certains jours de disgrâce où les livres se réduisent à leur matérialité, Julien Gracq relève deux ou trois poèmes qui redonnent goût à la vie, parmi lesquels « La Chanson du Mal-Aimé », « L'Adieu », « Marizibill », « Les Colchiques », « Clotilde » :

Il y a là à la fois la spontanéité, la grâce toute neuve de la vie qui bouge à l'état naissant et le recul du *jamais plus* inhérent à toute fixation poétique.

Pour le reste, une bonne moitié des poèmes d'*Alcools* me laissent indifférent, n'était que leur érudition biscornue, qui relève parfois de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, appâte l'imagination presque à chaque page, n'était aussi qu'Apollinaire est un admirable inventeur, ou dénicheur, de noms propres, plus original, de fantaisie plus aérienne que Hugo lui-même, le seul en tout cas qui sur ce terrain puisse rivaliser avec lui. « Zone » est un poème majeur, dont le pouvoir, justement salué par Breton, tient à une combinaison infiniment séduisante de l'éloquence romantique avec la morsure acide de la modernité (la modernité – qui ne ressuscite pas, comme on le croit, neuve et changée, avec chaque époque, mais qui n'a connu qu'un seul vrai printemps, entre Wilbur Wright et l'assassinat de Sarajevo – a respiré surtout, l'espace de quelques années, dans les vers et parfois la prose d'Apollinaire) [...] La grâce de la poésie d'Apollinaire, qui est un peu celle d'une goélette sous voiles, roulant et tanguant dans le grand frais, et de temps en temps embarquant un coup de mer, fait d'elle, avec le verset de Claudel, un des rythmes poétiques les plus spontanément contagieux qui soient pour le lecteur qui est en même temps un apprenti écrivain. Et il est peu d'influences qui soient à la fois plus propices et moins pesantes à porter que la sienne. Que serait la poésie d'Aragon sans Apollinaire ? et pourtant que d'espace libre sa présence visible ménage encore à Aragon.

(*En lisant, en écrivant*, Corti, 1981, p. 204)

VII. Apollinaire jugé par ses pairs

On trouvera dans la section bibliographique toutes les indications nécessaires pour se procurer des jugements sur Apollinaire et son œuvre, à travers les biographies et les recueils d'articles. Fidèle à mon parti-pris initial, je me bornerai, ici, à relever, en les classant et les commentant brièvement, les résultats issus d'une interrogation de la base FRANTEXT, sous l'entrée « Apollinaire ». Une première observation s'impose, dont je me demande si elle n'avait pas été malignement recherchée par le poète lorsqu'il choisit son pseudonyme : l'interrogation produit ce qu'en théorie de l'information et en matière documentaire on nom-

me du « bruit ». En effet, voulant me documenter sur Guillaume Apollinaire, je rencontre inévitablement Apollinaire de Laodicée (310-390), partisan des thèses du Concile de Nicée, et, à ce titre, considéré comme hérétique par le Concile de Constantinople, en 381. Il est nommé par Pascal, Mabillon, Renan. Mais je croise encore plus souvent l'évêque de Clermont-Ferrand, poète et fin lettré, Sidoine Apollinaire (Lyon 430 – Clermont 487), que désignent Chateaubriand, Renan et surtout Huysmans dont le personnage, des *Esseintes*, est tenté par « la correspondance lardée de saillies, de pointes, d'archaïsmes, d'énigmes... » (*À rebours*, Gallimard, coll. « Folio », p. 191). Au détour d'une page électronique, je rencontre aussi une Sainte Apollinaire, et des lieux portant ce nom vénérable : une léproserie chez Aloysius Bertrand, un village près de Langres où le maréchal Foch réalise ses grands manœuvres, sans parler des mosaïques de Ravenne représentant le saint, désignées aussi bien par Anatole France dans *Le Lys rouge* que par Valéry Larbaud. Certes, j'eusse pu m'épargner ce « bruit » en faisant commencer mon interrogation à 1910, mais je me serais privé de ces résonances du patronyme. Pire, je me serais heurté au silence si j'avais sollicité les occurrences de « Guillaume Apollinaire », tant il est constant que notre poète est désigné par son seul patronyme, ou alors nommé « le bon Guillaume », comme font tour à tour Cendrars, Carco, et tous les grimauds qui les imitent.

La première mention du poète intervient dans le *Journal* de Gide, en 1908, lors d'un de ces banquets littéraires fort courus à l'époque :

J'avais promis à Copeau de ne le quitter point, mais cela ne m'a malheureusement pas été possible. On m'avait fait le gênant honneur de me mettre à la droite de Royère (à gauche de Royère, Viélé-griffin, puis Gustave Kahn). Il eût été peu décent de refuser, et je ne l'eusse pu sans trop de phrases. À ma droite, Robert de Souza, puis Ghéon, puis, au détour de la table, Han Ryner, APOLLINAIRE, Copeau, Jean Schlumberger, puis une trentaine d'inconnus. En tout nous pouvions être cent cinquante. – Jolie salle au premier étage du Cardinal. Nourriture passable ; mais une tension nerveuse me rend incapable de manger...

Récit interrompu. Inutile de le reprendre en détail. Très amusé et séduit par la figure d'APOLLINAIRE. (*Journal 1889-1939*, p. 260)

La seconde vient, à propos des opinions d'Apollinaire en matière artistique, d'une voix inattendue. C'est celle d'Alain-Fournier, écrivant à son beau-frère, Jacques Rivière, en avril 1911 :

J'ai très mal vu les Indépendants, le jour du vernissage. Je ne te le cacherai pas : j'adore Rousseau. S'il en était temps encore, j'achèterais un petit paysage de lui. À cause de tant de grâce et de tant de foi, je crois qu'APOLLINAIRE a raison de dire que c'est un ange.

(*Correspondance avec Jacques Rivière*, p. 275)

J'ai évoqué ci-dessus la création de la revue *Nord-Sud* par Pierre Reverdy. Voici comment celui-ci annonçait ses ambitions, au nom de la rédaction, dans la première livraison, le 15 mars 1917 :

La victoire est désormais certaine. C'est pourquoi, il est temps, pensons-nous, de ne plus négliger les lettres et de les réorganiser parmi nous, entre nous. Naguère, les jeunes poètes allèrent trouver Verlaine pour le tirer de l'obscurité. Quoi d'étonnant que nous ayons jugé le moment venu de nous grouper autour de Guillaume Apollinaire. Plus que quiconque aujourd'hui, il a tracé des routes neuves, ouvert de nouveaux horizons. Il a droit à toute notre ferveur, à toute notre admiration.

Dans le même numéro, une notule relatait le comportement des jeunes poètes à l'égard de leur aîné trépané :

LA FAUNE DE FLORE. – Les admirateurs du poète Guillaume APOLLINAIRE qui sont ses amis aussi, après lui avoir offert un banquet dont on a assez rendu compte, se réunissent maintenant autour de sa table, au café de Flore. Ce sont des réunions pleines de cordialité et de vie. C'est aussi la manifestation du besoin de se grouper que l'on sent chez tous ceux qui sont en train de créer l'art vivant d'aujourd'hui. On s'est groupé autour d'APOLLINAIRE. Ce n'est pas un symbole, c'est une réalité.

Quelques années après, André Breton, qui l'avait rencontré à Paris sur son lit d'hôpital, et qui avait eu de longues conversations avec lui, le long des quais de la Seine, allait lancer le mouvement surréaliste, avec ses camarades nommés Aragon, Soupault, Éluard, etc. Il explique ainsi le choix de ce terme, emprunté au sous-titre des *Mamelles de Tirésias* :

En hommage à Guillaume APOLLINAIRE, qui venait de mourir et qui, à plusieurs reprises, nous paraissait avoir obéi à un entraînement de ce genre, sans toutefois y avoir sacrifié de médiocres moyens littéraires, Soupault et moi nous désignâmes sous le nom de surréalisme le nouveau mode d'expression pure que nous tenions à notre disposition et dont il nous tardait de faire bénéficier nos amis. Je crois qu'il n'y a plus aujourd'hui à revenir sur ce mot et que l'acception dans laquelle nous l'avons pris a prévalu généralement sur son acception apollinarienne. À plus juste titre encore, sans doute aurions-nous pu nous emparer du mot supernaturalisme, employé par Gérard de Nerval dans la dédicace des *Filles de feu*. Il semble, en effet, que Nerval posséda à merveille l'esprit dont nous nous réclamons, APOLLINAIRE n'ayant possédé, par contre, que la lettre, encore imparfaite, du surréalisme et s'étant montré impuissant à en donner un aperçu théorique qui nous retienne. (*Manifeste du sur*

Le 24 octobre 1925, devant toutes les Académies réunies, l'abbé Bremond prononçait un discours sur « La Poésie pure ». En dépit de son parti-pris classique, il délimitait une place pour Apollinaire et ses semblables :

Aussi, pour que ne s'affadisse pas, au moins dans l'âme des poètes, le sel indispensable de l'humour, paraissent à point nommé les enfants terribles de la poésie : La Fontaine, après le trop solennel Malherbe ; Musset, après les mages romantiques ; Verlaine, Laforgue et Francis Jammes, après le pontifiant Leconte de Lisle ; APOLLINAIRE après l'heureux et dangereux triomphe des symbolistes. Humour multiforme et, par définition, toujours imprévu. C'est lui qui, fatigué de la mascarade néo-classique, a présenté à Valéry la défroque de Jean-Baptiste ; c'est lui qui, vers le même temps, pour les mêmes fins, nous donnait Giraudoux, Cocteau, Max Jacob, et d'autres encore : bienfaisants mystificateurs qui maintiennent, bon gré mal gré, une inquiétude salutaire dans le camp des faux poètes.
(*La Poésie pure*, « Éclaircissements », 1926, pp. 86-87)

Dix ans après, le critique de *La NRF*, Albert Thibaudet, poursuivait cette idée de mystification :

Personne n'eut l'imagination mystificatrice plus riche que Guillaume APOLLINAIRE. *L'Hérésiarque* pourrait presque prendre place sur le même rayon que *Les Copains*, et APOLLINAIRE inventa le douanier Rousseau à peu près comme M. Romains créa le prince des penseurs, Pierre Brisset. Mais *L'Hérésiarque* préfigurait tellement le vol de la Joconde qu'APOLLINAIRE (d'autres circonstances encore aidant) en fut soupçonné au point de faire plusieurs jours de prison, et que, jusqu'au retour de la toile au Louvre, il fut admis dans une partie du monde littéraire qu'il l'avait vraiment enlevée.
(*Réflexions littéraires*, 1936, p. 144)

Un peu plus sérieusement, et avec plus de raisons, un collaborateur de *L'Encyclopédie nouvelle* expose, la même année, les avantages de ce qu'aujourd'hui nous nommons le métissage culturel :

Mais, si l'homme doit viser à consolider les acquisitions de ses ancêtres, il ne marque vraiment son passage sur la terre que s'il accroît cet héritage de combinaisons nouvelles d'éléments personnels « révélés » par l'expérience. Or, il n'est pas démontré que le milieu national soit particulièrement favorable à une mise à jour d'éléments originaux. Chamisso n'eût-il pas perdu son originalité s'il eût un jour fixé son choix entre les deux patries dont il revendiquait l'héritage spirituel ? Le cas de Conrad, ceux d'APOLLINAIRE, de Moréas ou de Stuart Merrill permettent de poser la question. La littérature d'un peuple est nécessairement bornée, si elle évolue en vase clos : tout en gardant son caractère de cru, il est bon qu'elle s'alimente aux courants de l'univers. C'est le sens du vœu de Miguel de Unamuno, lorsque, à la question : « Faut-il européeniser l'Espagne ou l'africaniser ? » il répond : « Il faut hispaniser l'Europe. »

(*Arts et littératures dans la société contemporaine*, 1936, p. 5610)

Puis vient le moment des discussions sur la poétique d'Apollinaire. Il n'est pas étonnant que les poètes soient, en premier lieu, ceux qui relèvent son faire caractéristique. Citant une métaphore complexe d'Apollinaire : « ta langue ce poisson rouge dans le bocal de ta voix », Paul Éluard commente :

Impression du déjà-vu, justesse apparente de cette image d'Apollinaire. Il en va de même pour : / ruisseau, argenterie des tiroirs du vallon / de Saint-Pol Roux.

Un mot n'exprime jamais complètement un objet. Il ne peut qu'en donner idée, que le représenter sommairement. (*Donner à voir*, Premières vues anciennes, 1939, p. 131)

Dans un article retentissant sur « La rime en 1940 », Aragon traitait des limites du vers classique, et redonnait toute sa place au poète d'*Alcools* :

La dégénérescence de la rime française vient de sa fixation, de ce que toutes les rimes sont connues ou passent pour être connues, et que nul n'en peut plus inventer de nouvelles, et que, par suite, rimer c'est toujours imiter ou plagier, reprendre l'écho affaibli de vers antérieurs. Certains poètes, au début du vingtième siècle, ont reconnu avec plus ou moins de netteté cette maladie de la rime, et ont cherché à l'en guérir. Pour parler du plus grand, Guillaume APOLLINAIRE tenta de rajeunir la rime en redéfinissant ce que classiques et romantiques appelaient rimes féminines et rimes masculines. Au lieu que la distinction entre ces deux sortes de rimes se fit par la présence ou l'absence d'un [e] muet à la fin du mot rimeur, pour Apollinaire étaient rimes féminines tous les mots qui se terminent à l'oreille sur une consonne prononcée (et c'est ainsi que les rimes honteuses que Mallarmé cachait dans le corps de ses vers – tristement dort une mandore – devenaient rimes riches et permises), tandis que pour lui étaient rimes masculines toutes celles qui s'achèvent par une voyelle ou une nasale. D'où la liberté que riment entre eux des mots comme exil et malhabile (Larron des fruits) et disparaît la différence byzantine qu'on entretenait entre l'oie et loi. Mais cette médication symptomatique de la rime ne suffit pas à la guérir. Vite, on pouvait faire le tour, l'inventaire des nouveaux accouplements permis aux vers. (*Le Crève-cœur*, 1941, pp. 73-74)

Dans *Les Fleurs de Tarbes*, composées à la même époque, Jean Paulhan relève quelques paradoxes de la littérature, et s'en prend à la terreur dans les lettres, dont, à ses yeux, Apollinaire est l'un des auteurs, dans la mesure où il fut à la recherche d'un nouveau langage :

Un autre courant secret de la littérature – secret, mais d'où sortent les œuvres les plus vivaces que l'on ait vues de nos jours – exige du poète, par quelque alchimie, une autre syntaxe, une grammaire nouvelle et jusqu'à des mots inédits où revivrait l'innocence primitive, et je ne sais quelle adhésion perdue du langage aux choses du monde. Tel fut le rêve, et parfois la réussite, de Rimbaud, d'APOLLINAIRE, de Joyce. Une école moderne, non pas négligeable, donne à l'écrivain pour premier devoir de « dissocier la matière des phrases » ; une autre école l'invite à dissocier la matière des mots.

(« Portrait de la terreur », 1941, p. 35)

Le poème en prose de Max Jacob « La situation des bonnes au Mexique » dédié à son ami, et, en 1943, l'historique du *Cornet à dés* où il rappelle qu'Apollinaire le citait dans sa conférence aux Indépendants en 1907, font désormais partie de notre histoire littéraire. Ce faisant, cet extraordinaire inventeur du langage poétique que fut Max Jacob reconnaissait qu'il était passé au second plan, malgré son antériorité.

Moins magnanime, un autre compagnon des premiers jours, Blaise Cendrars, évoquait sa collaboration avec Apollinaire :

Quand je faisais le nègre à la Mazarine, copiant à la main (de mon écriture de chat !) les épais romans de chevalerie en vue d'une nouvelle collection de la Bibliothèque bleue, modernisant l'orthographe (moi, qui n'ai jamais pu me fourrer l'orthographe en tête !) de la vieille prose de la Table ronde, unifiant la ponctuation (moi, qui venais de supprimer la ponctuation dans mes plus récents poèmes !) des grimoires du roi Arthur, remettant ma copie in-extenso à Guillaume APOLLINAIRE qui se bornait à y pratiquer des coupes sombres (ce qui avait le don de me mettre en rage !) et de signer le texte (ce qui me laissait absolument indifférent, les romans du fameux cycle de la quête du Graal n'étant tout de même pas de lui, pas plus que Perceval n'est allemand et de Richard Wagner !) et de

l'apporter à son tour à Pierre-Paul Plan, un érudit (hum ! oui, son Rabelais, ... mais quel pauvre homme !), qui le signait aussi et assumait la responsabilité de la collection vis-à-vis du négrier qui lui donnait généreusement 400 francs par volume, somme que Pierre-Paul Plan partageait honnêtement, je veux croire, avec APOLLINAIRE, et Guillaume partageait, toujours honnêtement, je veux bien le croire encore (une foutue école pour faire ses débuts dans les lettres !). (Bourlinguer, Paris Port-de-Mer, 1948, pp. 380-381)

Passons sur ces détails anecdotiques, et venons-en au portrait en pied du poète savourant les mots :

Comme le libraire Chadenat, Guillaume APOLLINAIRE avait une mémoire bibliographique phénoménale, mais je ne l'ai jamais vu lire un livre, ce qui s'appelle lire. Il attrapait un bouquin comme un prestidigitateur, faisait courir la tranche entre le pouce et l'index comme un grec un jeu de cartes biseautées, ne le feuilletait pas, le posait à plat devant soi sur la petite table en bois blanc de sa cuisine, où il se tenait de préférence pour écrire, y apposait les mains et au bout de quelques minutes il était capable d'en faire la recension et d'en écrire, allant jusqu'à citer des passages entiers du livre dans son article et de le critiquer savamment. APOLLINAIRE était un écrivain pour qui écrire était une fête (je connais une femme qui possède plus de 500 lettres de Guillaume !) et qui prenait une joie d'enfant à se lire et à se relire. (Id. *ibid.*, p. 392)

Dans la même page, le poète des *Pâques à New York* relate une conversation avec Apollinaire contant comment il avait été blessé alors qu'il lisait :

— Et que lisais-tu, Guillaume, pour être pareillement absorbé ?

— Le *Mercur* de France, ma dernière chronique de « la vie anecdotique ». Tiens, regarde...

Et le lieutenant APOLLINAIRE me tendit un *Mercur* tout maculé de sang. Il avait rapporté le numéro ! ... À cause de ce sang du poète, je n'ai jamais lu cette chronique d'Apollinaire. C'était au printemps 1917. Cocteau donnait *Parade* au Châtelet, dont Picasso avait dessiné les costumes et brossait les décors et le rideau des ballets russes. Le cubisme triomphait. (Id. *ibid.*)

Pour finir ce florilège, la parole revient à un poète, René Char, disant la position éminente qu'occupe désormais celui qui se déclarait fondé en poésie :

Rimbaud règne, Lautréamont lègue. Le fleuret infailible du très bienveillant Mallarmé traverse en se jouant le corps couvert de trop de bijoux du symbolisme. Verlaine s'émonde de toutes ses chenilles : ses rares fruits alors se savourent. Enfin APOLLINAIRE, le poète Guillaume APOLLINAIRE trouve, en son temps, la hauteur interdite à tout autre que lui, et trace la nouvelle voie lactée entre le bonheur, l'esprit et la liberté, triangle en exil dans le ciel de la poésie de notre siècle tragique, tandis que des labeurs pourtant bien distincts, en activité partout, se promettent d'établir, avec de la réalité éprouvée, une cité encore jamais aperçue sous l'emblème de la lyre. Des plumes tombées de l'amant de Lou s'affublent des gaillards au verbe fringant qui succomberont bientôt sous le fardeau compliqué des systèmes et des modes. Chaque jour pour nous dans le bloc hermétique qu'est Paris, Guillaume APOLLINAIRE continue à percer des rues royales où les femmes et les hommes sont des femmes et des hommes au cœur transparent. Encore que sur la périphérie, à l'emplacement des anciennes carrières, se tienne, économe comme le lichen, un poète sans fouet ni miroir, que pour ma part je lui préfère : Pierre Reverdy.

(Recherche de la base et du sommet, 1981, La Conversation souveraine, Pléiade pp. 723-724)

Par ailleurs, Apollinaire est encore évoqué, dans notre base de données textuelle, par Francis Carco, et ses vers souvent cités par les personnages de Roger Vailland, Françoise Sagan, Simone de Beauvoir, Robert Sabatier, René Fallet, Alphonse Boudard, tandis que, on l'a vu, Julien Gracq lui consacrait ses réflexions de haut langage. Que les mots d'un poète puissent être aussi souvent utilisés dans la littérature romanesque, cela nous prouve à la fois son appropriation par le public et sa pérennité.

LEXICOMÉTRIE ET ÉTUDE DU VOCABULAIRE

Ce chapitre présente ceux des résultats statistiques procurés par l'ordinateur qui m'ont paru suggérer les pistes les plus intéressantes : l'*index hiérarchique* du recueil, ses *spécificités* par rapport à la production poétique contemporaine, des tentatives d'analyse de sa composition interne. On trouvera encore ci-dessous une présentation des *segments répétés*, puis un dictionnaire des rimes que l'ordinateur m'a permis d'établir aisément. Enfin, les comptages des pronoms et adjectifs des première et deuxième personnes donneront une idée des types d'énonciation privilégiés d'un poème à l'autre, tandis que le classement des contextes de *comme*, *semblable* à, etc., offrira un aperçu des images d'Apollinaire.

Index hiérarchique

Depuis la naissance de la statistique lexicale, il est d'usage de présenter, en premier, l'index hiérarchique du recueil étudié, c'est-à-dire la liste des mots¹ classés par ordre décroissant de fréquence, ce qui donne un aperçu de sa constitution. En voici le début, pour les fréquences supérieures à 10 :

1610 le (l', la, les)	102 tu	50 œil	35 quand	24 deux
717 de	99 leur(s)	49 pas	33 sans	24 oiseau
529 et	94 son (sa, ses)	47 avec	32 chanter	23 automne
346 à (au, aux)	87 me	47 notre (nos)	32 elle(s)	23 dont
327 être	83 tout	47 tous	31 mais	23 enfant
315 des	82 sur	46 y	31 savoir	23 encore
312 un(e)	79 nous	44 ô	29 dire	23 feu
282 je (j')	72 pour	44 plus	29 soleil	23 pleurer
257 que	67 ton (ta, tes)	44 voir	29 vouloir	23 toi
222 avoir	61 on	42 si	28 fleur	22 celui (celle)
201 en	59 mort	40 main	27 ombre	22 danser
200 mon (ma, etc.)	59 vous	40 nuit	27 puis	22 ni
197 ce (ces, etc.)	58 faire	40 ou	27 seul	22 regarder
179 se	58 te	39 jour	27 vent	22 rire
174 qui	56 venir	39 passer	27 vie	22 vieux
159 dans	54 beau	37 moi	26 blanc	21 Paris
147 il(s)	53 aller	36 ciel	25 bien	21 boire
123 du	53 amour	36 femme	25 cœur	21 petit
116 ne	52 aimer	36 mourir	25 sous	21 ville
108 comme	51 où	36 par	24 autre	20 grand

1. Pour cela, j'ai procédé à une *lemmatisation* des formes. Par exemple, les différentes réalisations graphiques et grammaticales de l'article défini (*le, la, l', les*) ont été ramenées à un lemme unique, la forme vedette du mot dans un dictionnaire ; de même, le chiffre de 327 occurrences indiqué pour *être* dans la liste ci-dessous correspond aux fréquences cumulées des différentes formes conjuguées du verbe. Mais dans la suite de ce chapitre, pour l'approche des spécificités, on verra que je m'appuie sur le simple comptage des formes graphiques (*le* et *l'*, pour reprendre l'exemple précédent, constituent alors deux entités indépendantes pour la machine), cela parce que je n'ai pu lemmatiser tous les textes consultés.

20	rose	15	jardin	13	connaître	12	lune	11	répondre
20	soir	15	mal (<i>adv.</i>)	13	écouter	12	maison	11	toujours
20	vers (<i>prép.</i>)	15	matin	13	entrer	12	ouvrir	10	Dieu
20	votre (vos)	15	nu	13	falloir	12	pouvoir	10	bon
19	étoile	15	parmi	13	lui	12	sang	10	cimetière
19	revenir	15	prendre	13	pauvre	12	sirène	10	couler
18	aussi	15	roi	13	pied	12	tourner	10	dame
18	devenir (<i>v.</i>)	15	très	13	regard	12	triste	10	douleur
18	flamme	14	Rhin	13	rien	12	vêtir	10	fois
18	plein	14	donc	13	suivre	11	ah	10	jeter
17	attendre	14	fiis (fille)	13	tant	11	ancien	10	lentement
17	entre (<i>prép.</i>)	14	fleuve	13	terre	11	chaque	10	lumière
17	parce que	14	homme	13	vin	11	corps	10	maintenant
17	souvenir (<i>v.</i>)	14	laisser	12	amant(e)	11	couleur	10	marcher (<i>v.</i>)
17	tomber	14	long	12	ange	11	destin	10	pâle
17	voici	14	mer	12	bleu	11	devant (<i>prép.</i>)	10	pensée (<i>n.f.</i>)
17	voix	14	près	12	bord	11	feuille	10	porte (<i>n.f.</i>)
16	heure	14	rue	12	changer	11	joli	10	saint
16	jamais	14	trembler	12	clair	11	loin	10	sapin
16	temps	13	air	12	doux	11	mai	10	vivre
16	tête	13	astres	12	enfin	11	mettre		
15	eau	13	cheveux	12	fruit	11	monde		

Spécificités par rapport à la poésie contemporaine

Abstraction faite des mots grammaticaux qui figurent en tête d'index, les premiers substantifs sont des indicateurs certains du réseau thématique d'*Alcools*. Cependant, il faut traiter ces informations brutes avec d'infinies précautions car rien ne garantit que ces mots ne figurent pas à la même place dans l'index de n'importe quel texte de langue française. Des mots comme *amour*, *main* ou *corps*, par exemple, sont des plus fréquents, surtout dans un texte poétique.

Pour savoir ce qui est propre à l'écriture d'Apollinaire, il convient de comparer son vocabulaire à celui d'un corpus de référence, ce qui permettra de mesurer des écarts entre des textes de même nature, fondement de toute étude stylistique. Le corpus que j'ai choisi ici est constitué de poésies publiées entre 1893 et 1914, c'est-à-dire dans les vingt ans qui précèdent la parution d'*Alcools*. Il est censé représenter la production poétique offerte aux contemporains d'Apollinaire. On y relèvera bien sûr des manques (que l'on compare avec la liste donnée plus haut, pp. 14-15) mais il faut bien se persuader que la notion de « corpus de référence » est largement subjective. Le choix fait ici est celui de la banque de données FRANTEXT, à visée initialement lexicographique.

Voici la liste des textes :

1893	VERHAEREN, <i>Les Campagnes hallucinées</i>	1901	A. de NOAILLES, <i>Le Cœur innombrable</i>
1895	VERHAEREN, <i>Les Villes tentaculaires</i>	1906	VERHAEREN, <i>La Multiple Splendeur</i>
1896	MORÉAS, <i>Poèmes et sylves</i>	1907	CLAUDEL, <i>Connaissance de l'Est</i>
1896	VERLAINE, <i>Œuvres poétiques complètes</i>	1908	ROMAINS, <i>La Vie unanime</i>
1897	MALLARMÉ, <i>Un Coup de dés jamais...</i>	1910	CLAUDEL, <i>Cinq Grandes Odes</i>
1898	MALLARMÉ, <i>Poésies</i>	1910	CLAUDEL, <i>Processionnal pour saluer le siècle nouveau</i>
1898	MALLARMÉ, <i>Vers de circonstance</i>	1910	PÉGUY, <i>Mystère de la charité de Jeanne d'Arc</i>
1900	SAMAIN, <i>Le Chariot d'or</i>	1911-1912	JAMMES, <i>Les Géorgiques chrétiennes</i>
1901	MORÉAS, <i>Les Stances</i>		

- | | |
|--|--|
| 1911 PÉGUY, <i>Le Porche du mystère de la deuxième vertu</i> | 1913 PÉGUY, <i>Ève</i> |
| 1913 CLAUDEL, <i>La Cantate à trois voix</i> | 1913 PÉGUY, <i>La Tapisserie de Notre-Dame</i> |
| 1913 GÉRALDY, <i>Toi et moi</i> | 1914 PÉGUY, <i>Quatrains</i> |

Pour comparer les deux lexiques, j'utilise un outil statistique, le calcul des spécificités. Sans entrer dans le détail, je résumerai ce procédé en disant qu'il permet de mesurer la probabilité pour qu'une forme d'un sous-corpus (ici, *Alcools*) ait la fréquence constatée par rapport à sa fréquence dans le corpus. Prenons un exemple. Il y a 539 112 mots dans le corpus des poésies, 17 465 dans *Alcools*, soit 1/30^e environ. Or, la forme *Paris*, qui a 148 occurrences dans le corpus total, en a 21 dans *Alcools*, alors qu'une règle de trois nous en faisait attendre 5. On dira dans ce cas que *Paris* présente une spécificité positive. La probabilité pour qu'un tel phénomène se produise de manière aléatoire est de 1,18 E-10, soit $1,18 \times 10^{-10}$, à peu près une chance sur dix milliards... La spécificité est donc ici très forte. Dans la pratique, on se contente de prendre en considération l'exposant (E-10) pour indiquer cette valeur. Je n'ai pris en compte ici que les probabilités inférieures à E-3 (moins d'une chance sur mille). Sur le même modèle, on peut aussi calculer des spécificités négatives, ce qui donne une idée des formes sous-utilisées par un auteur.

Spécificités positives¹

Certaines sont assez faciles à interpréter en ce sens qu'elles ressortissent à la thématique d'*Alcools* :

- ALCOOL : *vin* (E-4), *vignes* (E-4), *grappes* (E-4), *verres* (E-4)
 ALLEMAGNE : *Rhin* (E-18), *Loreley* (E-12), *Coblence* (E-5)
 AMOUR : *amour* (E-10), *amant* (E-4), *couples* (E-6)
 ASTRE : *astres* (E-9), *étoiles* (E-7), *nébuleuses* (E-5), *soleil* (E-4)
 BEAUTÉ : *belle* (E-5), *beau* (E-4)
 CHANT, CHANSON : *chantent* (E-6), *incantent* (E-5), *romance* (E-4), *Orphée* (E-4)
 EAU : *onde* (E-5), *fleuve* (E-4), *humides* (E-4)
 ÉLOIGNEMENT : *passent* (E-5), *adieu* (E-4), *émigrants* (E-4), *attends* (E-4)
 FEMME : *femmes* (E-7), *fées* (E-5)
 FEU : *flammes* (E-10), *flambe* (E-5), *brasier* (E-4), *bûcher* (E-4), *Phénix* (E-4)
 MOMENTS : *automne* (E-10), *mai* (E-8), *matin* (E-4)
 MORT : *morts* (E-12), *mortes* (E-8), *cimetière* (E-7), *mourir* (E-5), *râle* (E-5), *trépassés* (E-4), *ossements* (E-4), *pendu* (E-4), *flétris* (E-4)
 OISEAU : *oiseaux* (E-7), *oiseau* (E-5), *hiboux* (E-5), *ulule* (E-5), *colombes* (E-4), *colombe* (E-4)
 RELIGION : *synagogue* (E-7), *Christ* (E-6), *évêque* (E-4)
 SOUVENIR : *souviens* (E-10), *mémoire* (E-4)
 SURNATUREL : *Merlin* (E-5), *magique* (E-4), *Phénix* (E-4), *sirène* (E-4)
 VILLE : *Paris* (E-10), *café* (E-5), *vitrines* (E-5), *Auteuil* (E-4), *villes* (E-4)

Ces thèmes sont facilement détectables à la lecture du recueil et ont été systématiquement recensés par la critique. D'autres, en revanche, ont été moins souvent signalés et l'étude informatisée suggère des lectures thématiques plus insolites :

- ARBRE : *sapins* (E-9), *saules* (E-4), *cyprès* (E-4), *vergers* (E-4)
 CIEL : *ciel* (E-4), *nues* (E-4), *nuées* (E-4)
 CORPS : *mains* (E-8), *yeux* (E-07), *cul* (E-4), *têtes* (E-4)
 GOÛT : *saveur* (E-7)

1. On prêtera attention au fait que certaines formes n'apparaissent comme spécifiques qu'en raison de leur récurrence dans les refrains.

OMBRE ET LUMIÈRE : *nuit* (E-6), *blancs* (E-5), *ombres* (E-5), *soleil* (E-4)

OUÏE : *écoutais* (E-4), *entendis* (E-4), *crient* (E-4)

REGARD : *yeux* (E-07), *regarder* (E-4)

VÊTEMENT : *mannequins* (E-6), *vêtus* (E-5), *vêtements* (E-5), *vêtue* (E-5)

Voici le reste de la liste, plus difficile à classer, mais où l'on trouvera matière à de fructueuses recherches thématiques, en se servant de l'index (p. 132) pour retrouver les contextes :

matelots (E-8), *destins* (E-7), *bague* (E-6), *fleurs* (E-6), *fruits* (E-6), *vents* (E-6), *pensées* (E-6), *larron* (E-6), *voleur* (E-5), *lentement* (E-6), *ours* (E-6), *mâle* (E-6), *zigane(s)* (E-5), *jetez* (E-5), *sultan* (E-5), *masques* (E-5), *entra* (E-5), *venait* (E-5), *connais* (E-4), *transporte* (E-4), *dansaient* (E-4), *hôtel* (E-4), *étudiant* (E-4), *pardonnez* (E-4), *mûrs* (E-4), *mensonges* (E-4), *Lazare* (E-4), *chevaliers* (E-4), *changeant* (E-4)

Au-delà de la thématique, la liste des spécificités suggère des études stylistiques en mettant en évidence certaines des particularités de l'écriture apollinaire.

La plus nette est certainement l'usage du pluriel. La forme *les* (E-51), en particulier, la plus fortement spécifique d'*Alcools*, indique cette tendance. Mais on trouve aussi dans la liste des formes spécifiques : *des* (E-16), *mes* (E-15), *leurs* (E-8), *étaient* (E-6), *sont* (E-5), *tous* (E-5), qui sont d'autres marques du pluriel. On remarquera également que dans la liste des formes spécifiques donnée plus haut il y a un grand nombre de pluriels. On peut mettre en évidence ce phénomène d'une autre manière : l'ensemble des formes terminées par la lettre *s* a une spécificité positive (E-6) dans *Alcools*. Cette méthode est bien sûre imparfaite puisqu'elle fait entrer dans le calcul des formes de deuxième personne du singulier, des adverbes, etc... mais elle est, *grosso modo*, révélatrice du même fait stylistique.

Une autre particularité d'*Alcools* par rapport à la production poétique contemporaine, c'est l'importance des pronoms et adjectifs de la première et de la deuxième personne du singulier. Ainsi d'une part : *j'* (E-16), *je* (E-15), *mes* (E-15), *ma* (E-4), *mon* (E-4) ; et d'autre part : *tu* (E-11), *te* (E-4).

Il est à noter que ces deuxièmes personnes sont très souvent réflexives, le narrateur s'adressant à lui-même (voir « Zone », « Cortège »,...)¹.

Les deux traits stylistiques précédents se retrouvent dans les spécificités des auxiliaires sur-employés par Apollinaire : le pluriel (*étaient*, E-6 ; *sont*, E-5 ; *ont*, E-5), la première personne (*ai*, E-10) et la deuxième (*es*, E-10).

Il faut aussi considérer la spécificité de *s'* (E-8). À y regarder de près, il ne s'agit pas toujours de réfléchis (la forme *se*, elle, n'est pas spécifique) mais aussi du subordonnant (*s'il*). Les formes de *s'en aller*, très fréquentes, expliquent aussi cette particularité d'*Alcools*, ainsi que la spécificité de *en* (E-7). L'autre pronom adverbial, *y*, est d'ailleurs lui aussi spécifique de notre texte (E-4).

Les dernières spécificités à relever sont celles de l'interjection *ô* (E-6), qui indique parfois chez Apollinaire la comparaison (« *Bergère ô tour Eiffel* », 7 ; « *Mon beau navire ô ma mémoire* », 19 ; « *Ô mon ombre ô mon vieux serpent* », 26 ; « *Cet insecte jaseur ô poète barbare* », 72 ; etc.), de *puis* (E-5) et de *parce que* (E-5) (surtout fréquent dans le « Poème lu au mariage d'André Salmon »).

Spécificités négatives

Le concept même de « spécificité négative » pourra paraître curieux mais il est un moyen de caractériser une œuvre par la rareté de certaines de ses formes. Plus encore que pour les spécificités positives, l'ordinateur met ainsi l'accent sur des phénomènes qu'aucun lecteur n'aurait pu détecter spontanément. Certaines constatations sont complémentaires de celles que nous venons de faire : Apollinaire emploie moins que les autres poètes les formes de deuxiè-

1. Les épreuves de « Zone » révèlent qu'Apollinaire a hésité jusqu'au dernier moment entre « je » et « tu ».

me personne du pluriel *avez* (E-6) et *savez* (E-4), l'adjectif *notre* (E-4) et les pronoms *elle* (E-5) et *lui* (E-4). Sont également moins fréquentes les formes verbales *sera* (E-4) et *est* (E-4). Nous avons déjà vu qu'Apollinaire avait une préférence pour le pluriel. En revanche, il utilise moins de tournures négatives : *pas* (E-7), *ne* (E-6), *point* (E-5) et *plus* (E-5) sont – corrélativement – en sous-fréquence.

Certaines tournures semblent même être particulièrement rejetées par Apollinaire. On parle de *nullax* (mot forgé sur *hapax*) pour désigner une forme qui ne se retrouve pas dans un texte alors qu'elle aurait pu y être employée (compte tenu des contraintes linguistiques et génériques). Apollinaire, par exemple, n'utilise jamais la forme *ça* (E-4), que les autres poètes ne s'interdisent pas (297 occurrences dans le corpus). On ne peut y voir qu'un parti-pris stylistique, cette forme étant parfois considérée comme moins élégante que *cela*¹.

Notons également que le texte ne comporte qu'une seule occurrence de *encor* (E-4), licence poétique sans intérêt pour la versification novatrice d'Apollinaire, et que les formes *ce* (E-8), *qu'* (E-6) et *ainsi* (E-5) sont également sous-représentées dans le texte.

Par ailleurs, les substantifs en spécificité négative pointent sur des thèmes fréquents à l'époque et qu'Apollinaire évite : *âme* (E-7), *homme* (E-6), *Dieu* (E-6), *cœur* (E-4). Il ne s'agit en effet ni d'une poésie religieuse, ni d'une poésie sentimentale, ou plutôt d'une poésie qui, quand elle est religieuse ou sentimentale, utilise plus volontiers un autre vocabulaire, celui que je signalais plus haut comme spécifique (*Christ*, par exemple, plutôt que *Dieu*), dans une perspective qui refuse les généralités philosophiques ou métaphysiques.

Composition du recueil

1. Longueurs

Il est toujours périlleux de vouloir introduire des découpages dans *Alcools*, dont les poèmes, composés à des dates différentes, ont été rassemblés sans souci de chronologie, de thématique ou de forme. En revanche, un schéma très simple à constituer (voir page suivante) permet de montrer qu'Apollinaire a eu le souci de faire alterner les pièces selon leur longueur².

Le recueil est encadré par deux poèmes qui ont presque exactement la même longueur. Les poèmes les plus longs (« la Chanson du Mal-Aimé », « La maison des morts », « Le Larron », « L'ermite », « Les fiançailles ») sont ensuite répartis assez régulièrement dans la masse du texte. L'alternance poème long / poème court, qui revient à ne jamais faire se succéder trois poèmes de tailles progressives, est systématique sauf en quatre endroits :

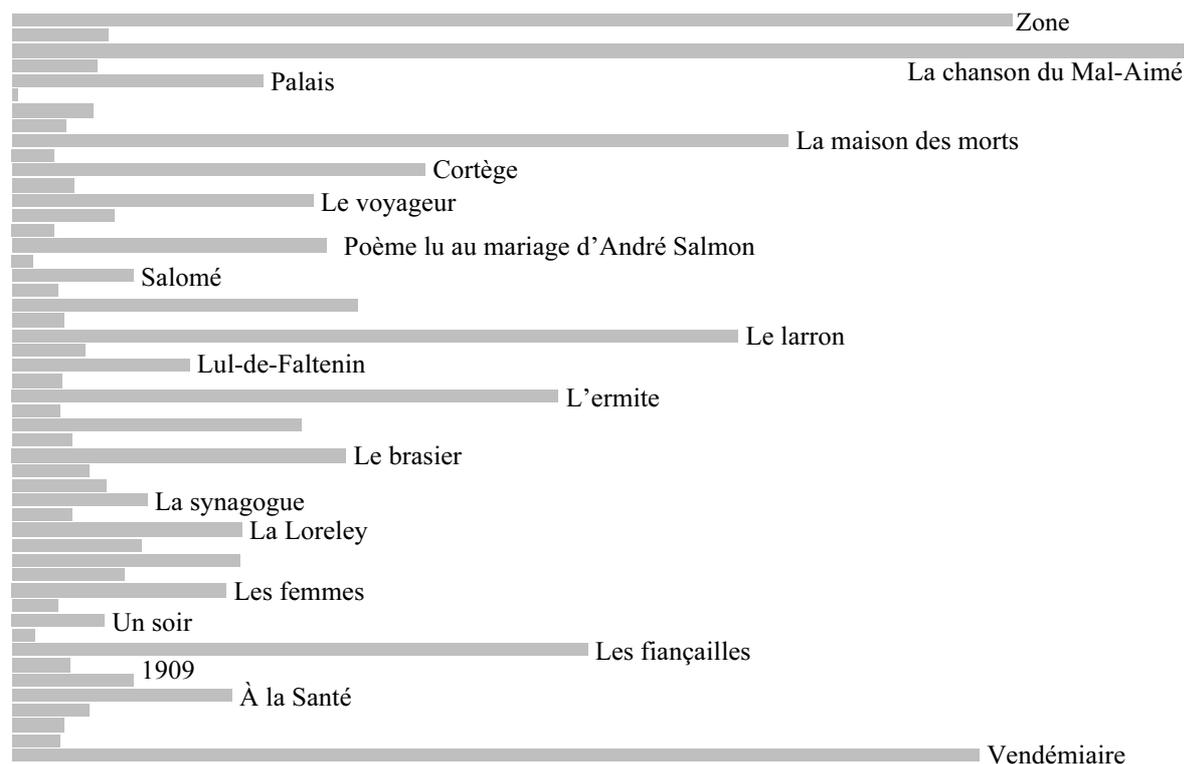
- « Le voyageur » / « Marie » / « La blanche neige » (longueur décroissante) ;
- « Nuit rhénane » / « Mai » / « La synagogue » (longueur croissante) ;
- « Clair de lune » / « 1909 » / « À la Santé » (longueur croissante) ;
- « Automne malade », « Hôtels », « Cors de chasse » (longueur décroissante)³.

Les différences de longueurs sont très fortes. L'écart-type des longueurs est de 2 285, c'est-à-dire plus que la longueur moyenne des poèmes (1 874).

1. Voir par exemple GRÉVISSE, *Le Bon Usage*, § 671, a.

2. Longueurs calculées en nombre de signes, ce qui permet de faire abstraction de la longueur des vers.

3. Ces deux derniers poèmes sont aussi ceux qui, contigus, ont les tailles les plus voisines.



2. Séries chronologiques

Dans les autres études publiées dans cette collection, j'utilise habituellement la méthode des spécificités, qui permet d'indiquer quelles sont les formes lexicales les plus remarquables de chaque partie du texte. Mais il n'y a justement pas dans *Alcools* de partition imposée par l'auteur. J'ai donc eu recours à une autre méthode pour tenter de discerner un ordre de composition du recueil. J'ai d'abord découpé le texte en sept tronçons équivalents. Les voici :

	POÈMES	PAGES	OCCUR- RENCES
1	« Zone » – « La Chanson du Mal-Aimé »	7-32	3 432
2	« Colchiques » – « Le voyageur »	33-54	3 062
3	« Marie » – « Le vent nocturne »	55-75	2 816
4	« Lul de Faltenin » – « Nuit rhénane »	76-94	2 351
5	« Mai » – « Un soir »	95-112	1 993
6	« La dame » – « Les Fiançailles »	113-122	889
7	« Clair de lune » – « Vendémiaire »	123-142	2 286

Le graphique présenté plus haut explique pourquoi il est impossible de découper le texte de manière plus régulière.

On demande ensuite à l'ordinateur d'indiquer quelles sont les formes spécifiques¹ de chacune de ces parties ou d'un bloc constitué par plusieurs parties contiguës. Voici les spécificités positives les plus remarquables :

FORME	SPÉCI- FICITÉ	PARTIES SPÉCIFIQUES	EXPLICATIONS
–	+E18	5	Tirets du poème-conversation « Les femmes » (109)
<i>mai</i>	+E09	5	« Mai » (95)

1. Voir ci-dessus p. 29 pour l'explication de ce terme. Le procédé et le programme utilisés ici sont dus à André Salem (Université Paris III). On trouvera un exposé de cette méthode dans : André SALEM, « Les séries chronologiques », *Histoire & mesure*, 1991, VI(1/2), pp. 149-175.

<i>Rhin</i>	+E08	5	« Rhénanes »
<i>tu</i>	+E07	1	Le narrateur s'adresse à lui-même dans « Zone » (7)
<i>ni</i>	+E07	2-3	Anaphores du « Poème lu au mariage... » (58)
<i>sapins</i>	+E07	5	« Les sapins » (107)
<i>Loreley</i>	+E07	5	« La Loreley » (99)
<i>c'est</i>	+E06	1	Litanies de « Zone » (8-9)
<i>ou</i>	+E06	2-3	
<i>parce que</i>	+E06	3	Anaphores du « Poème lu au mariage... » (58)
<i>j'</i>	+E06	4	
<i>nos</i>	+E06	7	« Vendémiaire »
<i>des</i>	+E05	2-6	
<i>fruits</i>	+E05	3	« Le larron »
<i>ah</i>	+E05	3	« Ah ! Ah ! » (« Le larron »)
<i>ni parce que</i>	+E05	3	Anaphores du « Poème lu au mariage... » (58)
<i>seigneur</i>	+E05	4	« L'ermite »
<i>vent</i>	+E05	5	
<i>du Rhin</i>	+E05	5	« Rhénanes »
<i>soif</i>	+E05	7	« Vendémiaire »
<i>raison</i>	+E05	7	
<i>ô Paris</i>	+E05	7	« Vendémiaire »

Comme on le voit, cette approche ne fait qu'accréditer l'idée d'un recueil où les spécificités sont individuelles, propres à tel ou tel poème. On remarque le même phénomène si l'on observe l'ensemble des spécificités chronologiques :

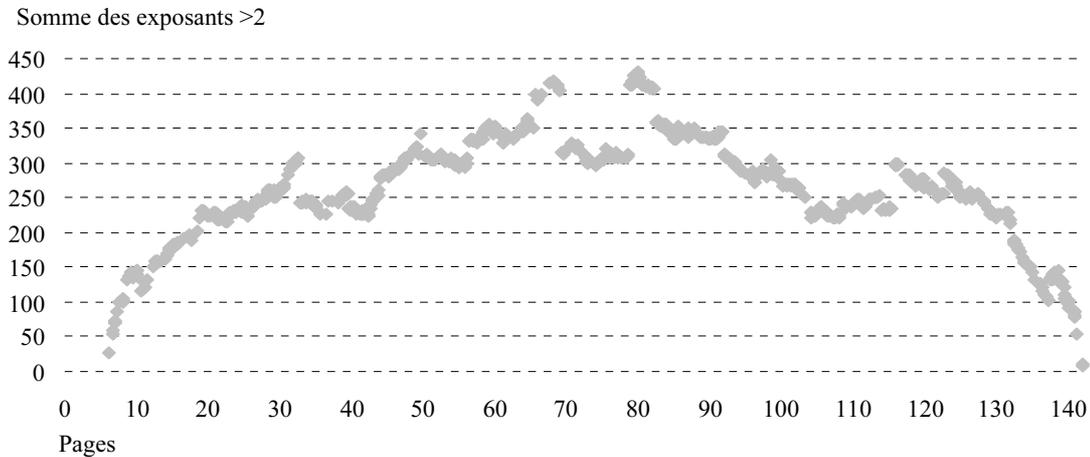
NOMBRE DE FORMES SPÉCIFIQUES	PARTIES	NOMBRE DE FORMES SPÉCIFIQUES	PARTIES	NOMBRE DE FORMES SPÉCIFIQUES	PARTIES
388	2	72	3-4	34	3-6
314	3	56	4-5	34	4-6
288	1	54	6-7	26	1-3
274	5	50	5-6	26	2-4
238	7	42	3-5	20	2-5
170	4	40	1-6	14	1-5
110	2-6	40	5-7	10	3-7
104	6	38	1-2	8	1-4
86	2-3	38	2-7	4	4-7

Le plus grand nombre de spécificités est atteint par des parties isolées. De plus, on constate qu'il s'agit souvent des spécificités d'un seul poème de grande taille, qui donne en quelque sorte sa coloration lexicale à l'ensemble de sa partie : « La maison des morts » pour la partie 2, « Le larron » pour la partie 3, etc. Les regroupements de plusieurs parties ont moins de spécificités et peuvent souvent être expliqués de la même façon : ce qui caractérise la série 2-6, par exemple, c'est de ne contenir ni « Zone », ni « La Chanson du Mal-Aimé », ni « Vendémiaire ».

Par ailleurs, il est évident que cette méthode présente dans le cas d'*Alcools* une faiblesse essentielle, c'est son découpage initial : pourquoi sept parties et pas huit, dix, ou plus ? Cependant, un maillage plus fin réduirait le nombre de spécificités, pour des raisons mathématiques, et n'aboutirait qu'à isoler davantage chacun des grands poèmes, sans montrer davantage de cohésion lexicale entre poèmes contigus.

3. Bipartitions

Une autre méthode, fondée encore sur le calcul des spécificités, permet d'éviter la subjectivité de ce découpage. Il s'agit d'essayer toutes les coupures possibles dans le texte pour produire le plus grand nombre de spécificités possible¹. Voici le graphique présentant le score des différentes tentatives :



Le découpage permettant d'obtenir le maximum de spécificités se situe au début de « L'ermite » (79). Cela tient en partie à la position centrale de ce poème mais aussi à ses caractéristiques lexicales. De manière générale, la courbe présente, par rapport au profil « en cloche », quelques irrégularités, des coupures ou des paliers, qui permettent de délimiter certains blocs dans le texte. Au centre du recueil, un « décrochage » très net est constitué par un ensemble qui va de « Le Larron » (69) à la fin de « La tzigane » (78). Une rupture se situe à la fin de « La Chanson du Mal-Aimé » (32), alors que la fin de « Zone » (14) ne laisse pas de trace sur la courbe. On constate des décalages plus ou moins importants au début de « Les fiançailles » (114), de « Vendémiaire » (136), de « Rhénanes » (94), de « La blanche neige » (57). Chacune des ces irrégularités est à interpréter comme un changement notable dans le vocabulaire.

Cependant, nous en revenons toujours à la constatation précédente : certains poèmes se détachent de l'ensemble par leur masse et leur vocabulaire, sans que l'on puisse opérer des regroupements significatifs.

4. Dates de première publication

Une dernière tentative consistera à regrouper les poèmes selon la date de leur première publication. Je les rappelle² :

ANNÉE	POÈMES	NOMBRE DE MOTS
1901	« Clair de lune »	89
1902	« L'ermite »	827
1903	« L'adieu », « Le larron », « La dame »	1 164
1904	« La synagogue », « La Loreley », « Schinderhannes », « Les femmes »	1 055
1905	« Palais », « Salomé », « Automne », « L'émigrant de Landor Road », « Mai », « Les cloches »	1 272
1907	« Les colchiques », « La maison des morts », « Lul de Faltenin », « La tzigane »	1 571
1908	« Le brasier », « Les fiançailles »	1 324

1. Précisément, il s'agit de la somme des exposants supérieurs au seuil de 10^{-2} . Le programme utilisé ici est dû à Michel Bernard.

2. Liste formée d'après l'édition établie par M. Décaudin et M. Adéma (*Œuvres poétiques*, La Pléiade, 1965).

1909	« La Chanson du Mal-Aimé », « Crépuscule », « Saltimbanques », « Le vent nocturne », « Rhénane d'automne », « Les sapins »	2 503
1911	« Poème lu au mariage d'André Salmon », « Nuit rhénane », « Signe »	660
1912	« Zone », « Le Pont Mirabeau », « Annie », « Clotilde », « Cortège », « Marizibill », « Le voyageur », « Marie », « La porte », « Merlin et la vieille femme », « Rosemonde », « Cors de chasse », « Vendémiaire »	5 308
1913	« Chantre », « La blanche neige », « Un soir », « 1909 », « À la Santé », « Automne malade », « Hôtels »	896

Dans ces groupements de tailles assez disparates, le calcul des spécificités arrive à repérer des dominantes lexicales. En voici le relevé¹ :

ANNÉE FORMES SPÉCIFIQUES

1901	<i>miel</i> (E-6), <i>lune</i> (E-5), <i>rayon</i> (E-5), <i>cette</i> (E-3)
1902	<i>seigneur</i> (E-8), <i>j'</i> (E-6), <i>ri</i> (E-6), <i>ai</i> (E-5), <i>ermite</i> (E-4), <i>jeu</i> (E-4), <i>malgré</i> (E-4), <i>mes</i> (E-3), <i>des</i> (E-3), <i>sang</i> (E-3), <i>vois</i> (E-3), <i>car</i> (E-3), <i>meurt</i> (E-3), <i>doigts</i> (E-3), <i>absous</i> (E-3), <i>aimons</i> (E-3), <i>dis</i> (E-3), <i>marche</i> (E-3), <i>pourtant</i> (E-3), <i>rôle</i> (E-3), <i>sache</i> (E-3), <i>vain</i> (E-3), <i>trop</i> (E-3)
1903	<i>fruits</i> (E-9), <i>chœur</i> (E-6), <i>larron</i> (E-6), <i>va-t'en</i> (E-6), <i>voleur</i> (E-6), <i>ah</i> (E-5), <i>tu</i> (E-4), <i>trotte</i> (E-4), <i>il</i> (E-4), <i>puisque</i> (E-4), <i>magique</i> (E-3), <i>eût</i> (E-3), <i>mâle</i> (E-3), <i>mais</i> (E-3), <i>voix</i> (E-3), <i>es</i> (E-3), <i>ou</i> (E-3), <i>ayant</i> (E-3), <i>signe</i> (E-3)
1904	<i>Loreley</i> (E-9), <i>Rhin</i> (E-6), <i>Abraham</i> (E-5), <i>évêque</i> (E-5), <i>Ottomar</i> (E-5), <i>synagogue</i> (E-5), <i>café</i> (E-5), <i>chevaliers</i> (E-4), <i>Lenchen</i> (E-4), <i>là-bas</i> (E-4), <i>vient</i> (E-3), <i>faut</i> (E-3), <i>mai</i> (E-3), <i>il</i> (E-3), <i>cœur</i> (E-3), <i>vin</i> (E-3), <i>amant</i> (E-3), <i>sa</i> (E-3)
1905	<i>pensées</i> (E-7), <i>roi</i> (E-6), <i>mai</i> (E-6), <i>son</i> (E-4), <i>brouillard</i> (E-3), <i>mannequins</i> (E-3), <i>palais</i> (E-3), <i>du</i> (E-3), <i>cloches</i> (E-3)
1907	<i>vos</i> (E-6), <i>vivants</i> (E-5), <i>morts</i> (E-4), <i>on</i> (E-4), <i>leur</i> (E-4), <i>ils</i> (E-4), <i>disait</i> (E-4), <i>répondait</i> (E-4), <i>troupe</i> (E-4), <i>vitrines</i> (E-4), <i>si</i> (E-3), <i>se</i> (E-3), <i>bague</i> (E-3), <i>bientôt</i> (E-3), <i>zigane</i> (E-3), <i>enfants</i> (E-3), <i>morte</i> (E-3), <i>cimetière</i> (E-3), <i>mille</i> (E-3)
1908	<i>brasier</i> (E-5), <i>dansaient</i> (E-4), <i>têtes</i> (E-3), <i>ardeur</i> (E-3), <i>flammes</i> (E-3), <i>citronniers</i> (E-3), <i>flamme</i> (E-3), <i>feu</i> (E-3), <i>je</i> (E-3), <i>mon</i> (E-3), <i>ont</i> (E-3)
1909	<i>morts</i> (E-5), <i>sapins</i> (E-5), <i>blancs</i> (E-4), <i>vieilles</i> (E-4), <i>cours</i> (E-4), <i>amour</i> (E-3), <i>dieux</i> (E-3), <i>sept</i> (E-3), <i>corps</i> (E-3), <i>destins</i> (E-3), <i>ahan</i> (E-3), <i>amoureuses</i> (E-3), <i>Attys</i> (E-3), <i>Chanaan</i> (E-3), <i>chanté</i> (E-3), <i>cosaques</i> (E-3), <i>épées</i> (E-3), <i>lactée</i> (E-3), <i>lumineuse</i> (E-3), <i>nageurs</i> (E-3), <i>pins</i> (E-3), <i>romance</i> (E-3), <i>ruisseaux</i> (E-3), <i>soirs</i> (E-3), <i>suivrons</i> (E-3), <i>sultan</i> (E-3), <i>voie</i> (E-3), <i>zaporogues</i> (E-3), <i>lui</i> (E-3), <i>cimetière</i> (E-3), <i>enfants</i> (E-3)
1911	<i>parce</i> (E-12), <i>ni</i> (E-12), <i>nous</i> (E-7), <i>Salmon</i> (E-6), <i>André</i> (E-5), <i>marie</i> (E-5), <i>revis</i> (E-5), <i>ami</i> (E-4), <i>liberté</i> (E-4), <i>verres</i> (E-4), <i>rire</i> (E-4), <i>mourant</i> (E-4), <i>travers</i> (E-4), <i>que</i> (E-3), <i>paroles</i> (E-3), <i>regard</i> (E-3), <i>dernier</i> (E-3), <i>honneur</i> (E-3), <i>Orphée</i> (E-3), <i>poésie</i> (E-3)
1912	<i>tu</i> (E-8), <i>Paris</i> (E-5), <i>te</i> (E-5), <i>souviens</i> (E-4), <i>villes</i> (E-4), <i>vienne</i> (E-3), <i>aussi</i> (E-3), <i>Seine</i> (E-3), <i>soif</i> (E-3), <i>suffit</i> (E-3), <i>où</i> (E-3), <i>tout</i> (E-3), <i>nos</i> (E-3), <i>t'</i> (E-3), <i>rue</i> (E-3), <i>ta</i> (E-3)
1913	<i>cellule</i> (E-4), <i>prison</i> (E-4), <i>tournons</i> (E-4), <i>elle</i> (E-4), <i>couleurs</i> (E-4), <i>aimais</i> (E-3), <i>nus</i> (E-3), <i>tombe</i> (E-3), <i>ciel</i> (E-3), <i>neige</i> (E-3), <i>était</i> (E-3), <i>écoute</i> (E-3), <i>France</i> (E-3), <i>papier</i> (E-3), <i>promène</i> (E-3), <i>visage</i> (E-3), <i>ma</i> (E-3)

Cependant, cette approche statistique n'est pas sans défaut. La date de première publication, tout d'abord, ne présume que très imparfaitement de la date d'écriture, dont seuls certains manuscrits peuvent nous donner une idée. D'autre part, Apollinaire a parfois remanié certains

1. Spécificités positives dont la probabilité est inférieure à 10^{-3} . Seul l'exposant a été indiqué entre parenthèses : par « (E-6) » il faut entendre que l'exposant est 10^{-6} . Cette valeur permet simplement de hiérarchiser les spécificités, par ordre décroissant.

poèmes avant de les publier dans *Alcools*. Par ailleurs, les spécificités recensées ici proviennent souvent d'un seul poème (les mots du refrain de « La Chanson du Mal-Aimé » pour la série de 1909, par exemple). Il est donc assez difficile, dans ce cas particulier, de regrouper les pièces sur des critères lexicaux.

On constate enfin que le vocabulaire commun à toutes les années est très réduit¹ : *à, aux, dans, de, des, du, est, et, j', je, la, les, nuit, que, qui, sont, un*. Le tableau ci-dessus nous montre d'ailleurs que les différences d'une année à l'autre relèvent moins de la stylistique que de la thématique.

Segments répétés

L'ordinateur peut relever dans le texte toutes les suites de mots qui se répètent². C'est en particulier l'occasion de relever systématiquement tous les refrains :

Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure	(15, 16)
Moi qui sais des lais pour les reines Les plaintes de mes années Des hymnes d'esclave aux murènes La romance du mal aimé Et des chansons pour les sirènes	(21, 32)
Dans la cellule d'à côté On y fait couler la fontaine	(128)
Ah ! Que vous êtes bien dans le beau cimetière	(105)
Elle avait un visage aux couleurs de France	(124)
Deux matelots qui ne s'étaient jamais quittés	(53, 54)
— Encore un peu de café Lenchen s'il te plaît	(109, 110)

Mais aussi les anaphores, répétitions et autres phénomènes d'écho, sans qu'il soit possible chez Apollinaire de bien distinguer tous ces types de récurrences :

Ou leur langue quand il me plaît de faire le médecin
Ou leurs enfants quand il me plaît de faire le prophète (49)
Sous le pont Mirabeau coule la Seine (15, 16)
Deux matelots qui ne s'étaient jamais quittés
Deux matelots qui ne s'étaient jamais parlé (53)
Et je marche je fuis ô nuit [...] / Et je marche je fuis ô jour (81)
L'amour s'en va (15)
Dans le brouillard s'en vont (84)
mon ami André Salmon (se/s'y) marie (59, 60)
parce que mon ami André Salmon (58, 59)
Mon cœur me fait si mal (100)
et que n'ai-je (55, 57)
Hélas ! La bague était brisée (43)

1. Formes dont la fréquence est au moins égale à 1 dans chacune des 11 parties du corpus.

2. Le programme utilisé ici, Lexico1, est dû à André Salem (Université Paris III).

Le mai le joli mai (95)
 L'un est vêtu en officier
 L'un est vêtu en cuisinier (57)
 Et tout ce que je ne sais pas dire
 Tout ce que je ne connaîtrai jamais (142)
 enfants et les vieilles femmes (104, 105)
 Ottomar Scholem et Abraham Loeweren (96)
 et j'ai ri (80, 81)
 Maigre et magique il eût scruté le firmament
 Pâle et magique il eût aimé des poétesses
 Juste et magique il eût épargné les démons (74)
 de la terre et (138, 140)
 Il me suffit de voir leurs pieds pour pouvoir refaire ces gens à milliers
 De voir leurs pieds paniques (49)
 la saveur du sang (138, 140)
 Le vent du Rhin (95, 105)
 l'aubépine en fleurs (67)
 Te médaillera d'un beau soleil
 D'un beau soleil (57)
 Un jour je m'attendais moi-même (49)
 Je m'en souviens (12, 52)
 dans ces belles maisons (141)
 Il me suffit de (49)
 il y a les journaux
 Il y a les livraisons (7)
 tu marches dans Paris (10)
 Te souviens-tu (52, 53, 54)
 Ni parce que nous (59, 60)
 Toute la sainte journée
 Toute la sainte journée j'ai marché en chantant (120)
 Baisse ta deuxième paupière (48)
 Faites-moi donc mourir (99, 100)

Il peut s'agir aussi de répétitions dans deux poèmes différents, indiquant le goût d'Apollinaire pour certaines expressions :

de celle que j' (95, 141)	la saveur du laurier (49, 119)	C'est le soir (28, 79)
que j'ai tant aimée (32, 95)	à la fin de (54, 136)	celle que j'ai (19, 95)
Au tournant d'une rue (18, 121)	d'amour et d' (65, 84)	celle que j'aime (12, 141)
si tu n'es pas (17, 73)	au bord de la (11, 56)	Aucun de nous ne (45, 74)
Et les astres qui (90, 141)	tu n'es pas (7, 17, 73)	entra dans la salle (35, 70)
la rose des vents (65, 123)	ô Paris le vin (138, 140)	

Le relevé précédent porte sur les segments qui comportent au moins quatre formes successives. Mais on peut aussi établir la liste des segments le plus souvent répétés, quelle que soit leur longueur. Il est possible ainsi de repérer certaines constantes stylistiques ou thématiques, voire certains « tics » de l'auteur¹ :

et les (56)	j'ai (40)	d'un (31)	l'amour (25)	comme un (25)
de la (49)	c'est (34)	et de (26)	à la (25)	dans le (24)
de l' (45)	dans la (33)	s'en (26)	dans les (25)	que j' (23)

1. Nombre de répétitions (indiqué entre parenthèses) supérieur ou égal à 10.

et le (22)	dans l' (18)	je ne (15)	qu'un (12)	que le (10)
à l' (22)	d'une (17)	parce que (14)	et que (11)	je m' (10)
tous les (22)	que les (16)	et j' (13)	le vent (11)	il me (10)
et des (21)	tu es (16)	sur la (13)	j'aime (11)	il y (10)
la nuit (21)	sur le (16)	qu'on (13)	t'en (11)	tu n' (10)
et la (20)	et d' (15)	la vie (12)	les yeux (10)	par les (10)
que je (20)	de mes (15)	est le (12)	de mon (10)	
je suis (20)	le ciel (15)	comme des (12)	la ville (10)	
et l' (19)	le soleil (15)	sur les (12)	l'on (10)	
et je (18)	que tu (15)	qu'il (12)	d'amour (10)	

Variété du vocabulaire

Les caractères généraux du lexique d'*Alcools* sont mémorables. Chaque « forme » (chaîne de caractères délimités par un séparateur ou un espace blanc) est répétée, en moyenne, quatre fois, soit 4 244 formes pour 16 649 occurrences. On pourrait peut-être parler de « richesse du vocabulaire ». Mais ce concept, élaboré par les théoriciens de la lexicométrie, est encore trop controversé pour que je puisse lui consacrer un développement ici. Toutefois, on notera que près des deux tiers (exactement 2 772 soit 65,3 %) des formes utilisées par Apollinaire dans le recueil sont des hapax, c'est-à-dire des mots utilisés une seule fois. Ce qui, par expérience, est un taux fort élevé. On les retrouvera tous dans l'index général, où ils sont aisément repérables puisqu'ils sont suivis d'une seule référence de page.

Quoique ces indicateurs soient éloquentes pour juger de l'originalité du vocabulaire d'*Alcools*, il convient de comparer le recueil à ce qu'on pourrait dénommer la langue poétique de son temps pour en tirer quelque conclusion. C'est ce que j'ai fait en constituant, à l'aide de FRANTEXT, un corpus de textes poétiques publiés durant les vingt années précédant ce volume. On y trouve Mallarmé, Verlaine, Jules Romains, Verhaeren aussi bien que Francis Jammes et Péguy (voir la liste des œuvres ci-dessus p. 28). C'est dire qu'il est suffisamment représentatif des usages poétiques de la langue. Si l'on excepte les noms propres, par définition caractéristiques de l'univers culturel de chaque poète (encore qu'il soit intéressant d'observer que Salomé ou Lilith ne sont pas exclusifs d'Apollinaire, et qu'inversement il est le seul à nommer Catherine ou Gertrude), on peut classer les noms communs spécifiques en cinq grandes catégories. Je me garderai d'en fournir un tableau exhaustif, puisqu'aussi bien on les retrouve, pour la plupart, dans le « Glossaire-concordance », ci-dessous.

1. On est tout d'abord frappé par la grande quantité de mots vieillis, d'archaïsmes, de termes du Moyen-Âge, recueillis au cours de ses lectures alimentaires, auxquels Apollinaire donne une nouvelle vigueur en les actualisant dans ses poèmes. Outre les formes verbales inusitées (*absolvit, balla, cherront, orra*), on se reportera aux notices de : *brouet, chape, chevaucheurs, cinyres, contremont, cotillon, cucuphe, divagants, empans, enamourer, entr'aimer, faustes, feuillards, forlignent, girande, hilare, hoquetons, huis, intercis, ladre, melliflu, mourre, musiquer, nicettes, pantoure, privé, pyraustes, quintaine, rouer, scurrile, semblance, vergogneux, vertuchou*.

2. Une deuxième catégorie, très proche de la première, est constituée de termes empruntés au vocabulaire mythologique ou littéraire : *égyptans, laurés, lémures, nacelle* (employé aussi par Moréas), *nénies, nixes, nonpareilles, paniques, quintessenciés, remourir, resourient, trismégiste, unicorne*. À noter la formation verbale avec le préfixe re-.

3. Viennent ensuite les termes spécialisés. Certains proviennent de la langue religieuse : *aémères, aséité, déchaux, dulie, hématidrose, hiérarques, pentacle*. D'autres de la langue technique professionnelle : *déchanteront, défleurir, éployés, épurge, incantent, isochrones, mors, plagales, taure, trabants* ; ou encore du vocabulaire héraldique : *otelles*. En matière de

vocabulaire technique, certains termes sont récents dans la langue, et Apollinaire est le premier, semble-t-il, à les introduire en poésie : *aviateur*, *avion*, *autobus*, *sténo-dactylographe*. Enfin on relève quelques régionalismes : *bourgmestre*, *maclotte*.

4. À l'opposé de ce vocabulaire littéraire, technique ou religieux, qui se situe dans la tradition symboliste, Apollinaire emploie des termes vulgaires ou triviaux. S'il n'est pas le premier à nommer tout crûment le cul, (Mallarmé l'a déjà fait dans « Le Guignon » en ses *Poésies* : « Grâce à lui, si l'un souffle à son buccin bizarre, / Des enfants nous tordront en un rire obstiné / Qui, le poing à leur cul, singeront sa fanfare. » *Pléiade*, p. 29, sans parler de Rimbaud), il savoure, avec gourmandise, les : *crachats*, *dégoisent*, *pet foireux*, *Lul*, *vitement*. Il est permis de s'interroger sur le sens ambigu de ces termes qui, comme l'affirme Jules Renard pour « dégoiser », s'emploient dans un sens technique. Mais il n'en reste pas moins que, en mêlant deux registres de vocabulaire, Apollinaire entend bien rapprocher la poésie de la vie, comme le laisse entendre « Zone », titre emblématique, à l'instar d'« Alcools », puisqu'il comporte un double sens, savant et populaire. Il convient d'ajouter que bien des mots communs, ne nécessitant aucune glose, sont des hapax dans le corpus, de sorte qu'Apollinaire apparaît comme le seul poète capable d'évoquer la vie quotidienne, les nourritures, les plantes et les animaux, autant que son arrestation à la Santé ou le bordel de Changaï d'où vient Marizibill.

5. Le dénombrement des néologismes (ou de ce qui peut passer pour tel) forgés par Apollinaire lui-même est vite fait. On doit en exclure les *pi-mus* et les *pihis*, dont les érudits ont indiqué la provenance journalistique. Restent les formations néologiques par glissement de forme ou de sens : *attentives*, *barcarols*, *ensongés*, *ligure*, *surmarines* ; et les véritables néologismes : *Bé-Rieux*, *chibriape*, *rôle-mourir*, *reviens-t'en*, *sphingerie*. C'est peu, si l'on compare à la forgerie symboliste. Cela signifie aussi qu'Apollinaire hérite de cette tradition pour la dépasser, formant, à l'instar de Jules Laforgue, quelques syntagmes verbaux très expressifs, qui insufflent une vie nouvelle au langage poétique.

Dictionnaire des rimes d'*Alcools*

Apollinaire prend un certain nombre de libertés avec les règles de la versification traditionnelle. L'étude des rimes, que l'ordinateur permet d'envisager de manière statistique, éclaire un aspect de cette rénovation du langage poétique (voir, à ce propos, l'article d'Aragon, « La rime en 40 », cité ci-dessus p. 25). On trouvera ci-après un dictionnaire complet des rimes d'*Alcools*, qui pourra être utilisé dans une étude prosodique, mais qui rendra aussi des services dans les domaines thématique et sémantique. La relation paradigmatique établie par les rimes révèle parfois des analogies profondes entre les concepts. Il serait trop long de seulement énumérer les usages que l'on pourra faire de ce dictionnaire. Qu'il me suffise de citer le *Dictionnaire de poésie et de rhétorique* de Morier en son article *rime* : « Chercher une rime, c'est faire passer dans son esprit tout un cortège de sonorités sœurs, de sorte qu'il s'établit dans la pensée des familles de mots unies par une magie musicale ».

Il est assez difficile d'organiser rationnellement un dictionnaire des rimes. On lira pour s'en convaincre les préfaces de ceux de Martinon et de Desfeuilles. Pour ce qui est d'Apollinaire, la tâche devient quasiment impossible, en raison de la richesse des jeux phoniques qu'il pratique. Il est très compliqué, par exemple, de classer la « rime » Rosemonde / Hollande (88) dans la mesure où la fin en [dB], qui n'est pas considérée comme une rime en prosodie classique, se double d'un jeu sur les nasales [S] et [T]. J'ai finalement adopté les principes suivants :

1. Voir aussi ce qu'il écrit en 1917 dans une chronique intitulée « vocables acrostiches » (*La Vie anecdotique, Œuvres en prose*, *Pléiade*, t. 3, p. 264).

- est considérée comme rime toute similitude phonique, même quand il n'y a pas de voyelle d'appui commune (encore / mémoire, par exemple) ;
- les rimes sont relevées en ne tenant compte que des phonèmes strictement identiques et classées par ordre inverse ;
- dans le cas d'une triple, quadruple ou quintuple rime, on n'a tenu compte que de la rime la plus faible ;
- les rimes mêlant finales masculines et féminines ont été classées dans les rimes masculines¹ ;
- on trouvera à la fin du dictionnaire un relevé des assonances et des « à-peu-près », éléments inclassables mais caractéristiques de la versification apollinarienne ;
- les phonèmes [a] et [A] n'ont pas été distingués.

RIMES UNIQUEMENT FÉMININES

— b(B) —

b(B). aube / lobes (81)

— dB —

d(B). Rosemonde / Hollande / monde (88)

ad(B). rade / Désirade (25), froide / grenades (70)

lad(B). malade / Cyclades (69)

fasad(B). ses façades / les façades (18)

Yad(B). mascarade / Désirade (92)

YCd(B). brode / Hérode (62)

IDd(B). laide / Leyde (12)

id(B). vident / Danaïdes / candide (25), argyraspides / livides / humides (26), solide / vide (92)

Sd(B). bande / brigande (102), bande / allemande (103)

Td(B). ronde / blondes (94), ronde / monde (98), blonde / ronde (99), monde / profonde (136)

ityd(B). solitudes / béatitudes (66)

— F(B) —

F(B). logent / bouges (13), vierge / protège (99), anges / rouges (124)

aF(B). voyages / âge (12), cage / voyage (109), village / courage (122)

saF(B). sages / passage (68)

CF(B). interrogent / doge (87)

DF(B). neige / que n'ai-je / que sais-je (55)

nDF(B). neige / que n'ai-je (57)

SF(B). anges / fange (23)

TF(B). songes / orange (112)

— f(B) —

yf(B). truffes / cucuphe (82)

— g(B) —

Cg(B). dogue / zaporogues / décalogue (21), astrologues / zaporogues (22), cloches / approche (82), as-

trologues / voguent (107)

— G(B) —

SG(B). branches / dimanche (8), blanches / branches (26)

kuG(B). accouche / couche (108)

— i(B) —

li(B). Ophélie / folie (59)

Skoli(B). ancolie / mélancolie (47)

1. « Je vous signale ces deux derniers vers, bien que rimant richement, ils contiennent une dissonance qui fait contraster délicatement le son plein des rimes masculines avec la morbidesse des féminines. » (*Le Poète assassiné, Œuvres en prose*, Pléiade, t. 1, pp. 278-279).

sti(B). eucharistie / hostie (9)

BYi(B). pierreries / sorcellerie (99)

— j(B) —

aj(B). murailles / criailent (8)

vaj(B). vaille / travaille (64), vaille / relevailles (115)

Dj(B). abeilles / treilles (123)

YDj(B). nonpareilles / oreilles (35)

ij(B). pétille / vie (10), fille / sautille / Marie (55), vie /

Bastille / poésie / marie (58), famille / ennuyent (139)

Bnuj(B). quenouilles / agenouillent (29), grenouilles / quenouilles (34)

Zj(B). cueille / feuille / feuilles (132)

— k(B) —

k(B). barque / turbiasques (11)

Dk(B). tchèques / pastèques (11)

ik(B). Salonique / pique / colique (23), lyriques / poétiques (42), catholique / biques (104), tragique / magique / pathétique (135), faméliques / oblique /

Afrique (139)

fik(B). gothique / antique (75)

Yik(B). Amérique / lyriques (85), lyriques / pythagorique (71, 73)

ask(B). masques / bourrasque (73)

— l(B) —

l(B). impénétrables / étoiles / accable (30)

al(B). Sacontale / pâle / mâle (18), étoile / cymbales (37), morales / plagales (73), bestiales / égale / étoile (77), étoiles / mâle / végétales (89), étoile / pâles (112), pâles / inégales (129), dalles / sandales (140)

fal(B). triomphales / rafales (75)

tal(B). mentale / fatale (111)

wal(B). squales / étoiles (87)

abl(B). accable / semblable (65)

ibl(B). bible / cible (102)

Cl(B). folles / feuillolent (20), idoles / Mausole (21), folles / lucioles (30), école / étrole (109)

YCl(B). parole / banderole (62)

Dl(B). ailes / hirondelles (9), celle / infidèles (18), fidèles / nouvelle / chandelle (22), nacelle / appelle (100), ailes / demoiselles (108)

zDl(B). mam'zelle / Moselle (103)

il(B). villes / îles (50), ville / docile / agiles (90), ville / hostile (131)

takl(B). spectacle / pentacle (93)

ol(B). saules / miaulent (21)

upl(B). souples / couples (9)

ul(B). foule / roulent (10), soûle / poule (103), foule / roule / écoule (132)

yl(B). brûle / cellule (131)

lyl(B). ulule / pilules (81), cellule / ulule (126)

— mB —

m(B). même / flammes (141)

am(B). âme / femme (24), âmes / rames (70), flamme / femmes (94), flammes / acclament / femmes (90), femmes / flammes (106)

Cm(B). homme / Rome (67)

Dm(B). aime / même (110), aimes / aime / même (26), blème / Bohême (37), même / Onzième (127)

ism(B). cataclysmes / héroïsme (65)

aYm(B). larmes / gendarmes (102)

lym(B). voulûmes / plumes (78)

— n(B) —

n(B). Argentine / fortune (12), inhumaine / taverne (18)

an(B). Thyane / avion (9), Viviane / âne (67), damne / tzigane (78), tziganes / âne / rhénanes (95)

Cn(B). automne / donne (26), abandonnent / automne (33), automne / empoisonne (33), automne / empoisonnent (33), automne / pardonne (71), madone / automne (106), automne / donne (111)

sCn(B). sonnent / personne (98)

tCn(B). moutonne / automne (55), automne / chantonne (84), automne / tonne (107)

Dn(B). romaine / anciennes (7), Seine / peine / souviene (15), semaines / reviennent / Seine (16), damascène / peine (26), mènent / humaine (30), lointaine / peine (55), Seine / peine / semaine (56), fontaine / revienne / fontaine (128), promène / chaî-

ne / promène (128), naines / lointaines (132), Seine / lointaines (136), Seine / peine (142)

sjDn(B). ancienne / sienne (141)

IDn(B). châtelaine / haleine / sirène (31)

tDn(B). centaines / lointaines (141), quarantaine / quintaine (122)

YDn(B). reines / murènes / sirènes (21, 32), traîne / sirènes / marraines (24), Malourène / riveraines / traînent (28), sirènes / sereines (139)

in(B). fine / voisines (35), aubépine / rapines (66), fornarines / poitrine (83), Catherine / cousine (98), assassine / résine (103), églantines / destine (114)

Gin(B). Chine / machine (10)

lin(B). Pâline / gibeline (28)

fin(B). tartines / latines (109)

Yin(B). narines / urine (35)

CYn(B). capricorne / ornement (25), unicorne / borne (80) **tDYn(B)**. terne / lanternes (48)

— p(B) —

ap(B). chibriape / nappe (28), grappes / chapes (72)

— Q(B) —

aQ(B). éloigne / Allemagne (19), montagne / éloigne (95), accompagne / gagne (129) **iQ(B)**. résigne / signe (68), forlignent / cygnes (91)

— s(B) —

s(B). quinconces / danse (62), repassent / immenses (91)

as(B). angoisse / passe (11), face / passe / lasse (15), vivaces / faces (54), menaces / lasses (86)

las(B). places / lasses (92)

Cs(B). Noubosse / noces / Carabosse (28)

Ds(B). baisse / tresses (35), Édesse / poétesses (74), détresses / caressent (79), paresses / dresse (80), papes / promesses (81)

nDs(B). jeunesse / renaissent (89)

lis(B). Ulysse / lisse (18), calice / cilice (81)

Ss(B). croyance / espérances (14), romance / semblance / renaissance (17), danse / confiance (67), existence / danse (66), avance / Espérance (78), lances / démenche (100), régence / panse (105), naissance / avancement (112), silence / intelligence (116)

ISs(B). silence / Coblenche (140), élance / Coblenche (141)

us(B). tousse / douce (110)

— t(B) —

t(B). Baptiste / triste (62), porte / trotte (113)

at(B). formâtes / passâtes (50)

Ct(B). rote / note (102)

BkCt(B). entrecôtes / pentecôtes (35)

Dt(B). poètes / tête (9), Pâquette / caquêtent / conquête (20), bandelettes / chouettes (72), poètes / gypaètes (75), inquiète / tiède / muettes (76), têtes / vête (85), poètes / planètes (107)

it(B). mennonite / rite (38), scythe / vite (71)

yIt(B). insultes / adulte (70)

St(B). courante / lente / violente (15), régente / touchante / chantent (20), vivantes / chantent (137), plantes / chantent (141)

ist(B). triste / trismégiste (37), existe / triste (64), tristes / trismégistes (136)

Yist(B). triste / Christ (52)

mSt(B). amante / démentes (66)

amSt(B). amantes / Diamante (82)

ost(B). pyraustes / faustes / holocauste (25)

ut(B). croûtes / toutes (23), écoute / vouête (127), doute / route (133)

CYt(B). morte / porte (29), sortes / mortes / portes (51), mortes / sortes (105)

pCYt(B). porte / emporte (113), portes / apporte (134)

DYt(B). ouverte / inerte (31), verte / déserte (65)

vDYt(B). couvertes / vertes (66)

— v(B) —

Dv(B). rêve / élève (34)

iv(B). vives / poursuivies (47), attentives / salive (112), rives / plaintives (139)

fiv(B). Métime / attentive (14)

Zv(B). preuve / émeuvent (73), veuves / pleuvent (86), fleuve / veuves (100), veuve / neuve (133)

— Y(B) —

Y(B). vitres / Chypre (34), ladre / Tanagre (74), retrouvèrent / heures (88), encore / mémoire (117), septembre / pampres (136), Fourvières / prières / murmurent (138)

aY(B). gloire / sépare / fanfares (29), barbare / gemmipares (72)

laY(B). déclare / hilare (66)

waY(B). ivoire / noire / croire (25), gloire / mémoire / histoire (87), noires / gloire (141)

TbY(B). ombres / sombres (47), nombre / ombres / sombre (53)

CY(B). encore / incolore (50)

ICY(B). clore / passiflores (83)

DY(B). policières / divers (7), mère / prières (8), monastère / prière (10), panthère / amère (24), mères / paupières (33), millénaires / ossuaires (35), crépusculaire / faire (37), militaires / cimetièrre (40), estuaire / claire (53), terre / bruyère (61), derrière / jarre-

- tière / tabatière / rosaire / bréviaire (63), artères / clavaires (80), terre / lumière (85), essayèrent / millionnaire (86), arrière / paupières (95), père / colère (96), prières / enterre / cimetière / bière / prière / cimetière (105), énamourèrent / paupières (114), La Vallière / prières (133), terre / chantèrent (137), prière / rivières (140)
- jDY(B)**. prières / gruyère (79), prière / aventurières (141)
- njDY(B)**. plénières / sapinières (82)
- IDY(B)**. perpendiculaire / claire (54)
- sPDY(B)**. ossuaires / suaires (110)
- SdY(B)**. engendre / cendre (9)
- tDY(B)**. adultère / mystère (34)
- iY(B)**. avenir / dire (72), traduire / sourire (96)
- akY(B)**. fiacres / âcre (133)
- foY(B)**. pantaure / taures (74)
- tY(B)**. sistres / sinistre (73), quatre / astres (100)
- atY(B)**. théâtre / Tanagre (70)
- DtY(B)**. mettre / être (98)
- itY(B)**. vitres / pitres (127)
- otY(B)**. autres / autres (49)
- atYtY(B)**. Chartres / Montmartre (10)
- muY(B)**. mourre / énamoure (79)
- yY(B)**. moururent / aventure (86)
- igyY(B)**. figurent / ligures (70)
- tyY(B)**. aventure / arcture (123)
- ZY(B)**. heure / demeure (15), heures / pleures / heures (130)
- mZY(B)**. meure / meure (100)

— z(B) —

- Cz(B)**. rose / Formose (51), roses / closent (79)
- iz(B)**. éternisent / grises / Pise (31), grises / églises (68), indécises / valise (86), église / indécise (110)
- liz(B)**. Dalize / église (8)
- Yiz(B)**. brise / grises (84)
- oz(B)**. rose / cause (65)
- Yoz(B)**. prose / rose (11), roses / rose (38), roses / hématisrose (80)
- uz(B)**. cousent / épousent (109)
- YVz(B)**. bienheureuses / langoureuses (107)
- yz(B)**. méduse / excuses (77)
- Zz(B)**. bienheureuses / honteuse (10), lumineuse / amoureuses / nébuleuses (19, 24, 30)

RIMES MASCULINES OU MASCULINES / FÉMININES

— a —

- a**. troua / éprouva (34), Texas / il y a / villa (38), bras / pas (56), oies / bras (57)
- ba**. Barrabas / bas / sabbats (23), sabbat / bas (96), là-bas / ces bas (109)
- da**. locanda / Gouda (12)
- ka**. fracas / harmonica (33)
- la**. lilas / fleur-là (33), là / alla (100), là / la (127), là / Scylla (139)
- pa**. pas / repas (103)
- fa**. ressemblait à / jeta (17)
- wa**. oie / doigts (79), Vois / toi (112), soi / mois (133), moi / rois (136), voix / quelquefois (136)
- mwa**. moi / moi (112)
- Ywa**. roi / froid (62), froid / croix (74), droit / roi (85)
- tYwa**. détroits / trois (10)
- Ya**. dissipera / disparaîtra (47), deviendra / haras (89)

— D —

- ID**. laid / anglais (133)
- VD**. avais / mauvais / devêt (89), buvait / lovait (112)
- YD**. paraît / forêt (20), forêts / désiraient (77)

— e —

- e**. gosier / aimé (10), musée / près (10), Jersey / gerçées (13), pied / Guinée (14), année / aimée / année (19), passé / glacé / martyrisés (19), années / aimé (21, 32), pensées / brisé (34), quittés / parlé / côté (53), chanter / arrêter (109), pensées / destinées (139), ressemblez / désaltéré (142)
- de**. regarder / Judée (9), pendait / Chaldée (70), suicidé / dés (112)
- fe**. enneigé / vergers / léger (26), parfait / effet (50), naufragé / mangé (69), Orphée / effet (74), Orphée / faix (74), changés / enneigés / ensongés (107), café / chauffé (109), neigé / vergers (132), vendangés / allongés (138)
- Ge**. navigué / divagué (19), jonchaient / pêcher (70), coucher / plancher (79), péchés / effarouché (82), cachés / clochers (98)
- oGe**. rapprochées / clochers (137)
- lie**. oublier / exfoliée / giroflier (25), sablier / collier

(71), batelier / repliées (94)
je. déshabillés / payé (86), batelier / pieds (94), bate-
 liers / papiers / pieds (105), tombiez / habillés (122)
Yaje. débraillé / raillé (75)
pje. papier / pied (127)
uje. mouillés / agenouillés (86)
Czje. rosiers / osiers (95)
ke. hoquet / baquet (102)
le. immaculé / ocellé (9), follets / Calais (25), gelés /
 cervelet (35), constellé / lait (37), simuler / volé
 (69), rappeler / allai (88), déroulés / Loreley (100),
 lait / plaît (109), plaît / chapelet (110), giroflées / pa-
 raclet (114)
Ble. Loreley / ensorcelé (99)
me. aimée / armée (17), fumée / enrhumés / aimée
 (32), ramé / charmés / aimées (77), jamais / aimais
 (85), mai / aimée (95), désarmé / mai (102), parfumé
 / mai (102), aimé / bramé (132)
yme. fumer / allumés (96)

ne. damnés / nez (80), années / enchaînées (86), dîner
 / assassiner (103), endoctrinés / aînés / prédestinés
 (107), donnée / enchaînée (129), destinée / Méditer-
 ranée (138)
ane. Méditerranée / année (11)
Qe. citronniers / saigné (90)
te. ensanglantées / beauté (10), sangloter / épouvanté
 (12), électricité / portées (31), été / irrité (53), été /
 quittés (54), été / aséité (73), infidélité / été (84), ci-
 ter / beauté (99), côté / tinter / côté (128)
ete. refléter / été (94)
ife. cités / virginité (81)
ve. privé / Ave (78)
Ye. paré / pleuré (25), soirée / roseraie (34), carrés /
 dorés (68), adoré / roseraies (132)
BYe. passerai / pleurerai (98)
doYe. doré / adorés (28)
ze. apprivoisés / reprisée (93)

— i —

i. gémit / midi (8), réjouit / pâlis (18), sphingerie / vie
 (92), Henri / aujourd'hui / Kikiriki (104), rit / nuit
 (133), galanterie / vie (137)
bi. rubis / brebis (81)
Gi. blanchi / logomachies (79)
li. joli / plis (20), mélancolie / folie / oublie (27), folie
 / lits (30), dulle / jolies (115)
ni. Gethsémani / nie (80)
Pi. fruits / lui (69), nuit / fruits (69), nuits / puis (78),

lui / pluie (80), suis / nuit (122)
si. aussi / récits (74), aussi / assit (86)
vi. Saint-Vit / vis (11), comme ta vie / eau-de-vie (14),
 vit / vie (88)
Yi. cri / colibri (9), péri / Jésus-Christ / Paris (21),
 endoloris / Paris (31), défleuri / cris (76), Henri /
 mari (98), maudits / péri (99), flétris / souris (113),
 mépris / bergeries (115), cris / Paris / Paris (137)
oYi. Barbarie / Paris (31)

— j —

j. écueil / soleil (139)
aj. paille / ail / Changāi (51)
Dj. soleil / merveille / murailles (137)
IDj. Loreley / soleil (101)

soldj. soleil / soleil (57)
Zj. orgueil / œil (71), fauteuil / feuilles (93), Auteuil /
 feuilles (140)

— k —

k. échecs / perruque / boutiques (13)

— l —

val. aval / rival (65)
Cl. alcool / folles (53), sol / vol (111)
DI. ciel / Noël (57), ciel / menstruel (65), appel / Gibel
 (66), immortel / ciel (67), ciel / agnelles (72), hôtel /
 Babel (134), sel / ciel (138), cruels / éternelle (140)
jDI. vénielles / miel (82), ciel / miel (123). Voir
L'Hérésiarque et Cie, « Le Juif latin », Stock, p. 40 :

« [...] je préfère les prénommés Gabriel, nom qui se
 termine en *el* comme les paroles qui me sont les plus
 chères : ciel et miel. »
pDI. archipel / rappelle (115)
il. avril / virile (19), malhabile / exil (69)
Yil. nombril / avril (65)
Zl. seule / tilleuls (38)

— m —

dam. dame / Amsterdam (88)

im. loulabim / baleoumim (97)

— n —

in. gin / échine / machines (31)

— † —

ist. améthyste / Christ (8)

— o —

o. haut / journaux (7), haut / château (100), haut / oiseaux (136), ciseaux / eaux (141)

bo. Fabeau / tombeau / flambeau (29)

vo. cerveau / godiveaux (35), prévaut / chevaux (73),

vos / chevaux / rivaux (76)

Yo. gros / trop / fourreau (26), héros / taureau (71), héros / taureau (73)

— R —

R. retient / matin (7), ancien / matin (7), enfin / sou-
vint / revint (18), sapins / pouspins / chemins / mains
(82), lointain / rien (100), vient / Rhin (101), jardin /
romarins / destin (105), chérubins / sapins / rabbins
(108)

fR. séraphins / dauphin (62), fin / enfin (85), dauphins
/ fin (87)

jR. bien / rien (26), chien / chrétien (72)

mR. mains / chemin (29), main / chemin (50), chemin
/ main (78)

apR. lapins / sapins (110)

YdR. Jourdain / jardin (62)

YR. Rhin / riverains (95), Loeweren / Rhin (96), Rhin /
florin (103)

sjR. musiciens / anciens / magiciens (107)

tR. putain / florentins / destins (24), destins / incertain
/ matin (25), destins / éteints (51), matin / lointain
(64), pointu / foutu (102), pointus / revêtus / abattus
(107), sacristain / éteint (110), tu / vertu (140)

— y —

y. confondu / perdue / plus (19), venues / suspendus
(114)

Sdy. tendu / pendu (37), pendu / inattendu (81)

ny. nu / reconnus (18), revenus / ingénus / nus (20),

féminin / Faltenin / nain (28), exténue / venu /
connue (29), exténue / nue (37), les nues / Lydien-
nes nues (70), menus / inconnue (80), venu / canuts
(81), nu / devenu (126), nus / menus (129)

— S —

S. enfant / blanc (8), lentement / écoutant (11), émi-
grants / enfants (12), restaurant / cependant / amant
(13), croissant / puissant / éblouissant / sultan / ins-
tant (22), continent / gaiement (137)

as. Chanaan / ahan (19, 24, 30)

FS. argent / gens (26), argent / neigeant / forgeant
(28), régent / songeant / Jean (30), argent / surna-
geant / changeant (31), enfant / faons (37), argent /
changeant (55)

gs. divagants / onguents / ouragan (108)

CYJS. l'orient / l'Orient (35)

IS. brûlant / sanguinolent / ressemblant (18), tremblant
/ ressemblant / dolent (21), tremblants / sanglants
(24), pantelant / sanglants (83), mêlant / blancs (85)

bIS. tremblants / blanc (100)

mS. amant / jument / médicaments (23), dément /
doucement (33), terriblement / maman (64), amants
/ froment (71), talisman / pressentiment (73), fir-
mament / atrocement / tourment (77), battements /

éperdument (80), enterrements / amant (86), avide-
ment / serments (87), vêtement / charmants (90),
lentement / régiment (95), amant / éperdument (98),
déments / gourmands (123), enterrement / vite-
ment (130), ossements / patiemment (141)

amS. maman / nuitamment (70)

BmS. brusquement / humainement (54), uniquement /
divinement (118)

nS. tournant / maintenant / venant (75)

pS. rampant / empans / serpent (26)

ss. descends / glissants / passant (77), concupiscent /
innocent (80), sang / enlaçant (83), science / sens
(119), renaissant / sang (138)

tS. trente ans / temps (12), attends / reviens-t-en /
content (24), chantants / printemps (31), heurtant /
autan (75), chantant / longtemps / chantant (120)

vs. vivant / avant (54), devant / rêvant (68), décevants
/ vents (123), buvant / rêvant / souvent / vent (135)

YS. tyran / indifférent (135)

— T —

T. nom / clairon (8), garçon / maisons / Pharaon (17),

regardons / boutons / veston (38), perdition / raison

(59), compagnon / front (141)
bt. bon / moribond (109)
ft. font / plafond (82)
jt. religion / aviation (7), graillon / bouillon (35),
 bouillon / cotillon (103)
sjt. instruction / arrestation (12), compassion / cons-
 tellations (77)

lt. selon / violons / reculons (30)
emt. aimons / aimons (82)
ft. payera-t-on / toton (133)
yt. tronc / larrons (21), enterrerons / rond (63)
zt. horizon / floraison (86), prison / raison (129), hori-
 zon / prison (131), prison / raison (131)
ezt. raison / maison (137)

— U —

bu. hiboux / marabouts (9)
nu. nous / gnou (73)
pu. poux / époux (87)

su. dessous / absous (40)
vu. vous / avoue (76), vous / dévoue (122)
yu. trous / enrouent (79)

— V —

v. crapuleux / malheureux (13), vœux / fameux (19),
 eux / heureux (25), feu / feu / veux (89), deux / peu
 (96)
dv. de / deux (88)
juv. joyeux / Bé-Rieux (28), Dieu / mieux (35), yeux /
 silencieux (53), yeux / cieux (81)
iv. bleues / leu (82), bleus / galeux (112)

biv. bleues / bleu (114)
qv. cagneux / vergogneux (84)
vv. cheveux / veux (47), cheveux / cheveux / aveux
 (55)
yv. heureux / amoureux / malheureux (18), affreux /
 foireux (23)
syv. silencieux / cieux / délicieux (55)

— X —

ex. et un / des huns (34)

— Y —

ay. cauchemars / art (66), chars / jars (72)
faY. nénuphars / blafards (59)
waY. savoir / soir (17), mémoire / boire / soir (19),
 trottoirs / soir (51), savoir / noire (72)
vwaY. voir / avoir (65)
CY. morts / corps (37), sorts / trésors (72), adore /
 morts (89), alors / encore (138)
kCY. encore / corps (50)
DY. faire / air (9), jardin / dédain (47), air / paupière /
 mémoire / terre / lumière (48), baladins / jardins
 (68), tordus / fendues (70), mer / éclairs (71), chair /
 légères (74), tordus / morfondus (110), airs / millé-
 naire (140)
mDY. mer / aémères (81)
vdY. sévère / vert (81), travers / vers (127), ouverts /
 hiver (139)
ivDY. hiver / univers (65)
ynivDY. univers / univers (142)
iY. lyre / délire / mourir (31), avenir / grandir (50),

mirent / mourir / rire (94)
YiY. défleurir / mourir (66), mourir / mûrirent (72),
 ouvrir / offrir (138)
uY. jour / rebours (11), atours / amour (66), voutour /
 amour (67), tour / amour (134)
vY. divin / levain (81)
wY. rejoint / loin (77)
yY. mûrs / tortures (69), mûr / impures (82)
ZY. voleur / voltigeur (9), profondeurs / sauveur (11),
 profondeurs / cœur (50), fleurs / douleur (67), ar-
 deurs / heures (80), bonheur / chanteurs (91), ardeur
 / malheur (122), rumeurs / pleurent (132)
IZY. douleurs / malheur (27), fleurs / malheurs (66),
 douleurs / fleurs (67), fleurs / voleur (72), couleur /
 fleurs (80), fleurs / douleurs (111), douleur / pâleur
 (129)
tZY. aviateurs / hauteur (9), spectateurs / enchanteurs
 (37)
YZY. horreur / coureurs (66)

ASSONANCES

m/n. inhumaine / même (18), même / viennes / aime
 (50), moi-même / moi-même / moi-même / humai-
 nes (50), flammes / manne (71), personne / hom-
 mes (71), obscène / aiment (72), aime / naines (77),
 vitrine / victimes (86), cabanes / Abraham (96),
 hommes / automne (97), femmes / ânes / âmes
 (104)

m/Yn. taverne / même (18)
t/k. Aphrodite / socratiques (69)
t/F. cachette / collègue (8)
t/b. colombes / monte (67)
ty/t. rencontre / honte (17), ventre / sanglante (65)
ty/d. onde / rencontre (77)
s/z. apprise / gargarise / reverdissent (77)

s/smb. christianisme / Pie X (7)
s/st. chaste / passe / chasse (135)
s/f. dactylographes / passent (8)
F/p. archanges / lampes (112)
d/B. béatitudes / nues (59)
d/bY. fonde / monde / ombre (19)
d/b. tombe / ronde (126)
d/F. Indes / singes (85)
d/t. viandes / saignantes (35)
k/pt. briques / Égypte / unique (17)
k/st. Pâques / Sébaste (19)
DI/e. ciel / officier (57)
Q/YQ/n. Cologne / mignonne / borgnes (51)
n/Q. tziganes / pagne (32), ruines / vignes (95)

i/ijB. cuit / aiguilles (35), fit / filles (126)
bl/g. ensemble / langue (134)
I/Yn. industrielle / Ternes (8)
I/j. merveille / otelles / orgueil (76), vieilles / ciel (104)
I/z. paroles / choses (59)
g/F. langue / anges (76), orgue / Sorge (109)
g/t. langue / ensanglantent / oblongues (77)
g/bY. ombre / oblongue (74)
g/bl. Prague / table (11)
Y/F. Lazare / mages (12)
Y/Ys. ours / toujours / ours (128)
v/vY. lèvres / fèves (71)

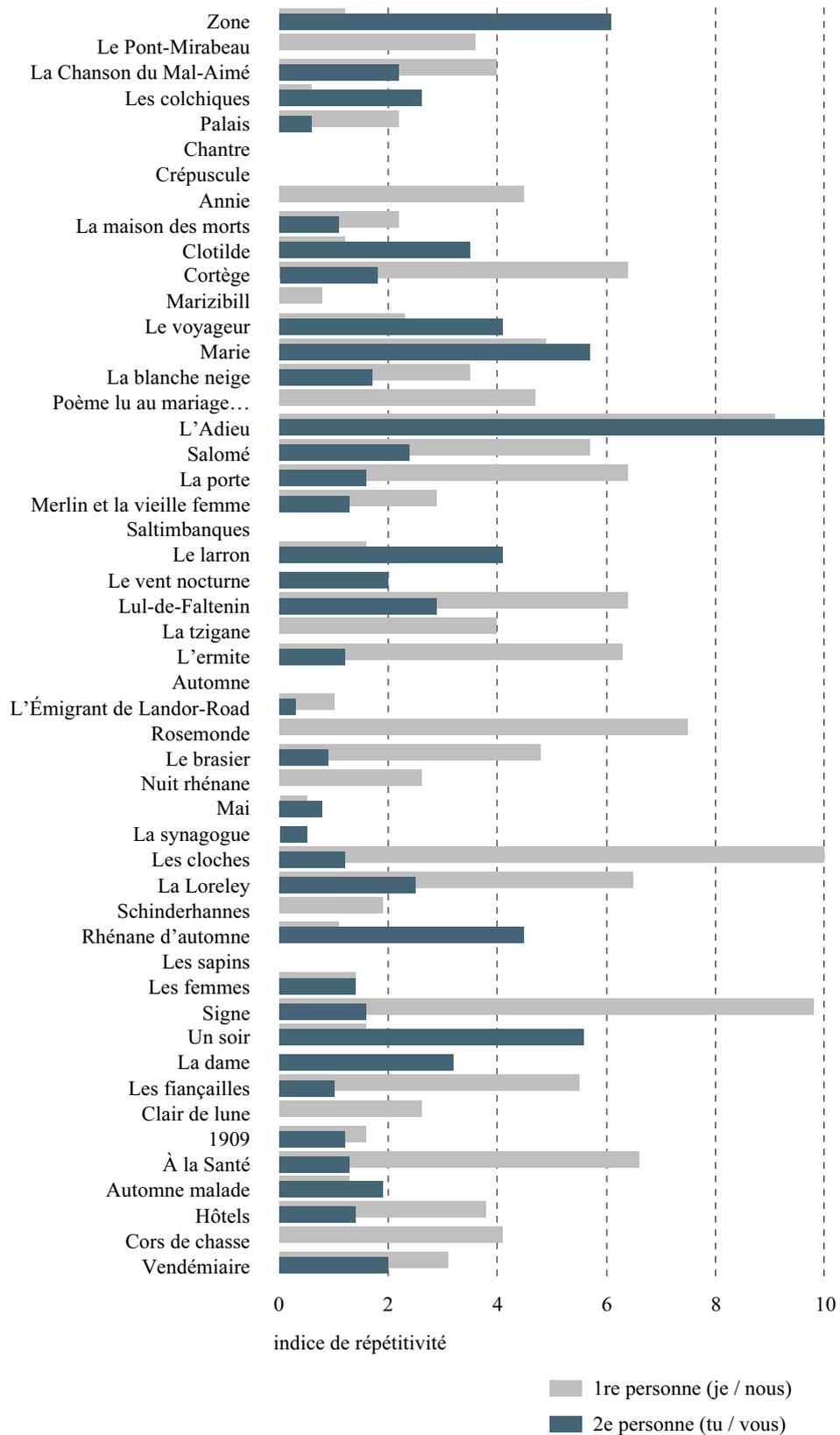
LES « À-PEU-PRÈS »

o/T. aube / sombres (136) (71), écoutant / bâton (62), firmament / démons (74), instrument / contremont (92)
e/D. baisers / désert (88)
T/S. cultivons / vent (8), géant / Japon (12), mirotons / temps (35), grand / sonneront (55), blanc / blond (17)
i/V. photographies / feu (54)
o/u. poches / Rouge (17)

L'énonciation

Le schéma ci-dessous donne une idée de la manière dont le poète use des premières et deuxièmes personnes (singulier et pluriel) tout au long du recueil. Pour l'établir, j'ai considéré dans chaque poème la fréquence des pronoms et adjectifs personnels (*je, moi, mon, mien, etc., tu, toi, ton, tien, etc.*), en la rapportant au nombre d'occurrences du poème (autrement dit à sa longueur, lexicalement parlant) ; on obtient ainsi la *répétitivité* moyenne des formes recherchées, chiffre que l'on peut comparer d'un poème à l'autre. Par exemple, il y a 30 occurrences des pronoms et adjectifs de la première personne dans le « Poème lu au mariage d'André Salmon », dont la longueur est de 2624 occurrences, soit une répétitivité de 1/87 environ (une forme sur 87 est un marqueur de la première personne), alors que la répétitivité des formes en question n'est que de 1/400 dans « L'Émigrant de Landor-Road ». Pour simplifier la lecture du graphique, j'ai transformé cette répétitivité en un indice relatif variant de 0 à 10 (l'indice 10 revenant au poème présentant la plus forte répétitivité). Il convenait de faire ressortir les variations d'un poème à l'autre, plus intéressantes que les chiffres absolus.

Plusieurs ensembles de poèmes apparaissent. Tout d'abord, les poèmes dans lesquels la situation d'énonciation n'est pas explicitement marquée par les pronoms-adjectifs : « Chantre », « Crépuscule », « Saltimbanques », « Automne », et « Les sapins ». Ensuite les poèmes où la première personne domine : « Cortège », « Salomé », « La porte », « L'ermite », « Rosemonde », « Le brasier », « Les cloches », « La Loreley », « Signe », « Les fiançailles », « À la Santé ». Enfin les poèmes où la deuxième personne est — relativement — plus remarquable que la première : « Zone », « L'Adieu », « Le larron », « Le vent nocturne », « Rhénane d'automne », « Un soir », « La dame ».



Les comparaisons

I. POSITION ET EXTENSION

En recherchant les occurrences de *comme*, *tel*, *semblable à*, *ressembler à*, *couleur de*, etc., et après sélection des contextes pertinents, on dénombre environ 110 comparaisons dans *Alcools*.

Dans près d'un cas sur deux, comparé et comparant structurent le vers, soit que celui-ci bascule d'un hémistiche sur l'autre à l'endroit du *comme* : « *Et la ville entre nous comme entre des ciseaux* » (141) ; soit que la césure intervienne immédiatement avant, sur le prédicat qui motive le rapprochement : « *Des kilos de papier tordus comme des flammes* » (141). Il est très rare qu'un comparant introduit à l'hémistiche enjambe la fin du vers : « *Je suis fidèle comme un dogue / Au maître le lierre au tronc* » (21) ; « *Cité j'ai ri de tes palais tels que des truffes / Blanches au sol fouillé de clairières bleues* » (82).

Dans une vingtaine de cas, le comparant tout entier se trouve en position de rejet. Il se développe alors le plus souvent sur un vers : « *Les villages éteints méditent maintenant / Comme les vierges les vieillards et les poètes* » (75).

À trois reprises dans le recueil, un comparant fait à son tour l'objet d'une comparaison. On remarquera que dans ce cas de figure, l'enchaînement des images reconduit, en forme de boucle, à l'isotopie de départ :

[mon] cœur plus glacé
Que les quarante de Sébaste
Moins que ma vie martyrisés (19)

[les colchiques] couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément (33)

[...] des châtaignes
Dont les bogues étaient
Comme le cœur blessé de la madone
Dont on doute si elle eut la peau
Couleur des châtaignes d'automne (106)

D'autre part, les comparants particulièrement développés sont le plus souvent des énoncés métaphoriques : « *Le soleil ce jour-là s'étalait comme un ventre / Maternel qui saignait lentement sur le ciel* » (65) ; « *Là-haut le théâtre est bâti avec le feu solide / Comme les astres dont se nourrit le vide* » (92) ; « *Tel un noyer gaulé dit au vent ses douleurs* » (111).

II. MOTIVATION

On peut schématiquement distinguer deux types de comparaisons, selon que l'énoncé comparatif formule ou non la propriété commune — ou *motif* — au comparé et au comparant. Dans le recueil d'Apollinaire, les comparaisons motivées représentent près des deux tiers des cas (70 sur 110).

A. Comparaisons motivées

Ces comparaisons se présentent selon une formule du type : sujet + motif (prédicat adjectival ou verbal) + outil comparatif + comparant, où le comparant est un représentant particulièrement remarquable, présupposé et reconnu tel — un *parangon* disent les linguistes — de la propriété qui constitue le motif : « *Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages* » (12). La comparaison exploite donc une relation entre motif et comparant inscrit dans le code collectif, et

sollicite pour cela des représentations qui vont du stéréotype courant à la référence érudite (voir ci-dessous dans la troisième partie, la rubrique « Histoire, mythe et religion »), deux manières d'intégrer au poème des registres *a priori* non poétiques. Dans le premier cas, la comparaison a souvent valeur de citation d'un tour ostensiblement prosaïque : « *fidèle comme un dogue* » (21) ; « *[porter] comme un joug* » (22) ; « *belle comme une panthère* » (24) ; « *astres pâles comme du lait* » (37) ; « *la nuit fondit comme un vautour* » (67) ; « *[ma fin] arrive en sifflant comme un ouragan* » (116).

Mais la comparaison motivée peut aussi présenter comme allant de soi un parangon qui n'a rien de tel ; il se produit alors une rupture de présupposition invitant le lecteur à reconsidérer l'image, tour dont la série des « beau comme » ducassiens constitue un exemple fameux. On relève trois cas de ce genre dans *Alcools* : « *la religion / Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation* » (7) ; « *il était beau comme un roi ladre* » (74) ; « *Le ciel est bleu comme une chaîne* » (128). Ce dernier vers, particulièrement remarquable en ce que la *chaîne* ne saurait passer pour un parangon du *bleu*, n'est intelligible qu'à la faveur des vers qui précèdent : « *Dans une fosse comme un ours / Chaque matin je me promène* ». Il s'agit ici du seul cas de construction analogique à plusieurs couples (poète en prison / ours dans une fosse, ciel / chaîne).

B. Motivation et métaphore

Un autre phénomène rend la motivation sémantiquement plus complexe : quand le motif exprimé constitue en lui-même une métaphore : tel est sans doute un des traits les plus remarquables de la comparaison dans *Alcools*. Dans une vingtaines de cas en effet, le *comme* prend appui sur un prédicat métaphorique et met celui-ci à l'épreuve d'une acception littérale, non sans cocasserie parfois : « *j'ai le cœur aussi gros / Qu'un cul de dame damascène* » (26). Voir encore : « *Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent* » (8) ; « *ce siècle comme Jésus monte dans l'air* » (9) ; « *L'amour qui emplit ainsi que la lumière / Tout le solide espace entre les étoiles et les planètes* » (60) ; « *Les villages éteints méditent maintenant / Comme les vierges les vieillards et les poètes* » (75) ; « *L'amour lourd comme un ours privé* » (78) ; « *les aveux pourpres comme leur sang* » (83) ; « *Le fleuve épinglé sur la ville / T'y fixe comme un vêtement* » (90) ; « *Les flammes ont poussé sur moi comme des feuilles* » (93) ; « *C'est la lune qui cuit comme un œuf sur le plat* » (120) ; « *Les yeux dansants comme des anges* » (124) ; « *Nos cheminées à ciel ouvert engrossent les nuées / Comme fit autrefois l'Ixion mécanique* » (137) ; « *Quand les heures tombaient parfois comme les feuilles* » (140).

Parfois le motif présente un caractère métaphorique non pas par rapport à son sujet mais par rapport au comparant qui le suit : « *cet alcool brûlant comme ta vie* » (14) ; « *des fruits tout ronds comme des âmes* » (70) ; « *Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire* » (94) ; voir aussi cette construction agrammaticale : « *Vous les aveugles comme le destin* » (105), ou encore ce retournement d'un cliché : « *L'éclair qui luit ainsi qu'une pensée naissante* » (141).

Enfin, dans les deux passages suivants, le motif est métaphorique par rapport au comparé et au comparant : « *comme le feu de l'enfer ton rire pétille* » (10) ; « *leurs destins / Indécis comme feuilles mortes* » (51).

C. Les comparaisons non motivées

Le schéma est ici du type *A est comme B*. Impossible de supprimer le groupe introduit par *comme* sans compromettre la syntaxe de l'énoncé. Le comparant n'est plus un parangon grammaticalement secondaire précisant une propriété ; et l'image, qui s'approche alors davantage de l'identification métaphorique, joue un rôle essentiel dans la caractérisation du comparé : « *Nous semblions entre les maisons / [...] / Lui les Hébreux moi Pharaon* » (17) ; « *Cité j'ai ri de tes palais tels que des truffes / Blanches au sol fouillé de clairières bleues* » (82) ; « *Les nuages du ciel / Sont comme des barbes de biques* » (104) ; « *La ville cette nuit semblait un archipel* » (115).

Les comparaisons non motivées présentent aussi, à l'occasion, une fonction plus discursive que descriptive, plus analytique qu'évocatoire. Dans les deux passages suivant, l'image fait d'ailleurs l'objet d'une glose ultérieure, son explication ou sa traduction littérale :

[...] mon amour à la semblance
Du beau Phénix s'il meurt un soir
Le matin voit sa renaissance (17)

Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas (56)

III. LES DOMINANTES THÉMATIQUES

Les personnes et personnages évoqués par le poète, à commencer par lui-même, constituent les comparés les plus fréquents : 44 cas sur 110, auxquels on peut ajouter 9 comparaisons portant sur tel sentiment ou disposition d'esprit, du type « *L'amour s'en va comme cette eau courante* » (15). Par ailleurs, 11 comparaisons portent sur des éléments géographiques ou cosmiques, 10 sur des éléments urbains ou architecturaux, et 8 sur des végétaux.

Si l'on regroupe les images en fonction de la disjonction d'isotopie produite de part et d'autre du *comme*, on s'aperçoit que l'ensemble le plus nombreux est celui des images du type *humain / non humain* : « *ses yeux brillaient comme des astres* » (100), 27 cas relevés, dont 16 du type *humain / inanimé*, 8 du type *humain / animal* et 3 du type *humain / végétal*. L'autre disjonction d'isotopie très fréquente est celle, inverse, du type *non humain / humain* : « *Ce cyprès là-bas a l'air du pape en voyage* » (109), 21 cas analogues.

Enfin, voici les dominantes du comparant. Le classement proposé ci-dessous regroupe 95 des 110 comparaisons d'*Alcools*.

A. Nature

Le corps

« *semblable aux femmes nues* » (59) ; « *comme un flux menstruel* » (65) ; « *comme un ventre / Maternel* » (65) ; « *comme un œil* » (71) ; « *comme leur sang* » (83) ; « *comme ses paupières* » (95) ; « *comme leurs paupières* » (114) ; « *semblables à nos doigts* » (138).

Animaux

« *plus noble que le paon pythagorique* » (71, 73) ; « *à la façon des perroquets* » (8) ; « *comme un dogue* » (21) ; « *comme une panthère* » (24) ; « *Comme le pigeon aime la colombe* » (44) ; « *Comme l'insecte nocturne* » (44) ; « *comme un vol de colombes* » (67) ; « *comme un vautour* » (67) ; « *comme hennissent les chevaux* » (73) ; « *comme un ours privé* » (78) ; « *comme des oiseaux blancs* » (85) ; « *comme des barbes de biques* » (104) ; « *comme un ours* » (128).

Végétaux

« *comme cette fleur-là* » (33) ; « *comme feuilles mortes* » (51) ; « *tels que des truffes [...]* » (82) ; « *comme du miel* » (82) ; « *comme des feuilles* » (93, 140) ; « *Tel un noyer gaulé [...]* » (111) ; « *comme la fausse orange* » (112).

Les quatre éléments

« *aussi bien que l'Euripe* » (52, 54) ; « *plus clairs plus clairs encore / Que les astres du firmament / Que la lumière de l'aurore* » (43) ; « *comme mer qui moutonne* » (55) ; « *ainsi que la lumière* » (60) ; « *Comme un rayon de lune adoré par la mer* » (81) ; « *Comme les astres* » (92) ; « *un vin trembleur comme une flamme* » (94) ; « *comme des astres* » (100) ; « *couleur du Rhin* » (101) ; « *plus que des planètes* » (107) ; « *La ville cette nuit semblait un archipel* » (115) ; « *comme un ouragan* » (116) ; « *pareil aux montagnes au ciel* » (119) ; « *Il ressemble aux saisons* » (119) ; « *Des kilos de papier tordus comme des flammes* » (141).

B. Culture**Objets**

« *comme les pièces aux échecs* » (13) ; « *comme un joug* » (22) ; « *Comme un poupon chéri* » (80) ; « *comme une borne* » (80) ; « *comme un vêtement* » (90) ; « *comme une chaîne* » (128) ; « *Comme un toton* » (133) ; « *comme une porte* » (137) ; « *comme entre des ciseaux* » (141).

Espace urbain et architecture

« *comme les hangars de Port-Aviation* » (7) ; « *comme la tour de Pise* » (31) ; « *comme un cloître* » (39) ; « *ses vitrines / Pareilles à celles des boutiques de modes* » (39) ; « *comme on élève une tour* » (50).

Personnages types

« *ainsi qu'une belle Métive* » (14) ; « *Comme un petit enfant candide* » (25) ; « *aussi gros / Qu'un cul de dame damascène* » (26) ; « *comme des mères / Filles de leurs filles* » (33) ; « *pareils aux yeux des Huns* » (34) ; « *comme des folles* » (53) ; « *comme un roi ladre* » (74) ; « *Comme les vierges les vieillards et les poètes* » (75) ; « *comme un millionnaire* » (86) ; « *comme un doge* » (87) ; « *Comme des astrologues* » (107).

Histoire, mythe et religion

« *comme Jésus* » (9) ; « *comme le feu de l'enfer* » (10) ; « *Tu ressembles au Lazare affolé par le jour* » (11) ; « *comme les rois-mages* » (12) ; « *Nous semblions entre les maisons / Onde ouverte de la mer Rouge / Lui les Hébreux moi Pharaon* » (17) ; « *mon amour à la semblance / Du beau Phénix* » (17) ; « *plus glacé / Que les quarante de Sébaste* » (19) ; « *Comme la femme de Mausole* » (21) ; « *Plus criminel que Barrabas* » (23) ; « *comme à Calais* » (25) ; « *Comme avant Galilée* » (40) ; « *comme Aphrodite* » (69) ; « *Comme le cœur blessé de la madone* » (106) ; « *Ce cyprès là-bas a l'air du pape en voyage* » (109) ; « *Au pigeon qui ce soir semblait le paraclét* » (114) ; « *comme des anges* » (124) ; « *Comme à Babel* » (134) ; « *Comme fit autrefois l'Ixion mécanique* » (137).

Sentiment et représentations abstraites

« *Un voyou qui ressemblait à / Mon amour* » (17) ; « *comme ma mémoire* » (39) ; « *pareil à ma peine* » (56) ; « *comme des âmes* » (70) ; « *comme la gloire* » (87) ; « *comme le destin* » (105) ; « *ainsi qu'une pensée naissante* » (141).

PARCOURS THÉMATIQUE

Les fiches thématiques présentées ici sont destinées à servir de support pour les leçons, mais aussi à permettre des relectures dirigées du recueil. Elles sont organisées autour du contexte des « formes » spécifiques à notre corpus (voir ci-dessus pp. 31-32), et présentées dans l'ordre hiérarchique décroissant, du « thème » ou champ lexical le plus fréquent au moins fréquent. La méthode est simple : partant de la « concordance » d'une forme donnée (la forme présentée dans son contexte compréhensible avec l'indication de sa page), je me reporte au contexte global, c'est-à-dire le plus souvent au poème intégral, j'en déduis la valeur, le sens dans l'usage présent et, par rapprochements successifs, j'élabore ma fiche, comme je ferais pour les différents sens et usages d'un mot dans un dictionnaire. Les indices statistiques m'invitent à regarder particulièrement certaines formes appelées « spécificités », qui sont la marque particulière d'Apollinaire dans *Alcools*. Il n'y a pas à sortir de là : je vais alors de la forme au texte intégral, et du texte à la forme désormais caractérisée, puis je rédige ma fiche. Cette rédaction est variable, allant de l'encadré ou de la simple ébauche à une formulation achevée. Il est bien évident que les fiches s'articulent entre elles, pour composer les parcours thématiques ici proposés. Ainsi le thème du « chant », de la « chanson » se retrouvent-ils dans la fiche « Poème, poésie » ; celui de la « ville » dans la fiche « Géographie » ; chacune des parties pouvant servir à l'examen d'un thème complexe, tel que « la poésie de la ville ».

Géographie

De nombreuses indications spatiales ponctuent les poèmes d'*Alcools*. Elles réfèrent, la plupart du temps, à des toponymes du monde réel (régions, villes de France, d'Europe, du monde), mais elles renvoient aussi parfois à des localisations de nature générale, à la ville comme à la campagne. Voyons comment l'espace s'organise en système à l'intérieur du recueil et dans l'imaginaire apollinarien.

I. LIEUX DE MÉMOIRE

Plusieurs poèmes portent la trace de l'expérience d'Apollinaire lui-même. L'espace ne fait pas exception. Relevons, selon une restitution chronologique, les principales traces textuelles de cette topographie biographique.

Rome : Guillaume Kostrowitzky y naît le 26 août 1880.

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon (12)

Le front nimbé de feu sur le chemin de Rome (67)

Et j'entendis soudain ta voix impérieuse / Ô Rome (139)

Lyon : séjour avec sa mère et son frère Albert après le départ de Monaco en janvier 1899.

Et Lyon répondit tandis que les anges de Fourvières (138)

Paris : premier véritable séjour d'Apollinaire dans la capitale en avril 1899. Paris fera l'objet d'un traitement spécifique (*cf. infra, passim.*)

Allemagne et Bohême : précepteur de la fille de la vicomtesse de Milhau, Apollinaire séjourne en Allemagne d'août 1901 à août 1902. C'est l'occasion pour lui de découvrir la vallée rhénane et de nombreux sites allemands qui marqueront profondément son œuvre.

Adieu faux amour confondu
Avec la femme qui s'éloigne
Avec celle que j'ai perdue
L'année dernière en Allemagne
Et que je ne reverrai plus (19)

Cologne, 28 août 1901 avec la vicomtesse de Milhau ; passage en février 1902 au cours de ses vacances.

Ô Corneille Agrippa l'odeur d'un petit chien m'eût
Suffi pour décrire exactement tes concitoyens de
Cologne (49)

Dans la Haute-Rue à Cologne
Elle allait et venait le soir (51)

Le Rhin. Nombreuses mentions, surtout dans les *Rhémanes* :

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent (94)

Voir aussi pp. 95, 96, 97, 100, 101, 103, 105, 107, 140. J'y reviendrai plus bas.

Visite de Coblenz et de Trèves en mai 1902.

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant (11)

C'est l'Europe qui prie nuit et jour à Coblenz (140)

Troublant dans leur sommeil les filles de Coblenz (141)

Et Trèves la ville ancienne
À leur voix mêlait la sienne (141)

Passage à Prague et à Munich en mars 1902.

Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de
Prague (11)

Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à
rebours
Et tu recules aussi dans ta vie lentement
En montant au Hradchin et le soir en écoutant
Dans les tavernes chanter des chansons tchèques (11)

Sur les tréteaux l'arlequin blême
Salue d'abord les spectateurs
Des sorciers venus de Bohême
Quelques fées et les enchanteurs (37)

Arrivé à Munich depuis quinze ou vingt jours
J'étais entré pour la première fois et par hasard
Dans ce cimetière presque désert (39)

De retour à Paris fin août 1902, Apollinaire fréquente en 1903 le *Caveau du Soleil d'Or*, place Saint-Michel, où se tiennent des soirées littéraires. C'est là qu'il fait la connaissance, entre autres, d'André Salmon.

Nous nous sommes rencontrés dans un caveau maudit
 Au temps de notre jeunesse
 Fumant tous deux et mal vêtus attendant l'aube (58)

Il publie deux récits qui prendront place par la suite dans *L'Hérésiarque et Cie* (*Le Giton et La Rose de Hildesheim*) dans *Le Journal de Salonique* le 31 août et les 3 et 7 septembre 1903. Peut-être lira-t-on dans le « *Poisson pourri de Salonique* » (23) l'écho de rapports parfois crispés avec le directeur de ce journal.

En 1903 Apollinaire entreprend un premier voyage à Londres afin de revoir Annie Playden, la gouvernante employée par la vicomtesse de Milhau durant le séjour rhénan.

Un soir de demi-brume à Londres
 Un voyou qui ressemblait à
 Mon amour vint à ma rencontre (17)

Il se rend une seconde fois en Angleterre en mai 1904 afin d'essayer de convaincre Annie qui habite à Londres, 45, Landor Road : « *L'Émigrant de Landor Road* » (85).

En 1904, Apollinaire fréquente Montmartre et ses artistes, ce que ne reflète d'ailleurs aucunement ce vers de *Zone* qui réfère, en revanche, à la Basilique : « *Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre* » (10).

Court séjour d'Apollinaire à Amsterdam en août 1905 : « *Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide* » (12) ; puis à nouveau court séjour en Hollande en août 1906, « *en Hollande* » (88).

Apollinaire, qui a longtemps habité chez sa mère au Vésinet, s'installe le 15 avril 1907 à Paris, rue Léonie, non loin de la gare Saint-Lazare et de Montmartre. En octobre 1909 il loge à Auteuil, 15, rue Gros, à deux pas de la Seine et du pont Mirabeau qu'il a immortalisé.

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied (14)

Sous le pont Mirabeau coule la Seine (15)

Je passais au bord de la Seine (56)

Un soir passant le long des quais déserts et sombres
 En rentrant à Auteuil j'entendis une voix
 Qui chantait gravement se taisant quelquefois
 Pour que parvînt aussi sur les bords de la Seine
 La plainte d'autres voix limpides et lointaines (136)

Et moi qui m'attardais sur le quai à Auteuil (140)

Et la nuit de septembre s'achevait lentement
 Les feux rouges des ponts s'éteignaient dans la Seine
 Les étoiles mouraient le jour naissait à peine (142)

En 1911 enfin, c'est la fameuse affaire du vol de la Joconde au musée du Louvre. Apollinaire est incarcéré à tort durant une semaine à la prison de la Santé, du 7 au 12 septembre, séjour qui lui inspire un poème bien connu (126).

L'expérience personnelle, on le voit, a laissé de nombreuses traces dans les poèmes du recueil. Cette présence de *biographèmes* mérite réflexion. Telle mention de lieu n'est guère déterminante. C'est le cas de Lyon par exemple, qu'il serait ridicule de vouloir rattacher à tout prix à un fait personnel. J'ai signalé plus haut le caractère hypothétique d'un coup de griffe possible — mais nullement certain — dans la mention de Salonique. L'unique occurrence de Montmartre, dans un contexte religieux, ne saurait valablement être rattachée aux fréquentations de la bohème artistique du début du siècle à laquelle Apollinaire a été mêlé. Reste que certains lieux sont capitaux dans la vie/poésie d'Apollinaire ; Paris, bien sûr, mais aussi le séjour allemand qui a irrigué l'œuvre. Observons pour finir la place modeste occupée quanti-

tativement par des toponymes liés à la quête amoureuse d'Annie. Que la machine ne nous fasse pas oublier qu'ici comme souvent ailleurs quantité n'égalé pas qualité.

II. ESPACE RURAL, ESPACE URBAIN

A. Un espace parisien

Paris mérite un traitement spécifique. Avec 21 occurrences, c'est — de très loin — la ville la plus représentée dans l'ensemble du recueil. Si l'on excepte les noms de pays, de régions, de quartiers, ou les termes géographiques généraux, voici comment se distribuent les allusions à l'espace urbain dans *Alcools* :

- 21 occurrences : Paris ;
- 3 occurrences : Rome, Coblenz ;
- 2 occurrences : Marseille ; Amsterdam, Cologne ;
- 1 occurrence : Calais, Chartres, Fourvières, Lyon, Quimper, Rennes, Vannes ; Bacharach, Changai, Constantinople, Galveston, Leyde, Londres, Luxembourg, Mobile, Munich, Pise, Prague, Salonique, Trèves.

Paris n'apparaît que dans quatre poèmes : « Vendémiaire » (12 occurrences), « Zone » (4 occurrences) ; « La Chanson du Mal-Aimé » (4 occurrences) ; « Poème lu au mariage d'André Salmon » (1 occurrence).

On remarque immédiatement que les deux poèmes qui renferment la plus forte densité d'allusions à Paris figurent à l'ouverture (« Zone ») et à la clôture (« Vendémiaire ») du recueil. « Vendémiaire » comprend 12 occurrences alors que « Zone » n'en présente que 4. Les contextes comme les tonalités sont fort différents. L'invocation à Paris sous la forme du vocatif représente plus de la moitié des occurrences de « Vendémiaire » (7 sur 12). Paris apparaît avant tout comme un univers euphorique situé au centre du chœur bachique des villes unies dans la chanson du vin et des vendanges lyriques. Le Paris de « Zone » est un lieu plus concret, plus dysphorique aussi, où le poète marche parmi la foule industrielle d'une grande cité moderne et doit répondre aux enquêtes de la justice. Toutes proportions gardées c'est un Paris du même type que l'on retrouve dans « La Chanson du Mal-Aimé », un Paris de l'errance dans une ville moderne pleine de bruits et de fumée.

Alcools évoque fréquemment l'espace urbain, et tout particulièrement parisien. La disparité entre le traitement de l'espace public et celui de l'espace privé retient l'attention. Apollinaire chante en effet volontiers la rue, ou les rues, « le zinc d'un bar crapuleux » (13), « un grand restaurant » (13), la « tour Eiffel » (7), « le hall de la gare Saint-Lazare » (12), « le pont Mirabeau » (15) ou « Auteuil » (14, 136, 140). Ce sont autant d'espaces publics que le poète traverse, à l'instar de nombreux autres habitants de la ville. L'unique présence d'un lieu « privé » apparaît dans le contexte particulièrement douloureux de la prison avec les poèmes de « À la Santé » :

Avant d'entrer dans ma cellule	(126)
Et les murs nus de ma prison	(131)
Nous sommes seuls dans ma cellule Belle clarté chère raison	(131)

Là, l'espace fermé, par définition, renvoie le poète à sa solitude et le contraint à cesser ses errances, diurnes ou nocturnes, à travers son « *beau Paris* » (31).

B. Un espace naturel

J'ai noté plus haut la prédominance de Paris sur la province ou sur l'étranger. Cependant, la nature n'est pas absente de la poésie d'Apollinaire. Dans ce domaine relevons :

La nature est belle et touchante Pan siffle dans la forêt	(20)
Et les cosaques zaporogues Ivrognes pieux et larrons Aux steppes et au décalogue	(21)
J'ai veillé trente nuits sous les lauriers-roses	(80)
Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs Les fruits tombant sans qu'on les cueille Le vent et la forêt qui pleurent	(131)
Aux lisières lointaines Les cerfs ont bramé	(132)

La présence de la nature n'est toutefois pas massive et elle reste relativement discrète par rapport à l'importance accordée à la ville. On relève ainsi dans *Alcools* 20 occurrences de *ville(s)* pour une seule du mot *nature*, une seule du mot *campagne*, quatre de *village(s)*. On comparera ainsi les emplois de *jardin(s)* (voir pp. 11, 26, 34, 38, 47, 49, 62, 68, 70, 72, 92, 105, 113, 117) et de *verger(s)* (voir pp. 83, 95, 123, 132) avec les passages qui relèvent de la fréquentation d'un espace urbain :

Te souviens-tu du long orphelinat des gares Nous traversâmes des villes qui tout le jour tournaient	(53)
Ô vous chers compagnons Sonneries électriques des gares chant des moisson- neuses Traîneau d'un boucher régiment des rues sans nombre Cavalerie des ponts nuits livides de l'alcool Les villes que j'ai vues vivaient comme des folles	(53)
Te souviens-tu des banlieues et du troupeau plaintif des paysages	(53)
La ville est métallique	(112)
Au tournant d'une rue je vis des matelots	(121)
J'aimais les femmes atroces dans les quartiers énormes	(125)
La chambre est veuve [...] Dans cet hôtel	(133)

De ce point de vue, les deux vers : « *Avec l'argent gagné dans les prairies lyriques / Guider mon ombre aveugle en ces rues que j'aimais* » (85), pourraient bien être considérés comme la caractéristique de cette tension entre deux espaces dans la poésie d'*Alcools*.

C. Un espace français

Avant d'observer l'inscription du monde dans la poésie d'Apollinaire, je relèverai rapidement les principales figures de l'espace national. C'est d'abord le pays lui-même :

Elle avait un visage aux couleurs de France	(124)
J'ai soif villes de France et d'Europe et du monde	(136)

Paris, on l'a vu, est le foyer central autour duquel rayonne une série de lieux que je regroupe ici selon un classement de type géographique : « *les villes du Nord* » (137), « [les] *pampres du nord* » (140), « *La corde au cou comme à Calais* » (25) ; « *la Bretagne* » (137), « *Quimper* » (137), « *Rennes* » (137), « *Vannes* » (137) ; « *Chartres* » (10) ; « *Lyon* » (138), « *Fourvières* » (138), « *le Rhône* » (138), « *la Saône* » (138) ; « *Les villes du midi* » (138), « *la Méditerranée* » (11, 138), « *Marseille* » (11, 64). Cette énumération ne prendra un sens (à construire) que par rapport aux autres lieux évoqués.

III. CONTINENTS

A. L'Europe aux anciens parapets

Si Paris occupe une grande place dans la poésie d'*Alcools*, si divers lieux français s'y lisent également, les poèmes réfèrent aussi à d'autres espaces.

Seul en Europe tu n'es pas antique ô christianisme
L'européen le plus moderne c'est vous pape Pie X (7)

J'ai soif villes de France et d'Europe et du monde (136)

C'est l'Europe qui prie nuit et jour à Coblenz (140)

Tu boiras à longs traits tout le sang de l'Europe (140)

Espace européen, nous l'avons vu plus haut (« Lieux de mémoire »), souvent lié à des expériences personnelles d'Apollinaire. L'expérience allemande, déterminante pour la sensibilité du poète, a laissé des traces qui ont déjà été relevées.

Adieu faux amour confondu
Avec la femme qui s'éloigne
Avec celle que j'ai perdue
L'année dernière en Allemagne
Et que je ne reverrai plus (19)

Ajoutons à ces mentions de Coblenz, de Munich, de Cologne, de Trèves, de Bacharach (99), de la Moselle (le vin comme l'affluent du Rhin ; 103, 140), la présence suffisamment importante du Rhin pour qu'Apollinaire ait regroupé neuf pièces sous le titre *Rhénanes*. Rappelons d'ailleurs que le premier titre du recueil, annoncé dès janvier 1904, était *Le Vent du Rhin*, syntagme que l'on retrouve à l'initiale de deux vers :

Le vent du Rhin secoue sur le bord les osiers (95)

Le vent du Rhin ulule avec tous les hiboux (105)

Le Rhin, élément géographique naturel — « *La Moselle et le Rhin se joignent en silence* » (140) — est un lieu de navigation plutôt euphorique :

Le mai le joli mai en barque sur le Rhin (95)

Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle (100)

Les bateaux qui sur le Rhin voguent (107)

quand il n'évoque pas les profondeurs mythologiques :

Ils déchanteront sans mesure et les voix graves des
hommes

Feront gémir un Léviathan au fond du Rhin comme
une voix d'automne (97)

ou la noyade liée à la légendaire Loreley qu'Apollinaire avait pu découvrir chez Brentano :
« Elle se penche alors et tombe dans le Rhin » (101).

Il représente la figure tutélaire du *Vater Rhein* chère aux Allemands :

Le vieux Rhin soulève sa face ruisselante et se
détourne pour sourire (96)

et se trouve essentiellement caractérisé par la présence des vignobles, sources d'ivresse (*cf.* le titre
du recueil) — « *Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent* » (94) — et du judaïsme rhénan :

Vont à la synagogue en longeant le Rhin (96)

Ce riche juif au bord du Rhin (103).

Je ne tiendrai pas compte des notations indéfinies du type la/une/des rue(s) ou des toponymes
qui servent de simples déterminants : *La résine qui rend amer le vin de Chypre* (34), qui
ne présentent pas de pertinence pour mon propos.

L'Italie : *Rome* (12, 67, 139), *le Vatican* (140), *la Sicile* (138), *la tour de Pise* (31) à quoi
j'ajouterai l'évocation des *églises italiennes* (117) qui conservent les cadavres des jours du
« je » des *Fiançailles* et les *baisers florentins* (24) des amours trompeuses.

Les Pays-Bas : *Hollande* (88), *Amsterdam* (12, 88), *Leyde* (12) qui, remarquons-le, rime
avec « laide » à la faveur d'un véritable jeu de mots, *Gouda* (12).

La Grande-Bretagne : *Jersey* (13), *Londres* (17), *Landor Road* (85).

La Bohême (qui appartenait alors à l'Empire habsbourgeois) : *Prague* (11), *Hradchin* (11),
Bohême (37).

Le Luxembourg :

Un soir je descendis dans une auberge triste
Après de Luxembourg (52)

Un espace se singularise dans ces renvois à des référents géographiques européens de natu-
re plus ou moins biographique. Il s'agit de la Grèce, essentiellement convoquée, semble-t-il,
pour des raisons mythologiques et culturelles propres à rattacher le présent d'Apollinaire à
une tradition ancienne reconnue ou, au contraire, à exalter les vertus du monde moderne.

Double raison qui est au-delà de la beauté
Et que la Grèce n'a pas connue ni l'Orient (137)

Lorsqu'il fut de retour enfin
Dans sa patrie le sage Ulysse (18)

La vie est variable aussi bien que l'Europe (52, 54)

Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit
Qui charma de leurs Zacinthe et les Cyclades (69)

La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre (70, 74)

B. Univers extra-européens

L'Asie est quasiment absente d'*Alcools*, si ce n'est sous forme de qualificatifs ou de men-
tions anecdotiques qui portent souvent la trace de l'érudition d'Apollinaire, de ses lectures
multiples et diversifiées, de son désir de surprendre.

De Chine sont venus les pihis longs et souples (9)

Et tous aigle phénix et pihis de la Chine
Fraternisent avec la volante machine (10)

C'était un juif il sentait l'ail
Et l'avait venant de Formose
Tirée d'un bordel de Changai (51)

Car revenir c'est bon pour un soldat des Indes (85)

L'Afrique apparaîtrait trois fois dans le recueil :

D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts (9)

Et où naissent sur la mer tous les corbeaux
d'Afrique (139)

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée (14)

Seule la troisième mention — la célèbre fin de *Zone* — retient véritablement l'attention en ce qu'elle pose un conflit axiologique entre les valeurs occidentales et celles de l'Autre.

De la même façon que la Grèce autorisait l'introduction d'un discours mythologique reconnu, le Moyen-Orient convoque l'univers biblique propre à la tradition juive et chrétienne.

Je suivis ce mauvais garçon
Qui sifflait mains dans les poches
Nous semblions entre les maisons
Onde ouverte de la mer Rouge
Lui les Hébreux moi Pharaon

Que tombent ces vagues de briques
Si tu ne fus pas bien aimée
Je suis le souverain d'Égypte
Sa sœur-épouse son armée
Si tu n'es pas l'amour unique (17)

(Voir aussi pp. 9, 19, 24, 62, 68, 72, 74, 80)

Le Nouveau Continent est lui aussi fort discret dans le recueil. L'Océanie, on l'a vu, apparaît une fois (p. 14) pour évoquer les masques et les fétiches du locuteur — trace de l'intérêt d'Apollinaire pour les « arts primitifs » que l'on découvrait tout juste alors. Les Amériques restent un décor exotique rapidement esquissé ou servent de support à un jeu de mots ou, à travers le travail du signifiant, à exprimer la grande force du désir.

Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine (12)

Ma colombe ma blanche rade
Ô marguerite exfoliée
Mon île au loin ma Désirade
Ma rose mon giroflier (25 ; cf. pp. 9, 85, 38, 92)

C. Topographie apollinarienne

Au bilan, *Alcools* met en place un espace français et européen largement biographique, espace quotidien plus public que privé, plus urbain et parisien que provincial et rural, espace enfin qui fait sa place aux mythes antiques comme aux croyances bibliques. La comparaison avec l'univers évoqué vers la même époque par Blaise Cendrars dans sa poésie est parlante. *Les Pâques* (1912) que la critique a souvent rapproché de *Zone*, chante New York, Sienne, Bourrié-Wladislasz, la Pologne, les émigrants du monde entier. La *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* (1913) désigne Moscou, la Sibérie, Kharbine, la Chine,

l'Europe, Paris, New York, Madrid, Stockholm, la Patagonie, la Mandchourie, Fidji, les îles perdues du Pacifique, le Mexique, Bruges, Venise, Syracuse, Irkoutsk, la Mongolie, Paris... dans un tourbillon kaléidoscopique totalement éclaté. *Hamac*, un des poèmes élastiques, écrit en décembre 1913 et consacré à l'auteur d'*Alcools*, s'adresse ainsi à Apollinaire :

Européen
Voyageur occidental
Pourquoi ne m'accompagnes-tu pas en Amérique ?

L'exploration de la géographie du recueil semble confirmer cette appréciation.

Amour

Le verbe *aimer* (49 occurrences) et le nom *amour* (51 occurrences), qui comptent parmi les mots les plus employés par Apollinaire, se partagent une centaine d'occurrences dans *Alcools*. L'adjectif *amoureux* ne compte que 5 occurrences.

Le verbe *aimer*, que l'on trouve presque exclusivement en contexte amoureux, se conjugue au présent ou au passé, souvent à la première personne (21 occurrences). Des formes plus rares, *s'entr'aimer* (2 occurrences) et *énamourer* (3 occurrences) lui sont préférées, dans des passages où les signifiants se font écho de manière ludique :

Les humains savent tant de jeux l'amour la mourre
L'amour jeu des nombrils ou jeu de la grande oie
La mourre jeu du nombre illusoire des doigts
Seigneur faites seigneur qu'un jour je m'énamourer (79)

Les amoureux s'entr'aimaient
Et par couples aux belles bouches
Marchaient à distances inégales (45)

Si Apollinaire a été salué par ses contemporains et successeurs comme homme de provocation, à ce titre représentatif d'une certaine idée de modernité, force est pourtant de constater que c'est aux sources mêmes du lyrisme élégiaque qu'il puise les motifs et le ton de son chant amoureux. Perte, souffrance, mort et nostalgie façonnent la figure du poète « mal-aimé » et retracent par bribes un itinéraire sentimental. Pourtant, Apollinaire perturbe la tradition liée à la topique amoureuse par les alliances (de style, de thèmes, de mots) qui se font à l'échelle du poème. Débordant la sphère intime, l'amour devient le moteur d'un renouveau, l'instrument d'une conquête et d'une transformation du monde, fixant ainsi un nouvel horizon poétique.

I. L'AMOUR, EXPÉRIENCE EXTRÊME

A. « Aimer tant, aimer trop, aimer éperdument »

Les marqueurs d'intensité accompagnent souvent un souvenir au passé :

Les pétales tombés des cerisiers de mai
Sont les ongles de celle que j'ai tant aimée (95)

Mon beau tzigane mon amour
Écoute les cloches qui sonnent
Nous nous aimions éperdument
Croyant n'être vus de personne (98)

Et moi j'ai le cœur aussi gros
 Qu'un cul de dame damascène
 Ô mon amour je t'aimais trop
 Et maintenant j'ai trop de peine
 Les sept épées hors du fourreau (26, cf. p. 32)

Une exception au présent :

Des armées rangées en bataille
 Des forêts de crucifix et mes demeures lacustres
 Au bord des yeux de celle que j'aime tant (141)

B. La pâleur amoureuse

La pâleur caractérise aussi bien la reine Sacontale (18) que Merlin et la vieille femme (66) ou le Larron :

Il était pâle il était beau comme un roi ladre
 [...] Pâle et magique il eût aimé des poétesses (74)

Le mariage pâleur / désir amoureux se retrouvera dans le motif de la sirène.

C. Hyperboles de la souffrance amoureuse

La complainte du Mal-Aimé :

J'ai pensé à ces rois heureux
 Lorsque le faux amour et celle
 Dont je suis encore amoureux
 Heurtant leurs ombres infidèles
 Me rendirent si malheureux (18 ; cf. p. 21)

Ô mon être glacé dont le destin m'accable
 Dont ce soleil de chair grelotte veux-tu voir
 Ma Mémoire venir et m'aimer ma semblable
 Et quel fils malheureux et beau je veux avoir (65)

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
 Et nos amours
 Faut-il qu'il m'en souviene
 La joie venait toujours après la peine (15)

Ô mon amour je t'aimais trop
 Et maintenant j'ai trop de peine (26)

Souffrir d'amour

Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses
 L'amour dont je souffre est une maladie honteuse (10)

Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages
 Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge
 Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans (12)

L'angoisse de l'amour te serre le gosier
 Comme si tu ne devais jamais plus être aimé (10)

Mourir d'amour

À Bacharach il y avait une sorcière blonde
 Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde (99)

Mon amant est parti pour un pays lointain
 Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien
 Mon cœur me fait si mal il faut bien que je meure
 Si je me regardais il faudrait que j'en meure (100)

II. LA FUGACITÉ ET L'ILLUSION AMOUREUSE

A. Le passage des sirènes

Sirènes enfin je descends
 Dans une grotte avide j'aime
 Vos yeux les degrés sont glissants
 Au loin que vous devenez naines (77)

Mais où est le regard lumineux des sirènes
 Il trompa les marins qu'aimaient ces oiseaux-là
 Il ne tournera plus sur l'écueil de Scylla
 Où chantaient les trois voix suaves et sereines (139)

Ses regards laissaient une traîne
 D'étoiles dans les soirs tremblants
 Dans ses yeux nageaient les sirènes
 Et nos baisers mordus sanglants
 Faisaient pleurer nos fées marraines (24)

B. L'amour éphémère ou révolu

Le grand Pan l'amour Jésus-Christ
 Sont bien morts et les chats miaulent
 Dans la cour je pleure à Paris (21)

L'amour est mort j'en suis tremblant (21)

Une femme une rose morte
 Merci que le dernier venu
 Sur mon amour ferme la porte
 Je ne vous ai jamais connue (29)

L'entrelacs de leurs doigts fut leur seul laps d'amour (66)

Puisqu'ils n'eurent enfin la pubère et l'adulte
 De prétexte sinon de s'aimer nuitamment (70)

Ceux de ta secte adorent-ils un signe obscène
 Belphégor le soleil le silence ou le chien
 Cette furtive ardeur des serpents qui s'entr'aiment (72)

C. Le mensonge et la fausseté

Au moment où je reconnus
 La fausseté de l'amour même (18)

J'ai pensé à ces rois heureux
 Lorsque le faux amour et celle
 Dont je suis encore amoureux
 Heurtant leurs ombres infidèles
 Me rendirent si malheureux (18)

Et s'en allant là-bas le paysan chantonne
 Une chanson d'amour et d'infidélité
 Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise (84)

D. En contrepoint : printemps et renouveau

C'était l'aube d'un jour d'avril
 J'ai chanté ma joie bien-aimée
 Chanté l'amour à voix virile
 Au moment d'amour de l'année (19)

Son geste fit couler l'orgueil des cataclysmes
 Le soleil en dansant remuait son nombril
 Et soudain le printemps d'amour et d'héroïsme
 Amena par la main un jeune jour d'avril (65)

Schinderhannes s'est désarmé
 Le brigand près de sa brigande
 Hennit d'amour au joli mai (102)

Le printemps laisse errer les fiancés parjures
 [...]
 Au petit bois de citronniers s'énamourèrent
 D'amour que nous aimons les dernières venues (114)

III. LA « DIVERSITÉ FORMELLE » DE L'AMOUR

Parfois hors de soi et hors de la personne aimée, l'*amour* est doué d'une existence sensible :

Mais si le temps venait où l'ombre enfin solide
 Se multipliait en réalisant la diversité formelle de
 mon amour
 J'admirerais mon ouvrage (118)

A. Figures de l'amour : déplacement, danse et expansion spatiale

Un soir de demi-brume à Londres
 Un voyou qui ressemblait à
 Mon amour vint à ma rencontre
 Et le regard qu'il me jeta
 Me fit baisser les yeux de honte (17)

L'amour chemine à ta conquête (20)

L'amour s'en va comme cette eau courante
 L'amour s'en va
 Comme la vie est lente
 Et comme l'espérance est violente (15)

L'amour lourd comme un ours privé
 Dansa debout quand nous voulûmes
 Et l'oiseau bleu perdit ses plumes (78)

Incertitude oiseau feint peint quand vous tombiez
 Le soleil et l'amour dansaient dans le village
 Et tes enfants galants bien ou mal habillés
 Ont bâti ce bûcher le nid de mon courage (122)

Et toi qui te retires Méditerranée
 Partagez-vous nos corps comme on rompt des hosties

Ces très hautes amours et leur danse orpheline
Deviendront ô Paris le vin pur que tu aimes (138)

Ni parce que nous fumons et buvons comme autrefois
Réjouissons-nous parce que directeur du feu et des poètes
L'amour qui emplit ainsi que la lumière
Tout le solide espace entre les étoiles et les planètes
L'amour veut qu'aujourd'hui mon ami André Salmon
se marie (60)

À l'inverse, les allégories du poème « Clotilde » dressent un paysage amoureux plus statique :

L'anémone et l'ancolie
Ont poussé dans le jardin
Où dort la mélancolie
Entre l'amour et le dédain (47)

B. Figure mythique : déchéance... ou renaissance

Beaucoup de ces dieux ont péri
C'est sur eux que pleurent les saules
Le grand Pan l'amour Jésus-Christ
Sont bien morts et les chats miaulent
Dans la cour je pleure à Paris (21)

L'amour est mort j'en suis tremblant
J'adore de belles idoles
Les souvenirs lui ressemblant (21)

Et j'entendis soudain ta voix impérieuse
Ô Rome
Maudire d'un seul coup mes anciennes pensées
Et le ciel où l'amour guide les destinées (139)

Et je chantais cette romance
En 1903 sans savoir
Que mon amour à la semblance
Du beau Phénix s'il meurt un soir
Le matin voit sa renaissance. (17)

Où sont ces têtes que j'avais
Où est le Dieu de ma jeunesse
L'amour est devenu mauvais
Qu'au brasier les flammes renaissent
Mon âme au soleil se dévêt (89)

Pardonnez-moi mon ignorance
Pardonnez-moi de ne plus connaître l'ancien jeu des vers
Je ne sais plus rien et j'aime uniquement
Les fleurs à mes yeux redeviennent des flammes
Je médite divinement (118)

Astres et étoiles

Ce champ lexical regroupe les termes les plus fréquents, *astres*, *étoiles*, *lune*, avec leurs dérivés *astrologue*, (*s'*) *étoiler*, *lunaire*. Ajoutons-y, même s'ils sont plus rarement employés, *planète*, *nébuleuse*, *voie lactée*, *constellation* et *firmament*.

Les *astres* (13 occurrences) et *étoiles* (19 occurrences) constituent des images de prédilection de la poésie apollinarienne non seulement parce qu'elles occupent une place essentielle dans la cosmologie de cette poésie, mais aussi parce que peu d'images ont suscité, dans *Alcools*, une telle richesse d'associations, accompagnant au plus près l'évolution du poète vers une poésie de feu où l'homme prend les dimensions de l'univers.

I. LUMIÈRE ASTRALE : DE LA LUEUR AU FLAMBOIEMENT

Apollinaire emprunte à la tradition poétique la triste pâleur du paysage lunaire. Toutefois les nombreuses associations métaphoriques perturbent la cohésion référentielle.

A. Triste pâleur

Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses (19)

Ses regards laissaient une traîne
D'étoiles dans les soirs tremblants (24)

Un charlatan crépusculaire
Vante les tours que l'on va faire
Le ciel sans teinte est constellé
D'astres pâles comme du lait (37)

Voir aussi pp. 53, 81, 107, 112, 120.

B. L'espérance de l'aube

Et la nuit de septembre s'achevait lentement
Les feux rouges des ponts s'éteignaient dans la Seine
Les étoiles mouraient le jour naissait à peine (142)

Gonfle-toi vers la nuit ô mer les yeux des squales
Jusqu'à l'aube ont guetté de loin avidement
Des cadavres de jours rongés par les étoiles
Parmi le bruit des flots et les derniers serments (87)

Chaque nuit devenait une vigne où les pampres
Répandaient leur clarté sur la ville et là-haut
Astres mûrs becquetés par les ivres oiseaux
De ma gloire attendaient la vendange de l'aube (136)

De faux centurions emportaient le vinaigre
Et les gueux mal blessés par l'épuration dansaient
Étoiles de l'éveil je n'en connais aucune
Les becs de gaz pissaient leur flamme au clair de lune
Des croque-morts avec des bocks tintaient des glas (115)

C. Lumière féconde

Le jeu des associations favorise un retournement des valeurs liées à la lune et aux étoiles.
Il en va ainsi de la clarté :

Nos enfants
 Dit la fiancée
 [...]

 Seront plus clairs plus clairs encore
 Que les astres du firmament
 Que la lumière de l'aurore
 Que vos regards mon fiancé (43)

Une voûte entre vous et toutes les lumières
 Et je m'éloignerai m'illuminant au milieu d'ombres
 Et d'alignements d'yeux des astres bien-aimés (48)

Les astres assez bien figurent les abeilles
 De ce miel lumineux qui dégoutte des treilles (123)

Ils se savent prédestinés
 À briller plus que des planètes
 À briller doucement changés
 En étoiles et enneigés (107)

Les astres, lumineux par définition, sont aussi ardents :

Et porteur de soleils je brûle au centre de deux nébuleuses (116)

Je descends et le firmament
 S'est changé très vite en méduse
 Puisque je flambe atrocement
 Que mes bras seuls sont les excuses
 Et les torches de mon tourment (77)

Là-haut le théâtre est bâti avec le feu solide
 Comme les astres dont se nourrit le vide (92)

II. LA FUSION TERRE / CIEUX ÉTOILÉS

L'astre peut sembler en un premier temps lointain (voir troisième partie). Toutefois, par un jeu dialectique, ses nombreuses associations métaphoriques, remarquables pour leur fréquence (*cf.* cooccurrence *œil / étoile*), multiplient les paysages imaginaires et tendent à confondre, dans la tension, le ciel et la terre.

Par analogie et réflexion à la fois, la terre semble bien le reflet de la constellation céleste. Inversement, le firmament se peuple des forces vives, souvent liées à la puissance et à la fécondité d'animaux, de végétaux et d'hommes.

A. Paysages

Règne animal : troupeaux

Leurs yeux étoiles bestiales
 Éclairent ma compassion
 [...]

 Je descends et le firmament
 S'est changé très vite en méduse
 [...]

 Les otelles nous ensanglantent
 Dans le nid des sirènes loin
 Du troupeau d'étoiles oblongues (77)

Le galop soudain des étoiles
 N'étant que ce qui deviendra
 Se mêle au hennissement mâle

Des centaures dans leurs haras
Et des grand'plaintes végétales (89)

Et le troupeau de sphinx regagne la sphingerie
À petits pas il orra le chant du pâtre toute la vie
Là-haut le théâtre est bâti avec le feu solide
Comme les astres dont se nourrit le vide (92)

Je buvais à pleins verres les étoiles
Un ange a exterminé pendant que je dormais
Les agneaux les pasteurs des tristes bergeries (115)

Règne végétal : le jardin d'étoiles peut refléter, par son assimilation à une ruche ou à une vigne (d'où l'on extrait l'alcool), l'inspiration poétique.

Lune mellifluente aux lèvres des déments
Les vergers et les bourgs cette nuit sont gourmands
Les astres assez bien figurent les abeilles
De ce miel lumineux qui dégoutte des treilles
Car voici que tout doux et leur tombant du ciel
Chaque rayon de lune est un rayon de miel
Or caché je conçois la très douce aventure
J'ai peur du dard de feu de cette abeille arcture
Qui posa dans mes mains des rayons décevants
Et prit son miel lunaire à la rose des vents (123)

Voir aussi pp. 19, 77, 87, 94, 107, 112, 136.

B. Les yeux étoilés : de l'analogie à la métaphore

À maintes reprises, les yeux, comparés à des étoiles, deviennent des astres eux-mêmes :

[...] nous avons tant grandi que beaucoup pourraient
confondre nos yeux et les étoiles (59)

Puis ils s'en allèrent sur la route tous les quatre
La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme
des astres (100)

Voir aussi pp. 24, 43, 48, 77, 81, 116, 119, 139.

Il arrive que les astres soient assimilés métaphoriquement à ces têtes décapitées, ailleurs associées au soleil :

Il ressemble aux saisons
Il vit décapité sa tête est le soleil
Et la lune son cou tranché (119)

Les têtes coupées qui m'acclament
Et les astres qui ont saigné
Ne sont que des têtes de femmes (90)

III. LE LOINTAIN ASTRAL

A. Distance et mouvement

Chez Apollinaire, les astres sont perçus non comme des points fixes dans le ciel étoilé, mais comme des lumières en déplacement :

Les otelles nous ensanglantent
 Dans le nid des sirènes loin
 Du troupeau d'étoiles oblongues (77)

Gonfle-toi vers la nuit ô mer les yeux des squales
 Jusqu'à l'aube ont guetté de loin avidement
 Des cadavres de jours rongés par les étoiles
 Parmi le bruit des flots et les derniers serments (87)

Mes yeux nagent loin de moi
 Et les astres intacts sont mes maîtres sans épreuve (119)

Elles dirent adieu au gouffre et à l'écueil
 À leurs pâles époux couchés sur les terrasses
 Puis ayant pris leur vol vers le brûlant soleil
 Les suivirent dans l'onde où s'enfoncent les astres (139)

B. Les astres, figures transcendantes du destin...

Emblème de la religion juive (8), l'étoile est mêlée à la prière de l'Ermite : « *Trop d'étoiles s'enfuient quand je dis mes prières* » (79) ; comme à celle du poète : « *Un aigle descendit de ce ciel blanc d'archanges / Et vous soutenez-moi* » (112). La lune entraîne l'image convenue des astrologues (22) et, par contamination, celle des sapins (107). Enfin, les astres figurent la destinée :

Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages
 Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine
 Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune (12)

Destins destins impénétrables
 Rois secoués par la folie
 Et ces grelottantes étoiles
 De fausses femmes dans vos lits
 Aux déserts que l'histoire accable (30)

Elle balla mimant un rythme d'existence
 Criant depuis cent ans j'espérais ton appel
 Les astres de ta vie influaient sur ma danse
 Morgane regardait du haut du mont Gibel (66)

Douleur qui doubles les destins
 La licorne et le capricorne
 Mon âme et mon corps incertain
 Te fuient ô bûcher divin qu'orient
 Des astres des fleurs du matin (25)

C. L'expansion « panique » de l'homme

Et je m'éloignerai m'illuminant au milieu d'ombres
 Et d'alignements d'yeux des astres bien-aimés (48)

Malgré les autans bleus je me dresse divin
 Comme un rayon de lune adoré par la mer (81)

Qu'importe ma sagesse égale
 Celle des constellations
 Car c'est moi seul nuit qui t'étoile (77)

Réjouissons-nous parce que directeur du feu et des poètes
 L'amour qui emplit ainsi que la lumière
 Tout le solide espace entre les étoiles et les planètes

L'amour veut qu'aujourd'hui mon ami André Salmon
se marie (60)

Je buvais à pleins verres les étoiles (115)

Chaque nuit devenait une vigne où les pampres
Répandaient leur clarté sur la ville et là-haut
Astres mûrs becquetés par les ivres oiseaux
De ma gloire attendaient la vendange de l'aube (136)

Les paroles étoilées du poète

Je n'ai plus même pitié de moi
Et ne puis exprimer mon tourment de silence
Tous les mots que j'avais à dire se sont changés en étoiles
Un Icare tente de s'élever jusqu'à chacun de mes yeux
Et porteur de soleils je brûle au centre de deux nébuleuses (116)

Poème, poésie

Comment l'activité poétique est-elle représentée dans les poèmes d'*Alcools* ? Quelles conceptions du poème, du chant, de la musique de la langue peut-on établir à partir d'une lecture attentive du recueil ? En constituant rapidement un champ lexical, l'ordinateur m'aide à ébaucher une réponse.

I. FONDÉS EN POÉSIE

A. Dédicataires

Un certain nombre de poèmes d'*Alcools* portent des dédicaces à des hommes de lettres, des critiques, des journalistes, des peintres (voir Glossaire) : Paul Léautaud (17), Marie Laurencin (37), Maurice Raynal (39), Léon Bailby (48), Fernand Fleuret (52), Félix Fénéon (79), André Billy (85), André Derain (88), Jean Sève (99), Marius-Ary Leblond (102), Toussaint-Luca (104), Picasso (114). Certes, l'hommage à Marie Laurencin implique sans doute de façon plus intime la compagne d'Apollinaire que le peintre et celui à Toussaint-Luca (dont le nom se retrouve dans « Lettre-océan » de *Calligrammes*) réfère avant tout à l'ancien condisciple de 1897 au lycée de Nice.

Cette pratique, courante, inscrit le geste d'Apollinaire dans l'histoire biographique, littéraire et artistique de son temps et demanderait une analyse institutionnelle de nature sociologique dont le premier chapitre « Repères historiques » trace les linéaments. Je relève simplement la présence de poètes que la postérité a reconnus ou qui sont aujourd'hui tombés dans l'oubli — ce qui ne signifie pas qu'ils n'aient pas, à l'époque, occupé une place dans le champ littéraire. Parmi les premiers, notons Max Jacob (34) et André Salmon (58) dont les œuvres, à des titres divers, nous sont encore connues (l'existence de titres publiés en format de poche par la collection « Poésie » de Gallimard constituant un indicateur de notoriété) ; parmi les seconds, Louis Dumur (68) a davantage laissé un nom comme romancier que comme poète. La dédicace s'adresse d'ailleurs probablement plus au co-fondateur du *Mercure de France*, revue dont

il fut le secrétaire général à partir de 1895, qu'au poète. Louis de Gonzague Frick (76), disciple du « Druidisme » de Max Jacob, fondateur d'une fugitive école poétique (« Le Lunain ») et des *Écrits français*, n'a pas laissé une œuvre poétique reconnue. Quant à Paul-Napoléon Roinard (89), symboliste qui faillit être élu Prince des Poètes à la mort de Léon Dierx en 1912, c'est une figure bien connue de la vie littéraire de l'époque qui n'a pas survécu de nos jours.

B. Sous le signe d'Orphée

Apollon, dieu solaire dont la trace se lit dans le nom de plume de Guillaume Apollinaire, peut être considéré comme le patron de notre auteur, douant ce dernier de dons de prophétie, inspirant la musique de ses poèmes. Une autre figure tutélaire préside aux destinées poétiques du poète d'*Alcools*. Il s'agit d'Orphée, le créateur de la poésie lyrique, sous le signe duquel Apollinaire a publié son *Bestiaire* en 1911. Ce personnage mythique fut considéré par les Grecs comme le plus grand des poètes des temps héroïques. Il est comblé de dons par Apollon et les Muses. Sa musique charme bêtes sauvages, arbres, rochers et viendra même à bout de Cerbère lorsqu'Orphée, après avoir perdu son amante, la nymphe Eurydice, descend dans l'Hadès et parvient à convaincre Pluton lui-même de les laisser revoir la lumière du jour. On sait aussi qu'Orphée perdit définitivement Eurydice pour avoir enfreint la défense de Pluton : il ne devait pas se retourner pour regarder cette dernière avant leur retour sur la terre.

Dans le « Poème lu au mariage d'André Salmon », Apollinaire précise sa conception poétique. Pour lui, seuls « ceux qui sont fondés en poésie » (58) sont susceptibles de renouveler le monde. La figure d'Orphée apparaît lorsqu'il évoque la première rencontre qu'il fit d'André Salmon :

Épris épris des mêmes paroles dont il faudra changer
le sens
Trompés trompés pauvres petits et ne sachant pas
encore rire
La table et les deux verres devinrent un mourant qui
nous jeta le dernier regard d'Orphée
Les verres tombèrent se brisèrent
Et nous apprîmes à rire (58-59 ; cf. pp. 59, 74)

Un autre poème, « Cors de chasse », évoque également la figure d'Orphée. Certes, comme l'écrit Michel Décaudin dans *Le Dossier d'« Alcools »*, les vers 9-10 de cette pièce sont à rapprocher du « Pont Mirabeau » et de « Marie », mais ne peut-on lire également dans ces deux vers : « Passons passons puisque tout passe / Je me retournerai souvent » (135), la prise de position d'un Orphée moderne qui préfère sciemment « se retourner » sur l'objet aimé au risque de le perdre à tout jamais ?

C. « Pardonnez-moi mon ignorance »

Quelles positions Apollinaire adopte-t-il à l'égard de la versification dans *Alcools* ? Un passage célèbre se présente comme une sorte d'auto-jugement qui porte sur la matière poétique elle-même :

Pardonnez-moi mon ignorance
Pardonnez-moi de ne plus connaître l'ancien jeu des
vers
Je ne sais plus rien et j'aime uniquement
Les fleurs à mes yeux redeviennent des flammes
Je médite divinement
Et je souris des êtres que je n'ai pas créés
Mais si le temps venait où l'ombre enfin solide
Se multipliait en réalisant la diversité formelle de
mon amour
J'admirerais mon ouvrage (118)

La méconnaissance, très relative, de « *l'ancien jeu des vers* » marque le passage de « la crise des valeurs symbolistes », pour reprendre le titre de l'étude désormais classique de M. Décaudin, à une nouvelle conception de la poésie de la modernité. Cette hésitation sur le statut de la poésie à venir, ses formes et ses structures, n'est pas propre à Apollinaire. On lit chez Blaise Cendrars, dans *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* (1913) qui cite d'ailleurs Apollinaire, ce même type de préoccupation sous la forme de la confidence suivante :

J'ai peur
 Je ne sais pas aller jusqu'au bout
 Comme mon ami Chagall je pourrais faire une série
 de tableaux déments
 Mais je n'ai pas pris de notes en voyage
 « Pardonnez-moi mon ignorance
 « Pardonnez-moi de ne plus connaître l'ancien jeu
 des vers »
 Comme dit Guillaume Apollinaire

La poésie d'Apollinaire n'est guère friande de réflexion métatextuelle. La seule autre présence du vers dans le vers se trouve dans l'émouvante évocation de la création du poème en cellule à la Santé :

Le soleil filtre à travers
 Les vitres
 Ses rayons font sur mes vers
 Les pitres
 Et dansent sur le papier (127)

Sauf à prêter à l'auteur, hypothèse tout à fait envisageable, une volonté amphibologique lorsqu'il évoque : « *Les bons vers immortels qui s'ennuient patiemment* » (141) qui ne désigneraient pas simplement l'activité souterraine des vers occupés à « *blanchir nos ossements* » mais convoqueraient également la masse des alexandrins, « *Tous les noms six par six les nombres un à un* » (141) qui peuplent « *Des kilos de papier tordus comme des flammes* » (141).

II. CONCEPTIONS DU POÈME

Dans ces conditions, quelles conceptions du poète, du poème et du poétique se dégagent du recueil ?

A. Le poète

Contrairement à certains romantiques désireux de sculpter leur propre statue à l'intérieur même de leur œuvre, Apollinaire s'appesantit peu sur sa vision du poète dans *Alcools*. Tout au plus représente-t-il ce dernier comme un créateur d'émerveillement capable, à l'instar des auteurs lointains dans le temps ou dans l'espace, de peupler l'univers d'êtres fabuleux :

D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts
 L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes (9)

comme un être dirigé par l'amour (60) ; voir aussi pp. 72, 75, 107.

B. Le poème, la poésie

Le « Poème lu au mariage d'André Salmon » pose que seuls sont susceptibles de renouveler le monde « *ceux qui sont fondés en poésie* » (58). C'est reconnaître là une véritable fonction de création, voire de recréation permanente, à l'activité poétique. Apollinaire va plus loin. Les poètes, selon lui, ont « *des droits sur les paroles qui forment et défont l'Univers* » (60).

Mais pour celui qui prétend être ignorant et « *ne plus connaître l'ancien jeu des vers* » (118), la poésie a changé de nature par rapport aux conceptions classiques que l'on pouvait posséder d'elle. Désormais, comme l'affirmera Cendrars quelques années plus tard, « *la poé-*

sie est dans la rue ». Apollinaire participe du mouvement de déstabilisation des valeurs poétiques conventionnelles. Pour lui, comme pour un certain nombre de ses contemporains modernistes, tout peut faire l'objet d'un poème, tout peut être intégré au travail poétique. Nous nous trouvons là, pour le meilleur comme pour le pire, dans ce que l'on pourrait appeler une idéologie du « tout-poétique ». Celui qui déclare, au début de « Zone » — et je rappelle que ce poème inaugural du recueil a été en réalité écrit en dernier par Apollinaire — en avoir « *assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine* » (7), écrit :

Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui
chantent tout haut
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les
journaux
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aven-
tures policières
Portraits des grands hommes et mille titres divers (7)

C. Le poétique

Si dans le monde moderne d'Apollinaire « *la poésie ce matin* » est constituée par des écrits quotidiens, utilitaires, fonctionnels, sans aucun rapport avec une quelconque recherche stylistique ou esthétique, il ne faut pas oublier que notre auteur, comme il l'écrira lui-même dans « La jolie rousse » (*Calligrammes*) entend se situer entre la tradition et l'invention, l'Ordre et l'Aventure. Quand « Zone » (*Les Soirées de Paris*, décembre 1912) exalte les vertus du « tout-poétique », « La maison des morts » (*Vers et prose*, juillet-septembre 1909 qui reprend une version en prose publiée dans *Le Soleil* du 31 août 1907) magnifie la tradition avec :

Des enfants
De ce monde ou bien de l'autre
Chantaient de ces rondes
Aux paroles absurdes et lyriques
Qui sans doute sont les restes
Des plus anciens monuments poétiques
De l'humanité (42)

Toute la poétique apollinarienne oscille entre ces deux pôles qui l'ancrent aussi bien dans le passé mythique et les traditions diverses (antiques, médiévales, exotiques, érudites...) que dans la vie la plus contemporaine et la plus triviale à laquelle nous sommes conviés de découvrir des vertus poétiques.

III. MUSICALITÉS

La présence de termes associés à la musique — air, chanson, complainte, lai, romance, ronde... — ne peut manquer de frapper le lecteur. Après un rapide inventaire, je tenterai de déterminer la tonalité de l'univers ainsi convoqué.

A. Présence de la musique

Tout lecteur d'Apollinaire devrait être sensible au rythme, à la musicalité qui se dégagent de ses poèmes. Trois pièces du recueil comportent des titres directement en rapport avec l'univers de la musique : « La Chanson du Mal-Aimé » (17), « Aubade chantée à Lætare un an passé » (20), « Chantre » (36). Apollinaire s'emploie à *musiquer* la langue (voir Glossaire) :

Soirs de Paris ivres du gin
Flambant de l'électricité
Les tramways feux verts sur l'échine
Musiquent au long des portées
De rails leur folie de machines (32)

La musique est fréquemment associée, de façon euphorique, à l'évocation de l'amour :

Et un jour nous aurons une belle noce
[...]
De longs discours après le banquet
Et de la musique
De la musique (42 ; cf. pp. 55, 142)

La présence du chœur dans « Le larron » (69 *sqq.*) renvoie aussi bien à la tradition de la tragédie grecque qu'au morceau d'ensemble exécuté par différents choristes :

Ouïs du chœur des vents les cadences plagales [...] (73)

B. Allez, la musique

De nombreux poèmes réfèrent à des activités liées au chant. J'ai déjà relevé plus haut les enfants de « La maison des morts » qui chantaient des rondes anciennes (cf. pp. 42, 94, 126). Apollinaire aime broser la description de paysages dans lesquels une touche auditive s'ajoute *mezza voce* aux touches visuelles :

Sur le chemin du bord du fleuve lentement
Un ours un singe un chien menés par des tziganes
Suivaient une roulotte traînée par un âne
Tandis que s'éloignait dans les vignes rhénanes
Sur un fifre lointain un air de régiment (95 ; cf. pp. 84, 94)

Parfois, comme dans « La Chanson du Mal-Aimé », le narrateur lui-même se trouve situé au cœur de l'action musicale :

Et je chantais cette romance
En 1903 sans savoir
Que mon amour à la semblance
Du beau Phénix s'il meurt un soir
Le matin voit sa renaissance (17)

Souvent il se contente d'écouter la voix, le chant, la rumeur qui montent jusqu'à lui :

Un soir passant le long des quais déserts et sombres
En rentrant à Auteuil j'entendis une voix
Qui chantait gravement se taisant quelquefois
Pour que parvint aussi sur les bords de la Seine
La plainte d'autres voix limpides et lointaines
Et j'écoutai longtemps tous ces chants et ces cris
Qu'éveillait dans la nuit la chanson de Paris (136)

Voir aussi pp. 28, 30, 53, 64, 66, 72, 92, 119, 142.

Le passage le plus saturé de ce point de vue est certainement constitué par cette strophe de « Aubade chantée à Lætare un an passé » (20) extraite de « La Chanson du Mal-Aimé » dont chaque vers comporte un terme qui renvoie au vocabulaire musical (voir plus loin : Glossaire-Concordance) :

Moi qui sais des lais pour les reines
Les plaintes de mes années
Des hymnes d'esclave aux murènes
La romance du mal aimé
Et des chansons pour les sirènes (21)

Dans « Le larron », le chœur fait allusion au *Cantique des cantiques* dans lequel Salomon vante les beautés de la Sulamite : « *Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Qédar, comme les pavillons de Salma* » (I, 5). Défilent les représentants des religions :

Les veuves précédaient en égrenant des grappes
 Les évêques noirs révéant sans le savoir
 Au triangle isocèle ouvert au mors des chapes
 Pallas et chantaient l'hymne à la belle mais noire (72)

C. Mélancolies

L'évocation d'une voix, d'un chant, est volontiers associée au cri de la chouette ou du hibou :

Et quelle voix sinistre ulule
 Guillaume qu'es-tu devenu (126 ; cf. pp. 81, 105)

Une mélancolie indéniable se dégage de ce type d'évocations :

Les dimanches s'y éternisent
 Et les orgues de Barbarie
 Y sanglotent dans les cours grises (31)

tout comme de celles d'« Automne malade » qui met en scène la saison adorée :

Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs
 Les fruits tombant sans qu'on les cueille
 Le vent et la forêt qui pleurent
 Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille (132)

Apollinaire affectionne ces évocations en demi-teintes qui donnent du poète une vision désemparée :

Beaucoup de ces dieux ont péri
 C'est sur eux que pleurent les saules
 Le grand Pan l'amour Jésus-Christ
 Sont bien morts et les chats miaulent
 Dans la cour je pleure à Paris (21)

Que lentement passent les heures
 Comme passe un enterrement
 Tu pleureras l'heure où tu pleures
 Qui passera trop vite
 Comme passent toutes les heures (130)

L'encadrement formulaire du « Voyageur » :

Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant
 La vie est variable aussi bien que l'Europe (52, 54)

contribue à donner à cette pièce son caractère de tristesse pleine de regrets et de repentirs. Le poète est celui qui sait rire mais aussi celui qui peut « *pleurer sans ridicule* » (60) :

J'ai eu le courage de regarder en arrière
 Les cadavres de mes jours
 Marquent ma route et je les pleure
 Les uns pourrissent dans les églises italiennes
 Ou bien dans de petits bois de citronniers
 Qui fleurissent et fructifient
 En même temps et en toute saison
 D'autres jours ont pleuré avant de mourir dans des

tavernes
 Où d'ardents bouquets rouaient
 Aux yeux d'une mulâtresse qui inventait la poésie
 Et les roses de l'électricité s'ouvrent encore
 Dans le jardin de ma mémoire (117)

Comment comment réduire
 L'infiniment petite science
 Que m'imposent mes sens

se demande encore le poète dans « Les fiançailles » (119). Et il constate : « *Monstre de mon ouïe tu rugis et tu pleures* » (119).

*
 * *

Ainsi, le champ lexical de la poésie nous aura conduits, à travers ses relations, son faire et la réflexion sur ce faire, au chant du poète, allant de l'hymne funéraire, la nénie (70), à la chanson douce et mélancolique, en passant par le rythme allègre et sautillant de la maclotte (55). « *Mon Sade Orphée Apollinaire* », comme le qualifie Aragon dans *Le Mouvement perpétuel* (1926), étend le domaine poétique en reprenant à la musique son bien, y ajoutant la puissance de son verbe.

Femmes

Cette fiche présente toutes les occurrences de *femme(s)* et *féminin*. On pourra étendre l'investigation sur ce thème en recherchant, grâce à l'index, les contextes des mots suivants : *Anne, Annie, Aphrodite, Blaesius, Carabosse, Catherine, Clotilde, Danaïdes, Diamante, Ferdine, Gertrude, Ilse, Julia, Kaethi, La Vallière, Léa, Lenchen, Leni, Lia, Lilith, Lise, Lore, Loreley, Lorie, Lotte, Louise, Marie, Marizibill, Métive, Morgane, Ophélie, Pallas, Pâquette, Récamier, Rosemonde, Sacontale, Salomé, Sorge, Ursule, Viviane, Zélotide, accouchée, attentive, châtelaine, comtesse, dame, demoiselle, épouse, fille, grand-mère, madame, mademoiselle, madone, mam'zelle, maman, marraine, maternel, menstruel, mère, mère-grand, mulâtresse, papesse, poétesse, putain, reine, sirène, sœur, sorcière.*

Thème privilégié de la poésie depuis ses origines, l'image de la femme subit dans *Alcools* une transformation — une altération ? — profonde, qui est une des composantes de la modernité alléguée du recueil et qui, en tous cas, le distingue définitivement non seulement de poèmes amoureux contemporains, tels le sirupeux *Toi et moi*, publié la même année par Paul Géraudy, mais aussi de la production symboliste dans son ensemble. Si la femme est essentiellement cruelle et trompeuse dans *Alcools*, il ne faut pas oublier que c'est à ce titre qu'elle est l'inspiratrice du Mal-Aimé.

I. FEMMES AIMÉES

A. Belles femmes

Objets de désir, elles sont aussi la source d'une jouissance esthétique.

Alors je les dénombrai
 Ils étaient quarante-neuf hommes

Femmes et enfants Qui embellissaient à vue d'œil	(40)
En admirant la neige semblable aux femmes nues	(59)
À l'avant du bateau que je gouvernais Un mort parlait avec une jeune femme	(44)

B. Femmes fidèles

Il est des femmes — mais de préférences étrangères ou mythiques — qui sont conformes à l'image de la femme-Pénélope :

Lorsqu'il fut de retour enfin Dans sa patrie le sage Ulysse Son vieux chien de lui se souvint Près d'un tapis de haute lisse Sa femme attendait qu'il revînt	(18)
Comme la femme de Mausole Je reste fidèle et dolent	(21)
Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants	(12)

II. MAUVAISES FEMMES

À l'opposé, la femme, telle qu'elle s'incarne dans les contemporaines du poète, a une image très négative.

A. Femmes sanglantes

La récurrence de la menstruation (*A.*, p. 65) est pour Apollinaire, en même temps qu'une obsession personnelle, le signe même de la mortalité universelle.

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées	(10)
Et les astres qui ont saigné Ne sont que des têtes de femmes	(90)

B. Femmes cruelles

Ces femmes blessées sont aussi des femmes cruelles, goules ou sirènes, qui infligent la souffrance au Mal-Aimé

Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis cependant Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant	(13)
Une femme lui ressemblant C'était son regard d'inhumaine La cicatrice à son cou nu Sortit saoule d'une taverne Au moment où je reconnus La fausseté de l'amour même	(18)

De blancs et de tout noirs vaincus des cieux qui
pleuvent
Quand la femme du diable a battu son amant (86)

Cette femme était si belle
Qu'elle me faisait peur (125)

Et la septième s'exténue
Une femme une rose morte
Merci que le dernier venu
Sur mon amour ferme la porte
Je ne vous ai jamais connue (29)

Et sur le pont des reviens-t'en
Si jamais revient cette femme
Je lui dirai je suis content (24)

C. Femmes trompeuses, magiciennes

C'est que les femmes sont, par essence, des êtres de mensonge, dont les charmes sont toujours dangereux :

Adieu faux amour confondu
Avec la femme qui s'éloigne (19)

Voir aussi pp. 30, 70, 71, 74, 94, 100.

Elles demandent à être aimées, sans être prêtes à aimer en retour :

Des femmes demandaient l'amour et la dulia (115)

FEMME

Larron des fruits tourne vers moi tes yeux lyriques
Emplissez de noix la besace du héros
Il est plus noble que le paon pythagorique
Le dauphin la vipère mâle ou le taureau (73)

III. FEMMES AMBIGUËS

A. Hommes-femmes

Certains êtres, d'autant plus troublants, établissent une passerelle entre virilité et féminité, remettant en cause le rejet misogyne et posant la question de l'homosexualité :

La troisième bleu féminin
N'en est pas moins un chibriape
Appelé Lul de Faltenin (28)

Ô matelots ô femmes sombres et vous mes compagnons (53)

J'aimais les femmes atroces dans les quartiers énormes
Où naissaient chaque jour quelques êtres nouveaux
Le fer était leur sang la flamme leur cerveau (125)

B. Vieilles

La vieille femme, déssexualisée, est une forme de résolution de la contradiction touchant l'image de la femme : proche de la mort, elle assume les vertus traditionnelles mais peut aussi se rapprocher de la sorcière, telle Morgane (« Merlin et la vieille femme », 65)

Il y a surtout des juifs leurs femmes portent perruque
Elles restent assises exsangues au fond des boutiques (13)

Les enfants et les vieilles femmes
Allument des bougies et des cierges
Sur chaque tombe catholique (104)

Voir aussi pp. 104, 105, 109, 110.

*
* *

Il est à noter que la dernière occurrence du mot *femme* (mais non celle de la féminité) se trouve à la page 125 (« *Cette femme était si belle / Qu'elle me faisait peur* »), comme si la disparition de la femme était l'aboutissement du recueil, dans l'hymne viril (137) de « Vendémiaire » ou les lamentations du prisonnier de « À la Santé ». Peut-être faut-il y voir une des raisons du passage de la féminine *eau de vie* au masculin *Alcools*...

Lumières

Le champ lexical regroupe les formes suivantes ainsi que leurs dérivés : *briller, clair, éclat, luire, lumière*. La lumière constitue un aspect essentiel de la poésie *apollinienne* d'*Alcools*, il s'agit moins de la lumière du monde que d'une lumière envisagée par l'esprit (souvent au sein de complexes analogiques), un agent privilégié des phénomènes de déréalisation qui ouvrent la voie à l'allégorie, au symbole.

I. UN MONDE RADIEUX

A. Beauté

Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses (19, 24, 30)

Nos enfants
Dit la fiancée
Seront plus beaux plus beaux encore
Hélas ! La bague était brisée
Que s'ils étaient d'argent ou d'or
D'émeraude ou de diamant
Seront plus clairs plus clairs encore
Que les astres du firmament
Que la lumière de l'aurore (43)

B. Amour, union, enfantement : du particulier à l'universel

Je vous aime
Disait-il
Comme le pigeon aime la colombe
Comme l'insecte nocturne
Aime la lumière (44)

Et leurs mains s'élevaient comme un vol de colombes
 Clarté sur qui la nuit fondit comme un vautour
 Puis Merlin s'en alla vers l'est disant Qu'il monte
 Le fils de la Mémoire égale de l'Amour (67)

L'amour qui emplit ainsi que la lumière
 Tout le solide espace entre les étoiles et les planètes
 L'amour veut qu'aujourd'hui mon ami André Salmon
 se marie (60)

Le feu qu'il faut aimer comme on s'aime soi-même
 Tous les fiers trépassés qui sont un sous mon front
 L'éclair qui luit ainsi qu'une pensée naissante
 Tous les noms six par six les nombres un à un
 Des kilos de papier tordus comme des flammes (141)

II. CONTRASTES

A. Le clair et l'obscur : du descriptif au symbolique

Il faut ce soir que j'assassine
 Ce riche juif au bord du Rhin
 Au clair des torches de résine
 La fleur de mai c'est le florin (103)

Et les gueux mal blessés par l'épuration dansaient
 Étoiles de l'éveil je n'en connais aucune
 Les becs de gaz pissaient leur flamme au clair de lune
 Des croque-morts avec des bocks tintaient des glas
 À la clarté des bougies tombaient vaille que vaille (115)

La veilleuse dans l'ombre est un bijou d'or cuit
 Pendez vos têtes aux patères par les tresses
 Le ciel presque nocturne a des lueurs d'aiguilles (35)

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
 Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter (94)

L'ombre équivoque et tendre est le deuil de ta chair
 Et sombre elle est humaine et puis la nôtre aussi
 Va-t'en le crépuscule a des lueurs légères
 Et puis aucun de nous ne croirait tes récits (74)

Les morts se réjouissaient
 De voir leurs corps trépassés entre eux et la lumière
 Ils riaient de leur ombre et l'observaient (40)

Et ces ombres barbues pleuraient humainement
 En glissant pas à pas sur la montagne claire (54)

Chaque nuit devenait une vigne où les pampres
 Répandaient leur clarté sur la ville et là-haut (136)

Et tous mes vigneron dans ces belles maisons
 Qui reflètent le soir leurs feux dans nos deux eaux (141)

Et la ville entre nous comme entre des ciseaux
 Ne reflète en dormant nul feu dans ses deux eaux (141)

Et je m'éloignerai m'illuminant au milieu d'ombres
 Et d'alignements d'yeux des astres bien-aimés (48)

B. Éclats « ténébreux » : la part du malheur

Sept épées de mélancolie
 Sans morfil ô claires douleurs
 Sont dans mon cœur et la folie
 Veut raisonner pour mon malheur (27)

La veilleuse dans l'ombre est un bijou d'or cuit
 Pendez vos têtes aux patères par les tresses
 Le ciel presque nocturne a des lueurs d'aiguilles (35)

Repoussez repoussez cet amour défendu
 Je suis mariée
 Voyez l'anneau qui brille
 Mes mains tremblent
 Je pleure et je voudrais mourir (44)

Le soleil ce jour-là s'étalait comme un ventre
 Maternel qui saignait lentement sur le ciel
 La lumière est ma mère ô lumière sanglante
 Les nuages coulaient comme un flux menstruel (65)

Une goutte tomba sueur et sa couleur
 Lueur le sang si rouge et j'ai ri des damnés
 Puis enfin j'ai compris que je saignais du nez
 À cause des parfums violents de mes fleurs (80)

La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme
 des astres (100)

Et les gueux mal blessés par l'épuration dansaient
 Étoiles de l'éveil je n'en connais aucune
 Les becs de gaz pissaient leur flamme au clair de lune
 Des croque-morts avec des bocks tintaient des glas
 À la clarté des bougies tombaient vaille que vaille (115)

III. L'AVÈNEMENT DE LA LUMIÈRE**A. Le mouvement, la trace**

Ni à cause du soleil ni à cause de la terre
 Mais pour ce feu oblong dont l'intensité ira s'augmentant
 Au point qu'il deviendra un jour l'unique lumière (48)

Il en est tant venu par la route ou la mer
 Conquistadors égarés qui s'éloignaient trop vite
 Colonnes de clins d'yeux qui fuyaient aux éclairs (71)

B. Configuration yeux / astres

Seront plus clairs plus clairs encore
 Que les astres du firmament
 Que la lumière de l'aurore (43)

Il en est tant venu par la route ou la mer
 Conquistadors égarés qui s'éloignaient trop vite
 Colonnes de clins d'yeux qui fuyaient aux éclairs (71)

Leurs yeux étoiles bestiales
 Éclairent ma compassion (77)

La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme
 des astres (100)

Ils se savent prédestinés
 À briller plus que des planètes
 À briller doucement changés
 En étoiles et enneigés (107)

Les astres assez bien figurent les abeilles
 De ce miel lumineux qui dégoutte des treilles
 Car voici que tout doux et leur tombant du ciel
 Chaque rayon de lune est un rayon de miel (123)

Mais où est le regard lumineux des sirènes
 Il trompa les marins qu'aimaient ces oiseaux-là
 Il ne tournera plus sur l'écueil de Scylla (139)

C. Le passé / l'avenir (voir la fiche « Mémoire »)

Oiseau tranquille au vol inverse oiseau
 Qui nidifie en l'air
 À la limite où brille déjà ma mémoire
 Baisse ta deuxième paupière
 Ni à cause du soleil ni à cause de la terre (48)

Ni à cause du soleil ni à cause de la terre
 Mais pour ce feu oblong dont l'intensité ira s'augmentant
 Au point qu'il deviendra un jour l'unique lumière (48)

Rien n'est mort que ce qui n'existe pas encore
 Près du passé luisant demain est incolore
 Il est informe aussi près de ce qui parfait
 Présente tout ensemble et l'effort et l'effet (50)

Descendant des hauteurs où pense la lumière
 Jardins rouant plus haut que tous les ciels mobiles
 L'avenir masqué flambe en traversant les cieux (92)

D. « Belle clarté chère raison »

Descendant des hauteurs où pense la lumière
 Jardins rouant plus haut que tous les ciels mobiles
 L'avenir masqué flambe en traversant les cieux (92)

Les flammes ont poussé sur moi comme des feuilles
 Des acteurs inhumains claires bêtes nouvelles
 Donnent des ordres aux hommes apprivoisés (93)

Une lampe dans la prison
 Nous sommes seuls dans ma cellule
 Belle clarté chère raison (131)

Le feu qu'il faut aimer comme on s'aime soi-même
 Tous les fiers trépassés qui sont un sous mon front
 L'éclair qui luit ainsi qu'une pensée naissante (141)

E. Un Être de lumière

Une brume qui vient d'obscurcir les lanternes
 Une main qui tout à coup se pose devant les yeux
 Une voûte entre vous et toutes les lumières
 Et je m'éloignerai m'illuminant au milieu d'ombres
 Et d'alignements d'yeux des astres bien-aimés (48)

Leurs yeux étoiles bestiales
Éclairent ma compassion
Qu'importe ma sagesse égale
Celle des constellations

(77 ; cf. pp. 60, 93, 141)

Les saisons et les jours

La fuite du temps — inexorable — qui mène à la mort, le symbolisme des saisons, participent traditionnellement de la poésie lyrique. Un des passages les plus célèbres d'*Alcools* l'affirme : « *Je suis soumis au Chef du Signe de l'Automne [...] Mon Automne éternelle ô ma saison mentale* » (111). La lecture du recueil confirme-t-elle cette magnifique auto-définition ? Je m'attacherai à dégager les images du temps, dans ses différentes dimensions, dessinées par *Alcools*.

I. LES SAISONS

A. Les quatre saisons

Les quatre saisons de l'année sont bien représentées dans notre recueil puisqu'on relève 44 occurrences de ces périodes selon la distribution suivante : printemps (9 occurrences) ; été (5 occurrences) ; automne (23 occurrences) ; hiver (7 occurrences).

On le voit immédiatement, l'automne, mentionné plus que les trois autres saisons réunies, semble bien constituer la « saison mentale » d'Apollinaire. Analysons de plus près les valeurs dominantes des saisons dans *Alcools* en fonction des termes qui leur sont associés. Je relèverai dans un premier temps les trois saisons dominées avant d'aborder la saison dominante d'*Alcools*.

B. Les pâles saisons

Conformément au symbolisme traditionnel de cette saison qui marque la renaissance après l'hiver, la douceur, la jeunesse, le printemps dans *Alcools* présente un caractère généralement euphorique. C'est « *Le doux printemps* » qui « *longtemps après Noël / Te médaillera d'un beau soleil* » (57) :

L'hiver est mort tout enneigé
On a brûlé les ruches blanches
Dans les jardins et les vergers
Les oiseaux chantent sur les branches
Le printemps clair l'avril léger (26)

Le printemps se trouve tout naturellement associé à l'amour comme dans « L'aubade chantée à Lætare un an passé » :

C'est le printemps viens-t'en Pâquette
Te promener au bois joli (20)

dans « Merlin et la vieille femme » :

Et soudain le printemps d'amour et d'héroïsme
Amena par la main un jeune jour d'avril (65)

ou dans « Les fiançailles » :

Le printemps laisse errer les fiancés parjures
Et laisse feuilleter longtemps les plumes bleues
Que secoue le cyprès où niche l'oiseau bleu (114)

Ce traitement somme toute assez conventionnel — car fortement codifié par la tradition littéraire — fait d'autant plus ressortir le statut particulier de « Merlin et la vieille femme » qui convoque des « *printemps finissants* » (66) et associe la saison du renouveau au retour « *des nouvelles douleurs* » (67).

L'été est la saison la moins représentée dans *Alcools*. Les *Rhénanes* évoquent sans plus « *Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été* » (94) ou bien des sapins assimilés à de « *grands rabbins* » qui, en été, se balancent sous l'effet du vent (108) comme des juifs pieux qui se balancent au moment de la prière. Partout ailleurs, et c'est là le trait le plus remarquable, l'été n'est mentionné que par rapport à son « *déclin* » (53), à sa « *fin* » (54) à la période de transition qui amène l'automne dont je parlerai plus bas :

Oh ! L'automne l'automne a fait mourir l'été
Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises (84)

Un peu plus représenté que l'été, un peu moins que le printemps, l'hiver est bien entendu lié au froid, à la neige qui transforme les sapins en « *blancs chérubins* » (108), à une nature privée de ses fleurs :

Au carrefour où nulle fleur sinon la rose
Des vents mais sans épine n'a fleuri l'hiver
Merlin guettait la vie et l'éternelle cause
Qui fait mourir et puis renaître l'univers (65)

Brièvement évoqué à titre d'indication temporelle générale (« *cet hiver* », p. 139), l'hiver fournit (p. 109) l'occasion d'un échange de nature phatique au cours de conversations sans objet véritable : « — *Cet hiver est très froid le vin sera très bon* », ou bien sert à qualifier la lame de l'une des sept épées, « Pâline », comme « *un ciel d'hiver neigeant* » (28). De la même façon que l'été est avant tout considéré comme annonciateur de l'automne, l'hiver, lui, appelle la venue du printemps (p. 26, cité ci-dessus). S'affirme l'espoir d'un amour renouvelé, après l'évocation désolée de la mauvaise saison sentimentale liée à la froidure du temps passé :

J'ai hiverné dans mon passé
Reviens le soleil de Pâques (19)

C. « Automne malade et adoré »

Reste que l'automne est bien la « *saison mentale* » (111) du poète. Le décompte des occurrences ne permet aucun doute à ce propos. Cette « *automne éternelle* » (111), également féminisée (comme l'atteste encore Littré au XIX^e siècle) dans « L'Adieu » :

J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en (61)

fait l'objet de traitements ambivalents. Certes, « *L'automne l'automne a fait mourir l'été* » (84), mais le poète valorise toutefois cette saison qu'il chante avec prédilection :

Automne malade et adoré (132)

Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs
Les fruits tombant sans qu'on les cueille
Le vent et la forêt qui pleurent
Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille (132)

De ce point de vue, le poème « Les colchiques » représente peut-être le mieux la position contrastée d'Apollinaire à l'égard d'une saison qui peut tout à la fois signifier la maturité ou le déclin. Si le premier hémistiche du vers initial de ce célèbre poème est chargé de connotations négatives, le second propose au contraire un contenu indéniablement positif :

Le pré est vénéneux mais joli en automne (33)

Deux autres apparitions de cette « *saison mentale* » dans ce poème fournissent l'objet de remarques similaires au sujet du double mouvement négatif-positif entraîné par l'automne. Les yeux de l'être aimé [+] empoisonnent [-] la vie du *je* du texte ; les vaches abandonnent le grand pré mal [-] fleuri [+] par l'automne (voir aussi pp. 26, 55, 70, 86, 97, 105, 106, 107).

II. LES JOURS

A. Le temps et l'heure

Avec l'espace (voir la fiche « Géographie »), le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos perceptions en une représentation du monde. Les poèmes d'*Alcools* disposent une temporalité caractéristique. Exceptons les emplois lexicalisés :

De temps en temps sous l'ouragan
Un vieux sapin geint et se couche (108 ; cf. pp. 35, 41, 42, 118)

La mention temporelle générale n'empêche nullement l'évocation d'un instant privilégié (voir *supra* ce que je dis de l'automne), comme dans ce passage de « Vendémiaire » qui convoque obliquement la « saison mentale » du scripteur par l'intermédiaire des feuilles du cep :

Et moi qui m'attardais sur le quai à Auteuil
Quand les heures tombaient parfois comme les feuilles
Du cep lorsqu'il est temps j'entendis la prière
Qui joignait la limpidité de ces rivières (140)

Le même type d'association se retrouve dans le célèbre quatrain de « L'Adieu » où l'« *odeur du temps* », indéfinie, se trouve corrélée à la mort de l'automne :

L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends (61)

Ici, le poète installe une temporalité générale liée à une diffraction spatiale génératrice d'effets de simultanéité :

Les cadavres de mes jours
Marquent ma route et je les pleure
Les uns pourrissent dans les églises italiennes
Ou bien dans de petits bois de citronniers
Qui fleurissent et fructifient
En même temps et en toute saison
D'autres jours ont pleuré avant de mourir dans des
tavernes (117)

Là, il inscrit délibérément sa présence au cœur du poème, présence qui forme alors, malgré le caractère indéfini de l'énonciation, l'enjeu d'un débat essentiel :

Un jour
Un jour je m'attendais moi-même
Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes
Pour que je sache enfin celui-là que je suis (49)

On ne s'étonne pas de retrouver sous la plume d'Apollinaire des références au temps passé, au temps irrémédiablement perdu : « *Ni temps passé / Ni les amours reviennent* » (16 ; voir aussi pp. 10, 50, 58). C'est là le propre de toute poésie élégiaque et lyrique : « *J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps* » (12).

La présence de l'heure, des heures, dans les poèmes (16 occurrences) complète cette vision du temps apollinarien. La mention de l'heure, et c'est le plus souvent le cas dans *Alcools*, est faite de manière très générale. Elle rejoint alors la grande tradition élégiaque et lyrique, celle des chansons de toile, à laquelle il vient d'être fait allusion :

Vienne la nuit sonne l'heure (15)

Que lentement passent les heures
Comme passe un enterrement

Tu pleureras l'heure où tu pleures
Qui passera trop vite
Comme passent toutes les heures

(130 ; cf. pp. 63, 72, 80, 96, 138, 140.)

Elle peut également revêtir une forme beaucoup plus précise, voire vraisemblablement autobiographique, dans un contexte personnel à dominante alors narrative :

Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize

Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'église
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette

Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège

(8 ; cf. p. 88)

B. Éléments naturels

Les éléments naturels présents dans *Alcools* sont essentiellement la neige et le vent. La pluie est quasiment absente du recueil (cf. pp. 80, 120, 138). La neige, en revanche, apparaît fréquemment. Un poème lui est entièrement consacré, « La blanche neige » (57). Elle transforme les apparences d'un paysage familier (107, 109) en recouvrant la végétation (souvenir d'un véritable *topos* scolaire ?) d'un suaire (110) et signale la mort de la nature déjà annoncée par l'automne :

Automne malade et adoré

Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseraies

Quand il aura neigé

Dans les vergers

(132)

Voir aussi pp. 26, 28, 55, 59, 132.

Le vent, désigné sous sa forme générique ou spécifié en « autan » (voir le glossaire) domine très nettement cette « météorologie » d'*Alcools*. « Le vent nocturne » (75) le met en scène. Il s'accorde volontiers aux sentiments engendrés par l'arrière-saison :

Je suis soumis au Chef du Signe de l'Automne

Partant j'aime les fruits je déteste les fleurs

Je regrette chacun des baisers que je donne

Tel un noyer gaulé dit au vent ses douleurs

(111)

Dans certains cas le vent est un élément très nettement dysphorique chargé de menace, d'horreur et lié au malheur (66, 86). Souvent c'est sa musicalité que célèbre Apollinaire. Le vent fait chanter les arbres de la forêt ; il participe en toute harmonie au cycle de la vie et de la mort :

Le vent du Rhin ulule avec tous les hiboux

Il éteint les cierges que toujours les enfants rallument

Et les feuilles mortes
Viennent couvrir les morts (105)

Voir aussi pp. 73, 95, 105, 107, 109, 132 et 66, 71, 75, 81, 100, 106, 109, 110, 121, 170.

III. PASSENT LES JOURS

A. Au jour le jour

Le jour et la nuit sont représentés à part égale dans *Alcools*. On relève d'une part *nuit* (40 occurrences), *nuitamment* (1 occurrence), *nocturne* (4 occurrences), soit 45 occurrences au total ; et d'autre part *jour* (39 occurrences), *ournée* (5 occurrences), soit 44 occurrences.

Pour le détail de la distribution et des contextes, on se reportera à l'index final du vocabulaire d'*Alcools*. Apollinaire s'inscrit dans la grande tradition élégiaque des poètes qui chantent la fuite du temps :

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent (16)

Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas
Quand donc finira la semaine (56)

Comment les jours et les semaines se distribuent-ils chez lui ? On ne relève aucun emploi de *mardi*, *mercredi* et *jeudi*, 1 occurrence de *samedi* et *lundi*, 2 de *vendredi* et 3 de *dimanche(s)*. Le lundi et le samedi ne sont évoqués que comme bornes à un cycle de travail, qui ignore alors la semaine anglaise, et qui astreint à ses exigences toutes les catégories sociales d'un monde urbain chanté dans « Zone » :

Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylo-
graphes
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y
passent (8)

Le vendredi est associé à la fête chrétienne de Pâques :

C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le
dimanche (8 ; cf. p. 86)

Quant au dimanche, excepté le passage cité ci-dessus (8), il concerne avant tout le jour de loisir d'un travailleur :

J'observe le repos du dimanche
Et je loue la paresse (119)

L'ennui n'en est pas absent :

Les dimanches s'y éternisent
Et les orgues de Barbarie
Y sanglotent dans les cours grises (31)

Les jours d'*Alcools* dessinent par conséquent le calendrier d'une semaine essentiellement profane. Curieusement, la véritable mention d'un temps consacré au culte divin est liée au sabbat, avec ses prescriptions dans la religion israélite (j'écarte ici l'emploi particulier de ce terme, A., p. 23) :

Parce que pendant le sabbat on ne doit pas fumer
Tandis que les chrétiens passent avec des cigares
allumés (96)

B. Les mois d'Alcools

De même que l'on peut étudier la distribution des jours de la semaine dans *Alcools*, il est possible d'analyser celle des mois représentés dans le recueil. J'écarte de mon propos la date précise du 13 juillet 1909, anecdotiquement liée au mariage d'André Salmon que célèbre le poème d'Apollinaire. Contrairement à ce que j'ai noté plus haut à propos de l'automne, « *saison mentale* » du poète, les mois cités explicitement dans le recueil privilégient le printemps : on rencontre 10 occurrences de *mai* et 4 de *avril*, et 1 de *juin* ; le seul autre mois mentionné est *septembre* (2 occurrences).

Il convient en fait d'ajouter à ce relevé la présence de « Vendémiaire » (136), premier mois du calendrier républicain qui s'étendait du 22 septembre au 21 octobre et qui inscrit par conséquent le mois des vendanges dans l'automne. Globalement, les mois d'*Alcools* créent une atmosphère joyeuse, légère, amoureuse (19, 26, 65, 95, 102 ; voir aussi pp. 31, 67, 95, 102, 103, 136, 142) qui contraste avec l'aspect mélancolique si présent dans la poésie d'Apollinaire.

C. Entre passé et avenir

La vision intuitive que l'on a d'Apollinaire est souvent celle d'un être foncièrement mélancolique qui tourne plutôt ses regards vers un passé disparu et des amours mortes. Il est d'ailleurs vrai qu'il écrit par exemple :

Rien n'est mort que ce qui n'existe pas encore
Près du passé luisant demain est incolore (50)

Le repérage automatique confirme-t-il ce sentiment ? En fait *hier* n'apparaît que deux fois dans *Alcools* : « *Anges frais débarqués à Marseille hier matin* » (64) ; « *Le soleil d'hier m'a rejoint* » (77). *Aujourd'hui* se trouve beaucoup plus représenté (5 occurrences) dans un contexte avant tout narratif : « *Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées* » (10 ; voir aussi pp. 60, 102, 104, 105). Quant à *demain* (6 occurrences) il est loin d'être absent, bien que ses emplois, parfois simplement lexicalisés (45), parfois purement narratifs (98, 114), ne paraissent pas liés à l'évocation d'un avenir radieux (58, 85).

Finalement, passé et avenir s'équilibrent. Toutefois, la petite musique apollinarienne semble avoir plus de prédilection pour l'évocation du passé :

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent (16)

J'ai hiverné dans mon passé
Revienne le soleil de Pâques (19)

Temps passés trépassés les dieux qui me formâtes
Je ne vis que passant ainsi que vous passâtes
Et détournant mes yeux de ce vide avenir
En moi-même je vois tout le passé grandir (50 ; cf. pp. 20, 40, 89)

Si l'avenir, dans ce dernier extrait de « Cortège », est qualifié de « vide », on aura garde d'oublier le beau vers liminaire de « Vendémiaire » qui s'adresse directement à nous : « *Hommes de l'avenir souvenez-vous de moi* » (136) et qui assigne à la poésie son rôle d'avenir du passé (voir aussi pp. 59, 72, 92, 139).

*
* *

La poésie d'Apollinaire s'inscrit donc très précisément dans le temps. Elle en marque les travaux et les jours, privilégiant l'automne, perçu comme une saison ambivalente, traditionnel-

lement joyeuse pour les fruits qu'elle apporte, devenue mélancolique seulement depuis le romantisme (on songe particulièrement à Baudelaire), parce qu'elle est annonciatrice de l'hiver.

Mort

La mort est un des thèmes centraux d'un recueil qui devait s'intituler *Eau de Vie*. Cet apparent paradoxe révèle à la fois l'importance et l'ambiguïté de la pensée de la mort chez Apollinaire. « Enchanteur pourrissant », le poète est aussi un « nageur mort » dont le trépas est gage de vie. Lancinant *memento mori*, sa poésie fonde sur le constat d'un éternel et universel passage l'optimisme de celui qui envisage perpétuellement « *la gloire et le malheur* » (122) de sa propre mort.

I. LA MORT EN FACE

A. Triste à mourir

C'est le Malheur, le « *dieu pâle aux yeux d'ivoire* » (25) qui fait mourir ceux qui y sacrifient :

Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis	(11)
Si je me regardais il faudrait que j'en meure	(100)
Je pleure et je voudrais mourir	(44)
Tour à tour ils mouraient silencieux et tristes	(136)
Mon cœur me fait si mal il faut bien que je meure	(100)

Mais c'est avant tout d'amour que l'on meurt, parce que l'on n'est pas aimé ou parce que l'on est incapable d'amour :

À Bacharach il y avait une sorcière blonde Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde	(99)
Tu seras loin je pleurerai J'en mourrai peut-être	(98)
Pour son baiser les rois du monde / Seraient morts	(19)
Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien	(100)
L'amour est mort j'en suis tremblant	(21 et <i>passim</i>)

B. Danse macabre (35)

Mourir d'amour, mort de l'amour : la mort des femmes est un scandale fascinant :

Une femme une rose morte	(29)
un corps de vieille morte	(67)
Ô chef de morte ô vieil ivoire orbites trous	(79)
Une morte assise sur un banc	(41)

les sirènes mi-mortes	(121)
La barque aux barcarols chantants [...] Voguaient cygne mourant sirène	(31)

Mais tout meurt, des enfants aux vieillards :

Quand les oiseaux de proie proclamaient leurs rapines D'agneaux mort-nés et d'enfants-dieux qui vont mourir	(66)
Deux matelots qui ne s'étaient jamais parlé Le plus jeune en mourant tomba sur le côté	(53)
[...] la mort du sacristain	(110)
Quel est donc ce mort qu'on emporte	(113)

C. Petites morts

Tous meurent et tout meurt : on peut aussi mourir peu à peu, en détail. Mort de l'esprit, la voix s'éteint :

Les souvenirs sont cors de chasse Dont meurt le bruit parmi le vent	(135)
Et ma luxure meurt à présent que j'approche	(82)
Mes beaux rêves mort-nés en tranches bien saignantes	(35)
Des rôtis de pensées mortes dans mon cerveau	(35)
La voix chante toujours à en râle-mourir	(94)
J'entends mourir et remourir un chant lointain	(64)

II. MORT COSMIQUE

Au-delà de la destinée humaine, la mort est aussi celle de l'univers tout entier. Elle est un principe de dégénérescence total et inéluctable.

A. L'automne

Être « *soumis au chef du signe de l'automne* » (111), c'est aussi vivre sous le signe de la mort cyclique de la nature (voir la fiche « Les saisons et les jours », p. 76) :

Oh ! L'automne l'automne a fait mourir l'été	(84)
Dieu de mes dieux morts en automne	(26)

L'automne meurt à son tour :

Pauvre automne Meurs en blancheur et en richesse	(132)
L'automne est morte souviens-t'en	(61)

Les feuilles mortes sont l'image favorite de cette universelle décadence :

L'automne est plein de mains coupées
 Non non ce sont des feuilles mortes
 Ce sont les mains des chères mortes (105)

Et les feuilles mortes
 Viennent couvrir les morts (105)

Ils n'égalent pas leurs destins
 Indécis comme feuilles mortes (51)

B. La mort du jour

Autre cycle cosmique, l'alternance des jours et des nuits vient rappeler la transitivité de toute chose :

La nuit les bois sont noirs et se meurt l'espoir vert
 Quand meurt le jour avec un rôle inattendu (81)

En même temps et en toute saison
 D'autres jours ont pleuré avant de mourir dans des
 tavernes (117)

Les étoiles mouraient le jour naissait à peine (142)

Frôlée par les ombres des morts
 Sur l'herbe où le jour s'exténue
 L'arlequine s'est mise nue (37)

C. L'impossible immortalité

Rien ne résiste, rien ne subsiste sous cet écrasant appel de la mort :

Mort d'immortels argyraspides (26)

Le grand Pan l'amour Jésus-Christ
 Sont bien morts et les chats miaulent (21)

En dépit des tentatives de rapprochement d'un état à l'autre, le dialogue avec les morts laisse chacun dans son monde :

Des enfants morts parlent parfois avec leur mère
 Et des mortes parfois voudraient bien revenir (105)

Un mort parlait avec une jeune femme [...]
 Et le mort disait à la vivante
 Nous serions si heureux ensemble
 Sur nous l'eau se refermera (44)

Les rêves d'immortalité sont bien incertains :

Et les serpents ne sont-ils que les cous des cygnes
 Qui étaient immortels et n'étaient pas chanteurs (91)

Nageurs morts suivrons-nous d'ahan
 Ton cours vers d'autres nébuleuses (19 et *passim*)

Il n'y a guère que les « *vers* » — quel que soit le sens que l'on donne à ce mot — qui soient immortels (141).

III. AIMER LA MORT

Le seul parti, dès lors, est d'aimer la mort comme on aime la vie, la mêlant ainsi au quotidien comme « La maison des morts » mêle les vivants et les morts.

A. Dérision de la mort

Rire de la mort, c'est déjà, en la dédramatisant, l'appriivoiser.

Et les bons ânes
Braillent hi han et se mettent à brouter les fleurs
Des couronnes mortuaires (104)

[...] la petite troupe des morts récents
Tous étaient si gais
Si charmants si bien portants
Que bien malin qui aurait pu
Distinguer les morts des vivants (41)

Des croque-morts avec des bocks tintaient des glas (115)

Et des réponses tellement pleines d'à-propos
Que c'était à mourir de rire (44)

Les enfants des morts vont jouer
Dans le cimetière (104)

B. Renaissances

Envisager la mort dans un processus cyclique revient à la nier par elle-même :

Merlin guettait la vie et l'éternelle cause
Qui fait mourir et puis renaître l'univers (65)

C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche (8)

[...] mon amour à la semblance
Du beau Phénix s'il meurt un soir
Le matin voit sa renaissance. (17)

Les morts peuvent ainsi revenir se mêler aux vivants :

Ils n'avaient pas oublié la danse
Ces morts et ces mortes (41)

Après que toute la troupe se fut embarquée
Et quelques morts ramaient
Avec autant de vigueur que les vivants (43)

Jadis les morts sont revenus pour m'adorer (116)

Tuer la mort ?

J'ai jeté dans le noble feu
Que je transporte et que j'adore
De vives mains et même feu
Ce passé ces têtes de morts
Flamme je fais ce que tu veux (89)

C. Nécrophilie

Aimer la mort, c'est aussi aimer les morts, dans l'abolition de toute différence :

Car y a-t-il rien qui vous élève
Comme d'avoir aimé un mort ou une morte (46)

Les morts avaient choisi les vivantes
Et les vivants
Des mortes (45)

*
* *

En dépit d'un regard délibérément tourné vers le futur :

Rien n'est mort que ce qui n'existe pas encore (50)

Il sera bien mon fils mon ouvrage immortel (67)

La poésie d'Apollinaire, où se côtoient les vivants et les morts, convoquant toutes les époques de l'humanité et évoquant tous ses fantômes, est aussi une poésie de la mort. Le poète doit mourir pour être poète, faisant de sa mort une œuvre poétique.

Cet insecte jaseur ô poète barbare
Regagnait chastement à l'heure d'y mourir
La forêt précieuse aux oiseaux gemmipares (72)

L'époque de la guerre et la *chronique d'une mort annoncée* que constituent les œuvres de cette époque porteront au paroxysme cette logique du *poète assassiné*. La poésie ne peut être pour Apollinaire qu'un chant de cygne ou de sirène.

Religion

Les poèmes d'Apollinaire ne sauraient être globalement qualifiés de religieux au sens où l'on parle, dans le cas de Claudel par exemple, de poésie chrétienne. L'élément religieux n'est pourtant pas absent de cette œuvre qui contient de nombreuses références à des éléments sacrés. Quels rapports de l'homme avec la puissance divine, à la transcendance, se dégagent d'*Alcools* ? Je laisserai de côté les éléments mythologiques (voir encadré ci-dessous), pour étudier la place du judaïsme et du christianisme dans le recueil.

A. JURONS ET FORMULES FIGÉES

Je ferai un sort rapide aux emplois qui contreviennent au commandement du Décalogue qui interdit de jurer par le nom de Dieu. C'est le cas du narrateur de « Palais » qui s'écrie :

Mais nom de Dieu !
Ventre affamé n'a pas d'oreilles
Et les convives mastiquaient à qui mieux mieux (35)

ou, dans la strophe suivante — et dernière — du même poème, qui fait rimer de façon irrévérencieuse les langues de feu de la Pentecôte et les entrecôtes :

Ah ! nom de Dieu ! qu'ont donc crié ces entrecôtes
 Ces grands pâtés ces os à moelle et mirotons
 Langues de feu où sont-elles mes pentecôtes
 Pour mes pensées de tous pays de tous les temps (35)

Ailleurs, la Loreley s'adresse à l'évêque et utilise le nom de Dieu sous la forme optative d'une figure figée : « *Faites-moi donc mourir et que Dieu vous protège* » (99), de la même façon que « Les femmes » (« Rhénanes »), qui introduit tout naturellement la comparaison religieuse suivante : « *Ce cyprès là-bas a l'air du pape en voyage / Sous la neige* » (109), évoque la mort prochaine du « *sacristain sourd et boiteux* » (109), reproduit la conversation des femmes qui cousent :

— *Lotte es-tu triste Ô petit cœur — Je crois qu'elle aime*
 — *Dieu garde — Pour ma part je n'aime que moi-même*
 — *Chut À présent grand-mère dit son chapelet* (110)

B. ANCIEN TESTAMENT

1. Figures et lieux bibliques

De nombreuses références bibliques informent le recueil d'*Alcools*, que ce soit sous la forme générale de la Bible elle-même que lit le brigand Benzél de « Schinderhannes » (102), sous celle d'anges multiples — voire d'archanges (112) — fort présents dans l'œuvre (9, 23, 40, 57, 76, 81, 115, 120, 124, 138), d'anthroponymes ou de toponymes précis. C'est la figure du premier homme selon le récit de la Genèse :

L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes
 Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première
 tête (9)

Ou encore celle d'Élie (9) évoquée à propos du Jésus aviateur de « Zone » parce qu'il fut, selon la tradition, enlevé au ciel dans un char de feu, celle du Léviathan, monstre marin dans le livre de Job (« La synagogue », 97) ou de cette seconde femme d'Adam d'après une antique légende talmudique, Lilith (81), chère aux poètes symbolistes parmi lesquels, notamment, Remy de Gourmont, qui lui consacra un drame en 1892. C'est la Chaldée (70), l'Euphrate (72), le Jourdain (62) et surtout de pays de Chanaan dont l'évocation vient rythmer « La Chanson du Mal-Aimé » : « *Voie lactée ô sœur lumineuse / Des blancs ruisseaux de Chanaan* » (19, 24, 30).

2. « Le juif Apollinaire »

À ce fonds essentiellement culturel vient s'ajouter le témoignage d'une sympathie pour le monde juif qui a sans doute beaucoup fait pour la réputation de judéité d'Apollinaire telle qu'elle s'est par exemple violemment manifestée dans la formule d'Arthur Cravan parlant dans sa revue *Maintenant* du « juif Apollinaire » (n° spécial du Salon des Indépendants, mars-avril 1914, p. 10 et 19-20). « Zone » évoque « *Les aiguilles de l'horloge du quartier juif [à Prague, qui] vont à rebours* » (11), les femmes juives qui, rituellement, *portent perruque* (13). Certaines mentions n'ont évidemment rien à voir avec l'univers religieux à proprement parler. Ici, dans une atmosphère proche du monde interlope de Mac Orlan et de Carco, un « *maquereau* » exploite les charmes de Marizibill :

C'était un juif il sentait l'ail
 Et l'avait venant de Formose
 Tirée d'un bordel de Changai (51)

Ailleurs le brigand projette son mauvais coup au bord du Rhin à l'encontre d'un juif qui ne peut qu'être riche, conformément aux stéréotypes les mieux établis (103). En revanche les pièces des « Rhénanes » intègrent, comme dans la réalité d'alors, la présence juive de la façon la plus naturelle sous forme de comparaison — ainsi des sapins : « *L'été ce sont de grands rabbins / Ou bien de vieilles demoiselles* » (108) — ou d'une petite scène de genre lors de l'office du samedi matin dans la synagogue :

Ottomar Scholem et Abraham Loeweren
Coiffés de feutres verts le matin du sabbat
Vont à la synagogue en longeant le Rhin (96)

Les deux compères ne supportent pas qu'on s'affranchissent de l'interdit sabbatique :

Parce que pendant le sabbat on ne doit pas fumer
Tandis que les chrétiens passent avec des cigares allumés (96)

et Apollinaire prend soin d'introduire dans son poème, qui s'achève sur un vers en hébreu, des détails qui témoignent de sa connaissance du monde juif : le rouleau de la thora baisé par les participants, la fête des cabanes, l'usage des *loulabim*, ces palmes que les fidèles agitent au cours de la cérémonie (96-97).

3. L'inscription culturelle

Les références au monde juif relèvent avant tout d'un substrat culturel. Nul besoin de connaissances précises du judaïsme pour avancer la comparaison d'« Hôtels » :

Et tous ensemble
Dans cet hôtel
Savons la langue
Comme à Babel (133-134)

Reste que le lyrisme apollinarien intègre avec bonheur un imaginaire occidental fondé sur une culture biblique, comme dans cet extrait de « La Chanson du Mal-Aimé » qui renvoie à l'épisode bien connu du passage de la mer Rouge, lors de la sortie d'Égypte, lorsque les Égyptiens poursuivaient Israël guidé par Moïse :

Je suivis ce mauvais garçon
Qui sifflotait mains dans les poches
Nous semblions entre les maisons
Onde ouverte de la mer Rouge
Lui les Hébreux moi Pharaon (17)

C. NOUVEAU TESTAMENT

1. Présence néo-testamentaire

Alcools contient de nombreuses références à l'univers chrétien, la vie comme la Passion de Jésus, le « personnel » de l'Église et certains objets du rituel catholique romain. « Salomé » évoque Jean-Baptiste ainsi qu'Hérode (62), « L'Ermitte » Gethsémani (80), mention banale en soi de la topique chrétienne qui permet toutefois à Apollinaire d'introduire avec l'hématidrose — la sueur de sang — un de ces mots rares et précieux qu'il affectionne tant. Le Sultan de Constantinople de la « Réponse des Cosaques Zaporogues » est qualifié de « *Plus criminel que Barrabas* » et comparé à Belzébuth, le chef des démons dans l'Écriture sainte (23). À ces personnages des évangiles — voir aussi Enoch issu d'une apocalypse des premières années de l'ère chrétienne, non admise par l'Église (9) — il faut ajouter divers personnages ou éléments directement liés au christianisme. La croix, symbole du Christ (3 occurrences), pousse entre les pieds des morts du cimetière rhénan (105, voir aussi pp. 74 et 140) ; le diable, les diables

ou les démons, opposent aux forces du Bien les pouvoirs du Malin et servent également à des fins d'insulte (9, 30, 75, 86, 96) ; les « *poissons images du Sauveur* » qui nagent parmi les algues de la Méditerranée (11). Toutes ces mentions semblent convenues, sitôt qu'on les rapproche de l'« *enfer* » combien plus personnel convoqué par le *tu* ou le *je* lyriques de « Zone » ou de « La Chanson du Mal-Aimé » :

Tu te moques de toi et comme le feu de l'enfer ton
rire pétille
Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie (10)

Regrets sur quoi l'enfer se fonde
Qu'un ciel d'oubli s'ouvre à mes vœux (18)

L'élévation de l'hostie, de la « *Sainte-Eucharistie* » (9), entre dans l'isotopie aérienne de « Zone » au même titre que le XX^e siècle inventeur de l'aéroplane, le Christ en son ascension, les anges et autres saints voltigeurs ainsi que la nuée d'oiseaux venue de toutes parts. De la même façon le poème « Vendémiaire » invite les villes du Midi, de Paris et la Méditerranée à se partager leurs corps qui deviendront au terme d'une nouvelle transsubstantiation des saintes espèces (138).

Voir également les occurrences de *prêtre*, pp. 9, 25 ; *évêque*, pp. 72, 99, 100 ; *madone*, pp. 106, 114 ; *sacristain*, pp. 109, 110.

2. Chrétienté

Si *juif* apparaît quatre fois dans *Alcools*, *chrétien* ne figure que deux fois dans le recueil. L'acteur du « Larron » s'exclame : « *Et le larron des fruits cria Je suis chrétien* » (72). C'est ailleurs qu'il convient de chercher des manifestations tangibles de la pratique religieuse. Celle-ci, ou sa négation, s'inscrit dans le cadre d'oppositions entre le passé et le présent, entre le pur amour divin et l'amour charnel de la femme. L'église (7 occurrences) fait partie de l'univers quotidien :

Il est mort écoutez La cloche de l'église
Sonnait tout doucement la mort du sacristain
Lise il faut attiser le poêle qui s'éteint
Les femmes se signaient dans la nuit indécise (110)

Et un jour nous aurons une belle noce
Des touffes de myrte
À nos vêtements et dans vos cheveux
Un beau sermon à l'église (42)

Son absence, dans « Saltimbanques », représente un fait littéralement remarquable :

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises (68)

À la recherche des jours anciens, « *Dans le jardin de [sa] mémoire* », le narrateur des « Fiançailles », dans lequel on est tenté de voir le représentant d'Apollinaire lui-même, confie :

Les cadavres de mes jours
Marquent ma route et je les pleure
Les uns pourrissent dans les églises italiennes (117)

Au début de « Zone » un célèbre passage d'allure extrêmement autobiographique évoque la phase mystique du poète enfant, que sa mère a dédié à la Vierge :

Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc
 Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades
 René Dalize
 Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Église
 Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez
 du dortoir en cachette
 Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collègue
 Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste
 Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ (8)

Ce passage condense toute l'attitude d'Apollinaire à l'égard de la religion. L'enfant est pieux mais « *maintenant* » (10) l'adulte qui erre dans Paris est assailli par « *l'angoisse de l'amour* » (*id.*). Le rapport intime à la religion relève bien dès lors du passé :

Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un
 monastère
 Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire
 une prière (10)

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé
 à Chartres
 Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre (10)

« *Aujourd'hui* » s'oppose à « *l'ancien temps* » comme les « *femmes ensanglantées* » que le poète angoissé d'amour croise dans Paris aux « *flammes ferventes de Notre-Dame* » et au sang du Sacré-Cœur (*ibid.*). La profession de foi initiale du poème n'y fait rien, ni l'éloge paradoxal de la « *modernité* » du très conservateur pape Pie X :

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
 L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X
 Et toi que les fenêtres observent la honte te retient
 D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin (7)

L'acte de prier familial aux collégiens n'est plus qu'un vieux souvenir évoqué avec nostalgie. Il relève d'un passé légendaire (« *La Loreley* », 99) et ne concerne plus directement le sujet du discours qui contemple avec émotion les « *pauvres émigrants* » seuls capables d'une foi au présent :

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres
 émigrants
 Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des
 enfants (12)

Voir aussi pp. 112, 140, ainsi que les diverses occurrences de *prière*, *passim*.

3. Le crépuscule des Dieux

La figure du Christ n'est pas absente du recueil (9 occurrences). On vient d'en voir l'évocation lors des nuits de prière du collégien (8). Apollinaire propose un traitement très libre de la divinité chrétienne qui « *détient le record du monde pour la hauteur* » (9) et sert d'emblème à un siècle qui « *comme Jésus monte dans l'air* » (*id.*). Constamment sous sa plume le crucifié est assimilé au moderne aéroplane :

Un soir je descendis dans une auberge triste
 Auprès de Luxembourg
 Dans le fond de la salle il s'envolait un Christ (52)

Faut-il y voir une fantaisie proche du sacrilège, le traitement « naïf » d'un point de religion à la manière du douanier Rousseau, un hymne sincère à la modernité d'une antique religion ?

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
 La religion seule est restée toute neuve la religion
 Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation (7)

Voir aussi pp. 21, 80.

Pour lui, Jésus est avant tout le ressuscité et celui qui est capable de ressusciter Lazare :

C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche (8)

Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit
 Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis
 Tu ressembles au Lazare affolé par le jour (11)

La présence de Lazare (voir aussi *A.*, p. 126) ne manque pas d'ambiguïté si l'on songe à ce que j'ai dit plus haut du rejet de la foi dans le passé. Au Lazare ressuscité par Jésus pourrait bien s'opposer le nouveau temple de la modernité d'aujourd'hui sous la forme de la gare Saint-Lazare que les « *pauvres émigrants emplissent de leur odeur* » (12) dans un monde qui a remplacé le culte divin par celui de la machine :

Ô Paris nous voici boissons vivantes
 Les viriles cités où dégoisent et chantent
 Les métalliques saints de nos saintes usines (137)

Mais le Christ est aussi, d'une certaine manière, figuré par le fils de Merlin :

Qu'il monte de la fange ou soit une ombre d'homme
 Il sera bien mon fils mon ouvrage immortel
 Le front nimbé de feu sur le chemin de Rome
 Il marchera tout seul en regardant le ciel (67)

ou encore par le Larron :

Va-t-en errer crédule et roux avec ton ombre
 [...]
 Tu n'as de signe que le signe de la croix (74)

Si l'on hésite à identifier cet étrange personnage roux, il suffit de se reporter à « Zone » pour le reconnaître :

C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent
 [...]
 C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche (8)

L'attitude religieuse d'Apollinaire d'après les poèmes d'*Alcools* s'avère nuancée. Le poète n'est pas insensible à la foi mais semble s'en être éloigné. Le contact avec d'autres cultures, dites alors « primitives », l'amène à relativiser un univers de croyances qui se veut universel :

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
 Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
 Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre
 croyance
 Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances (14)

Apollinaire appartient à la génération des poètes élevés dans la tradition catholique, à une époque post-nietzschéenne où « Dieu est mort ». Sa sensibilité religieuse est dès lors déchirée entre la foi de son enfance, le relativisme né d'une vision historique des phénomènes et les « *Regrets sur quoi l'enfer se fonde* » (18) :

Beaucoup de ces dieux ont péri
 C'est sur eux que pleurent les saules
 Le grand Pan l'amour Jésus-Christ

Sont bien morts et les chats miaulent
 Dans la cour je pleure à Paris

(21)

Mythes et légendes

On ne relève dans *Alcools* aucune occurrence de *mythe*, *légende*, *fable*, ni de leurs adjectifs dérivés ; on trouve seulement un emploi, au pluriel, de *mythologie* (40). Nombreux sont en revanche les noms de personnages, de divinités, et les toponymes renvoyant aux mythes et légendes des trois grands domaines traditionnels.

I. LA MYTHOLOGIE GRECQUE ET ORIENTALE

amphion (90) ; *Aphrodite* (69) ; *Attys* (75) ; *capricorne* (25) ; *centaure* (89) ; *Danaïdes* (25) ; *égyptans* (25) ; *Grèce* (137) ; *Hermès* (28) ; *Hydre* (139) ; *Icare* (9, 116) ; *Ixion* (137, 139) ; *lémures* (66) ; *Orphée* (59, 74) ; *Pallas* (72) ; *Pan* (20, 21) ; *Phénix* (17) ; *Roc* (9) ; *Scylla* (139) ; *sœur-épouse* (17) ; *sphingerie* (92, 93) ; *sphinx* (69, 92) ; *tyndaride* (91) ; *Ulysse* (18) ; *Vénus* (20) ; *Vulcain* (28).

II. LA TRADITION BIBLIQUE ET TALMUDIQUE

Adam (9) ; *Babel* (134) ; *Barrabas* (23) ; *Belphégor* (72) ; *Belzébuth* (23) ; *Bible* (102) ; *Chanaan* (19, 24, 30) ; *chérubin* (108) ; *Christ* (8, 9, 14, 21, 52, 80) ; *Édesse* (74) ; *Élie* (9) ; *Énoch* (9) ; *Gethsémani* (80) ; *Hébreux* (17) ; *Jésus* (9, 21) ; *Jourdain* (62) ; *Judée* (9) ; *Lazare* (11, 126) ; *Léviathan* (97) ; *Lilith* (81) ; *Salomé* (62) ; *Simon le Magicien* (9) ; *Zamir* (92)

III. L'UNIVERS MÉDIÉVAL, GERMANO-CELTIQUE ET NORDIQUE

Bacharach (99) ; *Carabosse* (28) ; *déité* (47) ; *elfe* (75) ; *Loreley* (99 *sqq.*) ; *Merlin* (65, 67) ; *Morgane* (66) ; *nixe* (132) ; *Ophélie* (59) ; *Rosemonde* (34, 88) ; *Schinderhannes* (102) ; *unicorne* (73, 80) ; *Ursule* (98) ; *Viviane* (67).

Mémoire, souvenirs

Le champ lexical est composé des formes : *souvenez*, *souvenir*, *souvenirs*, *souviennne*, *souviens*, *souvint*, *mémoire*, *rappeler*, *rappelle*. Sa représentation relativement faible (32 occurrences) ne rend pas compte du caractère fondamental de la mémoire dans une œuvre définie par Apollinaire — et l'affirmation est à prendre avec la réserve qui s'impose — comme « commémoration ». Loin de toute considération biographique, c'est comme fait littéral qu'elle s'impose ici, *Alcools* marquant l'évolution d'une mémoire subie (« *Faut-il qu'il m'en souviennne* ») à une mémoire active et féconde qui engage l'acte poétique (« *Cortège* »).

I. VISAGES DE LA MÉMOIRE

A. Mauvais souvenirs

Si ce n'est le souvenir lui-même, c'est souvent l'acte mnémique qui est caractérisé de façon négative ou associé à des corrélats négatifs.

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont
ensanglantées
C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au
déclin de la beauté (10)

Avec le paquebot orphelin vers les fièvres futures
Et de tous ces regrets de tous ces repentirs
Te souviens-tu (52)

Je m'en souviens je m'en souviens encore
Un soir je descendis dans une auberge triste (52)

Hommes de l'avenir souvenez-vous de moi
Je vivais à l'époque où finissaient les rois
Tour à tour ils mouraient silencieux et tristes (136)

Mon beau navire ô ma mémoire
Avons-nous assez navigué
Dans une onde mauvaise à boire (19)

B. Mémoire de l'autre

La mémoire de l'autre, qui bien souvent n'est qu'une réfraction de la mémoire du sujet, est souvent soumise à une visée virtualisante (modalité jussive, interrogative...).

Injonction :

Au soleil parce que tu l'aimes
Je t'ai menée souviens-t'en bien
Ténébreuse épouse que j'aime
Tu es à moi en n'étant rien (26)

Ô matelots ô femmes sombres et vous mes compagnons
Souvenez-vous-en (53)

J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends (61)

Interrogation :

Te souviens-tu des banlieues et du troupeau plaintif
des paysages (53)

Qui donc reconnais-tu sur ces vieilles photographies
Te souviens-tu du jour où une abeille tomba dans le feu (54)

C. Images de la mémoire

Comparés à des « *godiveaux* » (35) ou des « *cors de chasse* » (135), les souvenirs se confondent avec la mémoire elle-même, « *beau navire* » (19), « *glacier* » (46), fée Morgane (65).

II. LE DYNAMISME DE LA MÉMOIRE

A. Remotivation du souvenir

La mémoire participe pleinement d'un univers en perpétuel déplacement : bien souvent, des schèmes dynamiques connexes remotivent le souvenir :

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont
ensanglantées
C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au
déclin de la beauté (10)

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine (15)

Lorsqu'il fut de retour enfin
Dans sa patrie le sage Ulysse
Son vieux chien de lui se souvint
Près d'un tapis de haute lice
Sa femme attendait qu'il revint (18)

Te souviens-tu du long orphelinat des gares
Nous traversâmes des villes qui tout le jour tournaient
Et vomissaient la nuit le soleil des journées (53)

Le sème /dynamique/ s'impose contextuellement sous des formes diverses :

Moins que ma vie martyrisés
Mon beau navire ô ma mémoire
Avons-nous assez navigué
Dans une onde mauvaise à boire (19)

Soudain
Rapide comme ma mémoire
Les yeux se rallumèrent
De cellule vitrée en cellule vitrée (39)

Ô mon être glacé dont le destin m'accable
Dont ce soleil de chair grelotte veux-tu voir
Ma Mémoire venir et m'aimer ma semblable
Et quel fils malheureux et beau je veux avoir (65)

Et sombre sombre fleuve je me rappelle
Les ombres qui passaient n'étaient jamais jolies (115)

B. Fixation du mouvement dans des figures d'étirement

Oiseau tranquille au vol inverse oiseau
Qui nidifie en l'air
À la limite où brille déjà ma mémoire
Baisse ta deuxième paupière
Ni à cause du soleil ni à cause de la terre
Mais pour ce feu oblong dont l'intensité ira s'augmentant (48)

Te souviens-tu du long orphelinat des gares (53)

Te souviens-tu des banlieues et du troupeau plaintif
des paysages (53)

La ville cette nuit semblait un archipel
 Des femmes demandaient l'amour et la dulie
 Et sombre sombre fleuve je me rappelle
 Les ombres qui passaient n'étaient jamais jolies (115)

C. Souvenir et avenir : la continuité d'un destin

[...] et je dis toutes ces choses
 Souvenir et avenir parce que mon ami André Salmon
 se marie (59)

Ô mon être glacé dont le destin m'accable
 Dont ce soleil de chair grelotte veux-tu voir
 Ma Mémoire venir et m'aimer ma semblable
 Et quel fils malheureux et beau je veux avoir (65)

Puis Merlin s'en alla vers l'est disant Qu'il monte
 Le fils de la Mémoire égale de l'Amour (67)

D. La quête du « passé luisant » comme voie d'accomplissement

Soudain
 Rapide comme ma mémoire
 Les yeux se rallumèrent
 De cellule vitrée en cellule vitrée (39)

Qu'il monte de la fange ou soit une ombre d'homme
 Il sera bien mon fils mon ouvrage immortel
 Le front nimbé de feu sur le chemin de Rome (67)

Ô Mémoire Combien de races qui forlignent
 Des Tyndarides aux vipères ardentes de mon bonheur
 Et les serpents ne sont-ils que les cous des cygnes (91)

Aux yeux d'une mulâtresse qui inventait la poésie
 Et les roses de l'électricité s'ouvrent encore
 Dans le jardin de ma mémoire (117)

III. LA MÉMOIRE À L'ŒUVRE

A. Agent du dédoublement

Étrangement, la remémoration entraîne comme un dédoublement du sujet, qui se revoit enfant, avec son frère peut-être, en costume marin :

Avec le paquebot orphelin vers les fièvres futures
 Et de tous ces regrets de tous ces repentirs
 Te souviens-tu (52)

Qui donc reconnais-tu sur ces vieilles photographies
 Te souviens-tu du jour où une abeille tomba dans le feu
 C'était tu t'en souviens à la fin de l'été
 Deux matelots qui ne s'étaient jamais quittés (54)

B. Un principe poétique

Le poème et la poésie elle-même se donnent parfois comme la mise en scène de l'acte de mémoire.

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
 Et nos amours
 Faut-il qu'il m'en souviene
 La joie venait toujours après la peine (15)

Mon beau navire ô ma mémoire
 Avons-nous assez navigué
 Dans une onde mauvaise à boire (19)

Je me souviens d'une autre année
 C'était l'aube d'un jour d'avril
 J'ai chanté ma joie bien-aimée (19)

Il aurait voulu ce bouquet comme la gloire
 Jouer dans d'autres mers parmi tous les dauphins
 Et l'on tissait dans sa mémoire
 Une tapisserie sans fin
 Qui figurait son histoire (87)

La connaissance par le goût

Acteur de ses propres poèmes, Apollinaire se caractérise comme un personnage s'interrogeant sur lui-même, mais ayant sondé les hommes et l'univers entier par tous les sens, capable de tout connaître : « *Moi qui connais les autres / Je les connais par les cinq sens et quelques autres* » (49). Disant cela, il ne semble pas se vanter, particulièrement pour le sens gustatif, car sa poésie, outre qu'elle nomme bien des aliments (des pastèques aux anges débarqués à Marseille — ces poissons de la Méditerranée), privilégie le goût, à commencer par le titre du recueil, *Alcools*, au pluriel, comme pour insister sur la diversité de ses consommations. Satisfaisant sa faim et sa soif d'univers, c'est, plus qu'un bon vivant, un avaleur de mondes, cherchant à en dire les saveurs et à en formuler le destin.

I. UN VERRE UNIVERS

Dès la première pièce du recueil, le poète assimile sa vie à un alcool, pour la signification profonde de la métaphore, et pas seulement par jeu de mots :

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
 Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie (14)

A. Alcools

L'expérience enseigne que l'alcool, consommé dans les bars jusqu'à l'aube, constitue un lien efficace entre les noctambules à la découverte des cités :

Cavalerie des ponts nuits livides de l'alcool
 Les villes que j'ai vues vivaient comme des folles (53)

Au cours d'une rêverie diurne, il évoque ces vins résineux goûtés autrefois :

La résine qui rend amer le vin de Chypre
 Ma bouche aux agapes d'agneau blanc l'éprouva (34)

Dans la lignée de Baudelaire, après le vin et les alcools, il en vient aux paradis artificiels, l'opium liquide que consommait Thomas de Quincey en ses jours de détresse :

Et Thomas De Quincey buvant
L'opium poison doux et chaste
À sa pauvre Anne allait rêvant (135)

B. Le vin du Rhin

Avec les « Rhénanes », les vignes et le vin du Rhin ou de la Moselle emportent une tonalité joyeuse et chaleureuse, à l'image de ce « *vin trembleur comme une flamme* » (94). Le Rhin lui-même est ivre des vignes qui s'y mirent. On y conte des histoires de brigands, du temps des guerres napoléoniennes, qui absorbaient des baquets de vin parfumé après leurs mauvais coups (102). Le cycle se clôt sur une scène d'intérieur, l'un des premiers poèmes-conversation, où les femmes, dans la maison du vigneron, préparent le café (109), tandis que la nuit tombe :

Les vignobles aux ceps tordus
Devenaient dans l'obscurité des ossuaires (110)

C. Le vin révolutionnaire

À la clôture du recueil, « Vendémiaire » est le symétrique de « Zone » sur le plan de la boisson comme forme de connaissance universelle :

J'ai soif villes de France et d'Europe et du monde
Venez toutes couler dans ma gorge profonde (136)

En ce mois révolutionnaire, Paris accueillant tous les régiments de France devient la capitale des vins :

Je vis alors que déjà ivre dans la vigne Paris
Vendangeait le raisin le plus doux de la terre
Ces grains miraculeux qui aux treilles chantèrent (137)

Les villes républicaines sont à leur tour des alcools venus donner un titrage plus élevé au petit vin de Paris, pour désaltérer la capitale et lui apporter leur force : « *Ô Paris nous voici boissons vivantes* » (137).

C'est le Midi tout entier qui répond à l'appel, et l'on ne peut s'empêcher de songer aux paroles vengeresses de « La Marseillaise » en entendant ces mots des villes fédérées :

Les raisins de nos vignes on les a vendangés
Et ces grappes de morts dont les grains allongés
Ont la saveur du sang de la terre et du sel
Les voici pour ta soif ô Paris sous le ciel (138)

Mais ce vin abreuvant la liberté est combattu par les émigrés. Enfin la République triomphe, et le poète peut célébrer ce passé glorieux :

Tout cela tout cela changé en ce vin pur
Dont Paris avait soif
Me fut alors présenté (142)

Il lui faut alors convenir, comme à l'ouverture du recueil, que sa soif est sans fin :

Mondes qui vous ressemblez et qui nous ressemblez
Je vous ai bus et ne fus pas désaltéré (142)

Cependant, l'expérience était nécessaire, puisqu'elle lui a permis de connaître le monde de l'intérieur, si je puis dire : « *Mais je connus dès lors quelle saveur a l'univers* » (142).

II. LA PENSÉE ET LES METS

S'il est exact que la poésie d'Apollinaire se situe dans la tradition lyrique, il est non moins vrai qu'elle comporte un certain nombre de références, peu usitées jusqu'à lui, à des tableaux extrêmement concrets, des natures mortes où abondent les nourritures terrestres. On serait même tenté de parler d'un univers carnavalesque avec « Schinderhannes », par exemple, où la bande de brigands « *Pète et rit pendant le dîner* » (103). Pourtant cet opéra des gueux, que l'on savoure avec plaisir, ne dit rien des sensations gustatives des convives. Il faut se reporter à des pièces plus symbolistes pour voir un rapport s'établir entre les mets et la pensée.

A. Un palais équivoque

Jouant sur le double sens du mot, demeure royale et organe du goût, le poème « Palais » (33), en son entier, file la métaphore du cerveau assimilé à un dîner de gala. Les plats abondants, désignés par un vocabulaire gastronomique très précis, ont leur correspondant dans les productions cérébrales, de sorte que le poète assiste au festin de ses propres pensées, à tous les stades de leur développement :

On entra dans la salle à manger les narines
 Reniflaient une odeur de graisse et de graillon
 On eut vingt potages dont trois couleurs d'urine
 Et le roi prit deux œufs pochés dans du bouillon

 Puis les marmitons apportèrent les viandes
 Des rôtis de pensées mortes dans mon cerveau
 Mes beaux rêves mort-nés en tranches bien saignantes
 Et mes souvenirs faisandés en godiveaux (35)

B. « Le larron »

On sait, puisque le chœur nous en informe dès le début, que, dans ce poème, un étranger, affamé, est accusé d'avoir volé des fruits. Le voleur avoue son larcin :

Je confesse le vol des fruits doux des fruits mûrs (69)

Il poursuit l'évocation d'un pays méditerranéen aux fruits rafraîchissants :

Les citrons couleur d'huile et à saveur d'eau froide
 Pendaient parmi les fleurs des citronniers tordus
 Les oiseaux de leur bec ont blessé vos grenades
 Et presque toutes les figues étaient fendues (70)

Pardonné, il est convié au repas des couples qui lui offrent, suivant les lois de l'hospitalité, le sel et le pain :

Le brouet qui froidit sera fade à tes lèvres
 Mais l'outre en peau de bouc maintient frais le vin blanc
 Par ironie veux-tu qu'on serve un plat de fèves
 Ou des beignets de fleurs trempés dans du miel blond (71)

On le prend pour un pythagoricien, quand il s'annonce chrétien.

Quelques poèmes plus loin, c'est un ermite qui, tel Rimbaud à la caserne¹, s'écrie :

J'ai faim Mes cris s'enrouent
 Voici donc pour mon jeûne un morceau de gruyère (79)

1. Voir « Rêve » de Rimbaud, dans une lettre à Delahaye du 14 octobre 1875 : « *Émanations, explosions. Un génie : / "Je suis le gruère ! [...]"* », Pléiade, p. 299.

Du fond de sa solitude, il se plaint que personne ne soit venu consacrer son pain de prière :

En vain j'ai supplié tous les saints aémères
Aucun n'a consacré mes doux pains sans levain (81)

C. Familièrement

Ailleurs, dans des poèmes en mode mineur, Apollinaire sacrifie à l'usage commun. Le sucre candi est bon contre la toux (110). Mais certaines images, que l'on pourrait croire neuves et hardies, sont simplement triviales :

C'est la lune qui cuit comme un œuf sur le plat (120)

tant, chez lui, le cosmique est lié à la nourriture.

III. UN AVALEUR DE MONDES

Ce jugement serait inconvenant de ma part, s'il n'était parfaitement adapté au comportement général d'Apollinaire, que ses amis nous montrent composant ses vers comme on picore dans les plats.

A. Une nature gourmande

Au « Clair de lune », la nature entière, telle des abeilles, savoure le goût de miel de l'astre des nuits, qui lui-même butine les treilles :

Lune mellifluente aux lèvres des déments
Les vergers et les bourgs cette nuit sont gourmands (123)

B. Amertume

Mais les choses les plus naturelles ne sont pas toujours sucrées. Et pour le poète qui se remémore sa jeunesse, si la voie lactée est semblable au pays de Chanaan « où coulent le lait et le miel », certains baisers profonds laissent un goût d'amertume :

Amour vos baisers florentins
Avaient une saveur amère
Qui a rebuté nos destins (24)

De même, dans « Palais », cité ci-dessus, les pensées dépassées « avaient le goût fade » des animaux préhistoriques retrouvés congelés par des expéditions polaires.

C. Au cœur du monde

Se comparant à l'occultiste Corneille Agrippa, Apollinaire se promenant à Cologne prétend :

Il me suffit de goûter la saveur du laurier qu'on cultive
pour que j'aime ou que je bafoue (49)

et toujours au sujet de l'arbre d'Apollon, il affirme, minimisant son savoir :

Et le monstre le plus beau
Ayant la saveur du laurier se désole (119)

Enfin le poète peut se flatter d'avoir englouti le monde entier dans son parcours, et de pouvoir le faire encore :

Écoutez-moi je suis le gosier de Paris
Et je boirai encore s'il me plaît l'univers (142)

*
* *

L'univers gustatif d'Apollinaire est fortement présent dans les poèmes d'*Alcools*, tant pour remémorer une enfance méditerranéenne que son séjour aux bords du Rhin ou ses premières rencontres poétiques, dans les caveaux parisiens. Il est aussi récréation du passé, aux débuts du christianisme, allégorie des rêveries spirituelles. Le vin contribue à donner son unité au recueil. À la limite, le poète pourrait déclarer « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ». Les plaisirs de la bouche lui procurent une exaltation sans fin, mais la connaissance charnelle accroît les tourments du mal-aimé.

Le blanc

L'univers d'*Alcools* n'est pas un univers aux couleurs vives. Les usages du mot *couleur* lui-même révèlent une esthétique du pâle ou décoloré : « *Près du passé luisant demain est incolore* » (50) ; « *Le colchique couleur de cerne et de lilas* » (33) ; « *couleur de tes paupières* » (33) ; « *vingt potages dont trois couleurs d'urine* » (35) ; « *Les citrons couleur d'huile* » (70) ; « *la belle Loreley / Ses yeux couleur du Rhin* » (101) ; « *la madone / Dont on doute si elle eut la peau / Couleur des châtaignes d'automne* » (106) ; « *ces murs tout nus / Et peints de couleurs pâles* » (129).

Les couleurs éclatantes sont rares : « *Bel officier couleur du ciel / Le doux printemps longtemps après Noël / Te médaillera d'un beau soleil* » (57) ; « *Une goutte tomba sueur et sa couleur / Lueur Le sang si rouge* » (80) ; « *Elle avait un visage aux couleurs de France / Les yeux bleus les dents blanches et les lèvres très rouges* » (124).

La seule teinte qui soit spécifique d'*Alcools* par rapport à la production poétique contemporaine (voir ci-dessus p. 28), c'est le blanc. (Seules les occurrences de *blanc* et de ses composés sont analysées ici. On pourra aussi étudier, à l'aide de l'index, les contextes de *argent*, *blafard*, *blême*, *candide*, *pâle*.)

Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses (19 et passim)

Ce refrain de « La Chanson du Mal-Aimé » nous livre, dans toute sa complexité, l'analogie centrale de la thématique du blanc dans *Alcools*. Les « *corps blancs des amoureuses* », objets érotiques, sont associés au lait nourricier de la Terre promise et à la poussière d'étoiles que l'on dit faite du lait de Junon.

I. LES BLANCHES MORTES

Comme dans le tableau de Millais, la shakespearienne Ophélie, « *Qui blanche flotte encore entre les nénuphars* » (59), symbolise cette esthétique quelque peu nécrophile de la belle morte. La femme aimée est « *Ma colombe ma blanche rade / Ô marguerite exfoliée* » (25), fleur mutilée sur laquelle médite le poète, comme l'« *ermite* » devant « *un crâne blanchi* » (79), qui est un « *chef de morte* » (*ibid.*), attendant

[...] celle qui me tendra ses doigts menus
Combien de signes blancs aux ongles les paresseuses

Les mensonges pourtant j'attends qu'elle les dresse
 Ses mains énamourées devant moi l'inconnue (80)

La blancheur est ici la marque du mensonge, dont la conscience n'empêche pas l'amour. La femme est vouée au blanc, comme la Loreley — « *Tu seras une nonne vêtue de noir et blanc* » (100) — ou la femme si belle de « 1909 » au visage tricolore (124).

II. LE BLANC PAYS

Au-delà de la « *blanche rade* » (25) qu'est la femme aimée pour l'amant voyageur, c'est tout un univers de blancheur qui se dessine, à la fois Terre promise et lieu de mort. L'hiver en est la saison emblématique, celle où l'automne meurt « *en blancheur et en richesse / De neige et de fruits mûrs* » (132), celle qui mourra à son tour au printemps, quand on brûlera les ruches gelées désertées par les abeilles :

L'hiver est mort tout enneigé
 On a brûlé les ruches blanches (26)

« La blanche neige » (57) ne laisse place qu'aux regrets et recouvre un monde où, comme le roi fou de Bavière, on se noie dans « *un lac blanc* » à « *l'eau d'argent* » (31).

Mais ce pays blanc est aussi celui où coulent le lait et le miel (*Exode*, 3, 8 et *passim*), celui où Moïse a conduit les Hébreux (71), et l'on peut voir une autre référence biblique dans le repas offert au Larron, fait de « *vin blanc* » et de « *miel blond* » (71). La blancheur tue et protège à la fois, elle nourrit et elle empoisonne. C'est pourquoi la nourriture blanche est amère :

La résine qui rend amer le vin de Chypre
 Ma bouche aux agapes d'agneau blanc l'éprouva (34)

III. LA VOIX LACTÉE

Cette ambiguïté de la blancheur se résout parfois dans le mysticisme, mouvement naturel de celui que sa mère avait autrefois voué à la Vierge et que pour cette raison elle n'habillait « *que de bleu et de blanc* » (8). L'immersion dans la blancheur est alors un retour à l'enfance et à la religion. Les anges peuplent cette vision candide et rassurante :

Des rangées de blancs chérubins
 Remplacent l'hiver les sapins (108)

Un aigle descendit de ce ciel blanc d'archanges (112)

Toutes les angoisses se perdent ainsi dans un mouvement d'élévation :

Et des mains vers le ciel plein de lacs de lumière
 S'envolaient quelquefois comme des oiseaux blancs (85)

Plus encore, l'usage de la parole poétique, exprimant cette double aspiration, permet d'en résoudre la contradiction. Et c'est d'une voix blanche qu'il s'agit :

Puis sur terre il venait mille peuplades blanches
 Dont chaque homme tenait une rose à la main
 Et le langage qu'ils inventaient en chemin
 Je l'appris de leur bouche et je le parle encore (50)

Mais le blanc est aussi la couleur de la magie, celle de la fée Morgane qui enchante Merlin :

J'ai fait des gestes blancs parmi les solitudes (66)

Ce que l'on rapprochera des « *signes blancs aux ongles* » (80), marque de tromperie selon la tradition populaire, que l'ermite accepterait de la femme attendue.

Et lorsque le poète évoque

Des kilos de papier tordus comme des flammes
Et ceux-là qui sauront blanchir nos ossements
Les bons vers immortels qui s'ennuient patiemment (141)

il faut sans doute lire le mot *vers* dans ses deux acceptions, explication ultime de ce blanchiment sépulcral d'où jaillit l'immortalité.

Le blanc, on le sait, n'est pas une couleur, mais le mélange de toutes les couleurs. Cette teinte éminemment syncrétique annule toutes les autres en les remplaçant toutes. Ce qui s'y noie y revit, ce qui s'y perd s'y retrouve : transposition chromatique de la poétique apollinienne et de toute démarche initiatique.

La main

Le champ lexical de la main comprend 40 occurrences du mot pivot (dont 6 seulement sont au singulier). Deux autres formes ont été retenues, les noms *doigts* et *bras*, très nettement minoritaires. Le motif de la main est associé à différents registres, la thématique du temps qui passe, de l'amour ou de la religion. Il se signale donc par la variabilité de sa valeur, tantôt positive, tantôt négative, voire neutre ou ambiguë. Ce motif transversal, outre qu'il est représentatif du principe de variabilité qui préside à la composition du recueil, recoupe ainsi des thèmes majeurs de l'œuvre. On notera également que les formes étudiées entrent à plusieurs reprises dans des expressions plus ou moins figées (*main dans la main*, *bras dessus bras dessous*, *main dans les poches*, etc.), qui servent de tremplin au jeu poétique.

I. LE LANGAGE DU CŒUR

A. Amitié, camaraderie

Et tous bras dessus bras dessous
Fredonnant des airs militaires
Oui tous vos péchés sont absous (40)

La sixième métal de gloire
C'est l'ami aux si douces mains
Dont chaque matin nous sépare
Adieu voilà votre chemin (29)

La douceur qui caractérise les mains dans la citation précédente évoque le contact des amants, thème privilégié.

B. Langage

La gestuelle des bras, des mains, des doigts, articule le langage de l'amour.

Plus tard dans un bal champêtre
Les couples mains sur les épaules
Dansèrent au son aigre des cithares (41)

J'attends celle qui me tendra ses doigts menus
Combien de signes blancs aux ongles les paresseuses

- Les mensonges pourtant j'attends qu'elle les dresse
Ses mains énamourées devant moi l'inconnue (80)
- Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse (15)
- Ah ! Tombe neige
Tombe et que n'ai-je
Ma bien-aimée entre mes bras (57)
- Puis les pâles amants joignant leurs mains démentes
L'entrelacs de leurs doigts fut leur seul laps d'amour (66)
- Mes doigts jetèrent des baisers (88)
- Les humains savent tant de jeux l'amour la mourre
L'amour jeu des nombrils ou jeu de la grande oie
La mourre jeu du nombre illusoire des doigts
Seigneur faites seigneur qu'un jour je m'énamoure (79)

II. DU CÔTÉ DE LA SOUFFRANCE

A. Miroirs du temps qui passe

- Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments
je voudrais sangloter
Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté (12)
- Crépus comme mer qui moutonne
Sais-je où s'en iront tes cheveux
Et tes mains feuilles de l'automne
Que jonchent aussi nos aveux (55)
- Puis dans un port d'automne aux feuilles indécises
Quand les mains de la foule y feuilolaient aussi
Sur le pont du vaisseau il posa sa valise
Et s'assit (86)

Emploi métaphorique de *main* dans la dernière citation.

B. Stigmates de la douleur physique ou morale

La douleur est sous-jacente quand il s'agit de mains qui travaillent, obéissant aux impératifs de production d'une société coupée de la poésie :

- Usines manufactures fabriques mains
Où les ouvriers nus semblables à nos doigts
Fabriquent du réel à tant par heure (138)
- Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey
Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées
J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre (13)
- Et le soleil miroir des roses s'est brisé

Le stigmaté sanglant des mains contre les vitres
 Quel archer mal blessé du couchant le troua (34)

C. Mutilation et mort

Pour Apollinaire, le feuillage, caduc ou non, est définitivement assimilé à la main :

L'automne est plein de mains coupées
 Non non ce sont des feuilles mortes
 Ce sont les mains des chères mortes
 Ce sont tes mains coupées (105)

Mes kilomètres longs mes tristesses plénières
 Les squelettes de doigts terminant les sapins
 Ont égaré ma route et mes rêves poupins
 Souvent et j'ai dormi au sol des sapinières (82)

III. LES MAINS DES CROYANTS

Je flambe dans le brasier à l'ardeur adorable
 Et les mains des croyants m'y rejettent multiple inno-
 brablement
 Les membres des intercis flambent auprès de moi (91)

A. Prière

Dans ces belles maisons nettement blanches et noires
 Sans savoir que tu es la réalité chantent ta gloire
 Mais nous liquides mains jointes pour la prière
 Nous menons vers le sel les eaux aventurières
 Et la ville entre nous comme entre des ciseaux (141)

B. Bénédiction

La ville m'apparut très grave au son des cloches
 Et ma luxure meurt à présent que j'approche
 En entrant j'ai béni les foules des deux mains (82)

C. Les mains tendues vers le ciel

Et leurs mains s'élevaient comme un vol de colombes
 Clarté sur qui la nuit fondit comme un vautour
 Puis Merlin s'en alla vers l'est disant Qu'il monte (67)

La foule en tous les sens remuait en mêlant
 Des ombres sans amour qui se traînaient par terre
 Et des mains vers le ciel plein de lacs de lumière
 S'envolaient quelquefois comme des oiseaux blancs (85)

Les mains apparaissent finalement comme l'emblème de l'humanité : amour, souffrance et spiritualité.

Le corps

L'examen des occurrences en contexte pour le champ lexical de la main a fait apparaître la présence de termes relatifs à d'autres parties du corps dans le voisinage des formes. Le mot générique *corps* figure 11 fois dans l'ensemble du recueil. Les autres termes sont classés par ordre de fréquence décroissante dans la liste ci-dessous :

œil (50 occurrences), *cœur* (25), *tête* (16), *cheveux* (13), *pied* (13), *sang* (12), *bras* (9), *face* (9), *doigt* (8), *langue* (6), *cul* (5), *lèvre* (5), *ventre* (5), *chair* (4), *front* (4), *genoux* (4), *visage* (4), *cerveau* (3), *peau* (3), *crâne* (2), *dent* (2), *épaule* (2), *narine* (2), *nombril* (2), *os* (2), *poitrine* (2), *squelette* (2), *foie* (1), *joue* (1), *lobe* (1), *moelle* (1), *cervelet* (1), *chevelure* (1), *échine* (1), *oreille* (1), *poil* (1), *tétin* (1), *téton* (1), *vulve* (1).

Faune et flore

I. LE MONDE ANIMAL

agneau (34, 66, 115, 140) ; *agnelle* (72) ; *aigle* (9, 10, 102, 112, 140) ; *âne* (95, 104) ; *animal* (68, 76, 141) ; *arcture* (123) ; *bestial* (77) ; *bête* (93, 116, 119, 140) ; *biche* (37) ; *bique* (104) ; *bœuf* (84) ; *bouc* (71) ; *brebis* (55, 81, 96) ; *caille* (71) ; *cerf* (132) ; *chat* (21, 109) ; *cheval* (73, 76) ; *chien* (18, 49, 72, 95, 110) ; *chouette* (72) ; *cochon* (23) ; *colibri* (9) ; *colombe* (9, 25, 44, 67, 92, 111, 114, 140) ; *coq* (29, 70, 74, 104) ; *corail* (80) ; *corbeau* (9, 82, 139) ; *crapaud* (72) ; *cygne* (31, 91) ; *dauphin* (62, 71, 73, 87) ; *dogue* (21) ; *épervier* (132) ; *faon* (37) ; *faucon* (9) ; *flamant* (9) ; *gazelle* (18) ; *gnou* (73) ; *gypaète* (75) ; *hérisson* (52) ; *hiboux* (9, 81, 82, 105) ; *hirondelle* (9) ; *ibis* (9) ; *insecte* (44, 72) ; *jars* (72) ; *jument* (23) ; *lapin* (110) ; *loup* (*louve*) 140) ; *luciole* (30) ; *mammouth* (35) ; *maquereau* (51) ; *marabout* (9) ; *méduse* (77) ; *mouche* (30, 129) ; *mule* (65, 66) ; *murène* (21, 32) ; *oiseau* (9, 9, 26, 48, 53, 66, 70, 72, 77, 78, 85, 91, 112, 114, 119, 122, 136, 138, 139) ; *oiseau-lyre* (9) ; *ours* (68, 78, 95, 128, 128) ; *panthère* (24) ; *paon* (*paonne*) 9, 71, 72, 73) ; *perroquet* (8) ; *pigeon* (44, 75, 114) ; *pihi* (9, 10) ; *poisson* (11, 23, 52) ; *poule* (20, 103) ; *poulpe* (11) ; *poux* (87) ; *pyrauste* (25) ; *rossignol* (109) ; *serpent* (26, 72, 91) ; *singe* (68, 85, 95) ; *souris* (79, 113) ; *squale* (87) ; *taure* (74) ; *taureau* (71, 73) ; *truie* (81) ; *vache* (33, 33) ; *vautour* (67) ; *ver* (92) ; *vipère* (71, 73, 91).

II. LE MONDE VÉGÉTAL

« Partant j'aime les fruits je déteste les fleurs » (111).

algue (11, 50) ; *amande* (70) ; *ancolie* (47) ; *anémone* (47, 121) ; *arbre* (8, 68, 85, 140) ; *aubépine* (66, 67) ; *bruyère* (61) ; *buisson* (41) ; *cep* (110, 140) ; *cerisier* (95) ; *citron* (70, 114) ; *citronnier* (11, 70, 89, 114, 117) ; *clavaire* (80) ; *colchique* (33) ; *cyprès* (29, 34, 53, 109, 114) ; *églantine* (114) ; *épine-vinette* (41) ; *fenouil* (62) ; *fève* (71) ; *figue* (70) ; *figuier* (112) ; *fleur* (11, 25, 31, 33, 49, 52, 63, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 76, 79, 80, 95, 103, 104, 111, 118, 120, 140, 142) ; *forêt* (20, 72, 75, 77, 102, 109, 132, 141) ; *froment* (71) ; *fruit* (69, 70, 71, 72, 73, 111, 132, 132) ; *genévrier* (45) ; *giroflée* (114) ; *girofler* (25) ; *grenade* (70) ; *groseillier* (83) ; *herbe* (37, 66, 103) ; *jardin* (11, 26, 34, 38, 38, 47, 49, 62, 68, 70, 72, 92, 105, 113, 117) ; *laurier* (49, 119) ; *laurier-rose* (80) ; *lavande* (43) ; *lierre* (21, 95) ; *lilas* (33, 43) ; *lys* (8, 62, 62, 113, 140) ; *marguerite* (25) ; *marjolaine* (67) ; *myrte* (42) ; *néflier* (12) ; *nénuphar* (59) ; *orange* (112) ; *palme* (112) ; *pampre* (136, 140) ; *passiflore* (83) ; *pastèque* (11) ; *pêcher* (70) ; *pin* (70, 75, 75, 75) ; *pomme* (70) ; *prairie* (85) ; *pré* (33, 33) ; *raisin* (137, 138, 139) ; *romarin* (43, 105) ; *rose* (11, 20, 25, 29, 34, 38, 43, 50, 65, 88, 117, 123) ; *roseau* (74,

95) ; *roseraie* (34, 132) ; *rosier* (38, 95) ; *sapin* (82, 107, 108, 110) ; *sapinière* (82) ; *seigle* (82) ; *sureau* (41, 45) ; *tabac* (133) ; *thym* (43) ; *tilleul* (38) ; *truffe* (82) ; *végétal* (58, 89, 140) ; *végétation* (142) ; *vigne* (94, 95, 96, 136, 137, 138, 140) ; *viorne* (41, 45).



GLOSSAIRE CONCORDANCE

Il est admis, implicitement, qu'une explication de texte d'agrégation s'adresse à des élèves de seconde. Logiquement, ce glossaire devrait inclure tous les termes sur lesquels butent de tels élèves. Mais, d'autre part, on admet, de la même façon, qu'il n'est pas nécessaire de définir, sauf pour un usage spécifique, les mots ayant une entrée dans le *Petit Larousse*. Tenant compte de ces deux exigences, parfois contradictoires, j'ai d'abord fait passer le texte d'*Alcools* au correcteur orthographique du traitement de textes Word 6, synthèse des nomenclatures de plusieurs dictionnaires du niveau recherché, et retenu les mots inconnus. J'y ai ajouté les vocables qui n'ont aucune autre occurrence dans le corpus de textes poétiques de FRANTEXT entre 1893 et 1913, en éliminant les mots qui ne présentent aucune difficulté pour le public supposé. Certains de ces termes, cependant, bénéficient d'une notice (particulièrement pour l'étymologie) en vue de la question de grammaire du concours. Enfin, comme dans l'index général, les entrées sont lemmatisées quand les vocables sont employés plusieurs fois, sous des formes déclinées, dans le recueil.

Pour chaque terme retenu, on trouvera sa concordance, c'est-à-dire le contexte minimum nécessaire à la compréhension, suivie de la pagination dans l'édition de référence (Poésie / Gallimard) et d'une notice extraite du Robert électronique, marquée par le sigle [R], ou d'Axis, marquée par le sigle [A] ou de citations recueillies dans FRANTEXT [F] ou dans sa version abrégée sur CD-Rom, DISCOTEXT 1 [D]. Je me suis servi, en outre, du CD-Rom *La Bible* [B], contenant le texte de la Bible de Jérusalem, produit par les éditions Les Temps qui courent en 1995 avec les Éditions du Cerf pour le texte, et, à l'occasion, de l'encyclopédie américaine *Encart'95* [E]. Lorsque tous ces outils électroniques étaient muets, il m'a fallu, dans de très rares cas, recourir à des dictionnaires anciens, tels que le Bescherelle [Bes], le *Larousse du XX^e siècle* (1933) ou renvoyer au *Glossaire des œuvres complètes* procuré par Claude Debon [CD] en 1988 et aux ouvrages de Michel Décaudin [MD] (voir Bibliographie).

ABSOLVIT. *Devant son tribunal l'évêque la fit citer / D'avance il l'absolvit à cause de sa beauté* (110) ♦ Le passé-simple est inusité [R]. Hapax [F] (ainsi que absolvis / vîmes / vîtes / virent). ♦ « Ils s'absolvirent mutuellement » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Le sacrilège », Stock, p. 34). ♦ Voir Grévisse, *Le Bon Usage*, §813, b, qui cite ces exemples et en propose d'autres.

AÉMÈRES. *En vain j'ai supplié tous les saints aémères* (81) Inconnu [R]. Hapax [F] ♦ « Il grossit le nombre des saints aémères que l'Église honore le jour de la Toussaint » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Le Juif latin », Stock, p. 51). ♦ Ahémère : se dit des saints qui n'ont point de jour férié, parce qu'on ne connaît pas la date de leur naissance. [Bes]

AGAPES. *Ma bouche aux agapes d'agneau blanc l'éprouva* (34) ♦ Moderne (au pluriel), *Plaisant*. Festin. [R]

AGRIPPA (Corneille). *Ô Corneille Agrippa l'odeur d'un petit chien m'eût / Suffi pour décrire exactement tes concitoyens de Cologne / Leurs rois mages et la ribambelle ursuline / Qui t'inspirait l'erreur touchant toutes les femmes* (49) ♦ Agrippa von Nettesheim (Heinrich Cornelius) Médecin et philosophe allemand (Cologne, 1486 – Grenoble, 1535). Il mena une vie d'aventures, au cours de laquelle il fut médecin de la mère de François I^{er} et historiographe de Charles Quint. Son traité de science hermétique, *De la science occulte* (1529), lui valut d'être emprisonné pour magie mais lui apporta la célébrité pendant tout le XVI^e s. [A] ♦ Auteur du Traité « *De nobilitate et praecellentia foemini sexus* » 1509. HUGO, dans *Le Rhin* (1842) déplore de ne pas avoir vu à Cologne, « la ville d'Agrippa », « les ossements des onze mille vierges dans le cloître des Ursulines » [D]

AHAN. *Nageurs morts suivrons-nous d'ahan / Ton cours vers d'autres nébuleuses* (19, 24, 30) ♦ 1. Vx ou archaïsme littér. Effort pénible, souffrances. – Loc. Suer d'ahan. à grand ahan : avec un effort grand et pénible. 2. (1798). Littér. Respiration bruyante accompagnant l'effort. « *Passer passe jusqu'au trépas / Les bacs toujours s'en vont et viennent [...] / D'ahan les passeurs les déchaînent / Il faut passer il faut passer* » (APOLLINAIRE, *le Guetteur mélancolique*, « Les bacs », Pl., p. 537). [R] ♦ « *La Râpée, serré entre ses bras non moins musculeux que ceux d'Hercule, suait et soufflait d'ahan* » (T. GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse*, 1863, p. 413). [D]

ALCANCIES. *Les alcancies pleines de cendre ou bien de fleurs* (72) ♦ Boule de terre cuite, creuse, contenant une substance odoriférante. [R]

AMPHION. *Le fleuve épinglé sur la ville / T'y fixe comme un vêtement / Partant à l'amphion docile / Tu subis tous les tons charmants / Qui rendent les pierres agiles* (90). Myth. Fils de Zeus et d'Antiope. Il édifia les remparts de Thèbes en jouant de la lyre : au son de celle-ci, les pierres se plaçaient d'elles-mêmes les unes sur les autres. [A] ♦ « *tu n'as pas, il est vrai, [...] / Ni, comme l'Amphion de ces pignons godiches, / Fait surgir à ta voix les colonnes-affiches* » (T. de BANVILLE, *Odes funambulesques*, 1859, p. 71) ; sujet d'un des *Poèmes antiques* de LECONTE DE LISLE (1852). [D] ♦ Titre d'une des nouvelles de *L'Hérésiarque et Cie* : « *L'amphion faux-messie ou Histoires et aventures du baron d'Ormesan* » (Stock, p. 209 sqq.).

ANCOLIE. *L'anémone et l'ancolie* (47) ♦ Plante herbacée (Renonculacées) dont certaines espèces, ornementales, possèdent des fleurs bleues, blanches ou roses aux pétales terminés en éperon [R] ♦ « *À gauche, c'était une longue rue d'ancolies, toutes les variétés de l'ancolie, les blanches, les roses pâles, les violettes sombres, ces dernières presque noires,*

d'une tristesse de deuil, laissant pendre d'un bouquet de hautes tiges leurs pétales plissés et gaufrés comme un crêpe. » (É. ZOLA, *La Faute de l'abbé Mouret*, 1875, p. 1349) [D]

ANGES. *ANGES frais débarqués à Marseille hier matin* (64) ♦ Ange de mer (ou angelot) : poisson sélacien vivipare (Squatinaidés), dit aussi bourgeois (n. sc. : squatina), dont le corps aplati comme celui d'une raie peut atteindre deux mètres, et dont la chair est comestible. [R]

ANTAN. *Les mains des amantes d'antan jonchent ton sol* (111) ♦ cf. « *Mais où sont les neiges d'antan* » (VILLON, *Balade des dames du temps jadis*). ♦ Vx. L'année qui précède celle en cours. L'antan. Cet antan : l'année dernière. [R]

APOLLINAIRE. « [...] l'Éifel où jaillit la source de Saint-Apollinaire [...] » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Que vlo-ve ? », Stock, p. 125). ♦ « *J'ai vu la source Apollinaire près du Rhin et dans la terre de Krayerhof [...]* » (APOLLINAIRE, *Correspondance avec son frère et sa mère*, Corti, p. 31). « *Remagen où se trouve l'église consacrée à saint Apollinaire, dont la source qui fournit l'eau d'Apollinaris est un peu plus haut dans la vallée de l'Ahr, à Neuenahr.* » (*Lettres à Lou*, 20 mai 1915), « *c'est aujourd'hui la saint Apollinaire, qui est un peu ma fête.* » (*ibid.* 23 juillet 1915).

APOLLONIUS DE THYANE. *Icare Énoch Élie Apollonius de Thyane / Flottent autour du premier aéroplane* (9) ♦ Apollonios de Tyane : Philosophe grec (Tyane, Cappadoce, ? – Éphèse, 97 apr. J.-C.). Adeptes de la doctrine de Pythagore, dont il écrivit une biographie, il fit de grands voyages dans le monde gréco-romain, prêchant une réforme des mœurs qui fit un moment de lui un pendant païen de la figure du Christ. [A] ♦ Personnage de *la Tentation de saint Antoine* (G. FLAUBERT, 1874) : « *Il est descendu du ciel. Moi, j'y monte, – grâce à ma vertu qui m'a élevé jusqu'à la hauteur du principe !* » [D]

ARCTURE. *J'ai peur du dard de feu de cette abeille arcture* (123) ♦ Entom. Genre de lépidoptères d'Angleterre ou d'Amérique. [Bes]

ARGYRASPIDES. *Mort d'immortels argyraspides* (26) ♦ Hist. de l'antiq. Soldat d'un corps d'élite de l'armée d'Alexandre, équipé d'un bouclier d'argent. Du grec arguros « argent », et aspis « bouclier ». [R] « *Ah ! L'on pourrait être des sylphes, des jeux et des ris, des argyraspides ; on est des galoupiats !* » (V. HUGO, *Les Misérables*, t. 2, 1862, p. 617). [D]

ARLEQUINE. *L'arlequine s'est mise nue* (37) ♦ Personne qui porte le costume d'Arlequin. [R] ♦ « *Sur la banquette en moleskine / Du sombre corridor, / Aux flonflons d'Offenbach s'endort / Une blanche arlequine* » (P.-J. TOULET, *Les Contrerimes*, 1920, p. 17). [D]

ASÉITÉ. *Les ventres pourront seuls nier l'aséité* (73). – 1. Théol. scolast. Caractère de l'être qui est par soi, incréé, dont l'existence ne tient pas d'un autre. L'aséité de Dieu. – 2. Philos. « *Caractère de ce qui est en soi, possède son existence propre. Attribut commun à toutes les substances* » (P. FOULQUIÉ et R. SAINT JEAN, *Dictionnaire de philosophie*, 1969). L'aséité des choses [R] ♦ « *Ainsi, dire que Dieu est l'être équivaut à poser son aséité. Encore faut-il s'entendre sur le sens de cette expression. Dieu est par soi en un sens absolu, c'est-à-dire qu'à titre d'être il jouit d'une complète indépendance à l'égard du dedans aussi bien que du dehors.* » (E. GILSON, *L'Esprit de la philosophie médiévale*, 1931, p. 57). [F]

ATTENTIVE. *C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive* (14) ; *l'attentive et bien-apprise* (77) ; *Vois l'histriion tire la langue aux attentives* (112) ♦ Néologisme d'Apollinaire dans ce sens. ♦ Spécialt, vieilli (en parlant d'un homme). Être attentif avec, auprès d'une femme, lui faire la cour. [R] ♦

Titre d'un poème d'Apollinaire à Lou (*Lettres à Lou*, 15 mai 1915).

ATTYS. *Attys Attys Attys charmant et débraillé / C'est ton nom qu'en la nuit les elfes ont raillé* (75) ♦ Attis ou Atys : Dieu phrygien de la Fertilité. Rendu fou par Cybèle jalouse, il s'émascula, mourut, puis fut transformé en pin par la déesse, dont le culte était inséparable du sien. [A] ♦ « Il était beau comme Attys. » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Le Giton », Stock, p. 83).

AUBADE. *Aubade chantée à Laetare un an passé* (20) ♦ Concert donné, à l'aube ou dans la matinée, sous les fenêtres de qqn. Donner une aubade à une jeune fille. Air composé pour ce concert. [R]

AUMONT-THIEVILLE (rue). *J'aime la grâce de cette rue industrielle / Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes* (8) ♦ « Bien qu'Apollinaire situe sa rue expressément du côté de la porte des Ternes [...] j'ai toujours tendance à imaginer que de telles voies, si fraîchement, si naïvement ensoleillées, devaient se montrer de son temps surtout aux lisières sud-ouest de Paris, là où, vers 1910, le moteur à explosion et déjà l'aéroplane faisaient pousser – dans les parages de Port-Aviation, du terrain d'Issy-les-Moulineaux – des bâtisses industrielles migrantes, aussi légères que les oiseaux de bois et de toile qu'elles abritaient, approvisionnaient et réparaient. » (J. GRACQ, *La Forme d'une ville*, 1985, p. 34). [F]

AUTAN. *Les autans langoureux dehors feignaient l'automne* (70) ; *Et l'on entend aussi se lamenter l'autan* (75) ; *Malgré les autans bleus je me dresse divin* (81) ♦ Régional (Midi de la France) ou littér. Vent orageux qui souffle du Sud ou du Sud-Ouest. [R]

AUTOBUS. *Des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent* (10) ♦ 1906, fam. ; de auto(mobile), et (omni)bus [...] « Donc nous aurons le 15 mai [...] un premier service d'omnibus automobiles, d'autobus, comme les appellent dans leur argot les employés de la Compagnie, sur la ligne Saint-Germain-des-Prés-Montmartre » (*L'Automobile*, I, 1906, p. 209, in *le Français moderne*, 42, 248). [R] ♦ « 8 octobre. Pour gagner du temps, je fais usage, une première fois, de l'autobus. Ah ! Je n'échapperai pas aux inventions modernes. » (L. BLOY, *Journal*, t. 2, 1905-1907 [1907], p. 322). [D]

AVIATEURS. *C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs / Il détient le record du monde pour la hauteur* (9) ♦ (1896 ; « personne qui s'intéresse à l'aviation », en 1865). Mod. Personne qui pilote un avion, qui appartient au personnel navigant de l'aviation. « Il portait une combinaison d'aviateur en toile bleue » (R. MARTIN DU GARD). Insigne d'aviateur. [R]

AVION. *L'avion se pose enfin sans refermer les ailes* (9) ♦ 1875, n. pr. (l'Avion I, l'Avion II) de l'appareil inventé par Clément Ader ; « aéroplane militaire », v. 1914 ; a remplacé peu à peu *aéroplane*, beaucoup plus usuel jusqu'en 1920 ; du lat. *avis* « oiseau ». [R] ♦ Apollinaire plaidait dans un poème de 1910 pour le mot « avion », contre « aéroplane » (« L'avion », *Poèmes retrouvés, Œuvres poétiques*, La Pléiade, p. 728). « Elles montent en aéroplane / Sur de belles libellules électriques / Dont les élytres chatoient au soleil » (*Lettres à Lou*, 22 mai 1915).

BACHARACH. *À Bacharach il y avait une sorcière blonde* (99) ♦ « La petite fée se grandit probablement un peu, puis alla à Bacharach dans la nuit même qui devait précéder le passage de Barberousse, prit un à un tous les barbiers de la ville pendant qu'ils dormaient profondément et les mit dans le

sac du géant » (V. HUGO, *Le Rhin, Lettres à un ami*, I, 1842, p. 138). [D] ♦ Dans ces lettres d'un voyageur, Hugo consacre tout un chapitre à Bacharach.

BAILBY (Léon). Dédicataire de « Cortège » (48) Directeur de *l'Intransigeant*. ♦ « Léon Bailby jouissait dans les milieux de presse d'une réputation – nullement usurpée – d'organisateur habile, d'excellent journaliste et de bon patron » (G. et H. COSTON, *L'ABC du journalisme*, 1952, p. 48). [F]

BAISERS FLORENTINS. *Amour vos baisers florentins* (24) ; *Nous aurons des baisers florentins sans le dire* (72) ♦ Loc. Vx. Baiser florentin, dans lequel se joignent les lèvres, les langues. [R]

BALADINS. *Dans la plaine les baladins / S'éloignent au long des jardins* (68) ♦ Vx. Comédien ambulant, saltimbanque. [R]

BALLA. *Elle balla mimant un rythme d'existence* (66) ♦ Vx, littér. (archaïsme). Danser. [R] ♦ « On ballait pendant trois jours : les maîtres, dans la grand'salle, au raclement d'un violon ; les vassaux dans la cour verte, au nasillement d'une musette. » (F.-R. de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. 1, p. 70). [D] ♦ « Soudain, il empoigna sa danseuse, la souleva et balla ainsi aux applaudissements de tous. » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Le passant de Prague », Stock, p. 22).

BARCAROLS. *La barque aux barcarols chantants* (31) ♦ On trouve dans la littérature (Lamartine, Apollinaire, in T.L.F.) le n. m. barcarol, barcarole, italianisme romantique désignant le gondolier vénitien. [R]

BARRABAS. *Plus criminel que Barrabas* (23) ♦ Individu détenu à Jérusalem pour crime de sédition et de meurtre, dont les Juifs réclamèrent la libération à Ponce Pilate, de préférence à celle de Jésus. [A]

BÉLANDRES. *Sur le quai d'où je voyais l'onde couler et dormir les bélandres* (142) ♦ Mar. Embarcation à fond plat, utilisée sur les rivières, les canaux et dans les rades. – Chaland. On se sert de bélandres sur les canaux du Nord de la France, en Belgique. – On dit aussi balandre [R] ♦ « [...] ces bêtes fabuleuses, au poitrail de bélandre hollandaise, [...] » (J. GRACQ, *Lettrines*, 1967, p. 233). [F] ♦ « et le Port-Louis n'existait point avec sa flotille de bélandres bariolées de couleurs vives » (APOLLINAIRE, *Le Flâneur des deux rives*, O. C. Pléiade III, p. 10).

BELPHÉGOR. *Ceux de ta secte adorent-ils un signe obscène / Belphegor le soleil le silence ou le chien* (72) ♦ Belphegor ou Béalphegor (hébreu Ba'al Pe'or « seigneur du mont Pe'or »). Divinité moabite mentionnée dans la Bible. [A] ♦ « et voilà qu'au lieu de se battre le peuple juif se mêle familièrement aux peuples madianites et moabites ; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles, et ils adorent leur dieu Belphegor » (VOLTAIRE, *La Bible enfin expliquée*, 1776, p. 188). [F] ♦ BENDA, *Belphegor, essai sur l'esthétique de la présente société française dans la première moitié du XX^e siècle* (1918) [BDHL]

BELZÉBUTH. *Quel Belzébuth es-tu là-bas / Nourri d'immondice et de fange / Nous n'irons pas à tes sabbats* (23) ♦ Belzébuth ou Belzéboul (déformation de Baal Zebub « Seigneur des Mouches »). Dieu philistin dont le nom paraît dans les Évangiles comme un de ceux que les Juifs donnaient à Satan. [A]

BÉ-RIEUX. *La seconde nommée Noubosse / Est un bel arc-en-ciel joyeux / Les dieux s'en servent à leurs noces / Elle a tué trente Bé-Rieux / Et fut douée par Carabosse* (28) ♦ Mot créé par Apollinaire. Je donne ici toutes les références possibles. [HP] ♦ Rieux (Pierre de), dit le maréchal de Roche-

fort Maréchal de France (Ancenis, 1389 – Nesle, Picardie, 1439). Compagnon de Jeanne d'Arc, il continua, après la mort de celle-ci, la lutte contre les Anglais auxquels il prit Dieppe (1435) et Harfleur (1437). Il mourut en captivité. [A] ♦ Au sens de « rieurs » : « Enfin, je ne trouve personne ; Mes valets en font les rieurs, / Car, ayant l'aleine si bonne, / Le cu ne peut pas sentir mieux. » (C. T. de SIGOGNE, *Satires*, 1619, p. 181). [F] ♦ l'Abbé Rieux ? (V. de JOUY, *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*, 1813, t. 4, p. 54). [F] ♦ « Se souvint-il à ce moment de René de Rieux, évêque de Saint-Pol-de-Léon au XVII^e siècle, dépouillé de son évêché par quatre commissaires du Saint-Siège pour avoir protesté contre l'excommunication des carmélites de Morlaix ? » (A. BILLY, *Introïbo*, 1939, p. 122). [F]

BILLY (André). Dédicataire de « L'Émigrant de Landor Road » (85). ♦ Écrivain français (Saint-Quentin, 1882 – Fontainebleau, 1971). Essayiste et critique littéraire, il est aussi l'auteur de romans qui révèlent son intérêt pour la psychologie religieuse (*L'Approbaniste*, 1937 ; *Introïbo*, 1939 ; *le Nartex*, 1950). Il fut un membre influent de l'Académie Goncourt (1943). [A]

BOURGMESTRE. *La fille du vieux bourgmestre brode une étole* (109) ; *Ah ! Que vous êtes bien dans le beau cimetière / Vous bourgmestres vous bateliers / Et vous conseillers de régence* (105) ♦ Régional (franç. de Belgique, de Suisse). Premier magistrat des communes belges, suisses. Les fonctions du bourgmestre sont analogues à celles du maire. Bourgmestres et échevins. Homologue du maire français, aux Pays-Bas, en Allemagne. [R]

BRAMER. *Aux lisères lointaines / Les cerfs ont bramé* (132) ♦ (En parlant du cerf). Pousser son cri. La biche brame. Les cerfs se mirent à bramer. [R]

BROUET. *Le brouet qui froidit sera fade à tes lèvres* (71) ♦ Vx. Aliment liquide. – Bouillon, jus. Un brouet clair (LA FONTAINE, *Fables*, I, 18). [R]

CALAIS. *La corde au cou comme à Calais* (25). ♦ Durant la guerre de Cent Ans, la ville fut prise par les Anglais (1347), après un long siège, et elle n'échappa à la destruction que grâce au dévouement de six bourgeois qui, sous la conduite d'Eustache de Saint-Pierre, se livrèrent en otages au roi d'Angleterre. [A]

CANUTS. *Tissé de crins soyeux par de cruels canuts* (81) ♦ 1. Celui, celle qui travaille dans les industries de la soie à Lyon. Un canut. Les révoltes des canuts. Les Canuts, chanson d'A. Bruant. Par ext. Des canuts (de Lyon) : des malheureux ; (péj.) des misérables. [R]

CAPRICORNE. *Douleur qui doubles les destins / La licorne et le capricorne* (25) ♦ 1. Astr. Constellation australe du zodiaque. Astrol. Dixième signe du zodiaque, correspondant à la période du 22 décembre au 19 janvier. 2. Tropique du Capricorne : parallèle de la sphère céleste au S. de l'équateur, et sur lequel se trouve le Soleil lors du solstice d'hiver, à sa plus grande déclinaison de 23° 27' S. (lorsqu'il entre dans le signe du Capricorne). Par ext. Parallèle de la sphère terrestre. [A]

CAQUÈTENT. *Les poules dans la cour caquètent* (20) ♦ dans [R] s'écrit caquettent.

CARABOSSE. *Elle a tué trente Bé-Rieux / Et fut douée par Carabosse* (28) ♦ Fée malfaisante et bossue. [Bes] ♦ Georges Méliès (1861 – 1938) a tourné en 1906 le film *la Fée Carabosse*. [A] ♦ « Au baptême de la Pologne, une fée Carabosse, oubliée par les génies qui dotaient cette séduisante nation des plus brillantes qualités, est sans doute venue dire :

“Garde tous les dons que mes sœurs t'ont dispensés, mais tu ne sauras jamais ce que tu voudras !” » (BALZAC, *La Cousine Bette*, 1846, p. 212). [F] ♦ Personnage de *L'Amoureuse Initiation* (O. MILOSZ, 1910). [F]

CENTAURES. *Se mêle au hennissement mâle / Des centaures dans leurs haras* (89) ♦ Myth. Être monstrueux, à buste d'homme et corps de cheval. – Les Centaures, nés de l'union d'Ixion et d'Héra, vivaient en Thessalie, avaient un caractère brutal et des mœurs sauvages. Ils furent presque tous exterminés lors de leur combat contre les Lapithes, et Héraclès tua les derniers survivants. [A]

CHALDÉE. *Or les hommes ayant des masques de théâtre / Et les femmes ayant des colliers où pendait / La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre / Parlaient entre eux le langage de la Chaldée* (70) ♦ Chaldéen : Langue sémitique de la Chaldée (akkadien), qui fut identifiée, à tort, à l'araméen biblique. [A]

CHANAAN. *Voie lactée ô sœur lumineuse / Des blancs ruisseaux de Chanaan* (19, 24, 30) ♦ Terre promise par Dieu aux Hébreux, « une terre qui ruisselle de lait et de miel » (*Exode*, III, 17 et XIII, 5). [B]

CHAPE. *Une vieille sur une mule à chape verte* (65) ; *Au triangle isocèle ouvert au mors des chapes* (72) ♦ Vx. Cape. – (Après 1250). Liturgie. Long manteau de cérémonie, sans manches, agrafé par devant, et que les ecclésiastiques revêtent pour certains offices. – Ornement. Chape brodée. Chape de drap d'or. Chape blanche, violette, noire. La chape de l'officiant. Chape de cardinal : habit à capuce doublé d'hermine que portent les cardinaux. [R]

CHERRONT. *Ah ! Ah ! Les colliers tinteront cherront les masques* (73) ♦ Futur du verbe choir, seule attestation moderne (XIX^e et XX^e) dans [F].

CHÉRUBINS. *Des rangées de blancs chérubins / Remplacent l'hiver les sapins* (108) ♦ 1. Ange du deuxième chœur de la première hiérarchie. 2. Représentation peinte ou sculptée de cet ange, sous la forme d'une tête d'enfant, munie d'ailes. 3. Fig. et fam. Enfant gracieux, très joli. [A] ♦ Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Eden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie. (*Genèse* I, 23) [B]

CHEVAUCHEURS. *Les chevaucheurs nous jetèrent dans l'avenir* (72) ♦ – 1. N. m. (Vx ou littér.). Homme qui chevauche, fait des chevauchées. – 2. N. m. et f. Personne qui chevauche (qqch.). « Chevauteur de manche à balai » (V. HUGO, in T.L.F.). [R] ♦ « Ô les noirs chevaucheurs ! Ô les marcheurs sans trêve ! » (V. HUGO, *La Légende des siècles*, 1859, t. 1, p. 242). [F]

CHEVAU-LÉGERS. *Deux cheveu-légers nous joignirent* (41) ; *À un endroit où les cheveu-légers / Savaient qu'un écho répondait de la rive* (44) ♦ Anciennt. Corps de cavalerie de la garde du souverain. – Au sing. Un cheveu-léger : un cavalier de ce corps. [R] ♦ Le Père Séraphin de « Le Sacrilège » (*L'Hérésiarque et Cie*, Stock, p. 29) « avait porté l'uniforme des cheveu-légers pendant un an [...] ».

CHIBRIAPE. *N'en est pas moins un chibriape / Appelé Lul de Faltenin* (28) ♦ chibre : Vulg. Pénis. [R] ♦ Mot-valise (chibre + priape) désignant le membre viril.

CHIC. *Le chapeau à la main il entra du pied droit / Chez un tailleur très chic et fournisseur du roi* (85) ♦ « Chic fut à l'origine un terme militaire ; avoir du chic signifia d'abord avoir de la tenue (all. schick) à une époque où l'officier allemand passait pour un modèle de maintien, sinon d'élégance. » (A. DAUZAT, *les Argots*, p. 83). [R]

CINYRES. *Au son des cinyres des Lydiennes nues* (70) ♦ N'existe ni dans [A] ni dans [R] ♦ Cinyre : personnage des *Estats et empires du soleil* (Cyrano de BERGERAC, 1655). [F] ♦ Harpes à dix cordes (Huguet). [CD]

CITHARES. *Plus tard dans un bal champêtre / Les couples mains sur les épaules / Dansèrent au son aigre des cithares* (41) ♦ Instrument de musique de la Grèce antique, constitué d'une caisse de résonance en bois, de forme trapézoïdale, à table plate et à dos concave, dont les côtés se prolongeaient par deux montants que reliait une traverse. Les cordes, que l'on pinçait avec un plectre, étaient fixées à cette traverse et leur autre extrémité s'attachait à un tire-corde dans la caisse. [A]

CLAVAIRES. *le sang roulait toujours en ses artères / Qui sont de vieux coraux ou qui sont des clavaires* (80) ♦ Genre (Clavaria) de champignons basidiomycètes, en forme de massue ou de petit arbre à rameaux. Aucune espèce n'est dangereuse, plusieurs sont comestibles. [A] ♦ Appelés aussi « cornes de cerf » (H. BAZIN, *Le Bureau des mariages*, 1951, p. 177). [F]

COBLENCE. *C'est l'Europe qui prie nuit et jour à Coblenze* (140) ♦ V. d'Allemagne (Rhénanie-Palatinat), au confluent de la Moselle et du Rhin (Deutsches Eck) [...] Vignobles. Tourisme (bords du Rhin). Port fluvial. Collégiale Saint-Castor (X^e-XV^e s.), église Saint-Florian (XII^e s.) [...] Pendant la Révolution, elle accueillit les émigrés qui fuyaient la France et qui y constituèrent un embryon d'armée contre-révolutionnaire, l'armée de Condé. [A] ♦ Apollinaire y séjourna en 1902.

COLCHIQUES. *Le colchique couleur de cerne et de lilas* (33) ; *Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères / Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières* (33) ♦ Plante vivace (Liliacées) herbacée, bulbeuse, vénéneuse, à fleurs rose tendre ou mauves. (On l'appelle aussi flamme nue, narcisse d'automne, safran bâtard, tue-chien, veilleuse, veillotte). [R] ♦ Selon Bengt Asselrot, cité par [CD], les fruits du colchique viennent au printemps, avant les fleurs. D'où la dénomination allemande *Sohn vor dem Vater* [fils de son père]. Mais cela n'explique pas la formule d'Apollinaire.

CONCUPISCENT. *Pourtant malgré son bel effroi concupiscent* (80) ♦ Lascif, sensuel. [R]

CONTREMONT. *Puis le soleil revint ensoleiller les places / D'une ville marine apparue contremont* (92) ♦ Vx. En allant vers le haut. Loc. adv. à contremont. Le bateau va à contremont (Académie). [R]

CORNEILLE. voir Agrippa.

COSAQUES. *Et les cosaques zaporogues / Ivrognes pieux et larrons* (21) ; *Je suis le sultan tout-puissant / Ô mes cosaques zaporogues* (22) ; *Réponse des cosaques zaporogues au sultan de Constantinople* (23) ♦ 1. Géogr. Membre d'une population du sud-est de la Russie (Dniepr, Don), descendant de nomades guerriers. Chef des Cosaques d'Ukraine. – Atman, hetman. Les Cosaques Zaporogues. – 2. Hist. et cour. Cavalier de l'armée russe. Une sotnia, troupe de cent cosaques. – 3. (XIX^e). Vx. C'est un cosaque, une brute. Espèce de cosaque. [R]

COTILLON. *bandit en cotillon* (103) ♦ Vx (se disait surtout du jupon des femmes du peuple). Jupe de dessous. – Jupon. [R]

CRACHATS. *Les boursiers ont vendu tous mes crachats d'or fin* (85) ♦ Fig. et fam. Plaque, insigne, étoile servant à distinguer les grades supérieurs dans les ordres de chevalerie. – Décoration. Des croix, des étoiles et des crachats. [R]

CRIAILLEMENT. *Les plaques les avis à la façon des perro-*

quets criaillent (8) ♦ Crier (oie, perdrix, faisan, paon, pintade). Piailler. [R] Usage métaphorique chez Apollinaire.

CUBICULA LOCANDA. *On y loue des chambres en latin Cubicula locanda* (12). ♦ « Chambres à louer ».

CUCUPHE. *Ma migraine pieuse a coiffé sa cucuphe* (82) ♦ Sorte de bonnet piqué, entre les deux fonds duquel on étendait des poudres médicamenteuses. Inusité. [Bes]

CYCLADES. *Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit / Qui charma de leurs Zacinthe et les Cyclades* (69) ♦ Archipel montagneux de la Grèce, en mer Égée (max. 1 000 m d'alt.), au N. de la Crète et formant un dôme : 2 572 km², 88 500 h. Ch.-l. Ermoúpolis, dans l'île de Syros (Syra). Il compte 24 îles principales, approximativement disposées en cercle autour de Dhílos [Délós] (Ándros, Íos, Kíthnos, Míkonos [Mykonos], Náxos, Páros, Tínos [Ténos], etc. ; au S., Thíra [Théra ou Santorin] est volcanique). [A]

DACTYLOGRAPHERS. *Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes* (8) ♦ 1832, « clavier pour sourds-muets et aveugles » ; « machine à écrire », 1873 ; sens actuel à la fin du XIX^e ; dactylo, 1923 ; de dactylo-, et -graphe. Personne (généralt, femme) dont la profession est d'écrire ou de transcrire des textes, des lettres, des documents, en se servant de la machine à écrire. [R]

DALIZE (René). *Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize / Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'église* (8) ♦ Pseudonyme de René Dupuy (1879-1917), condisciple d'Apollinaire à Monaco. Officier de marine puis journaliste, il contribua à la fondation des *Soirées de Paris*.

DAMASCÈNE. *Qu'un cul de dame damascène* (26) ♦ Didact. De Damas, capitale de la Syrie. (Comparer avec damasquin). Saint Jean Damascène [R] ♦ L'adjectif n'est utilisé que très rarement dans le sens de « de Damas » (« une minuscule de type damascène », *L'Histoire et ses méthodes*, 1961, p. 544), presque toujours dans le nom de saint Jean Damascène ou d'un personnage des *Histoires désoligeanes* de Léon BLOY (1894), Damascène Chabrol. [F]

DANAÏDES. *Mon cœur et ma tête se vident / Tout le ciel s'écoule par eux / Ô mes tonneaux des Danaïdes* (25) ♦ MYTH. Nom des cinquante filles du roi de Libye, Danaos. Poussées par leur père, elles tuèrent leurs époux durant la nuit de leurs noces. Seule Hypermnestre épargna le sien, Lyncée. Celui-ci massacra les Danaïdes, qui, aux Enfers, furent condamnées à remplir éternellement un tonneau sans fond. / Fig. Le tonneau des Danaïdes : tâche dont on ne peut venir à bout. [A] ♦ « [...] mes yeux sont ces vases d'élection / Des Danaïdes où sans fin nous puiserions ! » (J. LAFORGUE, *Les Complaintes*, 1885, p. 1238). [D]

DÉCHANTERONT. *Ils déchanteront sans mesure et les voix graves des hommes / Feront gémir un Léviathan au fond du Rhin comme une voix d'automne* (97) ♦ Hist. mus. Exécuter le déchant (mélodie en contrepoint qui était écrite au-dessous du plain-chant). Chanter d'une autre manière. [R]

DÉCHAUX. *Un ermite déchaux près d'un crâne blanchi* (79) ♦ Relig. Se dit de religieux qui ont les pieds nus dans des sandales [R] ♦ « [...] moines blancs, gris ou bruns, barbus ou ras, / Chaux ou déchaux, ayant capes, frocs ou cagoules, [...] » (LECONTE DE LISLE, *Poèmes tragiques*, 1886, p. 51). [F]

DÉGOISENT. *Les viriles cités où dégoisent et chantent / Les métalliques saints de nos saintes usines* (137) ♦ Familier et péjoratif. – 1. V. intr. Parler. Il n'a pas fini de dégoiser. – 2. V. tr. Débiter ; réciter, chanter (péj.). Dégoiser d'interminables discours. [R] ♦ « – Allons, dégoisez ! / – Insolent ! / – Mais, chère madame, “dégoiser” se dit du ramage des oi-

seaux. » (J. RENARD, *Journal 1887-1910*, 1910, p. 89). [D]

DENDROPHORES. *La neige aux boucliers d'argent / Fuit les dendrophores livides* (26) ♦ s.m. Antiq. gr. Nom de ceux qui, dans une fête, portaient des armes en l'honneur de quelque dieu. Particulièrement nom des prêtres de Bacchus et de Sylvain. – Nom donné à des charpentiers et à des bûcherons organisés en corporation dans les principales villes de l'empire romain et particulièrement de l'Italie, qui devaient fournir les bois nécessaires au chauffage des bains publics, à la construction et à l'entretien des édifices etc. – charpentier ou sapeur qui faisait partie des armées byzantines. [Bes] ♦ N'existe ni dans [R] ni dans [A] ♦ Hapax [F]

DERAIN (André). Dédicataire de « Rosemonde » (88) ♦ Peintre français (Chatou, 1880 – Chambourcy, 1954). À dix-neuf ans, il entre à l'académie Carrière, où il rencontre Vlaminck. Il travaille au Louvre, attirant l'attention de Matisse par la liberté et la force de ses copies. Après son service militaire, il se consacre définitivement à la peinture et expose au Salon d'automne de 1905 avec le fameux groupe des fauves. Puis à la suggestion de Vollard, il se rend à Londres, où il peint ses toiles de Hyde Park aux couleurs éclatantes et au dessin simplifié, mais à la composition toujours lisible. En 1907, il s'installe à Montmartre, près du Bateau-Lavoir et de ses nouveaux amis : Braque, Apollinaire, Van Dongen, Picasso. Curieux de tout, il découvre l'un des premiers l'art nègre et l'imagerie populaire. Sans adhérer totalement au cubisme, il introduit une structure de plus en plus forte dans ses toiles (Baigneuses, 1908) [...] Il est aussi l'auteur d'illustrations (*l'Enchanteur pourrissant*, d'Apollinaire, 1908... [A])

DÉSIRADE. *Mon île au loin ma Désirade* (25) ; *Quand bleuira sur l'horizon la Désirade* (92) ♦ Petite île des Antilles françaises, à l'E. de la Guadeloupe, dont elle dépend ; 27 km² ; 1 600 h. ; ch.-l. Grande-Anse. Agriculture tropicale et élevage. [A]

DIVAGANTS. *Sapins médecins divagants* (55) ♦ Vx. Qui voyage à l'aventure. [R]

DIVAGUÉ. *Mon beau navire ô ma mémoire / Avons-nous assez navigué / Dans une onde mauvaise à boire / Avons-nous assez divagué / De la belle aube au triste soir* (19) ♦ Vx. Errer ça et là. [R]

DOGE. *Il se maria comme un doge* (87) ♦ Hist. Chef électif de l'ancienne république de Venise (ou de celle de Gênes). Magistrature du doge. [R] ♦ « Au Lido se célébrait, à l'Ascension, le mariage de la mer et du doge. Le bucentaure (ainsi nommé d'une galère d'Énée) couronné de fleurs comme un nouvel époux, s'avancait au milieu des flots, au fracas du canon, au son de la musique, aux strophes de l'épithalame en vieux vénitien que l'on ne comprenait plus. » (F.-R. de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. 4, p. 397). [D]

DULIE. *Des femmes demandaient l'amour et la dulie* (115) ♦ Théol. Respect et honneur que l'on rend aux anges, aux saints. Culte de dulie, par oppos. au culte de latrerie, rendu à Dieu seul. [R] ♦ « l'évêque de Metz qui vient, paraît-il, d'interdire le culte de dulie que la béatification de Jeanne d'Arc permet de rendre à l'héroïne admirable de la Lorraine... » (*Lettres à Lou*, 20 mai 1915).

DUMUR (Louis). Dédicataire de « Saltimbanques » (68) ♦ Secrétaire de rédaction du *Mercur de France* (1863-1933).

ÉCOUFFES (rue des). *Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent / Rue des Rosiers ou rue des Écouffes dans des bouges* (13) ♦ Rue du IV^e arrondissement à Paris, dans le quartier juif.

ÉDESSE. *Que n'alla-t-il vivre à la cour du roi d'Édesse*

(74) ♦ Le roi lépreux Abgar aurait invité Jésus pour bénéficier de ses miracles (S. Bates). ♦ Ville de Mésopotamie (aujourd'hui Urfa). Colonisée par les Séleucides au IV^e s. av. J.-C., capitale du royaume d'Osroène (II^e s. av. J.-C.-début du III^e s. apr. J.-C.), puis colonie romaine à partir de 216, Édesse fut christianisée au I^{er} s. et devint un grand centre de la civilisation syriaque. Elle tomba entre les mains des Arabes en 638. Les croisés, qui s'en emparèrent en 1098, en firent la capitale d'une principauté chrétienne, le comté d'Édesse. En 1144, la ville fut reprise par les Arabes et, en 1637, elle passa aux Ottomans. On y trouve les ruines d'une citadelle franque. [A] ♦ « Le premier exemple d'un royaume chrétien, avec une dynastie chrétienne, fut donné par Édesse. Cet état de choses, qui fit beaucoup de mécontents, surtout parmi les grands, fut renversé en 216 par Caracalla ; mais la foi chrétienne n'en souffrit guère. Dès lors, furent probablement composées les pièces apocryphes destinées à prouver la sainteté de la ville d'Édesse, et surtout cette lettre prétendue de Jésus-Christ à Abgar, dont Édesse devait être si fière plus tard. » (E. RENAN, *Marc Aurèle ou la fin du monde antique*, 1881, p. 260-61). [F]

ÉGYPANS. *Les égyptans les feux follets* (25) ♦ Myth. Divinité antique dont le corps tient à la fois de l'homme et de la chèvre (cornes, pieds). – Faune, satyre ; – aussi Capricorne. Fig. et littér. Personne à l'aspect grotesque ou répugnant. [R] ♦ « Des aegipans aux yeux de dieux, aux pieds de bête, / Joutant avec le vieux Silène, s'essoufflant / À se vider quelque outre énorme dans le flanc, / Têtant la nymphe ivresse en leur riante envie, » (V. HUGO, *La Légende des siècles*, 1859, p. 297). [F]

ELFES. *Les elfes rire au vent ou corner aux rafales* (75) ; *C'est ton nom qu'en la nuit les elfes ont raillé* (75) ♦ Génie qui symbolise les forces de l'air, du feu, dans certaines mythologies (scandinaves, gaéliques). – Génie, lutin, sylphe. « Les Elfes », poème de Leconte de Lisle. [R] ♦ « Les elfes faisaient courir leurs petits souliers de verre sur les perles qui couvrent le lit de la rivière. » (*L'Hérésiarque et compagnie*, « Que vlo-ve ? », Stock, p. 138).

ÉLIE. *Icare Énoch Élie Apollonius de Thyane / Flottent autour du premier aéroplane* (9) ♦ D'après la Bible, prophète et thaumaturge hébreu qui vécut au temps d'Achab et de Jézabel (IX^e s. av. J.-C.) et s'opposa au culte de Baal. Enlevé au ciel sur un char de feu, Élie fut considéré comme un précurseur du Messie. Élisée recueillit son manteau et hérita de son esprit prophétique. (*I Rois*, 17 ; *II Rois*, 2). [A]

EMPANS. *Tu mesures combien d'empans* (26) ♦ Vx. ou littér. Mesure de longueur qui représentait l'intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, lorsque la main est ouverte le plus possible. Par ext. (Vx). Intervalle compris entre l'extrémité des deux bras lorsqu'ils sont écartés. [R]

ÉNAMOURER (S'). *Seigneur faites seigneur qu'un jour je m'énamoure* (79) ; *Ses mains énamourées* (55) ; *Au petit bois de citronniers s'énamourèrent / D'amour que nous aimons les dernières venues* ♦ Vieilli ou par plaisanterie, s'éprendre. [R]

ÉNOCH. *Icare Énoch Élie Apollonius de Thyane / Flottent autour du premier aéroplane* (9) ♦ Hénoch ou Énoch : Nom d'un personnage biblique qui serait soit l'un des fils de Caïn, soit le père de Mathusalem. Selon la *Genèse* (V, 24), il disparut, enlevé par Dieu. [A]

ENSONGÉS. *Fêtes des sapins ensongés / Aux longues branches langoureuses* (107) ♦ N'existe pas dans [R]. Hapax [F] À rapprocher de « ensommeillé ».

ENTR'AIMAIENT (S'). *Les amoureux s'entr'aimaient* (45)

◆ Littér. S'aimer l'un l'autre, les uns les autres. [R] ◆ Surtout attesté au XVII^e siècle. « Et son amante et lui, s'en laissant trop charmer, / Quittent pour la servir les soins de s'entr'aimer. » (MOLIÈRE, *Psyché*, IV, 1). [F]

ÉPINE-VINETTE. *Près d'un buisson d'épine-vinette* (41) ◆ Plante (n. sc. : berberis) appelée aussi vinettier ; arbrisseau à feuilles simples, denticulées, caduques ou persistantes, à fleurs jaunes en grappes pendantes et dont les fruits sont des baies rouges et comestibles. Haies d'épine-vinette. Confiture, sirop d'épine-vinette. Propriétés fébrifuges de l'épine-vinette. L'épine-vinette est l'hôte de choix du champignon puccinie, qui provoque la rouille du blé. Des épines-vinettes. [R]

ÉPLOYÉS. *Des corbeaux éployés comme des tildes font / Une ombre vaine aux pauvres champs de seigle mûr* (82) ◆ 1. Blason. Qui a les ailes étendues. 2. Littér. Déplié, déployé [R]

ÉPURGE. *Et les gueux mal blessés par l'épurgé dansaient* (115) ◆ Variété d'euphorbe dont les semences donnent une huile purgative. – Grande épurgé : le ricin commun. [R]

EURIPE. *La vie est variable aussi bien que l'Euripe* (52, 54) ◆ (en gr. Euripos ou Evripos). Détroit large de 40 m séparant l'île d'Eubée (Chalcis) de la Grèce continentale (Béotie) et franchi par un pont. Courants violents. [A]

EXFOLIÉE. *Ô marguerite exfoliée* (25) ◆ Rare. Dépouiller (un végétal) de ses feuilles, (une fleur) de ses pétales. [R]

FAUSTES. *Et les destins damnés ou faustes* (25) ◆ Ne figure ni dans [A] ni dans [R]. ◆ Heureux, fortuné. (Rabelais). [Bes]

FÉNÉON (Félix). Dédicataire de « L'ermite » (79) ◆ Écrivain et critique d'art français (Turin, 1861 – Châtenay-Malabry, 1944). Il fonda la *Revue indépendante* (1884) et collabora à la *Revue blanche* ; il défendit l'impressionnisme, le néo-impressionnisme, Seurat, Bonnard, les nabis et les jeunes talents littéraires. [A]

FEUILLARD. *J'agite un feuillard défleuri* (76) ; *Parmi les feuillards de la fête des cabanes / Ottomar en chantant sourira à Abraham* (96) ; *Les feuillards repoussés sur l'arbre de la croix* (140) ◆ (1913, Apollinaire ; repris à l'anc. franç.). Régional ou littér. Branche feuillue. [R]

FEUILLOLER. *sous les roses qui feilloient* (20) ; *J'ai vu feilloier nos forêts* (77) ; *Quand les mains de la foule y feilloient aussi* (86) ; *Et laisse feilloier longtemps les plumes bleues* (114) ◆ 1. Se couvrir de feuilles. – 2. S'agiter, voler comme une feuille. [R]

FLEURET (Fernand). Dédicataire de « Le voyageur » (52) ◆ Othon Friesz (1879 – 1949) a peint un *Portrait de Fernand Fleuret* (1907). [A] ◆ Auteur (1884-1945), avec Louis Perceau (et la collaboration d'Apollinaire) de *L'Enfer de la bibliothèque nationale* (1913).

FOIREUX. *Ta mère fit un pet foireux* (23) ◆ Vieilli. Qui a la foire, la diarrhée ; sali d'excréments. Un pet foireux, accompagné d'évacuation liquide. [R]

FORLIGNENT. *Ô Mémoire Combien de races qui forlignent* (91) ◆ 1. Vx. Sortir de la ligne directe de descendance. – 2. Fig. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. – 3. Par ext. – Déchoir, forfaire. – 4. Fam. et vx. Mal se conduire (en parlant d'une femme). [R]

FORNARINES. *Des poétesses nues des fées des fornarines* (83) ◆ « Bientôt ton image à l'autel / Rendra jalouse Fornarine, / La maîtresse de Raphaël » (H. MURGER, *Les Nuits d'hiver*, 1861.) ◆ « [...] une fornarine mariée, dont les cheveux avaient la couleur des pains dorés. » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Le passant de Prague », Stock, p. 23).

FRICK (Louis de Gonzague). Dédicataire de « Lul de

Faltenin » (76) ◆ Condisciple d'Apollinaire à Monaco, poète de *La Phalange* (1883-1961).

FROIDIT. *Le brouet qui froidit sera fade à tes lèvres* (71) ◆ V. intr. Se refroidir. « L'abbé Prévost laissait froidir son thé » (H. de MONTHERLANT, *les Olympiques*, in *T.L.F.*) [R]

GALVESTON. *Sur la côte du Texas / Entre Mobile et Galveston il y a / Un grand jardin tout plein de roses* (38) ◆ V. des États-Unis (Texas), dans l'île du même nom [...]. Avant-port de Houston. [A] ◆ After a hurricane in 1900, which took about 6 000 lives, a 16 km (10 mi) long seawall was constructed. [E]

GAULÉ. *Tel un noyer gaulé dit au vent ses douleurs* (111) ◆ gauler : Battre (un arbre) avec une gaule pour en faire tomber les fruits. [R]

GEMMIPARES. *La forêt précieuse aux oiseaux gemmipares* (72) ◆ Bot., zool. Se dit des végétaux et des animaux qui se reproduisent par des gemmes (bourgeon constituant le rudiment d'un nouvel animal, ou d'un nouveau végétal). [R]

GETHSÉMANI. *As-tu sué du sang Christ dans Gethsémani* (80) ◆ Oliviers (mont des) : Colline située à l'E. de Jérusalem. Au pied de celle-ci se trouvait le jardin de Gethsémani, où Jésus se recueillit avant d'être livré par Judas aux soldats romains venus l'arrêter. [A] ◆ Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani, et il dit aux disciples : « Restez ici, tandis que je m'en irai prier là-bas. » (*Matthieu* 26, 36) [B]

GIBEL (mont). *Morgane regardait du haut du mont Gibel* (66) ◆ L'Etna, où l'Antiquité situait les forges de Vulcain, et le moyen-âge la résidence de Viviane. [CD]

GIBELINE. *Son destin sanglant gibeline / Vulcain mourut en la forgeant* (28) ◆ n. f. Genre de champignons ascomycètes, produisant le piétin des céréales (Larousse, 1933). ◆ Voir Gibel, ci-dessus, croisement possible avec « gibelin » partisan, en Italie, des empereurs romains germaniques.

GIRANDE. *Et la girande tourne ô belle ô belle nuit* (122) ◆ girandole : 1571 ; ital. girandola, dimin. de giranda « gerbe de feu », d'où vient girande (1694), du bas lat. gyrare « tourner en rond », 1. Vx. Faisceau de jets d'eau, de fusées. – Gerbe. – On a dit aussi girande (1694), vx. La girandole d'un feu d'artifice : gerbe tournante. – Bouquet, soleil. [R]

GIROFLIER. *Ma rose mon girofler* (25) ◆ Arbre exotique de grande taille (Myrtacées) fournissant les clous de girofle, dont les feuilles sont assez semblables à celles du laurier et les fruits, baies globuleuses, aux myrtes. [R]

GNU. *Et prends l'arc pour tuer l'unicorne ou le gnou* (73) ◆ Zool. Mammifère ongulé (Bovidés Bubalinés) au corps lourd, à la tête épaisse et velue, aux membres grêles, qui rappelle le taureau par la tête et les cornes, le cheval par la queue et la crinière, et l'antilope pour le reste. Les gnous sont des ruminants qui vivent par troupeaux dans les plaines de l'Afrique du Sud, et dont la chair est très appréciée. [R]

GODIVEAUX. *Et mes souvenirs faisandés en godiveaux* (35) ◆ Hachis de viande façonné en boulettes oblongues de la grosseur du doigt, pochées à l'eau bouillante salée. [R]

GOUDA. *Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda* (12) ◆ V. des Pays-Bas (Hollande-Méridionale), entre Rotterdam et Utrecht ; 62 321 h. Fromages réputés. Métallurgie, pipes et céramique. Église Saint-Jean (XV^e s.), hôtel de ville (XVII^e s.). [A]

GUINÉE. *Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied / Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée* (14) ◆ Nom donné vaguement à tous les pays du littoral africain, depuis la Sénégambie jusqu'au Congo... [Bes]

GYPAÈTES. *Ni quand sur leurs pigeons fondront les gypaètes (75)* ♦ Grand oiseau rapace diurne (Accipitridés), parfois nommé vautour barbu ou vautour des agneaux. Le gypaète, à long bec crochu, à large et longue queue et à vastes ailes, habite les régions montagneuses de l'ancien continent. Le gypaète se nourrit surtout de charognes, dont l'odeur l'attire. [R] ♦ « L'hirondelle devant le gypaète émigre » (V. HUGO, *La Légende des siècles*, t. 4, 1877). [D]

HAMLETS. *Il s'en allait au milieu des Hamlets blafards / Sur la flûte jouant les airs de la folie (59)* ♦ Le pluriel est un hapax dans [F].

HANOTEN.... *Hanoten ne Kamoth bagoim tholahoth baleoumim (97)* ♦ Contamination d'une formule oratoire fréquente et d'un verset biblique en hébreu (*Psaumes* 149, 7), ainsi traduit « pour exercer sur les peuples vengeance, sur les nations le châtement » [B]. Mais faut-il traduire un vers qu'Apollinaire insère ici comme un collage dans une toile cubiste, pour son étrangeté, ses sonorités inhabituelles et son rythme particulier ?

HÉMATIDROSE. *Car j'ai trop espéré en vain l'hématidrose (80)* ♦ Méd. Suintement de sang par les pores cutanés, décrit dans certains cas de purpura. [R] ♦ « Les douleurs en passant près de toi se métamorphosent / – Écroulements de flammes, morts frileuses, hématidroses – / En une gerbe où fleurit La Merveilleuse Rose » (*Lettres à Lou*, 24 janvier 1915) ; « cette profonde douleur comme en eut le Christ qui dans le Jardin des Oliviers connut la sueur de sang, l'hématidrose... » (*Lettres à Lou*, 29 avril 1915).

HIÉRARQUES. *Une couronne du trirègne est tombée sur les dalles / Les hiérarques la foulent sous leurs sandales (140)* ♦ 1. Relig. Titre désignant les hauts dignitaires de l'Église orthodoxe, évêques et archevêques. – 2. (XX^e). Fig. et littér. Personnage important dans une hiérarchie. [R]

HILARE. *Feignent d'être le rire de la lune hilare* ♦ *Et d'effrayer les fantômes avant-coureurs (55)* ♦ Rem. Disparu au XVI^e s., hilare renaît au XIX^e s., mais reste absent des dictionnaires jusqu'à la fin du siècle dernier. Il est admis par l'Académie en 1935. On trouve les var. hilarieux dans Trévoux (1771) et hilarieux chez Chateaubriand. Qui est dans un état d'euphorie, de contentement béat, de douce gaieté. – Gai ; hilarité. Un personnage hilare. Ils étaient hilares. [R] ♦ « doucement brillante », « bienveillante, propice », adjectif emprunté à Empédocle selon L. Follet.

HISTRION. *Vois l'histrion tire la langue aux attentives (55)* ♦ 1. Didact. Dans l'antiquité classique, Acteur jouant des farces grossières. 2. (1690). Mod. Péj. et littér. Mauvais comédien (v. Cabotin) ou comédien méprisé (notamment dans les genres populaires ; – Baladin, bateleur...). [R]

HOQUETONS. *Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica (33)* ♦ 1. Ancienn. Veste de grosse toile que les hommes d'armes portaient sous le haubert. [R] ♦ Ici, veste que portent des enfants.

HRADCHIN. *Et tu recules aussi dans ta vie lentement / En montant au Hradchin et le soir en écoutant / Dans les tavernes chanter des chansons tchèques (11)* ♦ Château royal de Prague. Par ses édifices médiévaux et baroques, la capitale présente un grand intérêt architectural. Malá Strana (le « petit côté ») est situé sur la rive gauche, que domine l'ensemble du Hradčany, comprenant notamment l'église romane Saint-Georges, la vaste cathédrale gothique Saint-Guy (à partir du XIV^e s.), le belvédère royal et le château de Prague (ou palais du Hradčany). [A] ♦ On trouve plus souvent la forme « Hradschin » dans la littérature, par ex. CHATEAUBRIAND, *Mémoi-*

res d'outre-tombe. [D]

HUIS. *Devant l'huis des auberges grises (55)* ♦ (Déjà au XVII^e). Vx ou littér. Porte (d'une maison). [R]

HYDRE. *Lorsque la nuit revint couverte d'yeux ouverts / Errer au site où l'hydre a sifflé cet hiver (139)* ♦ Animal mythologique. L'Hydre de Lerne (en gr. Lernaia Hudra) : monstre à plusieurs têtes, qui vivait dans le marais de Lerne, en Argolide. Héraclès coupa toutes les têtes du serpent et, pour éviter qu'elles ne repoussent, il les brûla. / Fig. Symbole d'une chose monstrueuse, impossible à contenir, qui ne cesse de se développer. [R]

ICARE. (9, 116) ♦ Selon la mythologie grecque, Icare, fils de Dédale, avait été, sur ordre du roi Minos, enchaîné avec son père dans le Labyrinthe de Crète. Ayant été délivrés par Pasiphaé, femme de Minos, les deux hommes s'enfuirent en volant après avoir fixé des ailes sur leur dos avec de la cire. Icare s'approcha trop du Soleil. La cire fondit et l'audacieux tomba dans la mer. [A]

ILSE. *Ilse la vie est douce (110)* ♦ Prénom de « La Rose de Hildesheim » (*L'Hérésiarque et Cie*, Stock, p. 141 sqq.).

INCANTENT. *Et les souris dans l'ombre incantent le plancher (55) Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'éché (55) Ou bien graves magiciens / Incantent le ciel quand il tonne (55)* ♦ Didact. ou littér. Évoquer par une incantation, par des procédés incantatoires. [R]

INTERCIS. *Les membres des intercis flambent auprès de moi (55)* ♦ Adj. Coupé par morceaux. A été employé en parlant du supplice de quelques martyrs... [Bes] ♦ « Nos pères croyaient que les patrons des hameaux, Jean le silencieux, Dominique l'encuirassé, Jacques l'intercis, Paul le simple, Basile l'ermite, et tant d'autres n'étaient point étrangers au triomphe des armes par qui les moissons sont protégées. » (F.-R. de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, 1848, t. 1, 1^{re} partie, livre 9, p. 404-405). [F]

ISOCHRONES. *Quand isochrones choient des gouttes d'eau de pluie (55)* ♦ Sc. Dont la période a une durée constante (v. Tautochrone). Oscillations isochrones du pendule. Mouvements, battements, vibrations isochrones. Qui présente des phases isochrones. – Isophase. (On dit aussi isochronique, 1867). [R]

IXION. *Nos cheminées à ciel ouvert engrossent les nuées / Comme fit autrefois l'Ixion mécanique (137) ; Ixion le créateur oblique (139)* ♦ Myth. Roi des Lapithes. Après avoir tué son beau-père, Dèioneus, il fut accueilli par Zeus dans l'Olympe mais, parce qu'il avait cherché à séduire Héra, il fut condamné par le maître des dieux à être attaché au moyen de serpents sur une roue tournant sans relâche dans le Tartare. [A]

JACOB (Max). Dédicataire de « Palais » (34). ♦ Poète français (Quimper, 1876 – Drancy, 1944). Né en Bretagne, dans une famille juive, il vint tôt à Paris, où il se mêla à la bohème montmartroise et se lia avec Picasso, G. Apollinaire, F. Carco, A. Salmon. [...] Fantaisie – s'exprimant dans un langage qui annonce le surréalisme – et gravité s'entrelacent ainsi dans une œuvre qui retrace l'itinéraire mystique de son auteur : *Œuvres mystiques et burlesques de frère Matorel* (1911), *le Cornet à dés* (1917)... [A]

JARS. *Et l'angoisse rauque des paonnes et des jars (55)* ♦ Mâle de l'oie domestique. [R]

KIKIRIKI. *Nul coq n'a chanté aujourd'hui / Kikiriki (55)* ♦ En allemand, cri du coq. Hapax [F].

LA VALLIÈRE. *Ô La Vallière / Qui boite et rit / De mes prières / Table de nuit (133)* ♦ (Françoise Louise de La Baume Le Blanc, duchesse de) Dame française (Tours, 1644 –

Paris, 1710). Fille d'honneur de Henriette d'Angleterre, elle devint en 1661 la maîtresse de Louis XIV, auquel elle donna quatre enfants (dont deux vécut et furent légitimés). Supplantée en 1667 par la marquise de Montespan, elle se retira en 1674 chez les carmélites. [A] ♦ Elle était boiteuse, ce qui justifie la métaphore apollinarienne.

LADRE. *Il était pâle il était beau comme un roi ladre* (55) ♦ Vx. Ladre, ladsresse : celui, celle qui a la lèpre (au sens anc. et général du mot). « Certains villages italiens, aussi bien que certaines bourgades françaises, sont des foyers de lèpre. Et j'en étais certain. Dom Folengo était ladre. Je couchais dans le lit d'un lépreux. Les draps n'avaient même pas été changés ». APOLLINAIRE, *l'Hérésiarque...*, p. 228. [R] Baudouin IV le Lépreux (1160 – 1185), roi de 1174 à 1185, lutta avec courage contre les musulmans, malgré le mal qui le rongait. [A]

LÆTARE. *Aubade chantée à Lætare un an passé* (20) ♦ En latin, « réjouis-toi », nom donné au quatrième dimanche de carême. [Bes] ♦ « Elles [les bonnes-fées-notre-seigneur] suspendaient des guirlandes le dimanche de Lætare à l'arbre des fées et buvaient à la fontaine. » (M. BARRÈS, *Mes Cahiers*, 1914, t. 10, p. 254). [F]

LAIS. *Moi qui sais des lais pour les reines* (21) ♦ (du celtique, même rac. que l'irlandais laid « chant »). Litt. 1. Genre narratif médiéval, en vers, court roman né à la fin du XII^e s. (Lais de Marie de France) et qui s'inspirerait du lai celtique, poème chanté. 2. Genre lyrique médiéval, caractérisé par un nombre généralement élevé de strophes longues et de formes variées. Guillaume de Machaut est le dernier grand représentant du genre. [A]

LAURENCIN (Marie). Dédicataire de « Crépuscule » (37) ♦ Peintre et graveur français (Paris, v. 1885 – id., 1956). Amie d'Apollinaire, qui lui fit connaître les cubistes, elle subit surtout l'influence de Picasso. Elle ne fit pourtant pas sienne l'esthétique du mouvement et ses figures sont stylisées avec grâce (*Femme à la colombe*, 1919, Paris). Elle réalisa également des dessins et des décors de théâtre. [A]

LAURÉS. *Un triomphe passait gémir sous l'arc-en-ciel / Avec de blêmes laurés debout dans les chars* (72) ♦ Littér. Orné, couronné de laurier. [R]

LAZARE. *Tu ressembles au Lazare affolé par le jour* (11) ; *Le Lazare entrant dans la tombe / Au lieu d'en sortir comme il fit* (126) ♦ Dans l'Évangile selon saint Jean (XI, 1-44), ami et disciple de Jésus, frère de Marthe et de Marie. Il fut ressuscité par Jésus. [A]

LÉAUTAUD (Paul). Dédicataire de « La Chanson du Mal-Aimé » (17) ♦ Écrivain français (Paris, 1872 – la Vallée-aux-Loups, Robinson, 1956). Secrétaire de rédaction au *Mercur* de France (1908-1940), il publia des récits autobiographiques (*le Petit Ami*, 1903), une anthologie poétique (1900-1929) et des récits (*In memoriam*, 1905). Son *Journal littéraire* fut publié après sa mort (1954-1965). Sa personnalité abrupte et pittoresque fut révélée au public par des dialogues radiophoniques (*Entretiens avec Robert Mallet*, 1951). [A] ♦ Il aurait retrouvé dans un tiroir et fait publier le manuscrit de « La Chanson du mal-aimé ».

LEBLOND (Marius-Ary). Dédicataire de « Schinderhannes ». ♦ Goncourt 1909 pour *En France*. [A]

LÉMURES. *J'ai fait des gestes blancs parmi les solitudes / Des lémures couraient peupler les cauchemars* (66) ♦ Antiq. rom. Spectre d'un mort revenant tourmenter les vivants. Par ext. (Littér.). – Fantôme. Maison hantée par des lémures. [R]

LÉVIATHAN. *les voix graves des hommes / Feront gémir un Léviathan au fond du Rhin comme une voix d'automne*

(97) ♦ Dans la Bible (Livre de Job), monstre marin symbolisant le Démon ou, peut-être, le Paganisme, et qui fut vaincu par Yahvé. [A] ♦ « Ce jour-là, Yahvé châtiéra avec son épée dure, grande et forte, Léviathan, le serpent fuyard, Léviathan, le serpent tortueux ; il tuera le dragon qui habite la mer. » *Isaïe* 27, 1 [B]

LEYDE. *Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide / Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde* (12) ♦ (en néerl. Leiden). V. des Pays-Bas (Hollande-Méridionale), sur le Vieux-Rhin ; [...] Elle fut dotée en 1575, par Guillaume d'Orange, d'une université qui devint bientôt l'une des plus importantes d'Europe. [A]

LIGURE. *Ouïr ta voix ligure en nénie ô maman* (70), *Assieds-toi là pour mieux ouïr les voix ligures* (70), *La voix ligure était-ce donc un talisman* (73) ♦ N. m. (1863). Le ligure : langue ancienne du groupe italo-celtique (attestée surtout par des noms propres). [R] ♦ Usage néologique comme adjectif. Pour Apollinaire, « *ligure* est un mot celtique qui autant que je me souviens signifie : *qui a une belle voix*. » (*Lettres à Lou*, Noël 1914).

LILITH. *Et je marche je fuis ô nuit Lilith ulule* (81) ♦ « Les chats sauvages rencontreront les hyènes, le satyre appellera le satyre, là encore se tapira Lilith, elle trouvera le repos » (*Isaïe* XXXIV, 14). [B] ♦ Première femme d'Adam selon la Kabbale. En Hébreu, ce nom désigne la chouette.

LISSE. *Près d'un tapis de haute lisse* (18) ♦ lisse ou lice : n. f. (lat. licium « fil de trame »). Fil métallique vertical fixé en haut et en bas des lames de bois du métier à tisser. (Les lisses portent, en leur milieu, des œillets de verre ou de métal dans lesquels passent les fils de chaîne. Les œillets permettent à ces fils de monter et de descendre lorsqu'on actionne les harnais.) / Par ext. Tapisserie de haute ou de basse lice, dont les fils de chaîne sont verticaux ou horizontaux. / Assemblage de fils de chaîne, soutenu par un lisseron dans un métier à tisser les rubans. [A]

LOGOMACHIES. *Tentations de lune et de logomachies* (78) ♦ 1. Dispute, querelle sur les mots, sur des choses insignifiantes. 2. (1783). Assemblage de mots creux dans un discours, dans un raisonnement. 3. Emploi (excessif) de la parole, du verbe. [R]

LORE. *Va-t'en Lore en folie va Lore aux yeux tremblants* (100) ♦ Diminutif de Loreley.

LORELEY. (99 *sqq.*) ♦ Lorelei : célèbre falaise de schiste d'Allemagne, sur la rive droite du Rhin (Rhénanie-Palatinat), haute de 132 m, dans la « Trouée héroïque », en amont de Saint-Goarshausen. Site romantique popularisé par Brentano et le poème de H. Heine, qui a pour thème la sirène Lorelei attirant les bateliers dans ce défilé dangereux. [A]

LOULABIM. *Et dans la synagogue pleine de chapeaux on agitera les loulabim* (97) ♦ En hébreu, pluriel de « loulav », branches de palmier utilisées dans le rituel de la fête de Soucoth (des cabanes), marquant le début de l'automne.

LUITPOLD. *Luitpold le vieux prince régent / Tuteur de deux royautés folles / Sanglote-t-il en y songeant / Quand vacillent les lucioles* (30) ♦ Louis III : (Munich, 1845 – château de Sárvár, Hongrie, 1921). Roi de Bavière (1913-1918). Fils du régent, le prince Luitpold, cousin de Louis II et d'Otton Ier (interné comme fou), il succéda à son père à la régence, se fit proclamer roi en 1913 (son cousin ne mourut qu'en 1916) et dut abdiquer en novembre 1918. [A]

LUL DE FALTENIN. *La troisième bleu féminin / N'en est pas moins un chibriape / Appelé Lul de Faltenin* (28) ♦ Lulle ou Lul (saint) : archevêque de Mayence (v. 705-786) (Larousse

1933). En argot flamand, Lul désigne le phallus ; quant à Faltenin, ce serait une variation sur le latin *phallum tenens*. Ce nom serait donc un substitut mystérieux de « se masturber » (voir Bibliographie).

LYDIENNES. *Au son des cinyres des Lydiennes nues* (70) ♦ Lydie ou Méonie (en gr. Ludia). Géogr. Anc. Rég. occidentale de l'Asie Mineure, comprenant les vallées de l'Hermos et du Méandre. Située sur le parcours des grandes routes commerciales, elle subit de fortes influences grecques et orientales. Sous la dynastie des Mermnades (687-648), dont les plus illustres représentants furent Gygès, Alyatte et Crésus, la Lydie s'étendit jusqu'au fleuve Halys et fut le royaume le plus puissant de la péninsule Anatolienne. Célèbre pour ses richesses (provenant des mines d'or du Pactole) et pour ses offrandes aux sanctuaires grecs, notamment à Delphes, le Royaume lydien fut le premier État à pratiquer le monnayage. La capitale, Sardes, fut prise par Cyrus en 546 av. J.-C. Dès lors, la Lydie devint une satrapie perse, puis fit partie des royaumes séleucide et attalide. En 137 av. J.-C., elle fut incorporée à la province romaine d'Asie. [A] Nom donné à un chœur de bacchantes parce que des Lydiennes avaient accompagné autrefois Bacchus dans les Indes. [Bes]

MACLOTTE. *C'est la maclotte qui sautille* (55) ♦ Danse folklorique de l'Ardenne (trois pas en avant, deux en arrière).

MARIZIBILL. titre d'un poème (51) ♦ « Elle s'appelait Marie-Sybille ou Marizibill, pour parler comme les gens de Cologne, sa ville natale. » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Cox City », Stock, p. 233 sqq.).

MAROTTE. *Prends cette tête au lieu de ta marotte et danse* (62) ♦ Sceptre surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré et garni de grelots. [R]

MAUSOLE. *Comme la femme de Mausole / Je reste fidèle et dolent* (21) ♦ Satrape de Carie de 377 à sa mort (353 av. J.-C.). Il se rendit indépendant et agrandit considérablement ses États aux dépens des Lydiens et des Grecs. Il transporta sa capitale à Halicarnasse et y appela les plus grands artistes grecs pour l'embellir de monuments. Le plus célèbre est le Mausolée d'Halicarnasse, grandiose édifice funéraire aujourd'hui détruit, qui lui fut dédié par sa femme. [A]

MÉDAILLERA. *Le doux printemps longtemps après Noël / Te médaillera d'un beau soleil* (57) ♦ V. 1850 ; de médaille, et -er. [R]

MELLIFLUENTE. *Lune mellifluente aux lèvres des déments* (95) ♦ Melliflu : adj. qui abonde en miel, qui distille le miel. [...] Fig. se dit de ce qui est trop doucereux et presque fade. S. m. Homme qui ne dit que des paroles doucereuses... [Bes] ♦ « Répondu un mellifluent billet à Mme de F. qui m'invitait à théifier pour ce soir, mais de ce temps ne sortirais pas pour la plus belle créature femelle, les seuls êtres pourtant qui fassent faire ce qu'on ne veut pas. » (J. BARBEY D'AUREVILLE, *Memorandum deuxième*, 1839, p. 350 [1838]). [F] ♦ « La langue n'était plus le babil mellifluent ou, si vous voulez, le margouillis des Andalous, mais une langue dure, aigre, sifflante, qui me mettait dans une espèce de fureur physique : imaginez de l'allemand parlé avec l'accent américain. » (H. de MONTERLANT, *La Petite Infante de Castille*, 1929, p. 595). [F]

MENNONITE. *Comme cette femme est mennonite* (38) ♦ Relig. Membre d'une secte d'anabaptistes (fondée au début du XVI^e siècle), nombreux encore aujourd'hui aux Pays-Bas et aux États-Unis. [R] ♦ Membre de la secte anabaptiste de Menno Simonsz, anabaptiste hollandais (Witmarsum, Frise, 1496 – Wülstenfeld, 1561). Après avoir été ordonné prêtre en 1524, il fut amené à rejeter la validité du baptême des enfants

et l'eucharistie. En 1535, il quitta l'Église catholique et se fit rebaptiser. Prédicateur itinérant, il organisa de petites communautés anabaptistes réformées. Auteur du *Livre fondamental de la doctrine rédemptrice du Christ* (1539). [A] ♦ Les mennonites ne portent pas de boutons à leurs vêtements.

MENTONASQUE. (11) Habitant de Menton.

MERLIN. « Merlin et la vieille femme » (65) et *passim* ♦ Merlin l'Enchanteur : Personnage du cycle d'Arthur, prophète et magicien, introduit dans la littérature médiévale par l'œuvre de Geoffroy de Monmouth. [A] ♦ Voir *L'Enchanteur pourrissant* d'Apollinaire.

MÉTIVE. *La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive* (14) ♦ 1. Mélangé. 2. Métis, métisse. [R]

MIRABEAU (pont). « Le Pont Mirabeau » (15) ♦ Pont sur la Seine à Paris, construit en 1895.

MIROTONS. *Ces grands pâtés ces os à mælle et mirotons* (35) ♦ Plat cuisiné, fait de bœuf bouilli et coupé en tranches, accommodé avec des oignons, du lard, du vinaigre. [R]

MOBILE. *Sur la côte du Texas / Entre Mobile et Galveston il y a / Un grand jardin tout plein de roses* (38) ♦ V. des États-Unis (Alabama), sur la baie de Mobile, près de la rivière homonyme. [A]

MORGANE. *Morgane regardait du haut du mont Gibel* (66) ♦ Morrigan : Déesse celtique de la Guerre qui, dans les romans du cycle breton, devint la fée Morgane. [A] ♦ « et dédaignant les mirages que projette la fée Morgane, de son castel sans retour sur le mont Gibel... » Apollinaire, *Petites merveilles du quotidien* (19 avril 1909), p. 66. Il traite ici de la magicienne demeurant sur l'Etna.

MORS. *Au triangle isocèle ouvert au mors des chapes* (72) ♦ (V. 1130). Archéol. Mors de chape : « agrafe composée de deux plaques rivées ou cousues aux bords d'une chape qui « mordent » les pans de l'étoffe et les retiennent sur la poitrine » (RÉAU). Mors de chape ciselé, émaillé. [R]

MOURRE. *Les humains savent tant de jeux l'amour la mourre / L'amour jeu des nombrils ou jeu de la grande oie / La mourre jeu du nombre illusoire des doigts* (79) ♦ Anciennt. Jeu de hasard dans lequel deux personnes se montrent rapidement et simultanément un certain nombre de doigts dressés en criant un chiffre pouvant exprimer ce nombre (celui qui donne le chiffre juste gagne). [R]

MURÈNES. *Des hymnes d'esclave aux murènes* (21) *Des hymnes d'esclave aux murènes* (32) ♦ Poisson physostome (Murénidés) long et mince, ondulant dans l'eau, très vorace, appelé autrefois serpent de mer, qui vit dans les mers tropicales. Le Romain Vedius Pollion passait pour nourrir des murènes avec de la chair humaine. « Je fais jeter par jour un esclave aux murènes. » (V. HUGO, *Odes et ballades*, IV, VIII). [R]

MUSIQUENT. *Musiquent au long des portées / De rails leur folie de machines* (31) ♦ V. intr. Rare et fam. Jouer de la musique. « Après le dîner on fit apporter de la musique. Nous musiquâmes tout le jour au clavecin du prince [...] » (ROUSSEAU, *les Confessions*, VIII). « Ils ne savent pas encore ce qu'il faut mettre en musique, ni par conséquent, ce qui convient au musicien [...] Il n'y a pas six vers de suite dans tous leurs charmants poèmes qu'on puisse musiquer » (DIDEROT, *le Neveu de Rameau*, Pl., p. 48). [R]

NACELLE. *Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle* (100) ♦ Vx ou poét. Petit bateau à rames, dépourvu de mât et de voile. [R]

NÉFLIER. *Te voici à Rome assis sous un néfler du Japon* (12) ♦ Néfler du Japon : espèce (*Eriobotrya japonica*) de Rosacées d'Extrême-Orient, voisine des néflers et des poi-

riers ; ses fruits, jaunes et laineux, sont comestibles. Syn. bibacrier. [A]

NÉNIE. *Ouïr ta voix ligure en nénie ô maman* (70) ♦ Didact., antiq. Chants funèbres que les pleureuses chantaient à Rome et en Grèce au cours des funérailles. [R] ♦ Nénie au singulier n'existe pas dans [R].

NICETTES. *Sur les nixes nicettes aux cheveux verts et naines* (132) ♦ Vx (ou archaïsme littér.). Un peu nice. – Simplet. [R]

NIMBÉ. *Le front nimbé de feu sur le chemin de Rome* (67) ♦ Littér. Entourer, auréoler (d'un rayonnement). [R]

NISSARD. (11) habitant de Nice.

NIXES. *Sur les nixes nicettes aux cheveux verts et naines* (132) ♦ Didact., littér. Génie ou nymphe des eaux, dans les mythes germaniques. [R]

NONPAREILLES. *Et tous ces mets criaient des choses nonpareilles* (35) ♦ Adj. Vx ou littér. Qui n'a pas son pareil, qui est sans égal en son genre. – Beau, inégalable. – REM. On rencontre parfois l'orthographe non-pareil, non pareil. [R]

OBLONG. *Mais pour ce feu oblong dont l'intensité ira s'augmentant* (48) ; *Le tact est relatif mais la vue est oblongue* (55) ; *Du troupeau d'étoiles oblongues* (55) ♦ Dont l'une des dimensions est notablement plus grande que l'autre ou que les autres ; qui est de forme allongée. [R]

OCELLÉ. *Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé* (9) ♦ Qui porte des ocelles : Tache arrondie dont le centre et le tour sont de deux couleurs différentes (évoquant un œil). [R]

OPHÉLIE. *Je le revis au bord du fleuve sur lequel flottait Ophélie / Qui blanche flotte encore entre les nénuphars* (59) ♦ Personnage de *Hamlet*, drame de Shakespeare. Amoureuse du prince de Danemark, elle devient folle lorsque son père, Polonius, est tué par Hamlet, par erreur ; elle se noiera accidentellement. [A] ♦ Tableau de sir John Everett Millais (Peintre anglais, 1829 – 1896) peint en 1852 (Tate Gallery, Londres). [A] ♦ « Voici plus de mille ans que la triste Ophélie / Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir. / Voici plus de mille ans que sa douce folie / Murmure sa romance à la brise du soir » (A. RIMBAUD, *Poésies*, 1871). [D]

ORONGE. *Sous les feux de gaz roux comme la fausse oronge* (112) ♦ Autre nom de l'amanite. *Fausse oronge*, à chapeau rouge taché de blanc, vénéneuse. [R]

ORRA. *À petits pas il orra le chant du pâtre toute la vie* (55) ♦ Ouir : J'ois, tu ois, il oit ; nous oyons, vous oyez, ils oient ; j'oyais, nous oyions ; j'ouïs, nous ouïmes ; j'oirai ou j'orrai, nous oirons (ou orrons) ; oyons, oyez, oyant ; ouï. Vx. sauf inf. et p.p. – du lat. audire « entendre ». [R]

OTELLES. *Le sang jaillit de mes otelles* (76) ; *Les otelles nous ensanglantent* (77) ♦ N'existe pas dans [R] ♦ N. f. plur. Hérald. Meubles en forme de fer de lance, disposés en sautoir et généralement au nombre de quatre. [A]

OTTOMAN. *La dame avait une robe / En ottoman violine* (124) ; *La dame en robe d'ottoman violine* (124) ♦ N. m. (1907). Étoffe de soie à trame de coton et grosses côtes. Robe en ottoman. – Gros-grain. [R]

PALLAS. *Les évêques noirs révéant sans le savoir / Au triangle isocèle ouvert au mors des chapes / Pallas* (72) ♦ Myth. Surnom d'Athéna. Elle le devait à un Géant homonyme qu'elle avait tué dans la gigantomachie. [A]

PAN. *Pan siffle dans la forêt* (20) ; *Le grand Pan l'amour Jésus-Christ / Sont bien morts et les chats miaulent* (21) ♦ Myth. Dieu grec des bergers et des troupeaux, originaire d'Arcadie, identifié avec le Faunus des Romains. Fils d'Hermès et d'une Pénélope, il était représenté sous la forme

d'un démon barbu, doté de cornes, avec des jambes velues et des oreilles de bouc. La réflexion philosophique en fit un symbole de l'Univers. [A] ♦ « le Grand Pan est mort », aurait rapporté un marin selon Plutarque. ♦ « C'était un jour violent d'été, à l'heure de midi dont Pan, caché dans les moissons, symbolise le rut effrayant. » (*L'Hérésiarque et Cie*, « D'un monstre à Lyon ou l'envie », Stock, p. 90).

PANIKUES. *Il me suffit de voir leurs pieds pour pouvoir refaire ces gens à milliers / De voir leurs pieds paniques un seul de leurs cheveux* (49) ♦ Littér. ou didact. Relatif au dieu Pan, à certains aspects lyriques de la nature. « Le grand appel panique » (P. CLAUDEL, *Partage de Midi*, p. 146). [R]

PANTAURE. *Il brillait et attirait comme la pantaure* (74) ♦ Pierre précieuse attirant les cailloux colorés (Huguet). [CD]

PAONNES. *Et l'angoisse rauque des paonnes et des jars* (72) ♦ Rare. Femelle du paon (on dit plus souvent : un paon femelle). [R]

PAPESSE. *Vertuchou riotant des vulves des papesses* (81) ♦ N. f. La papesse Jeanne : femme qui aurait accédé à la fonction papale en 885 ou en 1087. Cette légende semble tirer son origine de l'influence exercée au X^e s. par certaines princesses sur les élections pontificales. [A] ♦ Voir Emmanuel RHOÏDIS, *La Papesse Jeanne*, roman historique traduit du grec moderne par Maurice Dreyfous, 1878 (nouvelle trad. par Alfred Jarry et Jean Saltas, Fasquelle, 1908).

PARACLET. *Elle viendra demain cueillir les giroflées / Pour mettre aux nids des colombes qu'elle destine / Au pigeon qui ce soir semblait le paraclet* (114) ♦ (gr. paraklêtos « invoqué »). Théol. Nom donné au Saint-Esprit. [A] ♦ « Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (*Jean*, XIV, 26). [B] ♦ « Le larron de gauche était le Saint-Esprit, le Paraclet, l'éternel Amour qui, devenu homme, voulut être pareil à l'amour humain qui est infâme. » (*L'Hérésiarque et Cie*, « L'Hérésiarque », Stock, p. 64)

PASSIFLORES. *Plein du rôle pompeux des groseilliers sanglants / Et de la sainte cruauté des passiflores* (83) ♦ Bot. Plante à larges fleurs étoilées (Pariétales ; famille Passifloracées), présentant des filaments en son centre (comparés à la couronne d'épines), un pistil muni de trois styles (comparés aux clous de la Passion, – Fruit de la Passion), et à feuilles aiguës (comparées à la lance). [R]

PENTACLE. *Et pour toujours je suis assis dans un fauteuil / Ma tête mes genoux mes coudes vain pentacle* (93) ♦ Didact. Étoile à cinq branches. – Pentagramme. Le pentacle, considéré par les anciens comme le symbole de la perfection. – Spécialt, occultisme. Tracé matériel d'une étoile à cinq branches (ou talisman : médaille, etc., portant ce tracé), censé posséder des vertus magiques, notamment de protection contre les forces diaboliques. [R] ♦ Autre orthographe : « Cette bague-ci porte un scorpion, le signe sous lequel je suis né ; celle-là, avec ses deux triangles accouplés, l'un, la tête en haut et l'autre, la pointe en bas, reproduit l'image du macrocosme, du sceau de Salomon, du grand pantacle » (J.K. HUYSMANS, *Là-bas*, 1891, p. 211). [D] ♦ « l'art magicien / Très ancien / Que je sais bien : / Les philtres, les pentacles / Les lumineux spectacles / T'apporment agrandis / Les Paradis / Les plus maudits. » (*Lettres à Lou*, 14 avril 1915).

PENTECÔTES. *Langues de feu où sont-elles mes pentecôtes* (35) ♦ 1. Fête chrétienne célébrée le septième dimanche après Pâques pour commémorer la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. 2. Fête juive célébrée sept semaines après le second jour de la Pâque. [R] ♦ « Le jour de la Pentecôte étant

arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (*Actes* II, 1-4) [B] ♦ « Ils s'imposent dans l'or des clairs dimanches / – Toussaint, Noël, Pâques et pentecôtes blanches – » (É. VERHAEREN, *Les Villes tentaculaires*, 1895, p. 128). [D]

PHÉNIX. *Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre* (9) ; *Et tous aigle phénix et pihis de la Chine* (10) ; *Que mon amour à la semblance / Du beau Phénix s'il meurt un soir / Le matin voit sa renaissance* (17) ♦ 1. Animal fabuleux de la mythologie gréco-latine, oiseau unique de son espèce, qui vivait plusieurs siècles, se brûlait et renaissait de ses cendres. [R]

PICASSO (Pablo). Dédicataire des « Fiançailles » (114). ♦ Picasso (Pablo Ruiz Blasco, dit Pablo) Peintre, sculpteur, graveur et céramiste espagnol (Málaga, 1881 – Mougins, 1973). Il commença à peindre très tôt, d'abord avec son père, puis à l'École des beaux-arts de Barcelone, où il entra à 14 ans (œuvres de jeunesse au musée Picasso, Barcelone). De 1900 à 1904, il résida plusieurs fois à Paris, avant de s'y installer définitivement ; on a coutume de nommer « période bleue » cette phase caractérisée par des œuvres où il évoque, d'une manière émouvante, proche de Toulouse-Lautrec et de l'expressionnisme, la misère des humbles (*le Vieux Guitariste*, Art Institute, Chicago). Aux lignes sévères de cette phase succèdent, dans des tonalités roses, les arlequins, les saltimbanques, les maternités, de la « période rose » (1905-1907). L'année 1907 fut celle des *Demoiselles d'Avignon*, tableau qui amorce le cubisme. En 1917, Picasso travailla pour les Ballets russes de Diaghilev à Rome. Il y découvrit l'art antique et l'esthétique de la Renaissance, qui affermirent chez lui un réalisme classique déjà abordé en 1915... [A]

PIE X. *L'europpéen le plus moderne c'est vous pape Pie X* (7) ♦ Pie X (saint) : [Giuseppe Sarto] (Riese, Vénétie, 1835 – Rome, 1914). Pape (1903-1914). Patriarche de Venise et cardinal en 1893, il succéda à Léon XIII en 1903. Il favorisa le plain-chant (1903), réforma le bréviaire (1911), refondit le code de droit canon (1917) et prôna un retour au thomisme. Il condamna la séparation de l'Église et de l'État introduite en France, dans ses encycliques *Vehementer nos* et *Gravissimi officii* (1906), s'opposa aux mouvements proches de la démocratie chrétienne en Italie et en France. En 1914, il mit à l'index l'Action française. En 1907, il avait aussi condamné le mouvement moderniste (décret *Lamentabili sane exitu* et encyclique *Pascendi*), condamnation qui fut à l'origine d'excommunications retentissantes, telle celle de Loisy. Il fut canonisé en 1954. Fête le 21 août. [A] ♦ « Appris, ce soir, l'élection du patriarche de Venise qui a pris le nom de Pie X. Cette nouvelle m'attriste, loin de me réjouir et même je tombe dans le noir. J'avais tant désiré un événement extraordinaire ! C'est toujours la même chose : un italien et un vieillard ! » (L. BLOY, *Journal*, t. 2, 1903-1904 – 1904 – p. 186). [D] ♦ « [...] on ne saurait trop admirer la sagesse du pape Pie X qui condamne les études d'exégèse comme contraires à la vérité révélée, funestes à la bonne doctrine théologique et mortelles à la foi. » (A. FRANCE, *L'île des pingouins*, 1908, p. 180). [D] ♦ « J'aime et j'approuve ces lignes de Saint-Auban sur Pie X. "Il est prêtre éperdument. Il est le type du sacerdote montant près du credo sa faction théologique. Il est le gardien du mys-

tère. Il est le spécialiste de la prière, de la discipline et des sacrements. Au flot rationaliste, il aime à opposer la digue doctrinale... il est l'apôtre du plain-chant, de l'oraison et du miracle. Il est le robuste champion du fond des choses. Il est celui qui relève chaque défi d'un rationalisme étriqué, proclame la divine action du surnaturel dans l'histoire." » (M. BARRÈS, *Mes Cahiers*, t. 8. 1909-1911, 1911, p. 227). [D] ♦ « [...] enfin, le 7 septembre 1907, dans l'encyclique *Pascendi*, Pie X a signalé deux points de la doctrine des modernistes, qui conduisent au panthéisme : leur symbolisme, en vertu duquel les idées sont des symboles de Dieu, et leur doctrine de l'immanence divine, dérivant de tous les phénomènes de la conscience humaine. » (*Dictionnaire de théologie catholique*, t. 4, 1920, p. 1300). [F] ♦ « – Et Pie X, Monseigneur ? Vous l'avez approché en 1904. Quelle impression vous a-t-il laissée ? / – Le seul jour de mon arrivée à Rome, je l'ai vu trois fois. Trois fois il m'a demandé de démissionner ; trois fois j'ai refusé. Pie X était un homme un peu ordinaire, m'a-t-il semblé. » (A. BILLY, *Introïbo*, III, 1939, p. 186). [F] ♦ Le Pape a béni l'aviateur Beaumont, vainqueur de la course Paris-Rome, en 1911. [MD]

PIHIS. *De Chine sont venus les pihis longs et souples / Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples* (9) ♦ Oiseaux signalés dans le *Journal asiatique*, Janvier-Février 1896. N'ayant qu'une seule aile, ils ne peuvent voyager qu'en couple. [MD] Hapax [F]

PI-MUS. *Pi-mus couples allant dans la profonde eau triste* (64) ♦ Poisson chinois. Voir le *Journal Asiatique*, Janvier-Février 1896. N'ayant qu'un seul œil, ils se déplacent par couples. [MD] ♦ Hapax [F]

PLAGALES. *Ouïs du chœur des vents les cadences plagales* (73) ♦ Mus. Se dit d'un mode du plain-chant où la quinte est à l'aigu et la quarte au grave (opposé à mode authentique ou authentique). [R] ♦ « [...] nous concentrons cette aura de poésie, ce charme trans-spatial dans le bleu de Vermeer... ou dans les cadences plagales de Fauré, [...] » (V. JANKÉLÉVITCH, *Le je-ne-sais-quoi et le presque rien*, 1957, p. 83). [F]

PODOLIE. *Bourreau de Podolie* (23) ♦ Région d'Ukraine couvrant les bassins supérieurs du Boug occidental, du Boug oriental et du Dniestr, au pied nord des Carpates et au S. de la Volhynie. Plateau voué à la céréaliculture et à l'élevage bovin. [A] ♦ « Les Turcs prirent sous le règne de Michel la Podolie et la Volhinie. La Pologne ne put se conserver qu'en se rendant tributaire de la porte ottomane. Le grand maréchal de la couronne Jean Sobieski lava cette honte à la vérité dans le sang des Turcs à la bataille de Chokzim : cette célèbre bataille délivra la Pologne du tribut, et valut à Sobieski la couronne » (VOLTAIRE, *Essai sur l'histoire générale*, 1756, ch. 157, p. 252). [F] ♦ « Quatrième noble, qui es-tu ? / Le Noble : Prince de Podolie. / Père Ubu : Quels sont tes revenus ? / Le Noble : Je suis ruiné. / Père Ubu : Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. » (A. JARRY, *Ubu Roi*, 1896, p. 57). [D]

POÉTESSES. *Pâle et magique il eût aimé des poétesses* (74) ♦ Femme poète. Sapho est une poétesse illustre (Académie). REM. Poétesse tend à devenir péjoratif. On dira plutôt : Emily Dickinson est un grand poète. [R]

PORT-AVIATION. *La religion seule est restée toute neuve la religion / Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation* (7) ♦ « [...] aux lisières sud-ouest de Paris, là où, vers 1910, le moteur à explosion et déjà l'aéroplane faisaient pousser – dans les parages de Port-Aviation, du terrain d'Issy-les-Moulineaux – des bâtisses industrielles migrantes, aussi légères que les oiseaux de bois et de toile qu'elles abritaient,

approvisionnement et réparaient. » (J. GRACQ, *La Forme d'une ville*, 1985, p. 34). [F]

POUPINS. *Les squelettes de doigts terminant les sapins / Ont égaré ma route et mes rêves poupins* (82) ♦ Qui a les traits, l'air d'une poupée. [R]

PRIVÉ. *L'amour lourd comme un ours privé* (78) ♦ Vx. Apprivoiser. Priver un renard. – Pron. (Passif). Animal qui se prive difficilement. [A]

PROSIT. *Prosit bandit en cotillon* (103) ♦ XX^e (in Larousse, 1932) ; mot all., lat. prosit, subj. de prodesse « être utile ». Formule de souhait accompagnant un toast. [R]

PUNIQUE. *Et mon couteau punique au pied de ce pêcher* (70) ♦ (Littér.). Fig., rare. Qui évoque la ruse, la perfidie que les Romains prêtaient aux Carthaginois. « Leur artillerie était en embuscade sous les broussailles. Ce travail punique, incontestablement autorisé par la guerre qui admet le piège, était si bien fait que Haxo [...] n'en avait rien vu [...] » (V. HUGO, *les Misérables*, II, I, VI). [R]

PYRAUSTES. *Les satyres et les pyraustes* (25) ♦ Genre de lépidoptères nocturnes, tribu des pyralides, établi pour plus de vingt espèces qu'on trouve fréquemment en Europe pendant l'été. [Bes] ♦ Hapax [F]

PYTHAGORIQUE. *Il est plus noble que le paon pythagorique* (71) ♦ Philos. Vx. Relatif ou propre à Pythagore, son école, ses doctrines. – Pythagoricien. – Spécialt. Silence pythagorique : silence prolongé (tel que Pythagore le demandait à ses disciples). Diète pythagorique : abstinence de viande (pratiquée par les pythagoriciens). – Nombres pythagoriques : nombres utilisés dans la divination, selon leur valeur symbolique et mystique chez les pythagoriciens. [R]

QUEUE LEU LEU. *Or mes désirs s'en vont tous à la queue leu leu* (82) ♦ Loc. adv. (1490, à la queue leu leu, altér. de l'anc. franç. à la queue le leu « à la queue le [du] loup », l'un derrière l'autre, comme on dit que marchent les loups ; – à la suite, en procession). Défiler, cheminer, se suivre à la queue leu leu. Chameaux attachés à la queue leu leu par des ficelles. – Accouer. – (Dans le même sens). à la queue : en file, à la suite. Ils entrèrent tous à la queue. [R]

QUINCEY (Thomas de). *Et Thomas De Quincey buvant / L'opium poison doux et chaste / À sa pauvre Anne allait rêvant* (135) ♦ Écrivain anglais (Manchester, 1785 – Édimbourg, 1859). Fils d'un commerçant de Manchester, il eut une adolescence vagabonde. De bonne heure, il s'adonna à la drogue. Il relata son expérience dans les *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* (1821), ouvrage qui inspira Berlioz (*Symphonie fantastique*) et Baudelaire (*les Paradis artificiels*). Parmi ses autres œuvres, il faut citer un essai cynique et brillant, *De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts* (1827), et ses *Souvenirs des poètes lakistes anglais* (1834). [A] ♦ « La pauvre Anne accourut vers Thomas de Quincey, le mangeur d'opium, défaillant dans la large rue d'Oxford sous les grosses lampes allumées. Les yeux humides, elle lui porta aux lèvres un verre de vin doux, l'embrassa et le câlina. Puis elle rentra dans la nuit. Peut-être qu'elle mourut bientôt. Elle toussait, dit de Quincey, le dernier soir que je l'ai vue. Peut-être qu'elle errait encore dans les rues ; mais, malgré la passion de sa recherche, quoiqu'il bravât les rires des gens auxquels il s'adressait, Anne fut perdue pour toujours. » (M. SCHWOB, *Le Livre de Monelle*, 1894, p. 10). [D]

QUINTAINE. *Comme si je visais l'oiseau de la quintaine* (122) ♦ Manège. Anciennement (moyen âge). Poteau fiché en terre, contre lequel on s'exerçait à courir avec la lance, à jeter des traits ; mannequin mobile (dit aussi quintan ou faquin)

adapté au-dessus de ce poteau, armé d'un bouclier et d'un sabre, qui servait de cible aux chevaliers et leur assénait un coup chaque fois qu'ils le manquaient. [R]

QUINTESSENCIÉS. *Et nos baisers quintessenciés comme du miel* (82) ♦ Littér. D'une subtilité excessive, raffiné avec affectation. [R]

RÂLE-MOURIR. *La voix chante toujours à en râle-mourir* (94) ♦ Hapax [F]

RAYNAL (Maurice). Dédicataire de « La maison des morts » (39) ♦ Collaborateur des *Soirées de Paris* (1884-1954).

RÉCAMIER. *Et coiffée à la Récamier* (124) ♦ Coiffure en bandeau. Hapax [F]

RELEVAILLES. *Des accouchées masquées fêtaient leurs relevailles* (115) ♦ 1. Relig. Rite chrétien facultatif par lequel une accouchée vient remercier Dieu. – aussi Purification. Messe, bénédiction, réjouissances de relevailles. – 2. (V. 1360). Vieilli ou régional. Le fait de se lever, de relever de couches. [R]

REMOURIR. *J'entends mourir et remourir un chant lointain* (64) ♦ « Voilà ce que c'est que décroître. Il faut remourir tous les jours. Tomber, ce n'est rien, c'est la fournaise. Décroître, c'est le petit feu. » (V. HUGO, *Les Travailleurs de la mer*, t. 2, 1866, p. 406). [D]

RESOURIENT. *Du printemps cher aux pauvres gens / Qui resourient les yeux humides* (26) ♦ « Viennent les gens du soir, ceux que j'ai déjà vus, les Benedetti, les La Valette arrivant, saluant, souriant, disparaissant dans un salon où il n'y a personne, reparaisant, resouriant et toujours ainsi. » (E. et J. de GONCOURT, *Journal : 1851-1863* : t. 1, 1863, p. 1204). [D]

REVIENS-T'EN. *Et sur le pont des Reviens-t'en* (24) ♦ Hapax [F]

RIBAMBELLE URSULINE. voir Ursule, ci-dessous.

RIOTANT. *Vertuchou riotant des vulves des papesses* (55) ♦ « [...] je souris, riotai, rigolai [...] » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Histoire d'une famille vertueuse, d'une hotte et d'un calcul », Stock, p. 188). ♦ Vx ou régional. Rire doucement, un peu [R] ♦ « La cousine de Mlle Abbatucci, la jolie Mme Thouvenel, un jour, vint faire une visite à Mme Stern, [...] et tout en plaisantant, en riotant, lui insinua que Mme de Belbeuf était amoureuse d'elle [...] » (E. et J. de GONCOURT, *Journal : 1879-1890*, t. 3, 1890, p. 380). [F] ♦ « Et puis, je passe toute l'après-dîner à me dire en riotant : "Vieille couenne, va, vieille couenne." » (J. GIONO, *Un De Beaumugnes*, VI, 1929, p. 102). [F]

ROC. *L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes / Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête* (9) ♦ Oiseau des Mille et une nuits.

ROINARD (Paul-Napoléon). Poète symboliste, dédicataire de « Le brasier » (11) ♦ Léon Bloy lui avait dédié « Le parloir des tarentules », une des *Histoires désobligeantes* (p. 209), en 1894. [F] ♦ Apollinaire lui consacre une de ses chroniques littéraires de *L'Intransigeant* le 14 juin 1909 (voir *Petites Merveilles du quotidien*, p. 59).

ROSEMONDE. *Vers le palais de Rosemonde au fond du rêve / Mes rêveuses pensées pieds nus vont en soirée / Le palais don du roi comme un roi nu s'élève / Des chairs fouettées des roses de la roseraie* (18) ; *Sur le mai de son âge et sur son trente et un / Madame Rosemonde roule avec mystère / Ses petits yeux tout ronds pareils aux yeux des huns* (27) ; « Rosemonde » (30) ; *Je la surnomma Rosemonde / Voulant pouvoir me rappeler / Sa bouche fleurie en Hollande / Puis lentement je m'en allai / Pour quêter la rose du monde* (35) ♦

Maîtresse d'Henri II d'Angleterre, qui lui aurait fait construire un palais labyrinthique. [MD] ♦ Château de Rosemonde des *Liaisons dangereuses* ? ♦ « Rotifères, cirons, insectes / Et microbes plus merveilleux / Que les sept merveilles du monde / Et le palais de Rosemonde ! » (APOLLINAIRE, *Le Bestiaire*, « Orphée »). [F] ♦ « Plus belle que Didon cette reine / Et que non Salomé la danseuse / Que ne fut Cléopâtre et ne fut / Rosemonde au palais merveilleux / Ô beauté je te salue » (APOLLINAIRE, *Couleur du temps*, III, 4, 1918, p. 956). [F]

ROUER. *Jardins rouant plus haut que tous les ciels mobiles* (92) ; *Où d'ardents bouquets rouaient* (117) ♦ Tourner comme une roue. V. tr. Vx ou techn. (mar.). Tourner, rouler en cercle. [R]

SACONTALE. *L'époux royal de Sacontale / Las de vaincre se réjouit / Quand il la retrouva plus pâle / D'attente et d'amour yeux pâlis / Caressant sa gazelle mâle* (18) ♦ La reine Sakuntala avait été répudiée par son mari Douchmanta ; par sa fidélité, elle retrouva son affection. Théophile Gautier composa un ballet, *L'Anneau de Çakountala* (1858) d'après le récit de Kalidasa. ♦ Weingartner (Felix von) Compositeur et chef d'orchestre autrichien (Zara, 1863 – Winterthur, 1942). [...] On lui doit plusieurs symphonies et diverses œuvres lyriques (*Sakuntala*, 1884). [A] ♦ Cette graphie : hapax [F]

SAINT-VIT. cathédrale de Prague ; voir *L'Hérésiarque et Cie*, « Le passant de Prague ».

SALMON (André). « Poème lu au mariage d'André Salmon » (58) ♦ Poète, romancier et critique d'art français (Paris, 1881 – Sanary-sur-Mer, 1969). Mêlé à la grande aventure de l'art moderne, du fauvisme au cubisme, il participa à la mutation du sentiment poétique entre 1910 et 1925. Humour, liberté, goût de l'insolite caractérisent ses poèmes (*Féeries*, 1907 ; *le Calumet*, 1910 ; *Prikaz*, 1919, *sur la Révolution russe* ; *les Étoiles dans l'encrier*, 1952) et ses romans (*Tendres Canailles*, 1952 ; *la Nègresse du Sacré-Cœur*, 1920 ; *Un ogre à Saint-Petersbourg*, 1923). On lui doit des *Souvenirs sans fin* (1955-1961). [A]

SALOMÉ. poème « Salomé » (62) ♦ Fille d'Hérode et d'Hérodiade († v. 72). Elle épousa son oncle, le tétrarque Hérode Philippe. Elle demanda à son beau-père Hérode Antipas, qu'elle avait charmé en dansant, et à l'instigation de sa mère, la tête de saint Jean-Baptiste (*Marc*, VI, 17-29). [A] Schmitt (Florent) Compositeur français (Blâmont, 1870 – Neuilly-sur-Seine, 1958). [...] *la Tragédie de Salomé* (1907) [A] Strauss (Richard) Compositeur allemand (Munich, 1864 – Garmisch-Partenkirchen, 1949). [...] Après 1900, il s'intéressa surtout à l'opéra et écrivit *Salomé* (d'après O. Wilde, 1905). [A] Wilde (Oscar Fingall O'Flahertie Wills) Conteur, dramaturge et essayiste britannique (Dublin, 1854 – Paris, 1900). [...] Il donna également, en français, un drame symboliste, *Salomé*, créé à Paris, en 1893, par Sarah Bernhardt. [A] Corinth (Lovis) Peintre allemand (Tapiaw, Prusse-Orientale, 1858 – Zandwoort, Hollande, 1925). [...] D'abord impétueuses et sensuelles, proches de l'esthétique expressionniste (*Salomé*, 1899), ses œuvres changent après 1911. [A] Klimt (Gustav) Peintre et décorateur autrichien (Baumgarten, près de Vienne, 1862 – Vienne, 1918) *Salomé* (1908). [A] Moreau (Gustave) Peintre français (Paris, 1826 – id., 1898). [...] *la Danse de Salomé*, musée Gustave-Moreau, Paris. [A] ♦ Sur le personnage de Salomé, voir *L'Hérésiarque et Cie*, « La Danseuse », Stock, p. 84 *sqq.* ♦ « tu as la cruauté lascive de Salomé la danseuse... » (*Lettres à Lou*, 3 février 1915) ; « Je vois ta démarche de Salomé plus capricieuse / Que celle de la ballerine qui fit couper la tête au Baptiste » (*Lettres à Lou*, 28

avril 1915).

SALONIQUE. *Poisson pourri de Salonique* (23) ♦ Thessalonique ou Salonique (en gr. Thessalonikê ou Salonikê). V. de Grèce, ch.-l. de nome et cap. de la Macédoine, sur la mer Égée (golfe de Salonique), près de l'embouchure du Vardar ; [...] Elle fut, sous les Romains, la métropole de la province de Macédoine et resta, sous la domination de Byzance, une cité importante. Capitale, de 1204 à 1224, d'un éphémère royaume latin, Thessalonique devait tomber aux mains des Turcs en 1430. À la fin du XV^e s., de nombreux juifs chassés d'Espagne s'y installèrent, contribuant ainsi à sa renaissance économique. La ville fut rattachée à la Grèce en 1913. [A]

SCHINDERHANNES. « Schinderhannes » (102) et *passim* ♦ Jean Buckler ou Jean l'Écorcheur, dit Schinderhannes, né dans le comté de Kätzellenbogen, dans la région rhénane, exécuté à Mayence en 1803. D'abord aide du bourreau, il fut arrêté pour vol, s'évada et devint un chef de brigands redoutable. Arrêté plusieurs fois, il réussit toujours à s'évader, jusqu'à sa capture définitive et sa condamnation à mort. (Larousse 1933) ♦ « Schinderhannes a désolé la vallée de la Nahe. C'est là qu'un jour il s'amusa, le pistolet au poing, à faire déchausser une bande de juifs ; puis il les força ensuite à se rechausser précipitamment après avoir mêlé leurs souliers. Les juifs s'enfuirent clopin clopant, ce qui fit rire Jean l'écorcheur. » (V. HUGO, *Le Rhin*, 1842, p. 271). [D]

SCURRILES. *Les statues suant les scurriles les agnelles* (72) ♦ Adj. Vx. Digne d'un bouffon ; vulgaire. Plaisanterie scurrile. Littér., rare. Grotesque. « Cette tête falote et scurrile » (A. FRANCE, in G.L.L.F.). [R]

SCYLLA. *Il ne tournera plus sur l'écueil de Scylla / Où chantaient les trois voix suaves et sereines / Le détroit tout à coup avait changé de face* (139) ♦ Tourbillon marin du détroit de Messine, proche du rocher de Scylla. Pour les Anciens, les navigateurs qui avaient pu éviter le gouffre de Charybde étaient inévitablement rejetés vers Scylla, encore plus dangereux ; d'où l'expression « tomber de Charybde en Scylla », c'est-à-dire échapper à un mal pour en subir un autre, pire encore. [A] ♦ Dans une de ses chroniques, Apollinaire note que le tremblement de terre de 1909 à Messine a provoqué « la disparition de l'antique remous de Charybde et le chant des sirènes n'ayant plus d'objet, elles s'envolèrent toutes trois, laissant l'écueil où elles nichaient aux scylles terminées en queue de poisson », *Petites merveilles du quotidien*, p. 64.

SCYTHE. *Qui donc es-tu toi qui nous vins grâce au vent scythe* (55) ♦ Qui est relatif à la Scythie, aux Scythes, peuple de l'antiquité qui habitait le sud de la Russie actuelle. [R]

SÉBASTE. *Reviens le soleil de Pâques / Pour chauffer un cœur plus glacé / Que les quarante de Sébaste / Moins que ma vie martyrisés* (19) ♦ Sébaste (en gr. Sebastê, « l'auguste »). [...] V. d'Asie Mineure, sur le haut Halys, qui, après avoir fait partie du Pont, puis de la Cappadoce, devint la capitale de la province byzantine d'Arménie Ire. Auj. Sivas. [A] Ville d'Arménie, quarante soldats romains convertis au christianisme furent condamnés à mourir sur un étang gelé.

SEMBLANCE. *Que mon amour à la semblance / Du beau Phénix s'il meurt un soir* (17) ♦ Vx ou par archaïsme. Apparence, extérieur, ressemblance. [R]

SÈVE (Jean). Dédicataire de « La Loreley » (99).

SIMON. *Ils disent qu'il imite Simon mage en Judée* (9) ♦ Mage qui apparaît dans *L'Enchanteur pourrissant* ; titre d'un conte de *L'Hérésiarque et Cie* ; personnage de *la Tentation de Saint Antoine* de Flaubert. ♦ Simon le Mage ou le Magicien,

Personnage qui, dans les *Actes des Apôtres* (VIII, 9-24), chercha à marchander avec Jean et Pierre leur pouvoir de conférer le Saint-Esprit (d'où le mot simonie). [A]

SISTRES. *Ah ! Ah ! nous secouerons toute la nuit les sistres* (73) ♦ Antiq. (d'abord en Égypte). Instrument de musique à percussion, formé d'un cadre courbe traversé de plusieurs baguettes mobiles et sonores et garni d'un manche. [R]

SOCRATIQUES. *Vois les sages te font des gestes socratiques / Vous parlerez d'amour quand il aura mangé* (69) ♦ 1. Adj. Propre à Socrate, ou qui l'évoque. Philosophie, dialogues, argumentations socratiques. Ironie socratique. La maïeutique socratique. Vx. Amour socratique : pédérastie (VOLTAIRES, *Dictionnaire philosophique*). Rem. Ce sens a donné naissance au verbe socratiser (1875, Sade), euphémisme savant pour sodomiser. [R]

SŒUR-ÉPOUSE. *Je suis le souverain d'Égypte / Sa sœur-épouse son armée* (9) ♦ Nout Déesse du Ciel dans la mythologie égyptienne. Elle est à la fois l'épouse et la sœur de Geb, dieu de la Terre. Elle est la mère de Rê (le Soleil) qu'elle avale chaque soir pour le faire renaître chaque matin. Geb et Nout sont, dans les légendes mythiques d'Héliopolis, les enfants de Shou (l'Air) et de Tefnout (l'Humidité). Nout donna naissance à Isis, Osiris, Horus l'Aîné, Seth et Nephtys. [A] ♦ « Et je vis heureusement, vertueusement, élevant ces enfants que m'a donnés mon épouse, ma sœur. » (*l'Hérésiarque et Cie*, « Histoire d'une famille vertueuse, d'une hotte et d'un calcul », Stock, p. 187).

SORGE. *Le songe herr Traum survint avec sa sœur frau Sorge* (109) ♦ « Madame Souci », titre d'un poème de Heine. Sudermann (Hermann) : Écrivain allemand (Matzicken, Prusse Orientale, 1857 – Berlin, 1928). Romancier (*Frau Sorge*, 1887). [A]

SPHINGERIE. *Et le troupeau de sphinx regagne la sphingerie* (92) ; *J'aimerais mieux nuit et jour dans les sphingeries* (93) ♦ Néologisme : lieu où sont rassemblés les sphinx et les sphinges.

STÉNO-. *Les directeurs les ouvriers et les belles sténodactylographes* (8) ♦ 1911, sténodactylo ; sténodactylographe, 1907, in Larousse mensuel ; de sténo-, premier élément de sténographe, et de dactylographe ; sténodactyle « machine à sténographier », sténodactylie sont attestés en 1903 (Rev. gén. des sc., nd 1, 15 janv. 1903, p. 2-3). [R]

STIGMATE. *Le stigmatte sanglant des mains contre les vitres* (34) ♦ Marque, trace. (Au pluriel). Blessures du Christ ; cicatrices, marques miraculeuses, disposées sur le corps comme les cinq blessures du Christ. Les stigmates de saint François d'Assise. – Stigmatisé. Recevoir les stigmates. [R] ♦ « Ils répétèrent ce stigmatte sur la toile de leurs tentes » (G. FLAUBERT, *Salammbô*, 1863, p. 95). [D]

SURMARINES. *Vagues poissons arqués fleurs surmarines* (52) ♦ Néologisme, sur l'eau.

TALISMAN. *Veux-tu le talisman heureux de mon collier* (71) ; *La voix ligure était-ce donc un talisman* (73) ♦ 1. Objet (pierre, anneau, etc.) sur lequel sont gravés ou inscrits des signes consacrés, et auquel on attribue des vertus magiques de protection, de pouvoir... 2. (1713). Fig. Ce qui a un effet souverain, merveilleux (v. Charme). [R]

TANAGRE. *des colliers où pendait / La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre* (70) ♦ Anc. v. grecque de la Béotie orientale, où les Spartiates et les Béotiens vainquirent les Athéniens en 457 av. J.-C. Au début de l'époque hellénistique, la cité fut un centre d'artisanat très renommé pour la fabrication des terres cuites. Ses ateliers ont produit des mil-

liers de figurines (surtout des femmes et des enfants), qui, par leur charme, leurs coloris et la variété de leurs attitudes, comptent parmi les chefs-d'œuvre des arts mineurs. À l'est du village actuel, une nécropole mycénienne a livré une trentaine de sarcophages en terre cuite, ornés de scènes peintes. [A] ♦ « [...] de ces chapeau de paille, presque plats, [...] comme on peut en voir aux statuettes de Tanagre. » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Les Pélerins piémontais », Stock, p. 151). ♦ Ville réputée pour ses coqs de combat.

TAURES. *Et les femmes la nuit feignant d'être des taures* (55) ♦ Régional ou techn. (Élevage). Génisse. [R]

TEMPLIERS. *Templiers flamboyants je brûle parmi vous* (64) ♦ Chevalier de l'ordre religieux et militaire du Temple. [R] ♦ Après les avoir longtemps ménagés, Philippe IV le Bel, pour se saisir de leurs richesses, les fit arrêter le 13 octobre 1307. Soumis à la torture, la plupart de ceux-ci avouèrent les hérésies et crimes monstrueux qu'on leur imputait, puis se rétractèrent devant des commissions ecclésiastiques nommées par le pape Clément V. Cependant, en 1310, le roi fit brûler vifs cinquante-quatre Templiers comme relaps et trente-six autres moururent sous la torture. [A]

THÉOLOGALES. *Qu'ai-je fait aux bêtes théologiques de l'intelligence* (64) ♦ Adj. Relig. cathol. Vertus théologiques : vertus qui ont Dieu lui-même pour objet et qui sont les plus importantes pour le salut. [R]

THORA. *Pourtant tout à l'heure dans la synagogue l'un après l'autre / Ils baisèrent la thora en soulevant leur beau chapeau* (96) ♦ 1. Le Pentateuque ; spécialt, la loi de Moïse. 2. Rouleau de parchemin enroulé autour de deux baguettes, portant le texte du Pentateuque copié à la main, selon des rites stricts, et qui sert aux offices religieux israélites, notamment à ceux du sabbat. [R]

TILDES. *Des corbeaux éployés comme des tildes font / Une ombre vaine aux pauvres champs de seigle mûr* (65) ♦ Signe en forme de S couché qui se met au-dessus du n en espagnol, lorsque ce n se prononce [Q]. [R]

TOQUER. *J'écoutais à genoux toquer les battements* (80) ; *Tu viens de toquer à sa porte* (93) ♦ v. intr. Fam. Frapper légèrement (à la porte). [A]

TOTON. *Je tourne en route / Comme un toton* (133) ♦ Jouet d'enfant, sorte de dé traversé par une cheville sur laquelle on le fait pivoter. – Pirouette (vx). *L'enfant au toton*, tableau de Chardin. Par ext. Petite toupie qu'on fait tourner en prenant la tige supérieure entre le pouce et l'index. – Loc. compar. Tourner comme un toton, être métamorphosé en toton ; « [...] la nature ressemble à un toton qui, mû par une vitesse accélérée, nous apparaît gris, bien qu'il résume en lui toutes les couleurs. » (BAUDELAIRE, *Curiosités esthétiques*, III, III). [R]

TOUSSAINT-LUCA (Ange). Dédicataire de « Rhénane d'automne » (104) ♦ Condisciple d'Apollinaire au lycée de Nice, avocat, haut fonctionnaire et écrivain sous ce nom (1879-1932).

TRABANTS. *Sire marchez devant trabants marchez derrière* (62) ♦ traban : Ancienn. Hallebardier des régiments suisses ; soldat de la garde des princes scandinaves. – Var. : draban (1770, Voltaire). [R].

TRAUM. *Le songe herr Traum survint avec sa sœur frau Sorge* (109) ♦ En allemand, Monsieur le rêve.

TREMBLEUR. *Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme* (55) ♦ (1788). Rare. Tremblant. [R] ♦ « Malgré les apparences, le marchand était trembleur, tandis que sa femme avait en réalité de la patience et du courage »

(BALZAC, *César Birotteau*, 1837, p. 55). [D]

TRIADE. *Soit ! La triade est mâle et tu es vierge et froid* (55) ♦ Groupe de trois personnes, de trois choses. Ensemble de trois divinités complémentaires (Brahma, Vishnu et Çiva dans l'hindouisme). Syn. trinité. 2. Dans la poésie chorale de la Grèce antique, ensemble de la strophe, de l'antistrophe et de l'épode. [A]

TRIRÈGNE. *Une couronne du trirègne est tombée sur les dalles* (55) ♦ Le trirègne : la tiare du pape, ou triple couronne, symbolisant les trois pouvoirs impérial, royal et sacerdotal. [R]

TRISMÉGISTE. *Le nain regarde d'un air triste / Grandir l'arlequin trismégiste* (37) ; *Je vivais à l'époque où finissaient les rois / Tour à tour ils mouraient silencieux et tristes / Et trois fois courageux devenaient trismégistes* (136) ♦ Hermès Trismégiste (gr. tris « trois fois » et megistos « très grand »). Nom donné par les Grecs à un personnage mythique, assimilé au dieu égyptien Thot. On lui attribue la révélation de doctrines ésotériques répandues dès les premiers siècles du christianisme dans divers traités réunis en une compilation intitulée Corpus hermeticum. Ces doctrines furent, au Moyen Âge, les principales sources de l'alchimie. [A]

TROMPETTE MARINE. *Et l'unique cordeau des trompettes marines* (36) ♦ « Monsieur Jourdain : Il y faudra mettre aussi une trompette marine. La trompette marine est un instrument qui me plaît, et qui est harmonieux. » (MOLIÈRE, *Le Bourgeois gentilhomme*, II, 1). [F] ♦ (1636, Mersenne, in D.D.L.). Par anal. de sons. Trompette marine : ancien instrument à archet, composé d'une table d'harmonie (trois planchettes jointes en triangle) sur laquelle était tendue une corde (ainsi appelé parce qu'il était utilisé pour les signaux dans la marine anglaise). – Harmonieux. (Fin XVIII^e). Par anal. de forme. Coquillage en forme de trompe (buccins, tritons, etc.). [R]

TURBIASQUE. *est nissard il y a un mentonasque et deux turbiasques* (11) ♦ « – Pourquoi La Turbie ? demandai-je. / Il répondit gravement : / – Parce que cette commune est le berceau de notre race, le lieu natal de mon illustre ancêtre, l'empereur romain Pertinax. » (*L'Hérésiarque et Cie*, « Histoire d'une famille vertueuse, d'une hotte et d'un calcul », Stock, p. 194).

TYNDARIDES. *Ô Mémoire Combien de races qui forlignent / Des Tyndarides aux vipères ardentes de mon bonheur* (91) ♦ Descendants de Tyndare, Myth. Roi de Sparte, époux de Léda et père de Clytemnestre, de Castor et Pollux et d'Hélène. Craignant, devant le nombre de prétendants qui sollicitaient la main d'Hélène, de créer des conflits, il leur fit prêter serment de respecter le choix de sa fille et de venir en aide à l'époux de celle-ci en cas de besoin. C'est ce serment qui rendit possible l'expédition punitive des Achéens contre Troie. [A]

TZIGANE. *Les cafés gonflés de fumée / Crient tout l'amour de leurs tziganes* (32) ; *La tzigane savait d'avance / Nos deux vies barrées par les nuits* (78) etc. ♦ Tzigane (cour.) ou Tsigane (didact.) [tsigan ; cour. dzigan] n. et adj. Les Tziganes, nom d'un peuple (qui s'appelle lui-même Rom, – Romani) venu de l'Inde, apparu d'abord en Grèce et en Europe orientale vers la fin du XIII^e siècle, au XV^e siècle en Europe occidentale, qui a mené une existence de nomades exerçant diverses activités (artisanat, spectacle). Les tziganes furent souvent persécutés en raison de leur réputation de magiciens et de chapardeurs. – Bohémien, boumian (régional), égyptien, gipsy, gitan, romanichel, zingaro (vx). Étym. 1826 sous la forme actuelle ; tchingueniennes, 1664 ; cigain, XV^e ;

singuani, 1553, P. Belon, in D.D.L. ; cuiganes, v. 1578 ; zinganes, 1637, in D.D.L. ; all. Tzigeuner, du hongrois cigany, p.-ê. du grec byzantin atsinganos, prononc. pop. de atthinganos « qui ne touche pas », désignant une secte de manichéens venus de Phrygie. [R]

ULULER. *Et je marche je fuis ô nuit Lilith ulule* (81) ; *Le vent du Rhin ulule avec tous les hiboux* (96) ; *Et quelle voix sinistre ulule* (96) ♦ 1. Pousser un long cri plaintif. 2. (1876). Crier (en parlant d'oiseaux rapaces nocturnes). [R]

UNICORNE. *Et prends l'arc pour tuer l'unicorne ou le gnou* (67) ; *Seigneur que t'ai-je fait vois je suis unicorne* (67) ♦ 1. N. m. Myth. (Vx). Licorne. 2. Adj. Qui n'a qu'une corne. [R]

URSULE. *Demain Cyprien et Henri / Marie Ursule et Catherine / La boulangère et son mari / Et puis Gertrude ma cousine / Souriront quand je passerai* (98) ♦ *Ô Corneille Agrippa l'odeur d'un petit chien m'eût suffi / Pour décrire exactement tes concitoyens de Cologne / Leurs rois-mages et la ribambelle ursuline / Qui t'inspirait l'erreur touchant toutes les femmes* (49) ♦ Ursule (sainte) Martyre allemande du III^e s., probablement légendaire et dont l'histoire, développée par les nonnes d'un monastère proche de Cologne, est caractérisée par les fausses interprétations des inscriptions latines d'une basilique proche du couvent : les chiffres romains, mal lus, donnèrent à Ursule non pas 44 mais 11 000 compagnes. Devenue, pour l'édification des peuples, la fille du roi de Grande-Bretagne massacrée par les Huns d'Attila, Ursule suivie des « onze mille vierges » a inspiré de nombreux peintres, notamment Carpaccio (à Venise) et Memling (à l'hôpital Saint-Jean de Bruges). [A]

VÉNIELLES. *Ermite absous nos fautes jamais vénielles* (73) ♦ 1. Théol. (relig. cathol.). Pêché véniel, digne de pardon (v. Rémissible) ; opposé à péché mortel. 2. (1718). Littér. Se dit d'une faute légère. [R]

VERGOGNEUX. *Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux* (73) ♦ 1. Qui est naturellement porté à avoir honte ; timide. 2. (1598). Vx. Qui suscite la honte. [R]

VERTUCHOU. *Vertuchou riotant des vulves des papesses* (73) ♦ Vx ou par plais. Jurons en usage aux XVII^e et XVIII^e siècles (MOLIÈRE, *Dom Juan*, IV, 7). Par la vertuchoux (HUGO, *les Misérables*, V, 6). [R]

VIOLINE. *La dame avait une robe / En ottoman violine* (124) ♦ Adj. (1872 ; du lat. viola). De couleur violet pourpre. [R]

VIORNE. *Ils coupèrent du bois de viorne* (41) ; *Dans leurs sifflets de viorne* (45) ♦ Bot. Arbrisseau vivace (Caprifoliacées) des régions tempérées (n. sc. : viburnum). [R]

VITEMENT. *Qui passera trop vite* (77) ♦ Six attestations chez Nerval. [D]

VIVIANE. *La dame qui m'attend se nomme Viviane / Et vienne le printemps des nouvelles douleurs / Couché parmi la marjolaine et les pas-d'âne / Je m'éterniserai sous l'aubépine en fleurs* (67) ♦ Personnage de la légende celtique et du cycle Arthurien, voir *L'Enchanteur pourrissant*. Brocéliande : Forêt légendaire, domaine de Merlin et de Viviane, dans les romans de la Table ronde. C'est, peut-être, la forêt de Paimpont, en Bretagne. [A] ♦ « Qui me rendra jamais l'hermine primitive, / Et le lis virginal, et la sainte forêt / Où, dans le chant des luths, Viviane apparaît / Versant les philtres de sa lèvres fugitive ! » (J. MORÉAS, *Les Syrtes*, 1884, p. 72). [F]

ZACINTHE. *Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit / Qui charma de leurs Zacinthe et les Cyclades* (69) ♦ Zante (en gr. Zákynthos ou Zákitho). Île grecque, l'une des îles Ioniennes, formant un nome, à l'O. du Péloponnèse ; 406 km² ;

30 010 h. Chef-lieu Zante, 9 340 h. À l'O., terre accidentée soumise à de fréquents séismes ; plaine fertile à l'E. (poly-culture, vignobles). [A] ♦ « [...] et l'on ne sut me dire si Zante était toujours la patrie de la fleur d'hyacinthe » (F.-R. de CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. 4, p. 488). [F]

ZAMIR. *Au-delà de notre atmosphère s'élève un théâtre / Que construisit le ver Zamir sans instrument (92)* ♦ Selon le Talmud, ver qui aurait aidé Salomon à construire le temple de Jérusalem.

ZAPOROGUES. *Je suis fidèle comme un dogue / Au maître le lierre au tronc / Et les cosaques zaporogues / Ivrognes pieux et larrons / Aux steppes et au décalogue (21) ; Je suis le sultan tout-puissant / Ô mes cosaques zaporogues / Votre seigneur éblouissant (22) ; Réponse des cosaques zaporogues au sultan de Constantinople (23)* ♦ s.v. Ukraine : Au XVI^e s. se formèrent des groupes de cosaques Zaporogues, qui d'abord luttèrent contre les Tatars sur les rives du Dniepr ; au XVII^e s., le danger tatar écarté, ils devinrent les défenseurs des paysans

ukrainiens contre les Polonais et les champions de l'orthodoxie ; ils se placèrent finalement sous la protection de la Russie. [A] ♦ « [...] nous sommes débarqués aux cataractes de Keydac, ancienne capitale des Zaporogues, brigands aquatiques. » (PRINCE DE LIGNE, *Lettres à la marquise de Coigny*, 1787, 49) ; « On a traversé pendant plusieurs jours des espaces immenses de déserts, d'où sa majesté a chassé les tartares zaporogues, budjacks et nogays, qui, il y a dix ans, menaçoient ou ravageoient l'empire. » (*eo. loc.*). [F]

ZONE. (7) ♦ Espace en forme de ceinture, de bande. [...] (Déb. XX^e ; par ellipse de zone militaire fortifiée). Absolt. La zone : les faubourgs misérables d'habitations précaires construites sur les glacis des dernières fortifications de Paris, avant leur démantèlement, en 1919, puis sur l'emplacement de ces fortifications, après leur démolition. [R] ♦ Selon Gabrielle Buffet, l'idée de ce titre serait venue d'un séjour d'Apollinaire avec Picabia dans la zone franche d'Étival (Jura).

INDEX

On trouvera ici l'ensemble du vocabulaire d'*Alcools* regroupé en deux sections, « Noms propres » puis « Vocabulaire général ». Les références données renvoient à l'édition du recueil dans la collection « Poésie » chez Gallimard (dépôt légal 1995). Un même numéro de page répété dans la liste des références d'un mot signifie que celui-ci compte autant d'occurrences dans la page en question. La nature du mot n'est précisée qu'en cas d'ambiguïté (exemple : « or (*conj.*) » et « or (*n.m.*) »). Pour certains mots outils très employés, la liste des références est remplacée par l'indication de la seule fréquence, entre parenthèses.

Noms propres

- | | | | |
|--|---|--------------------------|--|
| Adam 9 | Chypre 34 | Gouda 12 | Lilith 81 |
| Afrique 9, 139 | Clotilde 47 | Grèce 137 | Lise 110 |
| Agrippa (Corneille) 49 | Coblence 11, 140, 141 | Guillaume 49, 50, 126 | Loeweren (Abraham) 96, 96, 96, 96 |
| Allemagne 19 | Cologne 49, 51 | Guinée 14 | Londres 17 |
| Amérique 9, 85 | Constantinople 23 | Hamlet 59 | Lore 100, 100 |
| Amsterdam 12, 88 | Cyclades 69 | Hannes 102, 103 | Loreley 99, 99, 99, 100, 100, 100, 101 |
| Anne 135 | Cyprien 98 | Hans 104 | Lorie 82 |
| Annie 38 | Dalize (René) 8 | Hébreux 17 | Lotte 110, 110 |
| Aphrodite 69 | Danaïdes 25 | Henri 98, 104 | Louise 82 |
| Apollonius de Thyane 9 | De Quincey (Thomas) 135 | Hermès 28 | Luitpold 30 |
| Argentine 12 | Derain (André) 88 | Hérode 62 | Lul de Faltenin 28, 76 |
| Attys 75, 75, 75 | Désirade 25, 92 | Hollande 88 | Luxembourg 52 |
| Aumont-Thiéville (rue) 8 | Diamante 82 | Hradchin 11 | Lyon 138 |
| Auteuil 14, 136, 140 | Dieu 8, 12, 26, 35, 35, 89, 99, 110, 129, 141 | Huns 34 | Malourène 28 |
| Babel 134 | Dumur (Louis) 68 | Icare 9, 116 | Marie 55, 55, 98 |
| Bacharach 99 | Écouffes (rue des) 13 | Ilse 110 | Marizibill 51 |
| Bailby (Léon) 48 | Edesse 74 | Indes 85 | Mars 20 |
| Barbarie (orgue de) 31 | Égypte 17 | Ixion 137, 139 | Marseille 11, 64 |
| Barrabas 23 | Eiffel (tour) 7 | Jacob (Max) 34 | Martin 104, 109 |
| Bastille 58 | Élie 9 | Japon 12 | Mausole 21 |
| Bé-Rieux 28 | Énoch 9 | Jean-Baptiste 62 | Méditerranée (mer) 11, 138 |
| Belphégor 72 | Ernest 28 | Jersey 13 | Mer Rouge 17 |
| Belzébuth 23 | Euphrate 72 | Jésus 9, 21 | Merlin 65, 65, 65, 67 |
| Benzel 102 | Euripe 52, 54 | Jourdain 62 | Métive 14 |
| Bible 102 | Europe 7, 136, 140, 140 | Judée 9 | Mirabeau (pont) 15, 15, 16 |
| Billy (André) 85 | Fénéon (Félix) 79 | Julia 103 | Mobile 38 |
| Blaesius (Juliette) 102 | Ferdine 14 | Kaethi 109 | Montmartre 10 |
| Bohême 37 | Fleuret (Fernand) 52 | La Vallière 133 | Morgane 66 |
| Born (Jacob) 102 | Formose 51 | Landor Road 85 | Moselle 103, 140 |
| Bretagne 137 | Fourvières 138 | Laurencin (Marie) 37 | Munich 39 |
| Calais 25 | France 124, 124, 136 | Lazare 11, 126 | Notre-Dame 10 |
| Carabosse 28 | Frick (Louis Gonzague de) 76 | Léa 14 | Noubosse 28 |
| Catherine 98 | Galilée 40 | Léautaud (Paul) 17 | Océanie 14 |
| Chaldée 70 | Galveston 38 | Leblond (Marius-Ary) 102 | Ophélie 59 |
| Chanaan 19, 24, 30 | Gertrude 98, 104, 109 | Lenchen 109, 109, 110 | Orient 35, 137 |
| Changai 51 | Gethsémani 80 | Leni 110 | Orphée 59, 59, 74, 74 |
| Chartres 10 | Gibel (mont) 66 | Léviathan 97 | |
| Chine 9, 10 | | Leyde 12 | |
| Christ 8, 9, 9, 14, 14, 21, 52, 80, 80 | | Lia 96 | |

- Pâline 28
 Pallas 72
 Pan 20, 21
 Pâques 19
 Pâquette 20
 Paris 8, 10, 10, 12, 21, 31, 31, 31, 58, 136, 136, 137, 137, 137, 138, 138, 138, 138, 140, 142, 142
 Pharaon 17
 Phénix 17
 Picasso 114
 Pie X 7
 Pierre 110
 Pise 31
 Podolie 23
 Port-Aviation 7
 Prague 11
- Quimper 137
 Raynal (Maurice) 39
 Récamier 124
 Rennes 137
 Rhin 94, 94, 95, 95, 96, 96, 97, 100, 101, 101, 103, 105, 107, 140
 Rhône 138
 Roc (oiseau) 9
 Roinard (Paul-Napoléon) 89
 Rome 12, 67, 139
 Rosemonde 34, 34, 88, 88
 Rosier (rue des) 13
 Sacontale 18
 Sacré-Cœur 10
 Saint-Jean (fête de la) 30
 Saint-Lazare (gare) 12
- Saint-Vit (cathédrale) 11
 Sainte-Fabeau (épée) 29
 Salmon (André) 58, 58, 59, 60
 Salomé 62
 Salonique 23
 Santé (prison de la) 126
 Saône 138
 Schinderhannes 102, 102
 Scholem (Ottomar) 96, 96, 96, 96
 Schulz 102
 Scylla 139
 Sébaste 19
 Seine 15, 16, 56, 136, 142
 Sève (Jean) 99
 Sicile 138
 Simon Le Magicien 9
- Sorge (frau) 109
 Tanagre 70, 74
 Ternes (avenue des) 8
 Texas 38
 Toussaint-Luca 104
 Traum (herr) 109
 Trèves 141
 Ulysse 18
 Ursule 98
 Vannes 137
 Vatican 140
 Vénus 20
 Viviane 67
 Vulcain 28
 Zacinthe 69
 Zamir 92
 Zélotide 82

Vocabulaire général

- à (au, aux) (346 occ.)
 à-propos 44
 abaisser 54
 abandonner 33
 abattre 75, 107
 abeille 54, 123, 123
 abîme 9
 abondance 59
 abord (d') 37, 71
 aboyer 8, 110
 absence 42
 absolu 73
 absoudre 40, 82, 83, 99
 absurde 42
 accabler 30, 65
 acclamer 90
 accompagner 129
 accordéon 121
 accoster 40
 accouchée (*n.f.*) 115
 accoucher 108
 accouplement 142
 accroupi 102
 acheter 45
 achever 142
 âcre 133
 acteur 70, 72, 93
 action 142
 adieu 14, 14, 19, 29, 61, 78, 126, 126, 139
 admirer 46, 59, 118
 adorable 8, 91
 adoration 142
 adorer 21, 28, 72, 81, 89, 116, 132
 adulte 70
 adultère 34
 aémère 81
 aéroplane 9
 affamé 35
- affiche 7
 affolé 11
 affreux 23
 agapes 34
 agate 11
 âge 12, 34
 agenouiller (s') 29, 42, 86
 agile 90
 agiter 58, 75, 76, 97
 agneau 34, 66, 115, 140
 agnelle 72
 ah 35, 57, 66, 73, 73, 73, 73, 73, 73, 105, 105
 ahan 19, 24, 30
 aigle 9, 10, 102, 112, 140
 aigre 41
 aiguille 11, 35
 ail 51
 aile 9, 9, 76, 81, 91, 108, 138
 aimer 8, 8, 10, 12, 17, 17, 21, 26, 26, 26, 32, 32, 44, 44, 44, 46, 49, 50, 55, 55, 65, 70, 74, 74, 74, 77, 78, 82, 82, 85, 93, 95, 96, 98, 100, 110, 110, 111, 114, 118, 125, 125, 125, 125, 132, 132, 132, 138, 139, 141, 141, 141
 aîné 54, 107
 ainsi 14, 50, 60, 141
 air 7, 9, 13, 37, 40, 45, 48, 48, 59, 95, 104, 109, 140
 alcancie 72
 alcool 14, 53
 algue 11, 50
 alignement 48
 allaiter 12
 allemand 103
 aller 10, 11, 13, 14, 15, 15,
- 15, 15, 15, 16, 23, 34, 37, 41, 43, 46, 48, 51, 55, 55, 55, 59, 64, 66, 67, 68, 73, 73, 73, 74, 74, 74, 80, 81, 82, 84, 84, 84, 88, 96, 100, 100, 100, 100, 103, 103, 104, 108, 120, 128, 131, 135
 allongé 137, 138
 allumer 96, 104
 alors 9, 40, 54, 59, 101, 103, 137, 138, 142
 amande 70
 amant(e) 13, 23, 66, 66, 70, 82, 86, 98, 100, 100, 101, 111
 amarré 43
 âme 24, 25, 70, 89, 104
 amener 50, 65
 amer 24, 34
 améthyste 8
 ami 11, 29, 41, 58, 59, 60, 92, 105, 115
 amitié 40, 59
 amont 137
 amour 10, 10, 12, 15, 15, 15, 16, 17, 17, 17, 18, 18, 18, 19, 19, 19, 20, 21, 21, 24, 26, 29, 32, 42, 44, 47, 60, 60, 65, 66, 67, 69, 78, 79, 79, 84, 85, 89, 99, 102, 103, 110, 112, 114, 115, 118, 119, 122, 129, 134, 135, 138, 139
 amoureux 18, 19, 24, 30, 45
 amphion 90
 amuser 43
 an 12, 20, 42, 42, 49, 59, 66, 86
- ancien 7, 7, 8, 10, 42, 56, 107, 118, 137, 139, 141
 ancolie 47
 âne 95, 104
 anémone 47, 121
 ange 9, 23, 40, 57, 57, 64, 76, 81, 115, 120, 124, 138
 anglais 133
 angoisse 10, 11, 72
 animal 68, 76, 141
 anneau 44
 année 11, 19, 19, 19, 21, 32, 86, 126
 annoncer 41, 112
 annulaire 42
 antan 111
 antichambre 35
 antique 7, 65, 75
 antiquité 7
 anxieux 80
 aorte 80
 apercevoir 12
 apocalypse 39
 apôtre 112
 apparaître 82, 92
 appel 66
 appeler 9, 28, 100
 apporter 35, 66, 109, 134, 137, 137
 apprendre 50, 59
 approvoisé 93
 approcher 82
 après 12, 15, 42, 43, 57, 96, 109
 arbre 8, 68, 85, 140
 arc 73
 arc-en-ciel 28, 72
 arcade 40, 46
 archange 112
 archer 34

- archipel 115
 arcture 123
 ardent 9, 31, 91, 117
 ardeur 72, 80, 91, 119, 122
 argent 12, 26, 28, 31, 43, 55, 85
 argyraspide 26
 arlequin 37, 37, 37
 armateur 49
 arme 76
 armée 17, 75, 141
 arqué 52
 arrachés 23
 arrestation 12
 arrêter 109
 arrière 95, 117
 arriver 9, 10, 39, 44, 46, 116
 art 66, 107
 artère 80
 aséité 73
 aspect 40, 76
 assassiner 103, 103
 asseoir (s') 12, 13, 41, 70, 86, 93
 assez 7, 19, 19, 123
 astres 25, 37, 43, 48, 66, 90, 92, 100, 119, 123, 136, 139, 141
 astrologue 22, 107
 atmosphère 92
 atours 66
 atroce 125
 atrocement 77
 attacher 124
 attarder (s') 140
 attendre 18, 24, 35, 39, 42, 42, 46, 49, 49, 58, 61, 67, 69, 80, 80, 92, 136
 attendrir (s') 103
 attente 18
 attentive 14, 77, 112
 attirer 72, 74, 77
 attiser 110
 attitude 40
 au-dehors 86
 au-delà 92, 137
 aubade 20
 aube 19, 19, 20, 58, 81, 87, 114, 136
 aubépine 66, 67, 67
 auberge 11, 52, 68
 aucun 45, 74, 77, 81, 83, 115, 135
 augmenter 48
 aujourd'hui 10, 60, 102, 104, 105
 auprès 52, 91
 aurore 43
 aussi 11, 13, 26, 38, 41, 47, 48, 50, 52, 54, 55, 74, 75, 86, 88, 105, 136, 137
 autan 70, 75, 81
 autant 12, 43
 autobus 10
 automne 26, 33, 33, 33, 55, 61, 70, 84, 84, 84, 84, 86, 97, 104, 105, 106, 107, 111, 111, 132, 132, 132, 132
 automobile 7
 autour 9, 9
 autre 14, 14, 19, 19, 24, 30, 40, 41, 42, 49, 49, 49, 52, 53, 57, 68, 86, 87, 96, 99, 117, 136, 137, 140
 autrefois 60, 137
 aval 65, 137
 avance (d') 78, 99
 avancer 50, 96, 112
 avant 12, 40, 44, 54, 73, 103, 117, 126
 avant-coureurs 66
 avare 80
 ave 78
 avec (47 occ.)
 avenir 50, 59, 72, 92, 136, 139
 aventure 7, 86, 123
 aventurière 141
 avenue 8
 aveugle 37, 49, 85, 105, 109
 aveux 55, 83
 aviateur 9
 avide 77, 137
 avidement 87
 avion 9
 avis 8
 avoir (222 occ.)
 avouer 73, 76, 82, 115
 avril 19, 26, 65, 67
 azur 72
 bafouer 49
 bagoim 97
 bague 42, 43, 43, 84
 baigner 28
 baiser (n.m.) 19, 24, 24, 72, 82, 86, 88, 88, 111
 baiser (v.) 96
 baisser 8, 17, 35, 48, 48
 bal 41
 baladin 68
 balancer 108
 balcon 31
 baleoumim 97
 balla 66
 ballot 121
 banc 41, 52
 bande 102, 103
 bandeau 124
 bandelette 72
 banderole 62
 bandit 103
 banlieue 53
 banquet 42
 baquet 102, 102
 bar 13
 barbare 69, 72
 barbe 104
 barbu 54, 72
 barcarol 31
 barque 11, 31, 43, 44, 95, 95
 barré 78
 bas 109
 bataille 141
 bâtard 96
 bateau 44, 85, 86, 107
 batelier 76, 94, 94, 105
 bâtir 50, 92, 122
 bâton 62, 62
 battement 80, 138
 battre 33, 33, 50, 62, 62, 76, 86, 86, 129
 béatitude 59, 66
 beau 8, 8, 12, 14, 17, 19, 19, 20, 20, 21, 24, 28, 29, 31, 35, 35, 37, 42, 42, 43, 43, 45, 47, 57, 57, 57, 65, 69, 72, 74, 80, 81, 96, 98, 99, 99, 100, 101, 105, 105, 105, 107, 119, 122, 122, 124, 125, 125, 131, 136, 140, 141, 141, 142
 beaucoup 21, 45, 59
 beauté 10, 99, 125, 137
 bec 70, 115
 becqueté 136
 bègue 71
 beignet 71
 bélandre 142
 bêler 7
 bellement 10
 béni 82
 berceau 137
 bercer 37
 berge 65
 bergère 7
 bergerie 115
 besace 71, 73
 besoin 46
 bestial 77
 bête 93, 116, 119, 140
 beurre 109
 biche 37
 bidon 13
 bien 17, 21, 26, 35, 41, 41, 42, 46, 49, 52, 54, 67, 72, 78, 98, 100, 105, 105, 105, 107, 108, 109, 117, 122, 123
 bien-aimé 19, 48, 57, 77
 bien-appris 77
 bienheureux 10, 107
 bientôt 40, 45, 46, 103
 bière 105
 bijou 35
 bique 104
 blafard 59
 blanc 8, 19, 19, 24, 24, 25, 26, 30, 30, 31, 34, 50, 57, 59, 66, 71, 72, 80, 82, 85, 86, 100, 108, 112, 124, 141
 blancheur 132
 blanchir 79, 141
 blême 37, 72
 blessé 34, 70, 106, 115
 blessure 77
 bleu 8, 8, 28, 44, 78, 81, 82, 112, 114, 114, 124, 128
 bleuir 92
 blond 54, 71, 94, 99
 bock 115
 bœuf 84
 bogue 106
 boire 14, 14, 19, 20, 41, 41, 51, 60, 81, 102, 103, 112, 114, 115, 117, 135, 140, 140, 142, 142, 142
 boisson 137
 boiter 133
 boiteux 109
 bon 69, 85, 88, 92, 103, 104, 108, 109, 141, 141
 bonheur 46, 91
 bonnet 107
 bord 11, 43, 53, 56, 59, 62, 95, 95, 103, 136, 140, 141
 bordée 38
 bordel 51
 borgne 51
 borne 80
 bouc 71
 bouche 13, 20, 31, 34, 45, 50, 76, 88, 142
 boucher (n.m.) 53
 boucherie 45
 boucle 124, 124
 bouclier 26
 bouge (n.m.) 13
 bouger 51
 bougie 104, 115
 bouillon 35, 103
 boulanger (-ère) 98
 bouquet 86, 87, 117, 120
 bourg 82, 123
 bourgeoisie 39
 bourgmestre 105, 109
 bourrasque 73
 bourreau 23
 boursier 85
 bout 62, 82
 boutique 13, 39
 bouton 38
 brailler 104
 bramer 132
 branche 8, 26, 107
 bras 15, 37, 40, 40, 56, 57, 77, 112, 124
 brasier 89, 89, 91, 91

- brasserie 45, 51
 brebis 55, 81, 96
 bréviaire 63
 brigand 102, 102, 103
 briller 44, 48, 48, 74, 100, 107, 107
 brin 43, 61, 61
 brique 17
 briser 34, 40, 43, 43, 59, 84, 94
 broder 62, 62, 109, 124, 124
 brosser 115
 brouet 71
 brouillard 18, 84, 84, 84
 brouter 104
 bruit 49, 53, 54, 87, 129, 131, 133, 135
 brûler 14, 18, 26, 31, 116, 122, 131, 139
 brûlure 91
 brume 48
 brumeux 121
 brusquement 54
 bruyère 61, 61
 bûcher 9, 25, 122
 buisson 41
 cabane 96
 cacher 84, 98, 123
 cachette 8
 cadavre 87, 117
 cadence 73
 café 13, 32, 109, 109, 109, 110
 cage 109
 cagneux 84
 caille 71
 cailloux 43
 calice 81
 calmement 81
 camarade 8
 campagne 41
 canal 88
 candi 110
 candide 25
 canine 45
 canut 81
 capricorne 25
 caqueter 20
 car (*conj.*) 46, 77, 80, 82, 83, 85, 123
 caresser 18, 79, 139
 carrefour 65
 carrés 68
 carte 52
 cataclysme 65
 catalogue 7
 catholique 104
 cauchemar 66
 cause 48, 48, 49, 65, 80, 99
 causer 109
 cavalerie 53
 caveau 58
 ce (*ces, etc.*) (197 occ.)
 ceci 59
 cela 59, 64, 138, 142, 142
 célébrer 9
 cellule 39, 39, 126, 128, 128, 131
 celui (*celle, etc.*) 9, 12, 18, 19, 39, 46, 49, 50, 50, 55, 58, 58, 72, 77, 80, 88, 91, 95, 99, 140, 140, 141
 celui-là (*celle-là, etc.*) 49, 49, 141
 cendre 9, 72
 cent 59, 66
 centaine 141
 centaure 89
 centime 7
 centre 116
 centurion 115
 cep 110, 140
 cependant 13
 cerceau 68
 cerf 132
 cerisier 95
 cerne 33, 33
 certain 46
 cerveau 35, 125, 137
 cervelet 35
 cesser 87
 cétoine 11
 chacun 111, 116, 133, 134
 chaîne 54, 128
 chair 34, 65, 74, 139
 chaise 129
 chambre 12, 133
 champ 82
 champêtre 41
 chandelle 22
 changer 9, 31, 55, 55, 58, 59, 77, 87, 107, 116, 139, 142
 chanson 11, 17, 21, 32, 84, 94, 136
 chant 28, 30, 53, 64, 92, 94, 119, 136, 142
 chanter 7, 10, 11, 17, 19, 19, 20, 20, 26, 31, 33, 42, 45, 57, 66, 72, 94, 94, 96, 104, 107, 109, 109, 120, 120, 126, 136, 137, 137, 139, 141, 141
 chanteur (-euse) 91, 139
 chantonner 84
 chantre 36
 chape 65, 72
 chapeau 44, 85, 96, 97, 102
 chapelet 110
 chapelle 8
 chaque 29, 29, 50, 68, 71, 104, 123, 125, 128, 128, 136
 char 72
 charlatan 37
 charmant 41, 75, 90
 charmer 69, 76
 charogne 66
 chasse 135, 135
 chasser 110
 chaste 135
 chastement 72
 chat 21, 109
 châtaigne 106, 106
 château 31, 100
 châtelain(e) 31
 châtreur 137
 chauffer 19, 109
 chaumière 82
 chef 79, 111
 chemin 29, 50, 67, 78, 82, 95, 112
 cheminée 137
 cheminer 20, 104
 cher 26, 53, 105, 131
 chercher 50
 chercheur 72
 chéri 80
 chérubin 108
 cheval 73, 76
 chevalier 100, 100, 100
 cheveau-légers 41, 44
 chevauteur 72
 chevelure 119
 cheveux 8, 42, 47, 49, 54, 55, 55, 86, 94, 94, 100, 101, 132
 chez 12, 14, 85
 chibriape 28
 chic 85
 chien 18, 49, 72, 95, 110
 chœur 69, 69, 71, 73, 73, 73, 76
 choir 73, 73, 80
 choisir 45
 chose 35, 46, 50, 59, 59, 96
 chouette 72
 chrétien 72, 96
 christianisme 7
 chut (*interj.*) 110
 chute 73
 cible 102
 cicatrice 18
 ciel 9, 9, 18, 20, 25, 28, 31, 35, 37, 39, 40, 55, 57, 57, 65, 67, 79, 81, 85, 86, 92, 92, 104, 106, 107, 112, 119, 123, 128, 131, 132, 137, 138, 138, 139, 141
 cierge 104, 105
 cigare 96
 cilice 81
 cime 75
 cimetière 39, 39, 40, 46, 104, 105, 105, 105, 106, 137
 cinq 49
 cinquième 29
 cinyre 70
 ciseaux 141
 cité (*n.f.*) 81, 82, 137, 141
 citer 99
 cithare 41
 citoyen 59
 citron 70, 114
 citronnier 11, 70, 89, 114, 117
 clair 26, 27, 43, 43, 53, 54, 93, 103, 103, 112, 115, 123
 clairière 82
 clairon 8
 clamer 81
 claquer 39, 59
 clarté 50, 67, 115, 131, 136
 clavaire 80
 clef 128
 clin 71
 cloche 8, 41, 55, 82, 98, 98, 98, 110, 112
 clocher 98, 137
 cloître 39
 clore 79, 83, 137
 clouer 82
 cochon 23
 cœur 11, 12, 19, 24, 25, 26, 27, 31, 50, 51, 55, 55, 62, 80, 82, 84, 89, 100, 100, 100, 101, 106, 110, 114, 129
 coiffer 72, 82, 96, 124
 col 115
 colchique 33, 33, 33
 colère 96
 colibri 9
 colique 23
 collège 8
 collier 23, 70, 71, 73, 120
 colombe 9, 25, 44, 67, 92, 111, 114, 140
 colonne 71
 combien 26, 80, 91
 comme (108 occ.)
 comment 25, 27, 88, 119, 119
 commerçant 85
 commun 91
 compagnon 53, 53, 141
 compassion 77
 plainte 21, 32
 composer 124
 comprendre 80
 compter 59
 comtesse 62
 concentrer 141
 concert 34
 concevoir 96, 123
 concitoyen 49
 concupiscent 80
 condamner 99
 confesser 7, 69

- confiance 67
 confondre 19, 46, 59
 confrère 49
 connaître 29, 49, 49, 49, 51, 71, 115, 118, 129, 137, 140, 142, 142
 conquérant 71
 conquête 20
 consacré 81
 conseiller 105
 constellation 77
 constellé 37
 construire 92
 conte 11
 contenir 38, 141
 content 24, 59
 conteur 9
 continent 137
 continuer 43
 contre 34, 54, 54, 72, 73, 76
 contrée 59
 contremont 92
 contrit 82
 convive 35, 70
 coq 29, 70, 74, 104
 cor 135, 135
 corail 80
 corbeau 9, 82, 139
 corde 25
 cordeau 36
 cordialité 40
 corner 75
 cornu 23
 corps 19, 24, 25, 28, 30, 37, 40, 50, 50, 67, 138
 corsage 44
 cortège 48, 50
 cosaque 21, 22, 23
 côte 38
 côté 39, 53, 62, 128, 128
 coteau 96
 cotillon 103
 cou 14, 18, 25, 54, 91, 119, 121
 couchant (*n.m.*) 34
 coucher 46, 67, 79, 108, 139
 coude 93
 coudre 109
 couler 15, 16, 47, 50, 65, 71, 128, 128, 136, 142
 couleur 33, 33, 35, 57, 70, 80, 101, 106, 124, 124, 129
 coup 23, 40, 48, 66, 139, 139
 couper 14, 41, 85, 90, 105, 105
 couple 9, 41, 45, 64, 70, 83, 83
 cour 20, 21, 31, 74
 courage 117, 122
 courageux 136
 courant (*adj.*) 15
 courir 66
 couronné 121
 couronne 104, 120, 140
 cours 19, 24, 30
 courtois 137
 cousin(-ne) 98
 couteau 70
 couture 13, 80
 couvent 100, 100
 couvrir 40, 50, 66, 86, 105, 139
 crachat 85
 craindre 46, 91
 crâne (*n.m.*) 9, 79
 crapaud 72
 crapuleux 13
 créateur 139
 crédule 74
 créer 118
 crépu 55
 crépusculaire 37
 crépuscule 37, 74
 creuser 62
 creux(-se) 45
 cri 9, 76, 79, 87, 136, 137
 crier 9, 32, 35, 35, 66, 72, 79, 96, 100
 criminel 12, 23
 crin 81
 croire 12, 25, 49, 71, 74, 98, 110
 croissant 22
 croix 74, 105, 140
 croque-morts 115
 crouler 65
 croûte 23
 croyance 14
 croyant (*n.m.*) 91
 cruauté 83
 crucifier 80
 crucifix 141
 cruel 81, 140
 cubicula 12
 cucuphe 82
 cueillir 33, 61, 66, 114, 132
 cuire 35, 120
 cuisinier 57, 57
 cul 23, 26, 34, 34, 79
 culte 138
 cultiver 8, 49
 curé 63, 109
 cygne 31, 91
 cymbale 37
 cyprès 29, 34, 53, 109, 114
 dalle 140
 damascène 26
 dame 26, 34, 38, 67, 88, 95, 113, 120, 124, 124
 damné 25, 80
 damner 78
 dans (159 occ.)
 danse (*n.f.*) 35, 41, 66, 138
 danser 20, 30, 41, 43, 55, 55, 62, 62, 62, 63, 65, 66, 67, 76, 78, 94, 110, 115, 121, 122, 124, 127
 dard 123
 dauphin 62, 71, 73, 87
 dé 112
 de (717 occ.)
 débarquer 64
 débile 129
 debout 13, 39, 72, 78, 80, 94
 débraillé 75
 décalogue 21
 décapité 119
 décevant 123
 déchanter 97
 déchaux 79
 déchirer 45, 93
 déclarer 66
 décliner 10, 53
 décollété 124, 124
 décrire 49
 décrocher 37
 dédain 47
 défaire 60
 défendre 44, 59
 défleurir 66, 76
 défriper 66
 défriser 44
 dégoiser 137
 dégoutter 123
 degrés 77
 dehors 70
 déité 47
 déjà 48, 48, 62, 79, 137
 délice 91
 délicieux 55
 délié 122
 délire 31
 demain 45, 50, 58, 85, 98, 114
 demander 69, 115
 démence 100
 dément 33, 66, 123
 demeure (*n.f.*) 141
 demeurer 15, 15, 15, 16
 demi-brume 17
 démocratique 58, 140
 demoiselle 108
 démon 30, 74
 dendrophore 26
 dénombrier 40
 dent 39, 124
 dénudé 73
 déplacer 13
 depuis 35, 39, 59, 66, 100
 dernier 19, 29, 59, 87, 111, 114
 dérouler 100
 derrière 46, 62
 dès 142
 des (315 occ.)
 désaltérer 137, 138, 142
 désarmer 102
 descendre 52, 52, 77, 77, 92, 112
 descente 30
 désert (*adj.*) 39, 53, 65, 88, 136
 désert (*n.m.*) 30
 désespoir 81, 129
 déshabiller 86
 désir 82, 83
 désirable 122
 désirer 77
 désoler 119
 dessiner 11
 dessous 40
 dessus 40, 109
 destin 24, 25, 25, 28, 30, 30, 51, 65, 66, 105, 141
 destinée 138, 139
 destiner 62, 114
 détacher 43
 détail 135
 détenir 9
 détester 111
 détourner 50, 96
 détresse 79
 détroit 10, 139
 deuil 26, 74
 deux 11, 13, 30, 35, 38, 41, 53, 53, 54, 58, 59, 71, 78, 82, 84, 88, 88, 96, 116, 120, 124, 140, 141, 141
 deuxième 48, 48
 devant (*prép.*) 13, 20, 39, 45, 48, 62, 68, 68, 76, 80, 99
 devenir (*v.*) 22, 28, 40, 46, 48, 59, 73, 77, 89, 89, 101, 110, 126, 129, 136, 136, 138, 141
 devêtir 89
 devoir 10, 12, 96
 dévorer 93
 dévouer 122
 diable 9, 86, 96
 diamant 40, 43
 dieu 20, 21, 25, 25, 26, 28, 50
 diligent 120
 dimanche 8, 31, 119
 diminuer 45
 dîner 103
 dire 9, 10, 24, 43, 44, 44, 45, 49, 50, 58, 59, 62, 67, 70, 71, 71, 72, 78, 79, 80, 82, 98, 109, 109, 110, 111, 116, 139, 142
 directeur 8, 60
 direction 49
 discours 42
 disparaître 47, 120

- disputer 96
 dissiper 47
 distance 45
 distinguer 41, 141
 distribuer 41
 divaguer 19, 108
 divers 7
 diversité 118
 divin 25, 81, 92, 138, 142
 divinement 118
 diviser 138
 dix 42
 docile 69, 90, 141
 doge 87
 dogue 21
 doigt 31, 66, 79, 80, 82, 88, 137, 138
 dolent 21
 don 34
 donc 35, 35, 54, 55, 56, 71, 71, 73, 79, 95, 99, 100, 112, 113
 donner 26, 64, 88, 93, 111, 121, 129, 138
 dont 8, 10, 18, 29, 34, 35, 41, 48, 50, 58, 59, 65, 65, 75, 92, 96, 106, 106, 135, 138, 140, 141, 142
 dorer 10, 28, 30, 68
 dormir 11, 14, 31, 47, 82, 85, 115, 141, 142
 dortoir 8
 double 8, 73, 76, 134, 137, 137
 doubler 25
 doucement 33, 107, 110
 douer 28
 douleur 25, 25, 27, 58, 67, 67, 111, 129, 138, 142
 douloureux 8, 12
 doute (*n.m.*) 42
 douter 46, 49, 106, 133
 doux 29, 57, 66, 69, 81, 81, 101, 110, 123, 123, 135, 137
 drague 121
 drame 135
 drapeau 58, 59
 dresser 80, 81
 droit (*adj./adv.*) 46, 85
 droit (*n.m.*) 26, 49, 60
 droite (*n.f.*) 73
 dru 66
 du (123 occ.)
 dulie 115
 dur 13
 eau 15, 31, 43, 44, 47, 64, 70, 72, 80, 101, 109, 120, 141, 141, 141
 eau-de-vie 14
 éblouir 48
 éblouissant 22
 écarter 9, 76
- échec 13
 échine 31
 écho 44
 éclair 71, 141
 éclairer 77
 éclat 94
 éclore 43
 école 33, 109, 137
 écouler 25, 56, 132
 écouter 11, 53, 62, 76, 80, 94, 98, 110, 127, 131, 136, 142, 142
 écrire (s') 65, 102, 142
 écrire 11, 22, 49
 écriture 49
 écueil 139, 139
 écume 69, 125
 édredon 12, 13
 effarouché 82
 effet 45, 50, 66, 74
 effort 50
 effrayer 66, 109
 effroi 11, 80
 égal 46, 67
 égaré 71, 82
 églantine 114
 église 7, 8, 42, 49, 68, 110, 117
 égrener 72
 égypan 25
 élaner (s') 141
 électricité 31, 117
 électrique 53
 élever 9, 34, 46, 50, 67, 92, 116
 elfe 75, 75
 elle(s) (32 occ.)
 éloigner 14, 19, 48, 68, 71, 91, 95, 95, 120
 embarquer 43
 embellir 40
 embrasser 20
 émeraude 43
 émigrant 12, 13, 85, 86
 emmener 62
 émoi 81
 émouvoir 73
 empan 26
 emplir 9, 12, 60, 71, 73
 employé 64
 empoisonner 33, 33, 119
 emporter 113, 115
 en (201 occ.)
 énamourer (s') 79, 80, 114
 encadrer 39
 enchaîner 86, 129
 enchanteur 37
 encore (encor) 8, 18, 43, 43, 43, 46, 49, 50, 50, 52, 55, 58, 59, 59, 62, 91, 100, 100, 109, 110, 117, 138, 142
- endoctriner 107
 endoloris 31
 endroit 44
 enfanter 137
 enfant 12, 25, 33, 37, 40, 41, 42, 43, 45, 49, 59, 64, 86, 68, 104, 104, 105, 105, 105, 105, 122, 138
 enfant-dieu 66
 enfer 10, 18
 enfin 9, 18, 49, 70, 77, 80, 82, 85, 93, 109, 115, 118
 enfoncer 121, 139
 enfuir (s') 79
 engendrer 9
 engrosser 137
 enlacer 83
 enneigé 26, 107
 ennemi 140
 ennuyer (s') 129, 139, 141
 énorme 125
 enrhumé 32
 enrouer 79
 ensanglanter 10, 77
 enseigne 8
 ensemble 44, 50, 122, 133
 ensoleiller 92
 ensongé 107
 ensorcelé 99
 entasser 50
 entendre 49, 64, 75, 94, 124, 136, 137, 139, 140
 enterrement 86, 130
 enterrer 62, 105
 entier 141
 entourer 10
 entr'aider (s') 45, 72
 entre (*prép.*) 8, 17, 38, 40, 47, 48, 57, 59, 60, 70, 91, 105, 129, 139, 141, 141
 entrecôte 35
 entrelacs 66
 entrer 7, 10, 35, 35, 39, 45, 70, 82, 85, 88, 96, 126, 126
 entretenir 91
 envie 34
 environ (*n.m.*) 11
 envoler 52, 85
 épargner 74
 éparpiller 41
 épaupe 41, 124
 épée 26, 27, 28
 éperdument 80, 98
 épervier 132
 épine 65, 120
 épine-vinette 41
 épingler 90
 éprouer 82
 époque 136
 épouser 109
 épouvanter 11, 12
 époux(-se) 18, 26, 87, 111, 139
- éprendre 58, 58
 épreuve 119
 éprouver 34, 119
 épuiser 29
 épurge 115
 équivoque 74
 ermite 79, 79, 82
 errer 31, 74, 114, 139
 erreur 49
 esclave 21, 32
 escorter 9
 espace 60
 espérance 14, 15, 78
 espérer 12, 59, 66, 80, 116
 espoir 78, 81
 esprit 9
 essayer 86, 109
 est (*n.m.*) 67
 estuaire 53
 et (529 occ.)
 étaler 65
 étang 37
 état 12
 été (*n.m.*) 53, 54, 84, 94, 108
 éteindre 8, 51, 75, 80, 105, 110, 122, 142
 étendre 39
 éternel 8, 15, 53, 65, 111, 140, 142
 éternellement 9
 éterniser 31, 67
 éternité 8, 39, 91
 étincelle 10
 étirer 109
 étoile 8, 12, 24, 30, 37, 59, 60, 77, 77, 79, 81, 87, 89, 107, 112, 115, 115, 116, 142
 étoiler 77, 81
 étole 109
 étranger 69, 69
 être (*n.m.*) 65, 118, 125
 être (327 occ.)
 étudiant 12, 41, 42
 eucharistie 9
 européen 7
 eux 21, 25, 40, 70
 éveil 115
 éveiller 75, 136
 évêque 72, 99, 99, 99, 100
 exactement 49
 excuse 77
 exfolier 25
 exhaler 76
 exil 69, 69
 existence 66
 exister 50, 64
 expirer 121
 exposer 39
 exprimer 66, 116
 exsangue 13

- exténuer 29, 37
 exterminer 115
 extravagant 44
 fabrique (*n.f.*) 138
 fabriquer 138
 façade 18, 18
 face 15, 15, 31, 54, 59, 91, 96, 139, 139
 façon 8
 facteur 109
 fade 35, 71
 faim 69, 69, 79
 faire (58 occ.)
 faisandé 35
 faix 74
 falloir 15, 25, 42, 47, 58, 85, 100, 100, 103, 110, 110, 126, 141
 famélique 139
 fameux 19
 famille 12, 139
 fanfare 29
 fange 23, 67
 fantasmagorique 40
 fantôme 45, 66, 112
 faon 37
 fatal 111, 137, 137
 faucon 9
 fausseté 18
 fauste 25
 faute 82
 fauteuil 93
 faux 14, 18, 19, 30, 102, 112, 115, 115
 fée 24, 37, 83, 94
 feindre 66, 69, 70, 74, 122
 féminin 28
 femme 10, 12, 13, 13, 18, 18, 19, 21, 24, 29, 30, 38, 38, 40, 44, 49, 53, 59, 65, 70, 71, 73, 74, 86, 90, 94, 100, 104, 104, 105, 109, 109, 110, 115, 125, 125
 fendre 70
 fenêtre 7, 59, 120, 138
 fenouil 62
 fer 54, 125, 141
 fermer 29, 81, 113, 134
 fertiliser 59
 fervent 10
 fête 41, 96, 107, 109
 fêter 115
 fétiche 14
 feu 10, 18, 25, 31, 35, 48, 51, 54, 60, 67, 73, 89, 89, 91, 92, 112, 112, 122, 123, 141, 141, 141, 142
 feuillard 76, 96, 140
 feuille 51, 55, 58, 86, 93, 105, 105, 132, 132, 132, 140
 feuilleoler 20, 77, 86, 114
 feutre 96
 fève 71
 fiacre 133
 fiançailles 42, 42, 114
 fiancé 43, 43, 114
 fidèle 21, 21, 22
 fier 141
 fièvre 52
 fifre 95
 figer 95
 figue 70
 figuier 112
 figurer 70, 87, 123
 fil 81
 fils 8, 65, 67, 67
 fille 12, 13, 13, 33, 33, 55, 94, 109, 126, 141
 filtre 127
 fin (*adj.*) 34, 85
 fin (*n.f.*) 7, 54, 87, 116, 120, 136
 finir 56, 136
 finissant 66
 firmament 30, 43, 74, 77
 fixe (*adj.*) 81
 fixer 90, 138
 flageller 79
 flairer 77
 flamant 9
 flambeau 29
 flamber 31, 58, 77, 91, 91, 92, 99
 flamboyant 8, 122
 flamme 10, 71, 89, 89, 89, 91, 93, 94, 99, 99, 99, 104, 106, 115, 118, 122, 125, 141
 flétrir 62, 95, 113
 fleur 11, 25, 31, 33, 33, 49, 52, 63, 65, 66, 66, 67, 67, 70, 71, 72, 73, 76, 79, 80, 95, 103, 104, 111, 118, 120, 140, 142
 fleurir 33, 33, 65, 88, 95, 112, 117, 119
 fleuve 28, 49, 52, 53, 56, 59, 59, 65, 75, 90, 93, 95, 100, 115
 flocon 55
 floraison 20, 86
 florentin 24, 72
 florin 103
 flot 87, 115
 flotter 9, 59, 59, 62, 86, 139
 flûte 59
 flux 65
 foi 12
 foie 70, 74
 foireux 23
 fois 8, 8, 39, 59, 62, 91, 100, 100, 136, 140
 folie 27, 30, 31, 59, 100
 follet 25
 fond 10, 13, 34, 34, 52, 97, 132
 fonder 18, 58, 60
 fondre 9, 67, 75
 fontaine 128, 128
 forêt 20, 72, 75, 77, 102, 109, 132, 141
 forger 28
 forligner 91
 forme 14
 formel 118
 former 50, 50, 60
 fornarine 83
 fort 62, 140
 fortifier 46
 fortune 12
 fosse 128, 128
 fou 12, 20, 25, 30, 53, 62
 fouetter 34
 fouiller 82
 foule 10, 82, 85, 86, 140
 fouler 132, 140
 fournisseur 85
 fourreau 26
 foutu 102
 fracas 33
 frais 64, 71
 frapper 52, 54, 65, 127
 fraterniser 10
 frau 109
 fredonner 40
 frère 107
 fresque 70
 frileux 49
 froid 62, 70, 74, 109
 froidir 71
 frôler 37
 froment 71
 front 62, 67, 71, 141
 fructifier 117
 fruit 69, 69, 69, 69, 70, 70, 71, 72, 73, 111, 132, 132
 fruitier 68
 fuir 25, 26, 71, 75, 81, 81, 139
 fumée 32, 119
 fumer 58, 60, 96, 133
 funèbre 40, 74
 furet 52, 110
 furtif 72
 futur 52
 gage 42
 gagner 12, 85, 129
 gai 41
 gaiement 137
 galant 122
 galanterie 137
 galeux 112
 galop 89
 garçon 17, 32
 garder 23, 46, 110
 gardien 33
 gare 12, 53, 53
 gargarise 77
 gauche 73
 gaulé 111
 gaz 8, 112, 115
 gazelle 18
 géant 11, 50
 géindre 108
 geler 35
 gémir 8, 72, 97
 gemmipare 72
 gendarme 102
 génévrier 45
 génie 46
 genoux 34, 80, 93, 141
 gens 26, 49, 49, 51
 géolier 128
 gercer 13
 gésir 110
 geste 65, 66, 69
 gibeline 28
 gin 31
 girande 122
 giroflée 114
 giroflier 25
 glacer 19, 65
 glaciers 46
 glas 115
 glisser 54, 77
 gloire 8, 29, 87, 122, 136, 141
 gnou 73
 godiveau 35
 gonfler 32, 83, 87
 gorge 136
 gosier 10, 142
 gothique 75
 gouffre 139
 gourmand 123
 goût 35
 goûter 49
 goutte 80, 80, 120, 138
 gouverner 44
 grâce (*n.f.*) 8
 grâce à 71, 109
 grailon 35
 grain 137, 138, 140
 graisse 35
 grand 7, 9, 13, 21, 33, 34, 35, 35, 38, 38, 75, 76, 79, 81, 89, 91, 107, 108, 109, 122
 grand-mère 110
 grandir 37, 50, 54, 59
 grappe 72, 137, 138, 138, 140
 grave 82, 97, 107, 109
 gravement 136
 grec 7
 grelottant 30
 grelotter 65
 grenade 70
 grenouille 20, 34
 griffe 119
 grimacer 39

- grincer 75
gris 31, 44, 68, 73, 81, 84, 105
groin 23
gros 26
groseillier 83
grossesse 73
grotte 76, 77
gruyère 79
guetter 65, 87
gueux 115
guider 85, 139
gypaète 75
habile 125
habiller 8, 85, 86, 122
habit 86
habitant 137
haleine 31, 76
hall 12
hameau 84
han 104
hangar 7
hanoten 97
haras 89
harmonica 33
hasard 30, 39, 71
hasardeux 135
haut 7, 18, 66, 92, 94, 95, 98, 100, 138
haute-rue 51
hauteur 9, 92
havre 43
hélas 43, 43
hématidrose 80
hennir 73, 102
hennissement 89
herbe 37, 66, 103
herbu 53
hérisson 52
héroïsme 65
héros 71, 73
herr 109
heure 8, 15, 15, 15, 16, 63, 72, 80, 88, 88, 96, 130, 130, 130, 138, 140
heureux 11, 18, 25, 44, 71, 138
heurter 18, 75
hi 104
hiboux 9, 81, 82, 105
hier 64, 77
hiérarque 140
hilare 66
hirondelle 9
histoire 30, 87, 135
histrion 112
hiver 26, 28, 65, 108, 109, 139
hiverner 19
holocauste 25
homme 7, 40, 50, 67, 70, 71, 71, 93, 97, 99, 112, 136, 140, 141
honneur 8, 58, 59
honte 7, 10, 17
honteux 10
hoquet 102
hoqueton 33
horizon 9, 86, 92, 121, 131
horloge 11
horreur 66
horrible 13
hors 26, 142
hostie 9, 138
hostile 131
hôtel 11, 64, 133, 133
huile 70
huis 68
humain 30, 50, 74, 79
humainement 54
humanité 42
humble 64
humeur 138
humide 20, 26, 73
humilier 13
hydre 139
hymne 21, 32, 72
ibis 9
ici 7, 13, 138
idole 21
ignorance 118
il(s) (147 occ.)
île 25, 50
illuminer 48
illusoire 79
image 11, 11, 11
imaginer 139
imiter 9, 58
immaculé 9
immense 13, 86, 91
immobile 40, 46, 94
immondice 23
immortel 26, 67, 91, 141
impénétrable 30
impérieux 139
implorer 100
importer 77
imposer 119
impure 82
inattendu 81
incanter 79, 94, 107
incertain 25
incertitude 122
inceste 70
incolore 50
inconnu 80
indécis 51, 86, 110
indifférent 135
indiquer 49
indolent 81
industriel 8
inégal 45, 129
inerte 31
inespéré 46
infant(e) 63
inférieur 14
infidèle 18
infidélité 84
infime 71
infini 40, 119, 138
infiniment 119
influer 66
informe 50
ingénu 20
inhumain 18, 93
injuste 69
innocent 80, 81
innombrable 137
innombrablement 91
inondé 10
inquiet 76
inscription 8
insecte 44, 72
insomnie 11
inspirer 49
instant 9, 22
instruction 12
instrument 92
insulte 70
intact 119
intelligence 116
intensité 48
intercaler 86
intercis 91
intérieur 39
interroger 22, 44, 87
inventer 50, 117
inverse 48, 48
inviter 40
invoquer 71
ironie 71
irréel 13
irrité 53
isocèle 72
isochrone 80
issu 69
italien 117
ivoire 25, 79
ivre 31, 94, 136, 137, 138, 142
ivrognerie 142
ivrognes 21
jadis 116
jaillir 76, 112
jamais 8, 10, 24, 25, 29, 49, 53, 53, 54, 66, 82, 85, 115, 124, 132, 142
jardin 11, 26, 34, 38, 38, 47, 49, 62, 68, 70, 72, 92, 105, 113, 117
jarretière 63
jars 72
jaseur 72, 95
jaune 44
je (282 occ.)
jet 71
jeter 17, 59, 59, 72, 80, 80, 88, 89, 99, 99
jeu 79, 79, 79, 79, 82, 118
jeune 126
jeûne 79
jeune 8, 12, 42, 44, 53, 54, 65, 139
jeunesse 58, 89
joie 15, 19
joindre 41, 41, 66, 140, 140, 141
joli 8, 9, 20, 33, 62, 79, 95, 95, 95, 102, 115
joncher 55, 70, 111
joue 45
jouer 33, 34, 52, 59, 87, 104, 112
joug 22
jour 8, 11, 11, 12, 15, 15, 15, 16, 16, 19, 31, 35, 37, 39, 42, 48, 49, 49, 49, 53, 54, 65, 65, 71, 79, 79, 81, 81, 87, 88, 93, 100, 104, 117, 117, 125, 131, 140, 142
journal 7
journée 53, 86, 120, 120, 142
joyeux 12, 28
juge 12
juif 11, 13, 51, 103
juillet 58
juin 31
jument 23
jupe 74, 74, 115
jusque 63, 87, 94, 100, 116
juste 74
kamoth 97
kikiriki 104
kilo 141
kilomètre 82
là 33, 65, 70, 100, 110, 127, 139
là-bas 23, 62, 76, 84, 96, 100, 109, 109
là-haut 92, 100, 136
lac 31, 43, 85
lacté 19, 24, 30
lacustre 141
ladre 74
laetare 20
lai 21, 32
laid 12, 13, 133
laine 55
laisser 9, 10, 24, 41, 47, 66, 70, 83, 86, 99, 100, 112, 114, 114
lait 37, 109
laitier 13
lame 28, 137, 137
lamenter 18, 75
lampe 112, 131
lance 54, 75, 100
langage 50, 70
langoureux 53, 70, 107
langue 35, 49, 76, 77, 112, 134

- lanterne 48
 lapin 110
 laps 66
 large 53
 larme 12, 102, 129, 132
 larron 21, 69, 69, 70, 71, 72, 73, 73
 las 7, 15, 18, 51, 67, 86, 92, 99
 lasser 44, 83
 latin 12, 109
 lauré 72
 laurier 49, 119
 laurier-rose 80
 lavande 43
 le (la, les) (1610 occ.)
 léger 26, 74
 lémure 66
 lent 15, 33, 86, 94
 lentement 11, 33, 33, 65, 84, 88, 95, 112, 130, 142
 lequel (laquelle, etc.) 50, 59
 lettre 49
 leu 82, 82
 leur (leurs) (99 occ.)
 levain 81
 lever 9, 48
 lèvres 71, 76, 123, 124, 138
 liberté 58, 58, 58, 140
 libre 122
 licorne 25
 lien 122
 lierre 21, 95
 lieu 11, 39, 62, 74, 126
 ligne 129
 figure 70, 70, 73
 lilas 33, 43
 limite 48, 48
 limpide 136
 limpidité 140
 liquide 141
 lire 7, 58, 102
 lisière 132
 lisse 18
 lit (*n.m.*) 30
 livide 26, 53
 livraison 7
 livre 56
 lobe 81
 locanda 12
 loger 13
 logomachie 79
 loi 71
 loin 25, 40, 68, 75, 76, 77, 77, 82, 87, 98, 119
 lointain 55, 64, 95, 100, 114, 132, 136, 141, 141
 long 9, 23, 31, 42, 53, 68, 81, 82, 86, 94, 107, 107, 136, 140
 longer 96
 longtemps 57, 86, 88, 112, 114, 120, 136
 lord 86
 lors 142
 lorsque 18, 18, 83, 139, 140
 louer 12, 119
 loulabim 97
 loup (louve) 140
 lourd 78
 lover 112
 luciole 30
 leur 22, 35, 69, 74, 80
 lui 17, 18, 18, 21, 24, 42, 68, 69, 71, 78, 80, 86, 86
 luire 50, 141
 lumière 40, 43, 44, 48, 48, 60, 65, 65, 85, 92
 lumineux 19, 24, 30, 123, 139
 lunaire 123
 lundi 8
 lune 53, 66, 79, 81, 94, 115, 119, 120, 120, 123, 123, 123
 luxe 125
 luxure 82
 lydien 70
 lyre 31
 lyrique 42, 50, 71, 73, 85
 lys 8, 62, 62, 113, 140
 macabre 35
 macérer 140
 machine 10, 31, 125
 maclotte 55
 madame 34
 mademoiselle 37
 madone 106, 114
 mage 9
 magicien 99, 107
 magique 74, 74, 74, 135
 mai 34, 95, 95, 95, 95, 95, 95, 102, 102, 103, 110
 maigre 74
 main 12, 13, 15, 15, 17, 29, 34, 41, 44, 45, 48, 49, 50, 55, 58, 65, 66, 67, 78, 78, 80, 81, 82, 85, 85, 86, 86, 89, 91, 91, 105, 105, 105, 111, 123, 137, 137, 137, 138, 141
 maintenant 10, 11, 13, 26, 40, 46, 58, 75, 103, 141
 maintenir 71
 mais 24, 33, 35, 40, 45, 46, 48, 53, 55, 65, 67, 69, 69, 71, 72, 72, 73, 74, 78, 85, 87, 88, 95, 98, 109, 116, 118, 139, 140, 141, 142
 maison 17, 39, 39, 40, 58, 88, 109, 120, 137, 137, 141, 141
 maître 21, 109, 119, 122
 mal (*adv.*) 17, 21, 32, 33, 34, 51, 58, 98, 100, 100, 100, 102, 115, 115, 122
 mal (*n.m.*) 55, 72
 malade 10, 69, 132, 132
 maladie 10
 mâle 18, 71, 73, 74, 89
 malgré 71, 79, 80, 81
 malhabile 69, 69
 malheur 25, 25, 27, 66, 122
 malheureux 13, 18, 65, 69
 malin 41
 mam'zelle 103
 maman 64, 70
 mammouth 35
 manger 35, 69, 71, 103
 manier 37
 manne 71
 mannequin 39, 85, 86, 86
 manquer 38
 manufacture 138
 maquereau 51
 marabout 9
 maraudeur 69, 69
 marche (*n.f.*) 35
 marcher (*v.*) 10, 10, 14, 45, 62, 62, 67, 81, 81, 120
 marguerite 25
 mari 98
 mariage 58
 marié 44
 marier 12, 58, 59, 60, 87
 marin (*adj.*) 36, 70, 92
 marin (*n.m.*) 139
 marjolaine 67
 marmelade 109
 marmiton 35
 marotte 62
 marquer 117
 marraine 24
 martyr 79
 martyriser 19
 mascarade 92
 masque 55, 70, 73, 135, 139
 masquer 92, 115, 139
 mastiquer 35
 mât 77
 matelot 53, 53, 53, 54, 77, 121
 maternel 65
 matin 7, 7, 7, 8, 8, 13, 17, 25, 29, 58, 64, 96, 128, 128
 maudire 79, 139
 maudit 58, 99
 mauvais 17, 19, 23, 89
 me (87 occ.)
 mécanique 137
 méchant 13
 médailler 57
 médecin 49, 108
 médicament 23
 méditer 75, 118
 méduse 77
 meilleur 43, 140
 mélancolie 27, 47
 mêler 85, 89, 141
 mellifluent 123
 mélodieux 31
 membre 91
 même (*adj.*) 38, 58, 59, 89, 117, 138
 même (*adv.*) 7, 13, 18, 40, 46, 58, 58, 116, 140
 mémoire 19, 39, 46, 48, 65, 67, 87, 91, 117
 menace 86
 mendiant 78, 105
 mener 26, 30, 71, 95, 100, 110, 141
 mennonite 38
 mensonge 12, 80, 120
 menstruel 65
 mental 111
 mentonasque 11
 menu (*adj.*) 59, 80, 129
 mépris 115
 mer 50, 52, 55, 69, 71, 71, 76, 77, 77, 81, 87, 87, 139, 141
 merci 29
 mère 8, 8, 23, 33, 62, 62, 65, 69, 105
 mère-grand 55
 merveille 76, 137
 mesure (*n.f.*) 37, 97
 mesurer (*v.*) 26
 met (*n.m.*) 35
 métal 29
 métallique 112, 137
 mettre 12, 37, 41, 51, 54, 94, 98, 104, 109, 114, 126
 meugler 33
 meurtre 76
 mi-mort 121
 miauler 21
 midi 8, 138
 miel 71, 82, 123, 123, 123
 mien 42, 116
 mieux 9, 35, 35, 39, 62, 70, 71, 93
 mignon 51
 migraine 82
 milieu 11, 48, 59
 militaire 40, 45
 mille 7, 40, 50, 76, 76
 millénaire 35, 140
 millier 49
 million 9
 millionnaire 86
 mimer 66, 67
 mine 40
 minuit 124
 miraculeux 137
 mirage 66
 mirer 37, 94, 100, 122

- miroir 34
 miroton 35
 mobile 92
 mode 39
 moderne 7, 87
 moelle 35
 moi (37 occ.)
 moi-même 26, 49, 49, 50, 50, 50, 50, 110, 127
 moins 19, 28, 40, 46
 mois 121, 133
 moissonneuse 53
 moment 12, 18, 19
 mon (ma, etc.) (200 occ.)
 monarque 34
 monastère 10
 monde 7, 9, 19, 40, 42, 58, 88, 98, 116, 136, 142
 monnaie 49
 monstre 119, 119
 monstrueux 119
 mont 54, 54, 66
 montagne 45, 53, 54, 95, 108, 119
 monter 9, 9, 9, 11, 67, 67, 100
 monument 42, 66
 moquer (se) 10
 moral 73
 morceau 50, 79
 mordu 24
 morfil 27
 morfondre (se) 110
 moribond 109
 mors 72
 mort 19, 19, 21, 21, 24, 26, 26, 26, 29, 30, 35, 35, 37, 39, 39, 40, 40, 41, 41, 41, 41, 41, 42, 42, 43, 44, 44, 45, 45, 46, 46, 46, 50, 51, 61, 67, 79, 82, 86, 89, 104, 104, 105, 105, 105, 105, 105, 105, 105, 105, 105, 105, 110, 110, 113, 116, 122, 122, 138, 138
 mort-né 35, 66
 mortuaire 104
 mot 81, 116
 mouche 30, 129
 mouiller 86, 120
 moujik 59
 mourir 8, 11, 17, 28, 31, 31, 44, 44, 53, 53, 59, 59, 59, 64, 65, 66, 72, 81, 81, 81, 82, 84, 86, 98, 99, 99, 100, 100, 100, 117, 132, 132, 135, 136, 140, 142
 mourre 79, 79
 moutonner 55
 mouvement 142
 moyen (adj.) 69
 muet 49, 76, 85
 mugissant 10
 mulâtresse 117
 mule 65, 66
 multiple 91
 multiplier 118
 mur 129, 131
 mûr 82, 69, 70, 132, 136
 muraille 8, 137
 murène 21, 32
 mûrir 72, 140
 murmurer 138
 musée 10
 musicien 43, 107
 musique 42, 42, 55, 142
 musiquer 31
 myrte 42
 mystère 34, 137, 137, 137
 mythologie 40
 nacelle 100
 nager 11, 24, 119
 nageur 19, 24, 30, 139
 naguère 120
 nain 28, 37, 77, 132
 naissance 112
 naissant 141
 naître 23, 125, 139, 142
 nappe 28
 narine 35, 79
 natte 94
 nature 20
 naufragé 69
 naviguer 19
 navire 19
 ne (116 occ.)
 nébuleuse 19, 24, 30, 116
 néflier 12
 neige 26, 55, 57, 57, 59, 109, 110, 132
 neiger 28, 132
 nénie 70
 nénuphar 59
 nettement 141
 neuf 7, 8, 8, 85, 133
 nez 80
 ni 16, 16, 34, 34, 42, 42, 48, 48, 58, 58, 58, 58, 58, 58, 59, 59, 59, 60, 60, 60, 75, 137
 nicette 132
 niche 114
 nid 77, 114, 122
 nidifier 48, 48
 nier 73, 80
 nimbé 67
 nissard 11
 nixe 132
 noble 71, 73, 89, 135, 138, 140
 noblement 46
 noce 28, 42
 nocturne 35, 44, 70, 75
 Noël 57, 107, 107
 noir 25, 44, 72, 72, 72, 81, 86, 100, 141
 noix 71, 73
 nom 8, 28, 35, 35, 75, 141
 nombre 53, 79, 141
 nombril 65, 79
 nommer 28, 67
 non 49, 49, 59, 80, 82, 99, 105, 105, 127
 nonne 100
 nonpareille 35
 nord 137, 140
 note (n.f.) 102
 notre (nos) 13, 15, 15, 24, 24, 24, 30, 42, 42, 42, 43, 45, 47, 48, 55, 58, 59, 59, 59, 77, 78, 82, 82, 82, 89, 92, 106, 134, 135, 135, 137, 137, 137, 137, 137, 137, 137, 137, 138, 138, 138, 138, 140, 141, 141, 141
 nôtre 74
 nourrir 23, 92
 nourriture 59
 nous (79 occ.)
 nouveau 22, 41, 67, 93, 109, 125, 138, 139
 noyé (n.) 120, 139
 noyer (n.m.) 111
 noyer (v.) 31, 80, 87, 112
 nu 18, 20, 34, 34, 37, 59, 80, 83, 95, 121, 124, 126, 129, 131, 138
 nuage 52, 65, 104
 nue (n.f.) 70, 70
 nuée 79, 137, 139
 nuit 8, 13, 14, 15, 15, 15, 16, 29, 47, 52, 53, 53, 53, 67, 69, 73, 74, 75, 77, 78, 80, 81, 81, 81, 87, 93, 94, 94, 110, 110, 115, 122, 123, 133, 136, 136, 139, 140, 140, 142
 nuitamment 70
 nul 65, 75, 88, 104, 135, 141
 ô (44 occ.)
 oblique 139
 oblong 48, 74, 77
 obscène 72
 obscur 14
 obscurcir 48, 139
 obscurité 110
 observer 7, 11, 40, 119
 océan 86, 86, 91, 137
 ocellé 9
 odeur 12, 35, 43, 49, 49, 49, 61
 œil 9, 12, 17, 18, 23, 24, 24, 25, 26, 33, 33, 34, 34, 39, 40, 48, 48, 50, 51, 53, 59, 71, 71, 71, 72, 73, 77, 77, 81, 83, 87, 96, 99, 99, 99, 100, 100, 101, 112, 112, 116, 117, 118, 119, 124, 124, 129, 139, 139, 141
 œuf 35, 120
 officier 57, 57
 offrir 51, 108, 120, 138, 140
 oh 75, 84, 105
 oie 57, 79
 oiseau 9, 9, 26, 48, 48, 48, 48, 53, 66, 70, 72, 77, 78, 85, 85, 91, 112, 114, 119, 122, 122, 136, 138, 139
 oiseau-lyre 9
 ombre 18, 19, 26, 26, 35, 37, 40, 47, 47, 48, 53, 54, 54, 54, 54, 67, 73, 74, 74, 79, 82, 85, 85, 111, 115, 118, 121
 on (61 occ.)
 onde 15, 17, 19, 76, 139, 139, 139, 142
 ongle 80, 95
 onguent 108
 onzième 127
 opium 135
 or (conj.) 35, 70, 82, 95, 123
 or (n.m.) 35, 43, 85, 94, 124, 124, 124
 orbite 79
 ordre 93
 oreille 35, 137
 orgue 31, 109
 orgueil 65, 71, 76
 orient 34
 orner 25, 44
 orange 112
 orphelin 52, 138
 orphelinat 53
 os 35, 35
 oser 12, 92, 96, 125
 osier 95
 ossement 66, 91, 141
 ossuaire 35, 110
 otelle 76, 77
 ôter 81
 ottoman 124, 124
 ou (40 occ.)
 où (51 occ.)
 oublier 18
 oublier 8, 25, 27, 41, 42, 52
 ouest 66
 oui 40, 55
 ouïe 119
 ouïr 10, 70, 70, 73, 92
 ouragan 108, 116, 132
 ours 68, 78, 95, 128, 128
 outre 71
 ouvrage 67, 118
 ouvrier 8, 138
 ouvrir 17, 18, 31, 52, 54, 71, 72, 81, 117, 137, 138, 139
 pagne 32

- paille 51
 pain 71, 81
 paître 33
 palais 34, 34, 34, 82
 pâle 8, 18, 25, 37, 66, 74, 74, 112, 129, 139
 pâleur 129
 pâlir 18, 140
 palme 112
 pâmé 82
 pampre 136, 140
 panique 49
 panneau 124
 panse 105
 pantaure 74
 pantelant 83
 panthère 24
 paon (paonne) 9, 71, 72, 73
 pape 7, 109
 papesse 81
 papier 105, 127, 129, 141
 paquebot 52, 91
 par (36 occ.)
 paraclét 114
 paraître 20, 50
 parce que 26, 58, 58, 59, 59, 59, 59, 60, 60, 60, 60, 75, 96, 96, 140, 141
 parcourir 129
 pardonner 69, 71, 118, 118
 pareil 34, 39, 56, 119
 parent 41
 parer 25, 95, 120
 paresse 80, 119
 parfait 50
 parfois 9, 45, 54, 105, 105, 140, 141
 parfum 49, 80
 parfumé 102
 parjure 114
 parler 42, 44, 50, 53, 69, 70, 84, 105
 parmi 10, 11, 13, 14, 50, 66, 67, 70, 81, 87, 87, 96, 114, 122, 135
 parole 10, 42, 58, 59, 60, 62, 138, 138, 141
 part 110
 partager 138
 partant (*adv.*) 111
 partir 58, 59, 85, 90, 100
 parvenir 136
 pas (49 occ.)
 pas-d'âne 67
 passage 68
 passant (*n.m.*) 77, 110
 passé (*n.m.*) 19, 50, 50, 89
 passer 8, 9, 11, 12, 15, 16, 16, 16, 20, 37, 38, 40, 42, 46, 47, 50, 50, 50, 50, 50, 54, 55, 56, 71, 72, 86, 91, 96, 98, 115, 130, 130, 130, 130, 135, 135, 135, 136
 passiflore 83
 passion 120
 pastèque 11
 pasteur 115
 pâté 35
 patère 35
 pathétique 135
 patiemment 141
 pâte 92
 patrie 18
 patron 133
 paupière 33, 48, 48, 95, 114
 pauvre 12, 13, 19, 26, 58, 58, 67, 82, 83, 84, 129, 132, 135
 pavoisé 58
 payer 23, 86, 133, 133
 pays 12, 35, 100, 140
 paysage 53
 paysan 84, 84
 peau 71, 81, 106
 péché 40, 82
 pêcher 70
 peindre 122, 129
 peine 15, 26, 43, 55, 56, 92, 96, 142
 pèlerin 59
 pencher 31, 101, 120
 pendant (*adv.*) 67, 88, 88, 96, 96, 103, 115, 120
 pendre 10, 35, 37, 58, 70, 70, 81, 89, 112
 pénétrer 119
 pensée (*n.f.*) 34, 34, 34, 35, 35, 35, 35, 137, 139, 141
 penser 18, 78, 92
 pentacle 93
 pentecôte 35
 perce (*n.f.*) 41
 perte 59
 perdre 12, 19, 30, 40, 46, 63, 78
 père 69, 96
 périlleux 10
 périr 21, 99
 perle 34, 34
 perpendiculaire 54
 perron 88
 perroquet 8
 perruque 13
 personne 46, 71, 98
 pet 23
 pétale 95, 95
 péter 103
 pétiller 10
 petit 8, 9, 25, 34, 41, 44, 49, 55, 58, 66, 66, 86, 92, 103, 105, 110, 113, 114, 117, 119, 124
 peu 45, 45, 50, 50, 96, 109, 110, 137, 137
 peuplade 50
 peuple 50, 71, 125
 peupler 39, 66
 peur 120, 123, 125
 peut-être 81, 98
 phénix 9, 10
 photographie 54
 phrase 109
 pi-mus 64
 pièce 13
 pied 14, 34, 37, 42, 49, 49, 70, 85, 88, 94, 105, 106, 127
 pierre 70, 74, 90
 pierrerie 99, 99
 pieux 8, 21, 82
 pigeon 44, 75, 114
 pihi 9, 10
 pilule 81
 pin 70, 75, 75, 75
 piquer (*n.f.*) 23
 pisser 115
 pitié 13, 116, 129, 129
 pitre 127
 place 92
 plafond 82
 plagale 73
 plaie 18, 23
 plaine 65, 68, 89
 plainte 89, 136
 plaintif 53, 139
 plaie 49, 49, 109, 110, 142
 plaisir 92
 plancher (*n.m.*) 79
 planer 9, 132
 planète 60, 107
 plante (*n.f.*) 141
 planter 63
 plaque 8
 plat (*adj.*) 40, 43
 plat (*n.m.*) 71, 120
 plein 7, 12, 38, 44, 72, 73, 83, 85, 85, 94, 97, 99, 102, 105, 105, 106, 115, 137
 plénière 82
 pleurer 21, 21, 24, 25, 44, 45, 52, 54, 54, 60, 62, 69, 86, 95, 98, 104, 105, 117, 117, 119, 130, 130, 132
 pleuvoir 86, 138
 plis 20, 35
 pluie 80, 120, 138
 plume 44, 49, 57, 78, 102, 114
 plus (44 occ.)
 plutôt 99
 poche 17
 poché 35
 poêle 109, 110
 poème 58
 poésie 7, 58, 60, 117
 poète 9, 60, 72, 75, 107
 poétesse 74, 83
 poétique 42
 poids 68
 poil 66
 point 44, 46, 48, 81
 pointu 34, 102, 107
 poison 135
 poisson 11, 23, 52
 poitrine 65, 83
 policier (*adj.*) 7
 pomme 70
 pompes 8
 pompeux 83
 pont 7, 15, 15, 16, 24, 53, 86, 142
 port 86, 86
 porte (*n.f.*) 29, 51, 52, 54, 64, 64, 113, 113, 134, 137
 porter 13, 22, 28, 31, 41, 54, 102
 porteur 116
 portrait 7
 poser 9, 48, 86, 123
 posséder 11
 possesseur 70
 possible 39
 pot 109
 potage 35
 potence 8
 poule 20, 103
 pulpe 11
 poupin 82
 poupon 80
 pour (72 occ.)
 pourpre 83
 pourquoi 62
 pourrir 23, 105, 117
 poursuivre 47
 pourtant 80, 80, 96
 pousser 9, 47, 89, 93, 102, 105, 140
 pouvoir 41, 49, 49, 54, 59, 60, 64, 73, 82, 88, 139, 141
 poux 87
 prairie 85
 pré 33, 33
 précéder 72
 précieux 72
 prédestiner 107
 prédire 78
 premier 9, 9, 28, 39
 prendre 13, 13, 35, 40, 49, 62, 70, 73, 74, 111, 114, 123, 129, 129, 139
 près 10, 10, 11, 18, 31, 41, 48, 50, 50, 59, 66, 79, 94, 102
 présence 133
 présent (*n.m.*) 62, 82, 110
 présenter 50, 142
 presque 35, 38, 39, 70
 pressentiment 73
 pressoir 140

- prétexte 70
 prêtre 9, 25
 preuve 73
 prévaloir 73
 prier 8, 12, 99, 112, 112, 140
 prière 8, 10, 79, 104, 105, 133, 138, 140, 141
 prince 30
 printemps 20, 26, 26, 31, 57, 65, 66, 67, 114
 prison 129, 131, 131
 prisonnier 131
 privé 78
 prix 76
 prochain 75
 proclamer 66
 profil 54
 profiter 58
 profond 64, 136
 profondeur 8, 11, 50
 proie 66
 projeter 53
 promenade 40, 43
 promener 11, 20, 38, 124, 128, 128
 promesse 42, 81
 prophète 49
 prophétiser 122
 propre 8
 prose 7, 11
 prosit 103
 prospectus 7
 protéger 91, 99
 pubère 70
 public 49
 pudeur 58
 puis 9, 31, 35, 41, 50, 51, 55, 65, 66, 67, 71, 74, 74, 76, 78, 80, 86, 86, 88, 92, 98, 100, 100, 103, 106, 116, 139
 puiseur 72
 puisque 69, 69, 70, 73, 73, 74, 77, 100, 135
 puissance 46
 puits 78, 80
 punique 70
 pupille 9, 9
 pur 46, 66, 82, 121, 138, 140, 142
 putain 24
 pyrauste 25
 pythagorique 71, 73
 quai 88, 136, 140, 142
 quand (35 occ.)
 quarantaine 122
 quarante 19
 quarante-neuf 40
 quartier 11, 125
 quatre 8, 29, 100
 quatrième 28
 que (257 occ.)
 quel (quelle) 23, 25, 34, 65, 99, 113, 126, 142
 quelqu'un (quelques uns) 13, 45, 52, 127
 quelque(s) 37, 43, 46, 49, 85, 125, 141
 quelquefois 10, 72, 85, 136
 quenouille 29, 34
 question 44
 quêter 68, 88
 queue 82
 qui (174 occ.)
 quinconce 62
 quintaine 122
 quintessencié 82
 quinze 39, 127
 quitter 40, 45, 53, 54
 quoi 18
 rabais 86
 rabbin 108
 raccommoder 109
 race 30, 91
 raconter 94
 rade 25
 rafale 75
 rageur 8
 rail 31
 railler 75
 raisin 137, 138, 139
 raison 59, 129, 131, 137, 137, 137, 138
 raisonner 27
 rôle 81, 83, 138
 rôle-mourir 94
 rallumer 39, 105
 rame 70
 ramer 43, 76
 rameur 28
 ramper 26, 76
 rangée (*n.f.*) 108
 ranger 141
 rapide 39
 rapine 66
 rappeler 88, 115
 rapprocher 137
 rarement 13
 rauque 72
 rayon 81, 123, 123, 123, 127
 réaliser 118
 réalité 141
 rebours 11
 rebuter 24
 récent 41
 recevoir 71
 récit 74
 reconnaître 18, 46, 54
 record 9
 reculer 11
 reculons (à) 30
 redevenir 118
 réduire 119
 réel 138
 refaire 49
 refermer 9, 44
 refléter 94, 141, 141
 refleurir 62
 regagner 72, 92
 regard 15, 17, 18, 24, 43, 53, 53, 59, 59, 81, 81, 94, 139
 regarder 9, 10, 10, 11, 12, 12, 37, 38, 40, 46, 52, 66, 67, 86, 86, 92, 95, 99, 100, 117, 120, 138
 régence 105
 régent 20, 30
 régiment 53, 95
 règle 96
 regret 18, 24, 52
 regretter 111
 reine 21, 32, 81
 rejeter 91
 rejoindre 77
 réjouir 18, 40, 59, 60
 relatif 74
 relevailles 115
 religion 7, 7
 remourir 64
 remplacer 108
 remplir 109
 remuer 65, 85
 renaissance 17
 renaître 65, 89, 138
 rencontre (*n.f.*) 17, 77
 rencontrer 41, 58
 rendre 18, 34, 47, 69, 90, 110, 135
 renifler 35
 renouveler 58, 58, 91, 91
 rentrer 136
 répandre 52, 136
 repas 45, 103
 repasser 91
 repentir (*n.m.*) 52
 répéter 119
 replier 94, 110
 répondre 22, 42, 44, 44, 45, 80, 137, 137, 138, 138, 141
 réponse 23, 44
 repos 119
 reposer 92
 repousser 44, 44, 140
 reprendre 45, 58
 repriser 93
 résigner 68
 résine 34, 103
 resourir 26
 ressembler 11, 17, 18, 21, 119, 142, 142
 ressusciter 8, 49
 restaurant 13
 reste (*n.m.*) 42
 rester 7, 7, 13, 13, 15, 21, 46
 retenir 7
 retirer 138
 retour 18, 45
 retourner 106, 135
 retrouver 18, 88
 rêve (*n.m.*) 13, 34, 35, 82
 revenir 12, 16, 18, 19, 20, 24, 24, 31, 45, 55, 58, 72, 85, 85, 92, 105, 116, 128, 139
 rêver 68, 135
 reverdir 77
 révéler 72
 revêtir 107
 rêveur 34, 35
 revoir 19, 45, 59, 59, 59
 rhénan 94, 95, 104
 ribambelle 49
 riche 58, 103
 richesse 23, 46, 132
 ricochet 43
 ridicule 60
 rien 8, 26, 46, 50, 54, 64, 64, 66, 83, 91, 100, 118, 131
 rioter 81
 rire 10, 10, 13, 22, 40, 44, 58, 59, 60, 66, 73, 75, 80, 81, 81, 82, 94, 99, 103, 124, 124, 133
 rite 38
 rival 65, 76
 rive 31, 44, 53, 86, 139, 141
 riverain 28, 59, 95
 rivière 137, 140
 robe 25, 44, 62, 80, 107, 124, 124
 rocher 100
 roi 18, 19, 30, 31, 34, 34, 35, 62, 62, 63, 74, 74, 85, 136, 140
 roi-mage 12, 49
 romain 7
 romance 17, 21, 32
 romarin 43, 105
 rompre 138
 rond (*adj.*) 34, 68, 70
 rond (*n.m.*) 63, 110, 124, 124
 ronde (*n.f.*) 42, 94, 98, 99, 126
 ronger 79, 87
 rosaire 63
 rose (*n.f.*) 11, 11, 20, 20, 20, 25, 29, 34, 34, 38, 38, 43, 50, 65, 88, 117, 123
 rose (*adj.*) 51, 79, 81
 roseau 74, 95
 roseraie 34, 132
 rosier 38, 95
 rossignol 109
 roter 102
 rôtir 35
 rouer 92, 117
 rouge 12, 80, 124, 142

- rougir 96
rouler 10, 34, 53, 80, 106, 112, 132
roulotte 95
route 38, 71, 77, 82, 100, 117, 133
roux 8, 51, 74, 112
royal 18, 140
royauté 30
rubans 44
rubis 81
ruche 26
rue 8, 8, 8, 8, 13, 13, 13, 13, 18, 53, 59, 85, 120, 121
rugir 119
ruine 95
ruisseau 19, 24, 30
ruisseler 96
rumeur 132
rythme 66
sabbat 23, 96, 96
sablier 71
sacrifier 137
sacristain 109, 110
sage 18, 68, 69, 72
sagesse 77
saignant 35
saigner 65, 80, 90, 140
saindoux 109
saint 9, 81, 81, 82, 83, 120, 120, 137, 137, 138
saison 111, 117, 119, 132
salive 112
salle 35, 52, 70
saltimbanque 68
saluer 37, 107
samedi 8
sandale 140
sang 10, 50, 76, 80, 80, 80, 83, 125, 138, 138, 140, 140
sanglant 24, 28, 34, 65, 83, 86
sangloter 12, 30, 31
sanguinolent 18
sans (33 occ.)
sapin 82, 107, 107, 107, 107, 107, 108, 108, 108, 110
sapinière 82
satyre 25
sauf 121
saule 21, 95, 105
sautiller 55
sauveur 11
saveur 24, 49, 70, 119, 138, 140, 142
savoir 9, 9, 17, 21, 32, 44, 49, 55, 55, 55, 58, 58, 58, 60, 69, 72, 78, 78, 79, 82, 82, 82, 93, 98, 107, 118, 134, 140, 141, 141, 142
science 119
scruter 74
scurrile 72
scythe 71
se (179 occ.)
second 28
secouer 30, 73, 95, 114
secte 72
seigle 82
seigneur 22, 79, 79, 79, 80, 80, 82
sel 71, 138, 141
selon 30, 138
semaine 16, 56
semblable 59, 65, 138
semblance 17
semblant 102
sembler 17, 55, 114, 115
sens 11, 49, 58, 85, 119, 127, 137
sentir 49, 51
séparer 29
sept 26, 27, 28, 94, 107
septembre 110, 131, 136, 142
septième 29
sépulture 39, 46
séraphin 62
serein 139
sergent 13
serment 87
sermon 42
serpent 26, 72, 91
serre (*n.f.*) 9
serrer 10
servir 28, 71, 102, 103, 119
seul 7, 7, 9, 10, 13, 38, 44, 46, 49, 50, 58, 58, 64, 66, 67, 73, 77, 77, 80, 86, 112, 112, 131, 134, 138, 139, 140
sévère 81
sexe 80
si 9, 10, 10, 15, 17, 17, 17, 18, 24, 29, 40, 41, 41, 41, 42, 44, 44, 46, 46, 46, 49, 55, 69, 73, 76, 79, 80, 95, 100, 100, 100, 100, 100, 101, 106, 109, 110, 118, 122, 125, 125, 142
siècle 9, 9
sien 141
sifflement 141
siffler 116, 139
sifflet 41, 45
siffloter 17, 20
signe 68, 72, 74, 74, 80, 111, 111, 121
signer 110
signifier 138
silence 72, 116, 140
silencieux 53, 55, 136
silhouette 84
simple 7
simuler 69
singe 68, 85, 95
sinistre 73, 126
sinon 65, 70, 83
siphon 32
sire 62, 62
sirène 8, 10, 21, 24, 31, 32, 76, 77, 77, 87, 121, 139
sistre 73
site 20, 139
situé 8
six 8, 141, 141
sixième 29
socratique 69
sœur 19, 24, 30, 109
sœur-épouse 17
soi 133
soi-même 9, 141
soie 138
soif 136, 138, 140, 140, 142
soir 8, 11, 13, 17, 17, 19, 28, 45, 51, 52, 72, 79, 82, 83, 103, 111, 112, 114, 136, 141
soirée 34
soirs 24, 31, 107
sol 48, 82, 82, 111
solaire 70
soldat 55, 62, 85
soleil 8, 14, 19, 26, 31, 34, 47, 48, 53, 57, 57, 65, 65, 65, 72, 77, 77, 89, 91, 92, 101, 106, 116, 119, 121, 122, 127, 137, 139
solide 60, 92, 118
solitude 66
sombre 10, 47, 48, 53, 53, 74, 115, 115, 136
sommeil 23, 141, 142
son (*n.m.*) 30, 41, 70, 82, 112, 121
son (sa, ses) (94 occ.)
songe 109, 112
songe-creux 35
songer 30
sonner 15, 15, 15, 16, 37, 55, 98, 110, 124
sonnerie 53
sorcellerie 99, 99
sorcier (-ière) 37, 99
sorte (*n.f.*) 51
sortir 8, 18, 72, 78, 105, 126, 140
souci 13
soudain 39, 54, 65, 89, 139
souffle (*n.m.*) 122
souffler 45, 86, 132
souffrir 10, 12, 13
soûl (saoul) 18, 103, 105
soulever 96, 96
soulier 124
soumettre 111
souple 9, 137
source 72
sourd 109
sourire 34, 39, 62, 64, 96, 96, 98, 118, 139
souris (*n.f.*) 79, 113
sous (25 occ.)
sous-marin (*adj.*) 50
soutenir 112
souvenir (*n.m.*) 21, 35, 46, 46, 59, 135
souvenir (*v.*) 10, 12, 15, 18, 19, 26, 52, 52, 52, 53, 53, 53, 54, 54, 61, 61, 136
souvent 13, 38, 41, 82, 105, 135
souverain 17
soyeux 81
spectacle 93
spectateur 37
sphingerie 92, 93
sphinx 69, 92
splendeur 140
splendide 81
squale 87
squelette 81, 82
statue 72
sténo-dactylographe 8
steppe 21
stigmaté 34
suaire 110
suave 139
subir 90
sucre 110
suer 72, 80
sueur 80
suffire 49, 49, 49, 49, 49, 49, 91
suicider (se) 112
suivre 17, 19, 24, 26, 30, 38, 65, 68, 88, 95, 111, 139, 139
sujet 22
sultan 22, 22, 23
supplier 81
suprême 140
sur (82 occ.)
sureau 41, 45
surmarin 52
surnager 31
surnommer 88
surprendre 10
surtout 13, 129
survenir 50, 109
survivre 11
suspendre 114
synagogue 96, 96, 96, 97
tabac 133
tabatière 63
table 11, 59, 133
tableau 10
tache 73
tact 74

- tailleur 85
 taire 136
 talisman 71, 73
 tambour 68
 tandis que 8, 15, 33, 37, 45, 53, 95, 96, 138
 tant 8, 32, 40, 40, 59, 70, 71, 79, 80, 95, 105, 138, 141
 tapis 18
 tapisserie 87
 tard 41, 44, 51
 tarir 56
 tartine 109
 taure 74
 taureau 71, 73
 taverne 11, 18, 117
 tchèque 11
 te (58 occ.)
 teindre 37
 tel 82, 111
 tellement 44
 templeier 122
 temps 10, 12, 16, 35, 41, 42, 49, 50, 50, 58, 61, 108, 108, 117, 118, 140
 tendre (*adj.*) 74
 tendre 37, 79, 80, 81, 86
 tendrement 120
 tendresse 20, 40
 ténébreux 26
 tenir 9, 50, 54, 99, 100
 tentation 79, 79
 tenter 116
 terminer 82
 terne 48, 139
 terrain 59
 terrasse 139
 terre 26, 40, 40, 45, 48, 48, 50, 61, 85, 93, 137, 138, 140
 terrestre 58
 terrible 76, 140, 142
 terriblement 64
 tête 9, 9, 25, 35, 48, 62, 76, 85, 89, 89, 90, 90, 93, 119, 119, 138
 tétin 81
 téton 81
 têtù 87
 théâtre 70, 92, 92
 théologique 116
 tholahoth 97
 thora 96
 thym 43
 tiède 76, 138
 tilde 82
 tilleul 38
 tintement 80
 tinter 13, 73, 115, 128
 tire-d'aile 9
 tirer 51, 76, 77, 112
 tisser 81, 87, 138
 tisseuse 87
 titre 7
 toc 35, 35, 113, 113
 toi 7, 10, 10, 11, 12, 14, 26, 32, 32, 52, 61, 70, 71, 73, 82, 82, 87, 112, 129, 138, 138, 140, 141
 toit 92
 tombe (*n.f.*) 104, 126
 tombeau 29
 tomber 17, 53, 54, 57, 57, 59, 80, 94, 95, 101, 110, 115, 122, 123, 132, 140, 140
 ton (*n.m.*) 90
 ton (ta, tes) (67 occ.)
 tonne 107
 tonneau 25, 41
 tonnerre 119
 toquer 80, 113
 torche 8, 77, 103
 tordre 70, 94, 100, 110, 141
 torture 69
 tôt 67
 toton 133
 touchant 20
 toucher (*n.m.*) 119
 toucher (*v.*) 49, 49, 62
 touffe 42
 touffu 8
 toujours 8, 11, 15, 33, 53, 80, 93, 94, 105, 128, 138
 tour (*n.f.*) 7, 31, 50, 50
 tour (*n.m.*) 37, 71, 71, 134, 136, 136
 tourment 77, 116
 tournant (*n.m.*) 18, 75, 121
 tourner 8, 31, 53, 54, 71, 73, 122, 128, 128, 128, 133, 139
 tournoïement 66
 tous (47 occ.)
 tousser 110
 tout (83 occ.)
 tout-puissant 22
 trabant 62
 traduire 96
 tragique 135
 tragiquement 81
 train 132
 traîne (*n.f.*) 24
 traîneau 53
 traîner 28, 85, 95, 124
 trait 140
 tramway 31, 112
 tranche 35
 trancher 119
 tranquille 48, 48
 transporter 9, 12, 12, 89
 travailler 58, 64, 120
 traverser 31, 59, 59, 59, 127
 traverser 41, 53, 92
 treille 123, 137, 139
 trembler 21, 24, 28, 31, 44, 45, 66, 86, 94, 100, 104, 109, 112, 112
 trembleur 94
 tremper 71, 91
 trente 12, 28, 34, 80
 trépassé 40, 50, 141
 très 8, 51, 53, 62, 68, 77, 78, 81, 82, 85, 109, 109, 123, 124, 138
 trésor 72
 tresse 35, 54
 tréteau 37
 triade 74
 triangle 72
 tribunal 99
 triomphal 75
 triomphe 72
 triple 73
 trirène 140
 trismégiste 37, 136
 triste 11, 19, 31, 37, 52, 62, 64, 74, 110, 110, 115, 136
 tristesse 82, 120
 trois 8, 10, 12, 35, 100, 136, 139
 trois-mâts 121
 troisième 28, 121
 tromper 58, 58, 139
 trompette 36
 tronc 21
 trop 26, 26, 44, 71, 79, 79, 80, 130, 137
 trotter 113, 113, 113
 trottoir 51
 trou 62, 79
 troubler 141
 trouer 34
 troupe 41, 43, 45
 troupeau 7, 10, 33, 53, 77, 92
 trouver 12
 truffe 82
 truie 81
 tu (102 occ.)
 tuer 28, 73, 140
 tunique 124, 124
 turbiasque 11
 tuteur 30
 tyndaride 91
 tyran 135
 tyrolien 45
 tzigane 32, 78, 78, 78, 95, 98, 105
 ulcère 23
 ululer 81, 105, 109, 126
 un (une, uns) (312 occ.)
 unïcôrne 73, 80
 unique 17, 36, 48
 unïquement 118
 unïvers 60, 65, 141, 142, 142, 142
 unïversel 142
 urine 35
 ursuline 49
 usine 137, 138
 vache 33, 33
 vaciller 30
 vague 17, 52, 54
 vain 80, 81, 82, 93
 vaincre 18, 86
 vainement 25, 81
 vaisseau 49, 86, 91
 valise 86
 valoir 64, 76, 115, 115
 vanter 37
 variable 52, 54
 vase 73
 vautour 67
 végétal 58, 89, 140
 végétation 142
 veille (*n.f.*) 46
 veiller 80
 veilleuse 35
 veine 50
 vendange 136
 vendanger 137, 138
 vendémiaire 136
 vendre 19, 85
 vendredi 8, 86
 vénéneux 33
 vénïel 82
 venir 9, 9, 9, 13, 15, 15, 15, 15, 16, 17, 20, 20, 29, 33, 34, 35, 37, 43, 47, 48, 49, 50, 50, 51, 51, 55, 62, 65, 65, 66, 66, 67, 69, 71, 71, 72, 75, 81, 82, 85, 100, 100, 101, 102, 102, 105, 105, 109, 113, 114, 114, 118, 136, 138, 140, 140
 vent (*n.m.*) 8, 29, 31, 33, 65, 66, 66, 66, 71, 73, 75, 75, 75, 86, 95, 100, 105, 106, 107, 109, 109, 110, 111, 121, 123, 132, 135
 ventre 13, 35, 65, 73, 96
 ver 92
 verger 26, 83, 95, 123, 132
 vergogneux 84
 vergue 77
 véritablement 40
 vérité 24
 vermeil 8
 verre 59, 59, 59, 94, 94, 115
 vers (*n.m.*) 118, 127, 141
 vers (*prép.*) 8, 14, 19, 24, 30, 32, 34, 52, 53, 67, 71, 73, 76, 81, 85, 86, 87, 112, 139, 141
 verser 102
 vert 28, 31, 65, 66, 81, 94, 94, 96, 132
 vertu 140
 vertuchou 81
 veston 38
 vêtement 38, 42, 49, 58, 86,

- 90
 vêtir 32, 33, 39, 44, 46, 57, 57, 58, 85, 85, 100, 112
 veuf 72, 86, 100, 133
 viande 35
 victime 25, 86
 vide (*n.m.*) 50, 92
 vider 25
 vie 10, 11, 14, 14, 15, 19, 33, 40, 42, 46, 52, 54, 58, 59, 65, 66, 67, 78, 88, 91, 91, 92, 105, 110, 132, 137, 139
 vieillard 69, 75
 vieillir 67
 vierge 74, 75, 95, 99, 100, 121
 vieux 18, 26, 30, 54, 65, 65, 67, 70, 74, 79, 80, 81, 81, 96, 104, 104, 104, 105, 107, 108, 108, 109
 vif 47, 89
 vigne 94, 95, 95, 95, 96, 136, 137, 138, 140
 vigneron 109, 141
 vignoble 110
 vigueur 43
 villa 38
 village 68, 75, 114, 122
 ville 13, 41, 45, 49, 50, 53, 53, 82, 90, 92, 112, 115, 119, 131, 136, 136, 137, 138, 141, 141, 141
 vin 34, 71, 94, 102, 102, 103, 109, 138, 140, 140, 140, 141, 142
 vinaigre 115
 vingt 12, 35, 39, 42, 49
 vingtième 9
 violâtre 33
 violent 15, 80
 violine 124, 124
 violon 30
 viorne 41, 45
 vipère 71, 73, 91
 virginité 81
 virile 19, 137
 visage 40, 124, 124, 139
 viser 122
 vite 71, 77
 vitelement 130
 vitre 34, 127
 vitré 39, 39
 vitrine 39, 40, 46, 86
 vivace 39, 54
 vivant (*adj.*) 54, 137
 vivant (*n.*) 41, 43, 44, 44, 45, 45, 46
 vivre 7, 10, 12, 46, 50, 53, 74, 99, 136, 138
 vocabulaire 49
 vœu 18, 82
 voguer 31, 107
 voici 9, 11, 11, 12, 12, 42, 79, 81, 91, 91, 93, 120, 123, 131, 137, 137, 138
 voie (*n.f.*) 19, 24, 30, 66
 voilà 7, 8, 29, 58
 voile 104
 voiler 9, 58
 voir 8, 11, 11, 13, 13, 17, 34, 40, 40, 44, 49, 49, 50, 53, 54, 58, 61, 65, 67, 69, 71, 73, 77, 80, 81, 81, 83, 88, 94, 98, 98, 100, 100, 101, 102, 112, 112, 119, 121, 131, 137, 142
 voisin 35, 109, 133
 voix 19, 70, 70, 73, 74, 74, 75, 94, 97, 97, 109, 126, 136, 136, 139, 139, 141
 vol 48, 48, 67, 69, 81, 111, 139
 volant (*adj.*) 10
 voler 9, 9, 69, 69
 voleur 9, 69, 69, 71, 71, 72
 volonté 42
 voltiger 9
 voltigeur 9
 vomir 53
 votre (vos) 10, 12, 22, 24, 29, 30, 35, 40, 42, 42, 42, 43, 45, 62, 70, 70, 76, 76, 76, 77
 vouloir 10, 12, 14, 25, 27, 27, 44, 47, 55, 58, 60, 62, 65, 65, 66, 71, 71, 78, 83, 85, 87, 88, 89, 93, 103, 103, 105, 105, 119
 vous (59 occ.)
 vôûte 48, 127
 voyage 12, 109
 voyageur 52
 voyou 17
 vue (*n.f.*) 40, 74
 vulve 81
 y (46 occ.)
 zaporogue 21, 22, 23
 zinc 13
 zone 7

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie apollinarienne, sous forme informatisée, est considérable. La simple compilation de toutes les entrées dépasserait les capacités de lecture de tout candidat à l'agrégation. Ainsi, les données fournies par le CD-Rom de la Modern Language Association, qui remonte désormais jusqu'à l'année 1963, s'élèvent à 731 items pour Apollinaire et 24 seulement pour *Alcools*. Cette énorme disproportion montre bien que les répertoires bibliographiques n'entrent pas dans le détail du contenu des articles ou des ouvrages recensés. Par ailleurs, les différentes sources, très souvent redondantes, ne sont pas homogènes. Ce n'est pas que les critères de recherche automatique soient insuffisants, ou les moteurs d'investigation mal conçus : c'est que les données n'ont pas été saisies avec suffisamment de finesse. Pour faire bref, je n'ai donc retenu que les références pertinentes aujourd'hui, dont le texte est accessible dans une bonne bibliothèque universitaire, accompagnées de la description la plus précise, choisie parmi celles que proposent les sources documentaires. Les ouvrages indispensables pour le concours sont précédés d'un astérisque (*). Seuls sont marqués les lieux de publication autres que Paris. La provenance des informations est signalée par les sigles suivants :

- [BN] CD-Rom de la Bibliothèque de France, depuis 1970.
- [É] Électre, Banque de données du Cercle de la Librairie (livres disponibles).
- [F] FRANCIS, Banque de données du CNRS/INIST-SHS.
- [M] CD-Rom de la Modern Language Association, depuis 1963.
- [TT] TÉLÉTHÈSES, Banque de données du Ministère de l'Éducation nationale.

Outre les rubriques bibliographiques et critiques consacrées à l'auteur dans les trois séries de revues : *Le Flâneur des deux rives* (1954-1955) ; *Guillaume Apollinaire (GA)* de *La Revue des lettres modernes* (1962-1987) ; *Que vlo-ve ?* bulletin de l'Association internationale des amis de Guillaume Apollinaire (depuis 1975) ; on pourra consulter :

HOY (Peter C.) : *Guillaume Apollinaire, œuvres et critiques, 1977-1981*, Lettres modernes, 1986, coll. « Les Carnets bibliographiques », 114 p. Les données sont réparties en deux grands groupes de chronologies : celle des œuvres et celle de la critique, avec éventuelle mention d'une ventilation entre domaines linguistiques selon la langue dans laquelle sont rédigés les articles ou études mentionnés. [É]

GROSJEAN (Michèle) : *Guillaume Apollinaire : bibliographie analytique sélective*, C.N.D.P., 1983, 31 p., coll. « Références documentaires », 10. [BN]

Ce chapitre a bénéficié des observations et informations de Michel Décaudin, ce dont je le remercie particulièrement.

I. Œuvres d'Apollinaire

ŒUVRES COMPLÈTES

- Œuvres poétiques complètes*, éd. Marcel Adéma, Michel Décaudin, préf. André Billy, Gallimard, 1956, 1344 p., ill., coll. « Bibliothèque de la Pléiade ». [É]
- Œuvres en prose*, I, éd. Michel Décaudin, Gallimard, 1977, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ». [É]
- Œuvres en prose*, II, éd. Pierre Caizergues et Michel Décaudin, Gallimard, 1991, « Bibliothèque de la Pléiade ». [É]
- Œuvres en prose complètes*, III, éd. Pierre Caizergues et Michel Décaudin, Gallimard, 1993, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ». [É]
- Œuvres complètes*, éd. sous la direction de Michel Décaudin, iconographie établie par Marcel Adéma, Balland et Lecat, 1965-1966, 4 vol. + iv emboîtages de fac-similés.

TEXTES DIVERS

- * *Chroniques d'art : 1902-1918*, textes réunis avec préf. et notes par L.-C. Breunig, Gallimard, 1993, 623 p., coll. « Folio Essais », 221.
- Correspondance Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau*, présentée par Pierre Caizergues et Michel Décaudin, avec le concours de Gilbert Boudar suivie de la correspondance de Guillaume Apollinaire avec Harrison Reeves et avec Jean Le Roy... J.-M. Place, 1991, 143 p., ill.
- Correspondance Jules Romains, Guillaume Apollinaire*, éd. établie par Claude Martin, J.-M. Place, 1994, 162 p., coll. « Correspondance », 2. [É]
- Journal intime 1898-1918*, éd. présentée et annotée par Michel Décaudin, Éd. du Limon, 1991, 161 p., fac-sim.
- * *Lettres à Lou*, préf. et notes de Michel Décaudin, Gallimard, 1990, 526 p.+ xvi p. de pl. fac-sim, coll. « L'Imaginaire », 228.
- Six lettres avec des réponses de Saint-Georges de Bouhélier, Raymond de La Tailhède et André Fontainas...*, post-scriptum de Michel Décaudin, Muizon, À l'écart, 1982, 25 p.

ÉDITIONS D'ALCOOLS

Éditions originales

- Alcools*, poèmes, 1898-1913, avec un portrait de l'auteur par Pablo Picasso, Mercure de France, 1913.
- Alcools*, poèmes, 1898-1913, Gallimard, 1920, 174 p., coll. « Blanche ».
- Alcools*, suivi de *Le Bestiaire* ill. par Raoul Dufy et de *Vitam impendere amori*, Gallimard, 1966, 192 p., coll. « Poésie ».

Principales éditions du recueil

- Alcools*, suivi de reproductions inédites des premières épreuves corrigées de la main d'Apollinaire, commentées et annotées par Tristan Tzara, Club du Meilleur Livre, 1953, 176 p. Deuxième éd. corrigée en 1955.
- Alcools*, translation and notes by Anne Hyde Greet, foreword by Warren Ramsay, University of California Press, 1965, 290 p. Les poèmes sont en français et en anglais.
- Alcools et Calligrammes*, présentation de Claude Debon, ill. Antonio Segui, Imprimerie nationale, 1991, 447 p., ill. en coul., Lettres françaises. Cette édition suit le texte publié dans les *Œuvres poétiques* dans la Bibliothèque de la Pléiade, 1956, et comporte pour chaque poème des notes suivies ou non d'un bref commentaire. [É]

- Alcools*, choix de poèmes, éd. Roger Lefèvre, Larousse, 1970, 110 p., coll. « Nouveaux classiques Larousse », avec documentation thématique. [É]
- Alcools*, textes, commentaires et guides d'analyse par Bernard Lecherbonnier, Nathan, 1983, 96 p., coll. « Intertextes ».
- Alcools* dit par Daniel Gélin, *Le Livre qui parle*, Villefranche de Périgord, 1990, une cassette.
- Apollinaire enregistré et filmé en 1914*, éd. André Dimanche, 1992 (contient l'enregistrement par Apollinaire de « Le Pont-Mirabeau », « Le Voyageur », « Marie »).

II. Études et documents sur Apollinaire

- ADÉMA (Marcel) : *Album Apollinaire*, iconographie réunie et commentée par Pierre-Marcel Adéma et Michel Décaudin, Gallimard, 1971, 319 p., ill., coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Album, 10.
- * ADÉMA (Pierre-Marcel) : *Guillaume Apollinaire*, La Table ronde, 1968, 385 p., ill., coll. « Les Vies perpendiculaires ». [BN]
- Amis européens d'Apollinaire*, actes du seizième colloque de Stavelot, 1-3 septembre 1993, réunis par Michel Décaudin, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1995, 216 p., ill.
- Apollinaire au tournant du siècle*, colloque organisé par l'Institut de philologie romane et le Centre d'études françaises de l'Université de Varsovie, *Les Cahiers de Varsovie*, 1984, 262 p. Un colloque qui a coïncidé avec le centième anniversaire de la naissance d'Apollinaire. [É]
- Apollinaire chez lui*, textes d'André Billy, Michel Décaudin, Max Jacob [et al.] ; reportage fotogr., Patrick Zachmann [et al.], Paris-musées, 1991, 55 p., ill. en coul. (Publications Paris tête d'affiche).
- Apollinaire, critique d'art* [exposition, Paris, Pavillon des arts, 2 février-9 mai 1993], Paris-musées / Gallimard, 1993, 261 p., ill. en noir et en coul. G. A. s'est beaucoup intéressé au cubisme : Picasso dès 1905, Matisse, Braque, Delaunay, Léger, Kandinsky... Mais rien de ce qui fit l'actualité artistique de son temps ne le laissa indifférent. C'est ce que montre ce livre qui paraît à l'occasion de l'exposition du Palais des Arts, à Paris, du 4 février au 9 mai 1993. [É]
- Apollinaire en son temps*, actes du quatorzième colloque [Guillaume Apollinaire] de Stavelot, 31 août-3 septembre 1988 réunis par Michel Décaudin, Publications de la Sorbonne nouvelle, 1992, 166 p.
- Apollinaire, ses livres, ses amis*, exposition, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 20 juin-5 octobre 1991, [publ. par la] Mairie de Paris, Direction des Affaires culturelles ; catalogue... par Jean-Paul Avicé ; avec le concours de Françoise Courbage ; présentation par Michel Décaudin ; préf. d'Yves Bonnefoy ; Agence culturelle de Paris, 1991, 139 p., ill.
- Autour de Guillaume Apollinaire* [exposition], Rouen, Galerie d'art contemporain, 22 décembre 1980 – 22 janvier 1981 ; Rouen, Galerie d'Art contemporain, 1980, 19 p., ill.
- BATES (Scott) : *Petit Glossaire des mots libres d'Apollinaire*, © Scott Bates, 1975, nouvelle édition 1991.
- * BOISSON (Madeleine) : *Apollinaire et les mythologies antiques*, Fasano, Schena / Paris, Nizet, 1989, 790 p., Pubblicazioni della Fondazione Riccioto Canudo. Thèse soutenue en 1985 à la Sorbonne. La présence de la mythologie gréco-latine dans la mémoire et dans l'imaginaire du poète est un élément fondamental pour le réseau complexe des liens qui, à travers sa patrie d'adoption, n'ont cessé de le rattacher à sa terre natale, l'Italie, « notre mère et aussi notre fille ». [É]
- BOUATCHIDZE (Gaston) : *Orange, or des anges*, Apollinaire face aux images des mots français. Nantes, Joca seria, 1992, 80 p. [Un commentaire de la richesse stylistique d'Apollinaire]. [É]
- BOUDAR (Gilbert), CAIZERGUES (Pierre) : *Bibliothèque de Guillaume Apollinaire*, Éd. du CNRS, 1987, 180 p. S'intéresse aux périodiques, français et étrangers, aux catalogues

d'expositions et de ventes publiques ainsi qu'à des documents divers, tels des programmes, affiches de manifestations et guides de musées. [É]

- BOUDAR (Gilbert), DÉCAUDIN (Michel) : *Catalogue de la bibliothèque de Guillaume Apollinaire*, Éd. du CNRS, 1983, 228 p. [É] [Les livres sont désormais déposés à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.]
- BREUNIG (LeRoy C.) : « For a poetic of the pseudonym », *Romanic review*, New York, 1984, vol. 75, n° 2, pp. 256-262. La relation entre le pseudonyme choisi par un écrivain et sa production littéraire : le cas de G. A. [F]
- *BURGOS (Jean) : *Pour une poétique de l'imaginaire*, Seuil, 1982, coll. « Pierres vives ».
- *CHEVALIER (Jean-Claude) : « La poésie d'Apollinaire et le calembour », *Europe*, n° 451-452, nov.-déc. 1966, pp. 56-76.
- CHUISANO (Nicole), GIRAUDO (Lucien) : *Apollinaire*, Nathan, 1993, 128 p. (coll. « Balises », « Les Écrivains », 18). [BN]
- CLANCIER (Anne) : « Amour parental et amour filial dans l'œuvre de Guillaume Apollinaire », *Revue des lettres modernes, Guillaume Apollinaire 17*, 1987, n° 805-811, pp. 9-23. Analyse psychocritique de l'ambivalence d'A. envers les images parentales et surtout envers l'imgo maternelle. [F]
- CONDE (Claude), FOLLET (Lionel) : « D'informatique et d'Apollinaire », in : *Mélanges offerts à Jean Peytard*, Belles-Lettres, 1993, t. I, pp. 291-314. [M]
- COUFFIGNAL (Robert) : *L'Inspiration biblique dans l'œuvre de G. A.*, Minard, 1966, coll. « Bibliothèque des Lettres modernes », n° 8.
- **Les Critiques de notre temps et Apollinaire*, présentation par Claude Tournadre, Garnier Frères, 1971, coll. « Les Critiques », 5.
- *DEBON (Claude) : *Apollinaire après Alcools*, Minard, 1980, 192 p., coll. « Bibliothèque G. A. », n° 12.
- *DEBON (Claude) : *Apollinaire, glossaire des œuvres complètes*, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1988, 147 p. Plus de 500 mots rares ou difficiles, d'archaïsmes ou de néologismes présents dans l'œuvre du poète. [É]
- DÉCAUDIN (Michel) : « Autour de Stavelot : deux cahiers et un agenda », *Que vlo-ve ?*, III, n° 21, janv.-mars 1996, pp. 1-48.
- DÉCAUDIN (Michel) : *Guillaume Apollinaire*, préf. de Philippe Soupault, Séguier, 1986, 197 p., ill. [BN]
- *DÉCAUDIN (Michel) : *La Crise des valeurs symbolistes* [Toulouse, Privat, 1960], rééd. Genève, Slatkine, 1981.
- DESCOTES (Michel) : *Poèmes Apollinaire*, Bertrand Lacoste, 1992, 127 p. Parcours de lecture. [Une analyse de l'œuvre de Guillaume Apollinaire : le langage poétique, les thèmes dominants et le lyrisme avec lesquels ils sont traités]. [É]
- Du paysage apollinarien*, actes du quinzième colloque de Stavelot (30 août-1^{er} septembre 1990) ; textes réunis et présentés par Michel Décaudin, *Lettres modernes*, 1991, 123 p. (coll. « Archives Guillaume Apollinaire », n° 9).
- [Mélanges Décaudin] *L'Esprit nouveau dans tous ses états* : en hommage à Michel Décaudin ; textes réunis par P. Brunel, J. Burgos, C. Debon, L. Forestier, Minard, 1986, 425 p., coll. « La Thésothèque », 16.
- FONGARO (Antoine) : *Apollinaire poète, exégèses et discussions (1957-1987)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1988, 260 p., coll. « Les Cahiers de littérature ». [É] Recueil d'articles antérieurs.
- Guillaume Apollinaire : 17. Expérience et imagination de l'amour*, textes réunis par Michel Décaudin. *Lettres modernes*, 1987, 250 p., n° spécial de la « Revue des lettres modernes ». [BN]

- GUYOMARD (René) : *Deux pionniers du XX^e siècle, Apollinaire et Max Jacob*, Morlaix, Association des amis du Musée [circa 1987], 52 p. [BN]
- HACKETT (C.-A.) : « Rimbaud et Apollinaire : quelques différences », in : GUYAUX (André) : *Lectures de Rimbaud*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1982, pp. 215-230. À la différence de Rimbaud, A. était un enchanteur plutôt qu'un voyant. Dans le domaine des sons, des rythmes et de l'harmonie, il était un artiste aussi habile et plus intuitif que Rimbaud. [F]
- HALE (Jane-Alison) : « Le passé, le poète et l'avenir : le mythe gréco-romain dans la poésie d'Apollinaire », *Australian journal of French studies*, Clayton, Vic., Australie, septembre-décembre 1985, n° 22(3), pp. 296-306. A. aborde les mythes anciens pour les conquérir, les renouveler, les ramener au présent et en faire des symboles de l'avenir. [F]
- JANNINI (P. A.) : « La "romanité originelle" di Guillaume Apollinaire », *Quaderni del novecento francese*, Rome, 1984, n° 1, pp. 9-18. Précisions sur la date et le lieu de naissance à Rome d'A. ainsi que sur son baptême. [F]
- *JEAN (Raymond) : *La Poétique du désir, Nerval, Lautréamont, Apollinaire, Éluard*, Seuil, 1974, coll. « Pierres vives ».
- JUTRIN (Monique) : « Le thème du Juif errant chez A. », *Yod*, 1981, n° 13, pp. 19-28. [F]
- MAGRELLI (V.) : « Apollinaire e le figure del mito », *Quaderni del Novecento francese*, Rome, 1984, n° 1, pp. 397-407. En italien. L'évolution de la figure mythologique des sirènes dans la poésie d'A. [F]
- MARTIN-SCHMETS (Victor) : *Index de la correspondance de Guillaume Apollinaire*, Lettres modernes, 1992, 195 + x p, n° spécial des Carnets bibliographiques de la « Revue des lettres modernes », 1045-1051, 1992. [BN]
- MARTIN-SCHMETS (Victor) : « Index de l'index de la correspondance de Guillaume Apollinaire », *Que vlo-ve ?*, avril-sept. 1992.
- MARZOUKI (S.) : « Le bestiaire de l'amour dans l'œuvre de G. A. », *Revue des lettres modernes* n° 805-811, *GA 17*, pp. 135-152. Richesse du bestiaire érotique d'A., et de tout un blason animalier, qu'il fasse preuve de créativité ou qu'il ait recours à des associations déjà constituées. [F]
- *MESCHONNIC (Henri) : « Apollinaire illuminé au milieu d'ombres », *Europe*, n° 451-452, nov.-déc. 1966, pp. 141-169.
- OSTER (Daniel) : *Guillaume Apollinaire*, Seghers, 1986, 201 p., coll. « Poètes d'aujourd'hui ». [É]
- *PIA (Pascal) : *Apollinaire*, nouv. éd. Seuil, 1995, 221 p., ill., coll. « Écrivains de toujours ». Le portrait minutieux de l'un des fondateurs de la modernité littéraire, entrecroisant l'évocation de la vie d'Apollinaire et l'analyse de son itinéraire esthétique. [É]
- PICASSO (Pablo) : *Correspondance Picasso-Apollinaire*, éd. de Pierre Caizergues et Hélène Seckel ; introd. de Pierre Caizergues. Gallimard / Réunion des Musées nationaux, 1992, 219 p., ill., coll. « Art et artistes ».
- POUPON (Marc) : *Apollinaire et Cendrars*, Minard, coll. « Archives des lettres modernes », n° 103, « Archives G. A. », 2, 1969.
- READ (Peter) : *Picasso et Apollinaire*, J.-M. Place, 1995, 316 p., ill. De leur première rencontre en 1904 à la mort du peintre en 1973, les rapports artistiques et fraternels qui les ont liés sont ici restitués dans une succession d'aventures vécues dans un Paris en pleine effervescence artistique. Réunit tous les aspects de leur complicité créatrice, révélant la présence du poète dans l'œuvre et la pensée du peintre. [É]
- *RENAUD (Philippe) : *Lecture d'Apollinaire*, Lausanne, L'Age d'homme, 1969, 572 p., coll. « Lettera ».
- WINSPUR (Steven) : « The uncertainties of Apollinaire's language », *French literature series*, Amsterdam, 1991, n° 18, pp. 126-133. [M]

ZOPPI (Sergio) : « Roma nell'opera di A. », *Quaderni del novecento francese*, Rome, 1984, n° 1, pp. 29-33. La présence de l'enfance romaine d'A. dans son univers poétique. [F]

III. Études sur *Alcools*

ANALYSES PORTANT SUR L'ENSEMBLE DU RECUEIL

- « Autour de l'inspiration allemande et du lied », *La Revue des lettres modernes*, n° 249-253, 1970, GA 9.
- « Cinquantenaire d'*Alcools* », *La Revue des lettres modernes*, n° 85-89, automne 1963, GA 2.
- * ALEXANDRE (Didier) : *Guillaume Apollinaire*, « *Alcools* », Presses universitaires de France, 1994, 127 p., coll. « Études littéraires », 44. Comment concilier rire, larmes et savoir, dérision, lyrisme et connaissance ? Apollinaire dialogue avec sa propre existence, tramée de mésaventures amoureuses, avec la poésie, avec les esthétiques contemporaines ou antérieures. [É]
- ANTOINE (Gérald) : « Apollinaire ou le voleur de feu », dans *Vis-à-vis ou le double regard critique*, PUF, coll. « Écriture », 1982, pp. 209-228.
- BATES (Scott) : « L'érotisme dans les premiers grands poèmes d'Apollinaire », *La Revue des lettres modernes*, n° 805-811, 1987, GA 17, pp. 77-95. [F]
- BLUMENKRANZ-ONIMUS (Noemi) : « L'illustration d'*Alcools* », *La Revue des Lettres Modernes*, 1963, n° 85-89, pp. 41-61. [M]
- BOISSON (Madeleine) : « Quatre notes », *Que vlo-ve ?* II, n° 15-16, 1985, pp. 6-19. Sur « Le voyageur » et la séquence lyonnaise de « Vendémiaire ».
- * BONNARD (Henri) : *Travaux pratiques de philologie française*, I, Étude du langage poétique, application à Guillaume Apollinaire (*Alcools*), Barré-Touquet, 1967, n. p.
- BONNIN (Claude) : « La stratégie d'Apollinaire dans *Alcools* », *Littératures*, Toulouse, automne 1980, n° 2, pp. 87-98. [M]
- BONAZ (Irène) : « Rhétorique et poétique chez G. A. », Saint-Étienne, *Travaux de linguistique et de littérature*, 1972, n° 3, pp. 81-91.
- BURGOS (Jean) : « Pour une lecture calligrammatique d'*Alcools* », *La Revue des Lettres Modernes*, 1996, GA 19.
- CAMPA (Laurence) : « Le chant des rimes dans *Alcools* : prolégomènes à l'étude statistique des rimes », *La Revue des Lettres Modernes*, 1996, GA 19.
- CHARASSON (Henriette) : « Le dossier de presse d'*Alcools* », *Que Vlo-ve ?* deuxième série, n° 18, 1986, pp. 5-15 ; n° 29, 1989, pp. 11-23 ; n° 30, 1989, pp. 17-25. [F]
- * CHEVALIER (Jean-Claude) : *Alcools d'Apollinaire : Essai d'analyse des formes poétiques*, Paris, Minard, Lettres Modernes / Genève, Droz, 1970. [M]
- DÉCAUDIN (Michel) : « *Alcools* au Club du Meilleur Livre », *Que Vlo-ve ?*, 1985, n° 13, pp. 3-4. [F]
- * DÉCAUDIN (Michel) : *Alcools de Guillaume Apollinaire* [présenté par] Michel Décaudin, Gallimard, 1993, 220 p., coll. « Foliothèque », 23. [BN]
- * DÉCAUDIN (Michel) : *Le Dossier d'Alcools*, édition annotée des préoriginales avec une introduction et des documents, Genève, Droz / Paris, Minard, 1960, nouvelle éd. revue et augmentée, 1996, 268 p.
- DUBOIS (Jacques) : « Poétique du mot d'esprit chez Apollinaire », *Acta universitatis carolae. Philologica romanistica pragensia*, Prague, 1983, vol. 15, pp. 83-94. En français. Position et marque du jeu de mots (dans *Calligrammes* et *Alcools*). Cohérence textuelle et rapport métaphore-calembour. Fonction et valeur du mot d'esprit, toujours intégré à la tonalité lyrique et au mode poétique de la création. [F]

- DUGAN (J.-R.) : « La technique de l'image dans *Alcools* de Guillaume Apollinaire », *Travaux de Linguistique et de Littérature* publiés par le Centre de Philologie et de Littérature, Strasbourg, 1977, 15(2), pp. 179-191. [M]
- *DURRY (Marie-Jeanne) : *Guillaume Apollinaire : Alcools*, tome I : *Alcools* ; tome II : *Entre le symbolisme & le surréalisme* ; tome III : *À travers Alcools. Épilogue*, C.D.U. & S.E.D.E.S. réunis, 1965. [M]
- GOODISMAN (Nathalie) : *A semiotic analysis of Guillaume Apollinaire's mythology in « Alcools »*, Peter Lang, 1995, 190 p. (*Berkeley Insights in Linguistics and Semiotics*, Vol. 17). [M]
- GREET (Anne-Hyde) : « Puns in Apollinaire's *Alcools* », *Wisconsin Studies in Contemporary Literature*, Madison, Wisconsin, 1965, n° 6, pp. 308-329. [M]
- GROJNOWSKI (Daniel) : « Apollinaire-Orphée : sur la poétique d'*Alcools* », *Romantisme*, 1981, n° 11-33, pp. 91-108. [M]
- GUIRAUD (Pierre) : *Index du vocabulaire du symbolisme*, vol. I, *Index des mots d'Alcools de Guillaume Apollinaire*, avec un avant-propos de R.-L. Wagner, Klincksieck, 1953, IV, 30 p.
- JACARET (Gilberte) : *La Dialectique de l'ironie et du lyrisme dans « Alcools » et « Calligrammes » de G. Apollinaire*, A. G. Nizet, 1984, 117 p. Si le lyrisme a été reconnu comme dimension de l'œuvre d'Apollinaire, on n'a guère mis en évidence son ironie, pourtant vive. [É]
- KELLY (David) : « Defeat and rebirth : the city poetry of Apollinaire », in TIMMS (Edward) : *Unreal city : urban experience in modern european literature and art*, New York, St Martin's, 1983, pp. 80-96. [M]
- LEE (Jin-Sung) : *L'Inspiration mythique et ésotérique dans Alcools. Contribution à une étude de l'ésotérisme d'Apollinaire*, thèse soutenue à Montpellier III, 1984, dir. Robert Bessède. [TT]
- *LENTENGRE (Marie-Louise) : *Apollinaire et le nouveau lyrisme*, Modena, Mucchi, 1984, 206 p. [M] À paraître en 1996 chez Jean-Michel Place.
- LEUBE (Eberhard) : « Un exemplaire dédicacé d'*Alcools* jusqu'à présent inconnu », *La Revue des Lettres modernes*, n° 677-681, 1983, pp. 181-182. [M]
- *LOCKERBIE (S.-I.) : « *Alcools* et le symbolisme », *La Revue des lettres modernes*, 1963, n° 85-89, pp. 5-40. [M]
- *MORHANGE-BÈGUE (Claude) et LARTIGUE (Pierre) : « *Alcools* » (1913), Hatier, 1992, 79 p., coll. « Profil littérature », 25. L'analyse critique d'un ouvrage marquant de la littérature française, avec une présentation des différents types de poèmes, de la structure de l'ensemble, des thèmes, de l'univers et de l'écriture. [É]
- *MORHANGE-BÈGUE (Claude) et LARTIGUE (Pierre) : « *Alcools* » (1913), Hatier, 1993, 79 p., coll. « Profil littérature », série « 10 textes expliqués ».
- NASH (Suzanne) : « Apollinaire's *Alcools* and the disorder of modernity », in FENOALTA (Doranne) et RUBIN (David Lee) : *The ladder of high designs : structure and interpretation of the french lyric sequence*, Charlottesville, U.P. of Virginia, 1991, pp. 150-171. [M]
- ORECCHIONI (Pierre) : *Le Thème du Rhin dans l'inspiration de Guillaume Apollinaire*, *Lettres modernes*, 1956, 140 p.
- PERFEZOU (Laurence) : « *Alcools* », Apollinaire, Bordas, 1988, 95 p., ill., coll. « L'Œuvre au clair », 4. [BN]
- POR (Peter) : « Le travestissement de la tradition et/ou la création du nouveau dans *Alcools* », *La Revue des Lettres Modernes*, 1996, GA 19.
- REES (Garnet) : « Nature in Apollinaire's *Alcools* », in IRESO (J.-C.), ed. : *Studies in French Literature Presented to H. W. Lawton by Colleagues, Pupils, and Friends*, Manchester U.P., 1968, pp. 287-299. [M]
- REES (Garnet) : « From *Alcools* to *Calligrammes* », *Essays in french literature*, Nedlands, WA, Australie, nov. 1980, n° 17, pp. 27-35. [M]

- RENAUD (Philippe) : *Les Trajets du Phénix : de la Chanson du mal-aimé à l'ensemble d'Alcools*, Lettres modernes, 1983, 79 p., coll. « Archives des lettres modernes », n° 209, « Archives G. A. », n° 8. Des images aux thèmes, des thèmes aux structures signifiantes, du premier jaillissement à la création d'un ordre (existentiel autant que poétique) l'auteur instaure un itinéraire qui tient compte des recherches stylistiques, thématiques, structurales. [F]
- ROBICHEZ (Guillaume) : « Notes sur quelques égarements d'Apollinaire dans *Alcools* », *La Revue des Lettres modernes*, 1976, 450-455, pp. 125-130. [M]
- ROUYEYRE (André) : *Amour et poésie d'Apollinaire*, Seuil, 1955.
- SCHRECKENBERGER (Helga) : « Guillaume Apollinaires *Alcools* ein Buch mit sieben Siegeln », *Romanistisches Jahrbuch*, Berlin, 1988, n° 39, pp. 114-125. [Poésie et symbolisme des nombres]. [M]
- SCHRECKENBERGER (Helga) : « L'unité du recueil *Alcools* de Guillaume Apollinaire », *Chimères*, automne 1984, n° 17(1), pp. 41-61. [M]
- SIMONIS (Ferdinand) : « Interpretation von Gedichten aus Guillaume Apollinaires *Alcools* (I) », *Die-Neueren-Sprachen*, 6 Frankfurt 1, FRG 1963, pp. 472-477 ; « Interpretation von Gedichten aus Guillaume Apollinaires *Alcools* (II) », *Die-Neueren-Sprachen*, Frankfurt, 1963, n° 12, pp. 515-522. [M]
- SOMVILLE (Léon) : « L'expression de l'espace chez Apollinaire », *La Revue des Lettres Modernes*, 1996, GA 19.
- SOMVILLE (Léon) : « Le code prosodique chez Apollinaire », *La Revue des Lettres Modernes*, 1996, GA 19.
- STAMELMAN (Richard-Howard) : *The Drama of Self in Guillaume Apollinaire's Alcools*, Chapel Hill, U. North Carolina Press, 1976, 229 p. [M]
- TAYLOR-HORREX (Susan) : « Apollinaire and poetic simultaneity », *Essays in french literature*, Nedlands, WA, Australie, Nov. 1980, n° 17, pp. 105-115.
- TETER-GOODALE (Barbara) : « Giving birth to a work of art : an appropriation of the maternal in Apollinaire's *Alcools* », in : *Proceedings of the Fourth Annual Graduate Student Conference in French and Comparative Literatures*, New York, Columbia U.P., mars 1994, pp. 53-59. [M]
- VERNEIL (Marie-Christine de) : « Apollinaire : un réexamen du modernisme », *Dissertation abstract international*, Ann Arbor, MI, août 1983, 44(2), 486A. [M]
- WHITESIDE (Anna) : « Moi, toi et Apollinaire », *Romanic Review*, New York, mars 1986, n° 77(2), pp. 131-140. [M]
- WILLIMAN (Joseph-P.) : « The Title of Apollinaire's *Alcools* », *Symposium*, Syracuse, NY, 1969, n° 23, pp. 80-92. [M]
- WOLF (Ernst) : *Guillaume Apollinaire un das Rheinland*, Bonn, 1937, rééd. Francfort, Peter Lang, 1988.

ÉTUDES DE POÈMES (ordre alphabétique des titres)

« L'Adieu »

- BOUSSEMART (Michel), GOLDENSTEIN (Jean-Pierre) : « Une lecture à trois voix », *Le Français dans le monde*, Paris, oct. 1987, n° 212, pp. 54-57. (Une approche pédagogique) [M]
- DELCROIX (Maurice) : « Un poème de G. A. », *Cahiers d'analyse textuelle*, n° 16, 1974, pp. 80-85.
- LASTER (Arnaud) : « "L'adieu" d'Apollinaire : un hommage à Victor Hugo ? », *Que vlo-ve ?* n° 10, 1984, pp. 11-16. [F]
- REMACLE (Madeleine) : *Analyses de poèmes français*, Belles Lettres, 1975, 164 p.

« Annie »

- BIRDSONG (David) : « Becoming a Poem : An Analysis of Apollinaire's "Annie" », *Language and Style*, Flushing, NY, 1984, Summer, n° 17(3), pp. 206-216. [M]

« La Blanche neige »

- DÉCAUDIN (Michel) : « La Blanche neige », *La Revue des lettres modernes*, n° 104-107, 1964, pp. 125-129, GA 3. [M]
- CRANSTON (Mechtild) : « À la découverte de “La Blanche Neige” de Guillaume Apollinaire », *The French Review*, Chapel Hill, NC, 1966, n° 39, pp. 684-693. [M]
- MATHIAS (Pierre) : « Explication de “La Blanche neige” d’Apollinaire », *Recherches et travaux*, Université de Grenoble, n° 17, 1978, pp. 44-50.
- RICHTER (Mario) : « “La Blanche neige” d’Apollinaire », *Que vlo-ve ? II*, n° 8, 1983, n. p.

« Le Brasier »

- CRANSTON (Mechtild) : « Sortir d’Orkenise : réflexions sur “Onirocritique”, “Le Brasier” et “Les Fiançailles” », *La Revue des lettres modernes*, n° 166-169, 1967, pp. 53-73. [M]
- DAVIES (Margaret) : « “Le Brasier” » in : *Études autour d’Apollinaire*, Birmingham, Alabama, 1985.
- FROHLICHER (Peter) : *Le “Brasier” d’Apollinaire : lecture sémiotique*, Lettres modernes, 1983, 159 p., coll. « Archives des lettres modernes », n° 208, « Archives G. A. », n° 7. [BN]
- SCHMITS (Georges) : « La crise onirique d’Apollinaire », Namur, *Études classiques*, 1965, n° 3, pp. 145-174. [M]
- SCHMITS (Georges) : « Guillaume Apollinaire : “Le Brasier” », *Études classiques*, Namur 1967, n° 35, pp. 34-51. [M]
- SCHMITS (Georges) : « Apollinaire, le feu et le vol – “Le Brasier” et “Pipe” », Namur, *Études Classiques*, 1969, n° 37, pp. 110-48. [M]

« La Chanson du Mal-Aimé »

- BÈGUE (Paul M.) : « Le Champ lexico-sémantique de blanc dans “La Chanson du mal-aimé” », *Études littéraires*, Québec, 1972, n° 5, pp. 213-28. [M]
- BOISSON (Madeleine) : « La structure septenaire des “Sept Épées” à “La Rose de Hildesheim” », *La Revue des lettres modernes*, 1983, GA 16, n° 677-681, pp. 61-66. Ancienneté du schéma septenaire dans l’imaginaire d’A. [F]
- BREUNIG (LeRoy-C.) : « Le Roman du mal-aimé », *La Table ronde*, sept. 1952.
- BREUNIG (LeRoy-C.) : « Apollinaire et les sirènes », *La Revue des lettres modernes*, GA 16, 1983, n° 677-681, pp. 43-59. L’auteur aborde la strophe 19 de « La Chanson du mal-aimé » en essayant de mettre dans une perspective historique deux éléments : le premier se rapporte au mot sirène en tant que phonème, à sa fonction comme rime, et à la sémantique qu’on peut en tirer ; le deuxième concerne un certain nombre de textes écrits depuis Homère qui sont censés transcrire les chansons des sirènes. L’originalité d’A. c’est qu’il laisse à ces chansons tout leur mystère. [F]
- CHAMBON (J.P.) : « Une hypothèse sur les Bé-Rieux », *La Revue des Lettres Modernes*, 1980, n° 576-581, pp. 165-167. [M]
- COLLIER (Peter) : « Nerval in Apollinaire’s “La Chanson du mal-aimé” », *French Studies-Bull*, 1983, Spring, n° 6, pp. 9-13. [Intertextualité, sources chez Nerval, « El Desdichado »]. [M]
- DAVIES (Margaret) : « “La Chanson du mal-aimé” : semblance et ressemblance », *La Revue des lettres modernes*, 1983, n° 677-681, GA 16, pp. 9-30. À la lumière de la dialectique du vrai et du faux, du vécu et de l’écrit, l’auteur propose une lecture globale et unifiante du poème où faux et vrai s’épousent pour se mettre en valeur. Le jeu savant et faux des effets rhétoriques reflète et rehausse les mensonges de la vie. [F]
- DÉCAUDIN (Michel), ed. : « La Chanson du mal-aimé encore et toujours », *La Revue des lettres modernes*, n° 677-681, 1983, GA 16. [M]
- DÉCAUDIN (Michel) : « Des lettres d’Annie Playden à G. A. », GA 7, 1968.
- DÉCAUDIN (Michel) : « Ébauches pour “La Chanson du mal-aimé” », *Création*, t. XIII, 1978, pp. 7-52.

- DÉCAUDIN (Michel) : « Les manuscrits de “La Chanson du mal-aimé” », *Que vlo-ve ?*, n° 9, janvier-mars 1984, pp. 3-22. Dénombrement assez vaste pour avancer quelques conclusions, fusent-elles provisoires, sur les relations d'A. avec Annie, et le cheminement de la création, des premières impulsions aux textes achevés de la Chanson. [F]
- DÉCAUDIN (Michel) : « “La Chanson du mal-aimé”. Poésie et vérité 1903-1916 », *L'École des lettres*, n° spécial Apollinaire, 1. L'œuvre poétique, 1^{er} juin 1992, pp. 31-39.
- DELBREIL (Daniel) : « Remarques sur l'inspiration religieuse des Sept Épées », *La Revue des lettres modernes*, 1983, n° 677-681, pp. 67-93. Compléments, tant sur des aspects précis de vocabulaire que sur quelques sources possibles (kabbale, tarots, littérature médiévale, Nerval) dans le but de confirmer une cohérence et une continuité d'inspiration biblique. [F]
- DININMAN (Françoise) : « Les Sept épées : une Alchimie du verbe ? », *La Revue des lettres modernes*, 1983, n° 677-681, *GA 16*, pp. 95-114. Parenté thématique de l'alchimie et de l'imaginaire d'Apollinaire. L'importance de la « dialectique des contraires », vitale chez A. ne peut que le pousser à s'exprimer dans le même langage symbolique que les alchimistes, projetant les opposés de la psyché dans son œuvre identifiée au Verbe. » [F]
- FOLLET (Lionel) : « Apollinaire lecteur d'Empédocle », *La Revue des lettres modernes*, *GA 15*, 1980, pp. 59-75.
- FOLLET (Lionel) : « Encore Empédocle », *La Revue des lettres modernes*, *GA 16*, 1983, pp. 133-149. Connaissance qu'avait A. du texte grec d'Empédocle. Prégnance de la dynamique de l'Un et du Multiple dans la vision du monde d'A. [F]
- FOLLET (Lionel) : « Images et thèmes de l'amour malheureux dans “Les Sept épées” », *Europe*, n° 451-452, nov.-déc. 1966, pp. 206-239. [M]
- FOLLET (Lionel) : « Les Sept épées », *Lettres modernes*, coll. « Bibliothèque G. A. », n° 5, 1970, pp. 152-170.
- GOSSIAUX (Pol P) : « Recherches sur “Les Sept épées” », *La Revue des Lettres Modernes*, 1966, n° 146-149, pp. 41-83. [M]
- KOSTIS (Nicholas) : « Sexuality and the Poetic Mission in Apollinaire's Les Sept Épées », *Symposium*, Syracuse, NY, 1977, n° 31, pp. 17-42. [M]
- LAWLER (James R.) : « Apollinaire et La Chanson du Mal-aimé », *Australian journal of French studies*, sept.-déc. 1964, pp. 272-293. [M]
- LENTENGRE (Marie-Louise) : « Un intertexte d'Apollinaire : “Tristesse en mer” de Théophile Gautier », *Bulletin de la Société Théophile Gautier*, Montpellier, 1983, n° 5, pp. 89-111. Voyage réel et voyage imaginaire, évocation du passé, intemporalité de la rêverie, parallélisme entre rythme vital et forme poétique... à partir de ces points de rencontre, l'auteur compare le poème de Gautier avec « La Chanson ». [F]
- MEHLMAN (Jeffrey) : « Weininger in a poem by Apollinaire » in HARROWITZ (Nancy A.) & HYAMS (Barbara), ed. : *Jews & Gender : Responses to Otto Weininger*, Philadelphia, Temple U.P., 1995, pp. 183-194. [M]
- MORHANGE-BÈGUE (Claude) : *La “Chanson du Mal-aimé” d'Apollinaire, essai d'analyse structurale et stylistique*, Minard, 1970, 305 p., coll. « Bibliothèque G. A. », n° 4, « Bibliothèque des lettres modernes », n° 18. [M]
- PIRON (Maurice) : « Sur quelques passages de “La Chanson du mal-aimé” », *La Revue des Lettres Modernes*, 1963, n° 85-89, pp. 90-100. [M]
- *PIRON (Maurice) : *La Chanson du Mal-Aimé commentée par –*, Nizet, 1987, 139 p.
- POUILLIART (Raymond) : « Sur “La Mort du grand Pan” », *La Revue des Lettres Modernes*, 1966, n° 146-149, pp. 23-40. [M]
- RICHARD (Jean-Pierre) : « Le poète étoilé », in : *Microlectures*, Seuil, 1979, pp. 149-161.
- RICHTER (Mario) : « La “Chanson du mal aimé” di Apollinaire (strofe 13-19) », *Saggi e ricerche di letteratura francese*, Pise, Italie, 1977, n° 16, pp. 473-97. [M]
- SOMVILLE (Léon) : « “La Chanson du mal-aimé” : du contenu à l'expression », *La Revue des lettres modernes*, 1983, n° 677-681, *GA 16*, pp. 31-41. [M]
- VAN WOENSEL (Maurice) : « Moi qui sais des lais pour les reines », *Que vlo-ve ?*, II, n° 24, 1987, pp. 3-9.

« Chantre »

- DININMAN (Françoise) : « Chantre et les sirènes », *Que Vlo-ve ?*, avril-juin 1984, n° 10, pp. 17-19. Double présence des sirènes dans ce poème d'A. : dans l'image du cordeau et dans celle des trompettes marines. [F]
- GULLENTOPS (David) : « Lecture de "Chantre" », *La Revue des Lettres Modernes*, 1996, GA 19.
- KOCHMANN (René) : « Chantre et la poésie d'Apollinaire », *Le Français moderne*, oct. 1968, pp. 313-322.
- POMMIER (René) : « Un vers solitaire très sollicité », *Raison présente*, n° 33, 1975.
- POUPON (Marc) : « Un parangon de poésie apollinarienne : "Chantre" », *La Revue des Lettres Modernes*, 1976, n° 450-455, GA 13, pp. 119-124. [M]
- ZAYED (Georges) : « Le monostique d'Apollinaire. Annie est-elle au bout du cordeau ? », *Revue des Sciences Humaines*, juil.-sept. 1970, pp. 411-429.
- ZIEGLE (Henri) : « À propos de "Chantre" d'Apollinaire », *Revue des Sciences Humaines*, oct.-déc. 1971, n° 144, pp. 627-29. [M]

« Les Colchiques »

- BELLEMIN-NOËL (Jean) : « Petit supplément aux lectures des Colchiques », *Poétique*, n° 33, février 1978, pp. 66-73. [F]
- BOBILLOT (Jean-Pierre) : « Élasticité métrico-prosodique chez Apollinaire : une lecture formelle des "Colchiques" », *Poétique*, nov. 1990, n° 84, pp. 411-433. [M]
- COQUET (Jean-Claude) : « Sémantique du discours poétique : "Les Colchiques" de Guillaume Apollinaire », *Littérature*, 1972, n° 6, pp. 66-77. Repris dans : *Sémiotique littéraire. Contribution à l'analyse sémantique du discours*, Mame, 1973, pp. 115-130.
- DEGUY (Michel) : « Encore une lecture des "Colchiques" ou un poème de l'apophonie », *Poétique*, 1974, n° 20, pp. 452-457. [M]
- GROJNOWSKI (Daniel) et RICATTE (Robert) : « La pratique du poème dans la classe de français : "Les Colchiques" », Ministère de l'Éducation nationale, Dossiers pédagogiques de la R.T.F., Ofrateme, Français, 2, 1973-1974, pp. 24-30. Repris dans *Bref*, n° 1, février 1975, pp. 36-40.
- GROJNOWSKI (Daniel) : « Explications françaises : "Les Colchiques" d'Apollinaire », in *Mélanges Décaudin*, op. cit. pp. 257-264.
- KAO (Shushi-M.) : « "Les Colchiques" d'Apollinaire et la modernité », *Essays in French Literature*, Nedlands, WA, Australia, Nov. 1980, n° 17, pp. 60-69. [M]
- LABBE (Dominique) : « Esempio di analisi strutturale applicata a un testo poetico ("Les Colchiques" di G. Apollinaire), Fenarete, 20131 Milano, Italy 1976, 162, 63-66. [M]
- LEGROS (Georges) : « Notes critiques. "Sens" et "source". À propos des vers 10-11 des Colchiques », *Cahiers d'analyse textuelle*, Liège, n° 16, 1974, pp. 109-122.
- LÉVI-STRAUSS (Claude) : « Une petite énigme mythico-littéraire », *Le Temps de la réflexion*, n° 1, 1980, pp. 133-141. Analyse de l'expression « mères filles de leurs filles » : parti des observations des botanistes puis de l'anatomiste et du physiologiste, l'auteur aboutit à une réflexion sur certaines propriétés formelles du symbolisme. [F]
- MITTELSTADT (Fritz-Gerd) : « Amour-poison : Landschaftsmotive und Liebesbeziehungen zwischen Realität und Fiktion. Guillaume Apollinaire : "Les colchiques" », *Literatur in Wissenschaft und Unterricht*, Kiel, Allemagne, n° 8, pp. 89-96. [M]
- POTTS (D. C.) : « The Interpretation of Apollinaire's "Les Colchiques" », *French Studies*, Londres, 1972, n° 26, pp. 430-33. [M]

« Cors de chasse »

- DÉCAUDIN (Michel) : « Cors de chasse », *La Revue des Lettres Modernes*, 1966, 146-149, 114. [M]

« Cortège »

- CAPATTI (Alberto) : « Lettura di “Cortège” di Guillaume Apollinaire », *Saggi et Ricerche di Letteratura Francese*, Pisa, Italie, 1974, n° 13, pp. 319-85. [M]
- STAMELMAN (Richard) : « Apollinaire's “Cortège” : The Poetics of Introspection », *Papers on Language and Literature*, Edwardsville, IL, 1973, n° 9, pp. 406-19. [M]

« Crépuscule »

- DÉCAUDIN (Michel) : « “Crépuscule” et “Saltimbanques” d'Apollinaire, étude de genèse », Minard, *Cahiers de textologie*, n° 1, 1986.
- BALADIER (L.) : « Apollinaire : “Crépuscule” », *L'École des lettres*, LXXVII, 12 avril 1986, pp. 15-22.
- DININMAN (Françoise) : « Naissance de “Crépuscule” ou les tours de Mercure », *Que vlo-ve ?*, avril-sept. 1983, II, n° 6-7, n. p.

« L'émigrant de Landor Road »

- GOTHOT-MERSCH (Claudine) : « “L'émigrant de Landor Road” de G. A. », Liège, *Cahiers d'analyse textuelle*, n° 8, 1966, pp. 22-39.

« Les Fiançailles »

- BREUNIG (L.C.) : « Apollinaire's “Les Fiançailles” », *Essays in French Literature*, Nedlands, Western Australia, 1966, n° 3, pp. 1-32. (En Français) [M]
- EDSON (Laurie) : « A new aesthetic : Apollinaire's “Les Fiançailles” and Picasso's “Les Demoiselles d'Avignon” », *Symposium*, Washington, DC, été 1982, n° 36(2), pp. 115-128. [M]
- HARROW (Susan) : « “Les Fiançailles” : cristallisation d'un amour », *La Revue des lettres modernes*, 1987, n° 805-811, *GA 17*, pp. 119-134. Étude des trois mouvements selon lesquels s'exerce la dynamique de cette œuvre (1908) : un processus de rupture s'opérant à travers des images de dispersion, de dégradation ; expérience du vide intérieur et ouverture sur la pure conscience poétique ; projection de l'être : élan créateur et triomphe de l'ardeur. [F]
- HEITMANN (Klaus) : « Dichterische Selbst-Findung bei Apollinaire : Versuch einer Gesamtdeutung von “Les Fiançailles” », *Germanisch Romanische Monatsschrift*, Giessen, Allemagne, 1969, n° 19, pp. 59-93. [M]

« Le Larron »

- BATES (Scott) : « The Identity of Apollinaire's “Larron” », *The French Review*, Chapel Hill, NC, 1966, n° 40, pp. 56-64. [M]
- CLANCIER (Anne) : « Apollinaire et le masque », Rome, *Berenice*, n° 3, 1981, pp. 75-86.
- CRANSTON (Mechthild) : « Apprendre “Le Larron” de Guillaume Apollinaire », *Publications of the Modern Language Association of America* (PMLA), New York, NY, 1967, n° 82, pp. 325-332. [M]
- GOOSSE (Marie-Thérèse) : *Une lecture du “Larron” d'Apollinaire*, Minard, Lettres modernes, coll. « Archives G. A. », n° 3, 1970, 66 p. [M]
- GOTHOT-MERSCH (Claudine) : « Apollinaire et le symbolisme, “Le Larron” », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juil.-sept. 1967, n° 67, pp. 590-600. [M]
- POUPON (Marc) : « “Le Larron” : Essai d'exégèse », *La Revue des Lettres Modernes*, 1967, n° 166-169, *GA 6*, pp. 35-51. [M]

« Lul de Faltenin »

- BELLAS (Jacqueline) : « “Lul” et L'Or du Rhin », *La Revue des Lettres Modernes*, 1972, n° 327-30, *GA 11*, pp. 95-100. [M]
- BREUNIG (L.C.) : « Le manuscrit de “Lul de Faltenin” », *Revue des Sciences humaines*, oct.-déc. 1956.

CELLIER (Léon) : « Lecture de “Lul de Faltenin” », *La Revue des Lettres Modernes*, 1972, n° 327-30, *GA 11*, pp. 65-86. [M]

DAVIES (Margaret) : « “Lul de Faltenin” », *La Revue des Lettres Modernes*, Paris 1972, n° 327-30, *GA 11*, pp. 89-93. [M]

POUPON (Marc) : « Lul de Faltenin et l'étymologie », Minard, coll. « Bibliothèque des lettres modernes », 5, 1970, pp. 132-151.

RADITZKY (Carlos de) : « Autour et alentour de “Lul de Faltenin” », Bruxelles, *Marginales*, nov. 1989.

TOURNADRE (Claude) : « “Lul”, l'arc-en-ciel et “La grâce exilée” », *La Revue des Lettres Modernes*, 1972, n° 327-330, *GA 11*, pp. 101-103. [M]

« La Maison des morts »

FOLLET (Lionel) : « Apollinaire entre vers et prose (de “L'Obituaire” à “La Maison des morts”) », in ARON (Thomas), ed. : *La Réécriture du texte littéraire*, Belles Lettres, 1987, pp. 147-177. [M]

« Marie »

GUICHARD (Daniel) : « “Marie”, étude de texte », *L'École des lettres*, LXXIV-13, mai 1983, pp. 15-24.

« Merlin et la vieille femme »

DAVIES (Margaret) : « “Feinte” and “Figure” », *Dalhousie French Studies*, Halifax, NS, Canada, Oct. 1982, n° 4, pp. 79-97. (En Anglais). À propos des poèmes d'Apollinaire : « Le Larron », « L'Ermite », « Merlin et la vieille femme ». [M]

FOLLET (Lionel) : « Apollinaire lecteur d'Empédocle », *La Revue des lettres modernes*, *GA 15*, 1980, pp. 59-75.

LEUBE (Eberhard) : in PABST (Walter) : *Die moderne französische Lyrik Interpretationen*, Berlin, Schmidt, 1976, pp. 79-96. [M]

MULLER (Brigitte) : « Alchimie et nécromancie dans “Merlin et la vieille femme” de Guillaume Apollinaire », *Perspectives on Contemporary Literature*, Louisville, KY, 1979, n° 5, pp. 33-41. [M]

STEPHENS (Anthony) : « Apollinaire's “Merlin et la vieille femme” », *Essays in French Literature*, Nedlands, Western Australia, 1968, n° 5, pp. 58-72. [M]

« 1909 »

DÉCAUDIN (Michel) : « “1909” : obscurité et composition chez Apollinaire », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, mars 1963, n° 15, pp. 119-125. [M]

RICHER (Jean) : « Une prémonition d'Apollinaire : “1909” », *The French Review*, Chapel Hill, NC, 1966, n° 39, pp. 491-495. [M]

« Palais »

FOLLET (Lionel), POUPON (Marc) : *Lecture de « Palais » d'Apollinaire*, Minard, coll. « Archives des lettres modernes », 1972, 104 p. [M]

« Le Pont Mirabeau »

CHAMPIGNY (Robert) : « Analyse du “Pont Mirabeau” », *PMLA (Publications of the Modern Language Association of America)*, New York, sept. 1963, n° 78, pp. 378-383. [M]

- COENEN (HG) : « Poetischer Sprachgebrauch. Strukturalistische Überlegungen zu einem Apollinaire Gedicht » (« Usage poétique de la langue. Réflexions structuralistes sur un poème de G. A. »). *Graeze Linguistische Studien*, Autriche, 1984, n° 22, pp. 81-98. À partir des thèses de Lotman (et notamment de la distinction entre système primaire et système secondaire), l'auteur analyse « Le pont Mirabeau ». [F]
- HELEIN-KOSS (Suzanne) : « La Fonction poétique du calembour : relecture d'un vers du "Pont Mirabeau" de Guillaume Apollinaire », *French Review*, Chapel Hill, NC, 1979, n° 52, pp. 740-744. [M]
- HILL (David W) : « Apollinaire's "Le Pont Mirabeau" », *Explicator*, Washington, DC, 1978, n° 36(3), pp. 30-31. [M]
- KRUGER (R.) : « Apollinaire. Der Pflanzenjongleur am "Pont Mirabeau" », *Lendemains*, Berlin, 1985, vol. 10, n° 37, pp. 59-79. Transformations subies par la tradition littéraire de l'onomatopée dans « P. M. » Transformation de l'onomatopée sur le plan phonétique en phonème dominant le poème, sur le plan graphique en graphème dominant, et sur le plan artistique en structure dominante de l'imagination poétique. Rapprochement d'A. avec certaines œuvres de Grandville, et avec les grands courants de la pensée scientifique (Newton) et sociale (Fourier). En allemand. [F]
- LÉON (Pierre R), BALIGAND (Renée A) : « Deux interprétations du "Pont Mirabeau" : Étude du rythme et de sa perception », *Phonetica*, Kiel, Allemagne, 1969, n° 19, pp. 82-103. [M]
- O'MEARA (Maurice A.) : « La Suggestivité des structures spirales dans cinq poèmes-clé de Baudelaire, Verlaine, Mallarmé et Apollinaire : harmonie avec le mouvement cosmique », *Language and Style*, Flushing, NY, Fall 1986, n° 19(4), pp. 368-376. [M]
- PEYTARD (Jean) : « Apollinaire et les structures variantes. Forme et déforme du sens (ou le jeu des structures dans "Le Pont Mirabeau") », *Australian Journal of French Studies*, n° 1-2, 1978, repris dans *Syntagmes II*, Belles Lettres, 1978, pp. 287-311.
- PULS (Hans) : « "Le Pont Mirabeau" de Guillaume Apollinaire », *Die Neuren Sprachen*, 6 Frankfurt 1, Allemagne, 1973, n° 22, pp. 367-372. [M]
- SILHOL (Robert) : *Le Texte du désir : la critique après Lacan*, Petit Rœulx, Belgique, Cistre, 1984, 255 p.
- VERGER (Jacques) : « "Le Pont Mirabeau" de Guillaume Apollinaire : essai d'analyse linguistique », *Revue des Sciences Humaines*, Villeneuve d'Ascq, avril-juin 1971, n° 142, pp. 217-228. [M]
- WILBUR (Richard), AUSTER (Paul) : « Le "Pont Mirabeau" », pp. 228-234 in WEISSBORT (Daniel), ed. : *Translating Poetry : The Double Labyrinth*, Iowa City, U. of Iowa Press, 1989. [M]
- ZAKARIAN (Richard) : « Apollinaire's "Mirabeau Bridge" », *Explicator*, Washington, DC, Winter 1987, n° 45(2), pp. 45-48. (En Anglais, article de journal). [M]

« Rhénanes »

- ASTRO (Alain) : « Apollinaire et les Juifs d'Unkel ["La Synagogue"] », *La Revue des Lettres Modernes*, 1996, GA 19.
- BOULOUMIÉ (A.) : « "La Loreley" », *L'École des lettres*, octobre 1987, pp. 9-16.
- BREUNIG (LeRoy C.) : « "La synagogue" », *Le Flâneur des deux rives*, déc. 1954.
- CAMELIN (C.) : « "Mai" », *L'École des lettres*, 15 janvier 1986.
- CHAMPIGNY (Robert) : « Analyse de "Rhénane d'automne" », *French Review*, déc. 1959.
- DÉCAUDIN (Michel), ed. : « Autour de l'inspiration allemande et du lied », *La Revue des lettres modernes*, 1970, n° 249-253, GA 9. [M]
- DÉCAUDIN (Michel), ed. : « Du paysage apollinarien », Minard, 1991, coll. « Archives G. A. », n° 9.
- DERCHE (Roland) : « *Alcools*, "Rhénanes", "La Loreley" » in : *Explications de textes*, CDU, 1965.

- GROJNOWSKI (Daniel) : « Commentaire de “Nuit rhénane” », *Bref*, sept. 1976.
- LECLERCQ (P. R.) : « Étude de texte : G. A. “Mai” », *L'École des lettres*, avril 1976.
- MORHANGE-BÈGUE (Claude) : « “Mai”, essai d'application d'une méthode stylistique », *Langue française*, sept. 1970.
- PEYTARD (Jean) : « Le cercle ouvert, “Nuit rhénane” d'Apollinaire », *Syntagmes II*, Belles Lettres, 1978.
- POUPON (Marc) : « L'année allemande d'Apollinaire », *La Revue des lettres modernes*, 1968, n° 183-188, pp. 9-45. [M]
- RENAUD (Philippe) : « L'effraie et le rossignol ou les énigmes du tremblement », *GA 9*, 1970, pp. 45-67.
- TABART (Claude) : « “Les Femmes” », *L'École des lettres*, 79(2), oct. 1987, pp. 3-8.
- WOLF (E. M.) : « Apollinaire und die Loreley Brentano », *Revue de littérature comparée*, oct.-déc. 1951.

« Salomé »

- NIES (Fritz) : « G. A., “Salomé” » in : *Die Französische Lyrik*, Düsseldorf, August Bagel Verlag, 1976.

« Saltimbanques »

- SERRANO (Lucienne J.) : « “Saltimbanques” », *Conterpoint*, A journal of interdisciplinary studies, New York, 1977, n° 2(2), pp. 48-51. [M]

« La Tzigane »

- GOSSIAUX (Pol P.) : « Clef de “la Tzigane” d'Apollinaire », *Les Lettres romanes*, 3040 Korbek-Lo, Belgique, 1979, n° 33, pp. 303-308. (en Anglais). [M]

« Vendémiaire »

- DÉCAUDIN (Michel) : « “Vendémiaire” », *Op. cit.*, n° 7, 1996.
- MESCHONNIC (Henri) : « Signifiante de “Vendémiaire” », *La Revue des lettres modernes*, 1972, n° 327-30, *GA 11*, pp. 41-63. [M]
- SCHMITS (Georges) : « “Vendémiaire” d'Apollinaire », *Les Études classiques*, Namur, 1964, n° 32, pp. 247-262. [M]
- TRUHN (J. Patrick) : « The Wave of wine : revolution and revelation in Apollinaire's “Vendémiaire” », *Romanic Review*, New York, janv. 1981, n° 72(1), pp. 39-50. [M]

« Le Voyageur »

- BÉGUÉ (Claude Morhange) : « À propos du “Voyageur”, quelques directions stylistiques de lecture », *La Revue des Lettres Modernes*, 1971, n° 276-79, *GA 10*, pp. 69-82. [M]
- LOCKERBIE (S. I.) : « Apollinaire, *Alcools*, “Le Voyageur” », in NURSE (Peter H.), ed. : *The Art of Criticism : Essays in French Literary Analysis*, Edinburgh, Edinburgh U.P., 1969, pp. 225-239. [M]

« Zone »

- BAUER (George H) : « Enamouring a barber pole », *Dada-Surrealism*, Iowa City, IA, 1983, n° 12, pp. 20-36. [“Zone”, poésie, imagerie visuelle, forme graphique, sources chez Marcel Duchamp]. [M]
- CAIZERGUES (Pierre) : « Manuscrits et documents à la Bibliothèque nationale. Un brouillon inédit de “Zone” ? », *Que vlo-ve ? II*, n° 17, 1986, pp. 3-10. [F]
- COUFFIGNAL (Robert) : “Zone” d'Apollinaire, *structure et confrontations*, Minard, 1970, 72 p., coll. « Archives des lettres modernes », « Archives G. A. », n° 4. [M]

- GANDELMAN (Claude) : « Poésie et iconographie. Le tympan futuriste du poème “Zone” d'Apollinaire », *Arcadia*, Bonn, 1983, vol. 18, n° 3, pp. 293-299. Dans ce poème, A. intègre dans une nouvelle « imagerie » les représentations de la religion traditionnelle et celles des courants artistiques modernistes, en particulier du Futurisme. [F]
- JAUSS (Hans-Robert) : « 1912 : Threshold to an epoch : Apollinaire's “Zone” and “Lundi rue Christine” », *Yale French Studies*, New Haven, CT, 1988, n° 74, pp. 39-66. [M]
- JAUSS (Hans-Robert) : « Grandeur et décadence de la modernité récente : Le cas de Guillaume Apollinaire », *Textes et langages*, Nantes, 1986, n° 12, pp. 137-158. A. est un exemple parfait de l'expérience de la poésie moderne au seuil de 1912 : en faisant éclater le cercle de la poésie pure et en ouvrant la poésie à une réalité matérielle et mentale, A. révèle, à travers la simultanéité, le sentiment du « sublime moderne ». Dans « Zone », A. donne du morcellement du sujet et de l'expérience dans l'espace-temps une forme esthétique et poétique nouvelle. Dans « Lundi rue Christine », le moi lyrique devient indéfinissable ; des objets réels, des fragments de discours arbitraires, constituent les éléments contrastifs de la poésie orphique du « poème-conversation ». [F]
- KOHN-ÉTIEMBLE (Jeannine) : « Sur “Zone” », *La Revue des Lettres Modernes*, 1980, n° 576-581, *GA 15*, pp. 79-93.
- LECLERC : « Explication de texte : Apollinaire, “Zone” », *L'École des lettres*, février 1974, pp. 25-33.
- RASTIER (François) : « Isotopies et impressions référentielles ou : Le Soleil et la bergère », *Fabula*, Villeneuve d'Ascq, oct. 1983, n° 2, pp. 107-120. [M]
- SAUL (Scott) : « Zone is a zone is a zone : the repeated unsettlement of Guillaume Apollinaire » in : METZIDAKIS (Stamos), ed. : *Understanding French Poetry : Essays for a New Millenium*, New York, Garland, 1994, pp. 155-76. [M]
- SELLIN (Éric) : « Soleil cou coupé », *Romance notes*, Chapel Hill, NC, n° 14, pp. 13-16 (en anglais). [M]

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
REPÈRES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES	11
I. Repères biographiques	11
II. Les contemporains d'Apollinaire	14
III. Les poésies contemporaines (1880-1918).....	16
IV. Les éditions du Mercure de France	17
V. La thématique d' <i>Alcools</i>	18
VI. Échos	24
VII. Apollinaire jugé par ses pairs.....	24
LEXICOMÉTRIE ET ÉTUDE DU VOCABULAIRE.....	29
I. Index hiérarchique.....	29
II. Spécificités par rapport à la poésie contemporaine.....	30
III. Composition du recueil	33
IV. Segments répétés.....	38
V. Variété du vocabulaire	40
VI. Dictionnaire des rimes d' <i>Alcools</i>	41
VII. L'énonciation	49
VIII. Les comparaisons	51
PARCOURS THÉMATIQUE	55
Géographie (55). – Amour (63). – Astres et étoiles (67). – Poème, poésie (72). – Femmes (78). – Lumières (81). – Les saisons et les jours (84). – Mort (90). – Religion (95). – Mythes et légendes (100). – Mémoire, souvenirs (101). – La connaissance par le goût (104). – Le blanc (108). – La main (110). – Le corps (113). – Faune et flore (113).	
GLOSSAIRE CONCORDANCE	115
INDEX	132
BIBLIOGRAPHIE.....	147

CAP'AGREG

Cette collection se propose de donner à tous ceux qui préparent les concours du professorat de Lettres un matériau immédiatement utilisable pour leur travail. Toutes les données sont fournies par les outils informatiques actuellement disponibles (banques de données, CD-ROM, logiciels d'analyse textuelle). Elles sont sélectionnées, mises en forme et commentées, afin de montrer à l'étudiant ce qu'il gagnerait à maîtriser de tels instruments.

Dans le présent ouvrage, consacré au chef-d'œuvre du lyrisme moderne, on trouvera notamment des repères historiques permettant de situer Apollinaire et son œuvre dans son époque, une approche lexicométrique qui fait ressortir le vocabulaire et les thèmes spécifiques d'*Alcools* par rapport à la production poétique des premières années du siècle, ainsi qu'un dictionnaire des rimes et une étude des images. Le repérage des dominantes a déterminé un ensemble de fiches thématiques (géographie, les saisons et les jours, femmes, amour, astres et étoiles, religion, etc.), qui se veulent autant de présentations raisonnées des passages pertinents, destinées à servir de support aux leçons et à permettre des relectures dirigées du recueil. Un glossaire fournit ensuite toutes les indications lexicales et culturelles que rend nécessaires une poésie souvent érudite. Enfin, un index complet des noms propres et du vocabulaire général du recueil, ainsi qu'une bibliographie, ont été joints à ce volume, complément essentiel d'une édition de référence (Gallimard, collection « Poésie ») qui, traditionnellement, ne contient que le texte nu.

Parus dans la même collection :

- N° 1 : *Comptes À Rebours*, l'œuvre de Huysmans à travers les nouvelles technologies.
- N° 2 : Renan tous comptes faits, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*.
- N° 3 : Les mots de Molière, les quatre dernières pièces.
- N° 4 : Guide de *Voyage au bout de la nuit*.
- N° 5 : Voltaire portatif, le *Dictionnaire philosophique*.
- N° 6 : Dictionnaire des *Misérables*.
- N° 7 : Les voix de *La Condition humaine*.